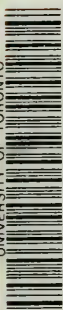


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00292495 9

UNIV OF
TORONTO
LIBRARY

BINDING LIST MAR 15 1925



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

100
100
de l'École des
Hautes Études

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

~~SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES~~

CENTIÈME FASCICULE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (1808-1893)

DOCUMENTS POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE LA

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1893

195443

16.4.25

Forme le 100^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes Études.

B6
Page 100

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études, publiée sous les auspices du Ministère de l'instruction publique par les professeurs et les élèves de l'école.

NOTA. — Pour le détail des fascicules parus, voir la notice spéciale qui est envoyée sur demande.

Bibliothèque Française du moyen âge. Format petit in-8.

- I. II : Recueil de motets français des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, publiés d'après les manuscrits avec introduction, notes, variantes, etc., par G. RAYNAUD, suivi d'une étude sur la musique au siècle de Saint Louis, par H. LAVOIX fils. 18 fr.
- III : Le Psautier de Metz, tome 1^{er}, texte et variantes, publié d'après quatre manuscrits par F. BONNARDOT. 9 fr.
- IV. V : Alexandre le Grand dans la littérature française du moyen âge, par P. MEYER. 18 fr.
- VI. VII : Œuvres de Gautier d'Arras, publiées par E. LOESETH. 18 fr.

JARGEAU ET SES ENVIRONS

AUX ^{xiv}^e ET ^{xv}^e SIÈCLES

Par **P. LEROY**, ancien magistrat

Avec une Préface par A. DE CHAMPEAUX, inspecteur des Beaux-Arts.

Un volume in-8, orné de 2 planches. Prix 3 fr. 50

LA LÉGENDE DE SALADIN

Par **G. PARIS**, membre de l'Institut de France.

Brochure in-4. Prix 3 fr.

LES FABLIAUX

ÉTUDES DE LITTÉRATURE POPULAIRE ET D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DU MOYEN ÂGE

Par **J. BÉDIER**

Un fort volume gr. in-8. — Prix 15 fr.

DE NICOLAO MUSETO

(Gallice COLIN MUSET)

FRANCO GALLICO CARMINUM SCRIPTORE

Par **J. BÉDIER**

Un volume in-8. — Prix. 3 fr.

LES SOURCES DU ROMAN DE RENART

Par **L. SUDRE**

Un volume gr. in-8. — Prix. 12 fr.

PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON

LIBROS QUOMODO NOSTRATE MEDII AEVI POETAE IMITATI INTERPRETATIQUE SÜ

Par **L. SUDRE**

Un volume in-8. — Prix. 3 fr.

DOCUMENTS

SUR

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

(SECTIONS RÉUNIES)

I

Rapport à l'Empereur à l'appui de deux projets de décret relatifs aux laboratoires d'enseignement et de recherches et à la création d'une École pratique des Hautes Études¹.

SIRE, dans l'ordre de l'érudition et des sciences, la France, depuis nos grands critiques du xvi^e siècle et les illustres savants du xvii^e, a donné l'impulsion à l'Europe savante, plus souvent qu'elle ne l'a reçue. Elle la donne encore aujourd'hui

1. *Recueil des lois et actes de l'Instruction publique*, 1868, p. 237 sq. — [Ce Rapport existe aussi, sous forme de plaquette in-4^e tirée deux fois à l'Imprimerie impériale, d'abord en juin 1868, puis après le 31 juillet 1868. La première édition, assez différente de la seconde, contient le texte soumis à une Commission réunie par M. Duruy le 23 juin. Cette Commission, qui a modifié le texte du Rapport et du projet de décret, était composée de MM. V. Duruy, Du Mesnil, Bréal, Maury, Jules Quicherat, Patin, Guigniant, Bouillier, Stanislas Julien, Serret, Puiseux, Elie de Beaumont, Le Verrier, Chevreul, Claude Bernard, Jamin, Milne-Edwards, Balard, Anatole Duruy. — Dès le mois de mai 1868, M. Bréal était invité par le Ministre à s'entendre avec MM. Maury et J. Quicherat, afin de préparer le règlement particulier de la Section de *philologie, d'histoire et de morale* (*sic*), ladite Section devant être placée à l'origine sous la direction de ces trois professeurs.]

dans certaines directions. Toutefois, les efforts accomplis à l'étranger pour renouveler les études d'histoire et de philologie, ceux qu'on fait partout, à cette heure, en Amérique comme en Allemagne, en Russie comme en Angleterre, pour constituer, à grands frais, ces arsenaux de la science qu'on appelle des laboratoires, les écoles enfin qui se forment autour des maîtres renommés et qui assurent la perpétuité du progrès scientifique, sont une sérieuse menace contre une de nos ambitions les plus légitimes. Paris renferme de magnifiques établissements auxquels se rattachent les noms de François I^{er}, de Richelieu et de Louis XIV, et nous avons de riches bibliothèques, des musées incomparables, des institutions au sein desquelles les savants trouvent la plus ambitionnée des récompenses, en même temps que, pour encourager leurs travaux, le budget ouvre à la science des crédits qui, malgré leur faiblesse, témoignent de la résolution du gouvernement et des grands corps de l'État de ne point abandonner ce patronage des lettres et des sciences qui a été l'honneur de l'ancienne France.

Mais ces établissements, construits à un autre âge, ne répondent plus à tous les besoins nouveaux; nos maîtres, trop souvent dépourvus des instruments et des appareils qui sont devenus de si puissants moyens de découvertes ou d'enseignement, se regardent comme désarmés en face de leurs rivaux, et les récompenses dont le Souverain, l'Institut et l'administration de l'instruction publique disposent viennent à la suite des études heureuses; elles ne les provoquent pas, si ce n'est par l'émulation qu'elles excitent. Or, il est de l'intérêt aussi bien que de la gloire de la France de susciter le progrès dans toutes les branches des hautes études, comme elle le fait pour les plus humbles.

Il ne sera point nécessaire, pour y parvenir, d'imposer au pays de lourds sacrifices. Car, si la Sorbonne, le Muséum d'histoire naturelle, l'École de médecine, ont besoin d'agrandissements depuis longtemps attendus, ces constructions, dont la dépense peut être répartie sur plusieurs exercices, ne seront qu'une charge momentanée pour le budget extraordinaire.

Ce que la France a donné, depuis la Renaissance, aux lettres, aux sciences et aux arts forme un capital qu'aucune autre nation ne possède. Mais ce capital ne rend pas tout ce qu'on est en droit d'en attendre. De simples mesures administratives, une organisation nouvelle et de faibles crédits ajoutés au

budget ordinaire produiront peut-être des effets inespérés.

Parmi ces mesures, les plus importantes me semblent être celles que j'ai l'honneur de soumettre, avec les deux projets de décret ci-joints, à l'approbation de Votre Majesté. Je ne les présente à l'Empereur qu'après m'être assuré, par une longue et minutieuse enquête, que ces décrets répondent aux vœux des hommes les plus compétents¹.

De l'École pratique des Hautes Études. — En donnant à nos savants, par la création de *laboratoires de recherches*, les moyens de développer leurs travaux et d'enrichir la science de découvertes nouvelles, le gouvernement fait en faveur du présent tout ce qui lui est possible de faire pour provoquer le progrès scientifique; il reste à en assurer l'avenir en cherchant parmi les élèves à préparer d'avance les héritiers des maîtres.

Le jeune homme qui sent en lui la flamme secrète, où le génie peut-être s'allumera; celui qui a achevé les études générales, ou dont l'esprit y répugne; celui que ne tentent point les espérances d'une carrière lucrative, ou qui, du sein même d'une profession déjà conquise, est irrésistiblement attiré vers la science pure, celui-là ne rencontre pas dans nos établissements scientifiques tous les moyens qui lui seraient nécessaires pour aller rapidement et sûrement où sa vocation l'appelle.

Au Collège de France, au Muséum, à la Sorbonne, à l'École de médecine, il trouve des maîtres éminents qu'il écoute; dans nos bibliothèques publiques, des livres qu'il médite; dans nos collections, des objets qu'il étudie. Mais il reste trop souvent sans direction précise, sans conseils particuliers, sans appui; et ce que ses livres ou ses maîtres lui enseignent, il ne peut le vérifier, le féconder pour lui-même par l'observation et l'expérience. Alors il reconnaît que le savant se forme non pas seulement devant la chaire du professeur où le public vient s'asseoir, mais dans ces laboratoires qui présentement lui sont fermés et au milieu de ces livres, de ces manuscrits, de ces collections où on devrait lui apprendre à chercher et à trouver la vérité qui s'y cache.

Parmi ces *auditeurs* de cours, qui ne voient la science que

1. [Le rapport traite ensuite « des exercices didactiques dans les facultés des lettres et des laboratoires d'enseignement dans les facultés des sciences », puis « des laboratoires de recherches ».]

de loin, il en est sans doute dont l'énergie s'accroît dans l'isolement même où ils sont laissés, et qui, à force de volonté, savent pourvoir à tout sans posséder rien. C'est le petit nombre. Combien sont arrêtés, découragés par les obstacles, et même, pour ceux qui en ont triomphé, que d'efforts et de temps perdus!

Des maîtres habiles et dévoués à la science découvrent parfois ces vocations opiniâtres et les encouragent. C'est ainsi que nous avons depuis trente ans une École de chimie qui a donné à la chimie française un rang si élevé dans le monde savant. Ayons des écoles semblables pour les autres sciences, et nous obtiendrons les mêmes résultats.

C'est le but que se propose le second projet de décret par la création, auprès de nos établissements d'enseignement supérieur, d'écoles particulières, dont la réunion formera l'*École pratique des Hautes Études*.

Il ne faudrait pas donner à ce mot d'*école pratique* sa signification ordinaire, qui ferait songer à une utilité industrielle. Il convient de le prendre dans le sens le plus élevé, et en tant que le travail des yeux et des mains est nécessaire dans ces études pour affermir et étendre les conceptions les plus hautes ou les plus délicates de l'esprit scientifique. Qu'est-ce que la chimie sans les manipulations, la physique et la physiologie sans les expériences, la botanique sans les herborisations?

L'École pratique des Hautes Études se divisera en quatre sections :

- 1^o Mathématiques;
- 2^o Physique et chimie;
- 3^o Histoire naturelle et physiologie;
- 4^o Sciences historiques et philologie¹.

Pour les sciences physiques et naturelles, l'organisation proposée est d'une utilité qui frappe les yeux; elle est moins évidente pour les sciences mathématiques et historiques.

Cependant, en lisant les règlements particuliers aux élèves de ces deux sections, on verra qu'il est un grand nombre d'exercices utiles aux mathématiciens, soit qu'ils dirigent leurs études vers l'astronomie, soit qu'ils portent leurs calculs sur la mécanique rationnelle ou appliquée. Même pour l'analyse pure, ils ont besoin d'être dirigés et soutenus dans leurs tra-

1. Une cinquième section pourra être ultérieurement formée pour les études juridiques.

vaux par des conférences, des interrogations, des conseils, et de prendre l'habitude de se tenir au courant de la science étrangère.....

Pour la philologie, nos facultés n'enseignent que les langues classiques; pour l'histoire, que l'histoire générale de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. Le Collège de France, fidèle à son origine, a des chaires pour les diverses branches de l'érudition historique; mais là aussi il se trouve des *auditeurs* et il n'y a pas d'*élèves*. Le règlement arrêté pour cette section indique les travaux divers d'archéologie, de linguistique, d'épigraphie, de paléographie, de philologie comparée, de grammaire générale, d'histoire critique, etc., qui pourront être entrepris sous la direction de maîtres habiles et qui leur prépareront des émules et des successeurs.

Comme représentants de cette série d'études, le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, les directeurs des Archives de l'Empire, de la Bibliothèque impériale, de l'École des Chartes, les conservateurs des collections archéologiques du Louvre et le doyen de la faculté des lettres feront nécessairement partie du conseil supérieur.

Bien que chacune des quatre sections entre lesquelles se divisera l'École pratique des sciences ait son objet particulier d'études et ses méthodes spéciales d'investigation, elles auront toutes un caractère commun: celui de former des *savants*. Ainsi, les six divisions de l'École normale supérieure (philosophie, histoire, littérature, grammaire, mathématiques, sciences physiques) ont un seul but, former des *professeurs*; et réunies, elles constituent, malgré la diversité des études, une seule institution qui a conquis une grande place dans notre système d'instruction publique.

Le caractère commun des quatre sections de l'École pratique permettra de même de les considérer comme autant de démembrements d'une seule institution, dont l'unité sera maintenue par le conseil supérieur institué à l'article 10, par le certificat qui pourra être délivré, par le patronage que les commissions permanentes exerceront sur les élèves, par les avantages communs qui seront assurés à ceux-ci, enfin par le budget qu'a déjà constitué à cette école le vote du Corps législatif, sur les propositions du gouvernement, pour l'enseignement supérieur.

L'École pratique des Hautes Études ne s'enfermera pas dans les murs d'une seule maison. Elle est un externat dont les

élèves suivent des cours différents, comme les étudiants en médecine assistent aux leçons normales dans la salle de la faculté, aux cliniques dans les hôpitaux, aux exercices anatomiques dans les cabinets de dissection, aux études botaniques dans le jardin de l'École ou dans les parterres du Muséum; enfin, aux herborisations qui se font dans la campagne. Il en est de même encore à l'École des beaux-arts, dont les élèves se répartissent entre divers ateliers de peintres et de sculpteurs.

Le principe qui a si bien réussi pour les cours d'adultes, pour l'enseignement secondaire des jeunes filles et les conférences publiques, c'est-à-dire l'emploi du personnel et du matériel existant, recevra une nouvelle application.

Il ne faudra ni construction dispendieuse ni un nouveau personnel administratif et enseignant.

Les locaux seront les amphithéâtres et les laboratoires de nos grands établissements; les professeurs, ceux du Collège de France, du Muséum, de la Sorbonne, etc.; les leçons, celles des cours ordinaires. Seules, les conférences intérieures exigeront la présence et les soins de maîtres auxiliaires qui répéteront la leçon ou les expériences du professeur et, sous son contrôle, dirigeront les études des élèves.

Aussi, en mettant à part la dépense pour les laboratoires, qui est d'utilité publique et d'urgente nécessité, l'école nouvelle peut être créée sans coûter pour le moment à l'État autre chose que l'indemnité à fournir aux répétiteurs et à ceux des élèves qui mériteraient d'en obtenir, à raison de circonstances particulières que le conseil appréciera, ou pour encourager une aptitude spéciale et constatée par des succès.

Il n'est pas à douter que des jeunes gens appartenant à des familles aisées ne soient attirés vers cette école par son caractère libéral, sans intention de réclamer, au moment d'en sortir, une fonction publique. Les écoles pratiques du Muséum, par exemple, aideront à constituer auprès de ce grand établissement une véritable faculté agronomique pour l'enseignement des lois de la production animale et végétale que tout grand propriétaire ou directeur d'exploitation rurale doit connaître.

Pour les autres élèves, l'École pourra leur ouvrir les rangs de l'Université à titre de chargés de cours dans l'enseignement secondaire, à titre de préparateurs ou d'aides-naturalistes dans l'enseignement supérieur, et comme la dispense qui peut leur être accordée en vertu de l'article 6 leur facilite l'accès du

doctorat, ils auront le droit, après avoir pris ce dernier grade, de prétendre aux chaires du haut enseignement. Les besoins de l'Université, pour ses divers services d'enseignement ou d'administration, s'accroissent tous les jours : les candidats habiles sont donc assurés d'y trouver place.

Enfin, la grande industrie réclamera certainement quelques-uns de ces élèves quand il aura été démontré que leur certificat d'étude signifie l'habileté pratique jointe aux connaissances théoriques les plus élevées.

Avec l'organisation flexible qui lui est donnée, la nouvelle école aura facilement des annexes en province. Les savants dont les travaux honorent les facultés des départements pourront donc participer aux avantages que les deux décrets promettent à la science française.

Si l'Empereur approuvait les considérations contenues dans ce rapport, je prierais Sa Majesté de vouloir bien revêtir de sa signature les deux projets de décrets ci-joints.

Je suis, Sire, avec un très profond respect, de Votre Majesté le très humble, très obéissant et très fidèle serviteur,

V. DURUY.

II

Décret relatif à la création d'une École pratique des Hautes Études.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut :

Sur la proposition de notre ministre de l'instruction publique ;

Vu le décret, en date du 31 juillet 1868, relatif aux laboratoires d'enseignement et à la création de laboratoires de recherches ;

Le conseil impérial de l'instruction publique entendu,

Avons décrété et décrétons ce qui suit :

ART. 1^{er}. — Il est fondé à Paris¹, auprès des établissements

1. Le registre d'inscription pour l'École pratique des Hautes Études est ouvert à partir de ce jour au secrétariat de l'académie, à la Sorbonne.

Les *règlements intérieurs* pour les travaux de chaque section seront délivrés avec le rapport et le décret aux élèves qui viendront se faire inscrire.

scientifiques qui relèvent du ministère de l'instruction publique, une *École pratique des Hautes Études*, ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

ART. 2. — Cette école est divisée en quatre sections :

1^o Mathématiques;

2^o Physique et chimie;

3^o Histoire naturelle et physiologie;

4^o Sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de directeurs de laboratoires; dans la première et la quatrième, celui de directeurs d'études.

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

ART. 3. — Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'admission à l'École pratique; mais les candidats sont soumis à un stage.

Admis provisoirement sur l'avis du directeur, qui les accepte, leur situation est régularisée après une épreuve de trois mois au plus, sur le rapport de ce directeur et l'avis de la commission permanente mentionnée à l'article 9.

L'admission est prononcée par le ministre.

Un élève peut appartenir à plusieurs sections.

ART. 4. — La jouissance des avantages que confère l'inscription à l'École pratique ne peut pas dépasser trois ans.

Les élèves de l'École pratique sont admis : aux leçons normales faites par les professeurs dans leurs cours publics, aux conférences particulières faites, soit par les professeurs eux-mêmes, soit par des répétiteurs, et aux travaux des laboratoires d'enseignement.

Ils sont tenus : 1^o de fournir des travaux écrits sur des sujets déterminés et des analyses d'ouvrages de science ou d'érudition publiés en France ou à l'étranger; 2^o d'effectuer sur des sujets déterminés des recherches dans les bibliothèques et les musées et d'en produire les résultats par écrit.

Les élèves de la section d'histoire naturelle et de physiologie prennent part aux excursions scientifiques dirigées par les professeurs; ceux des sections de mathématiques, de physique

et de chimie, aux visites des usines renommées par leur outillage mécanique ou par leurs procédés de fabrication.

ART. 5. — Une indemnité annuelle peut être accordée par le ministre, après avis du conseil supérieur, à des élèves de l'*École pratique des Hautes Études*.

ART. 6. — Les élèves de l'École pratique des Hautes Études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du conseil supérieur de l'école, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

ART. 7. — Des élèves sortant de l'École normale supérieure et des agrégés de l'enseignement public peuvent être désignés par le ministre pour être attachés exclusivement, pendant deux ans, en qualité de préparateurs auxiliaires ou de répétiteurs, à une des sections de l'École pratique des Hautes Études.

Durant ces deux années, les premiers jouissent des avantages assurés aux élèves de l'École normale supérieure et d'une indemnité de 1,200 francs; les seconds, d'une indemnité de 2,000 francs.

ART. 8. — Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des Hautes Études.

ART. 9. — Les élèves de chacune des sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utiles de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

Elles proposent en faveur des élèves, après les avoir soumis à un examen spécial, en tenant compte des travaux qu'ils ont publiés ou produits, les indemnités, les dispenses et les missions mentionnées aux articles 5, 6 et 8. Le ministre prononce, après avis du conseil supérieur institué par l'article 10 du présent décret.

Les directeurs des laboratoires dans lesquels les élèves de

l'École sont reçus siégent dans la commission avec voix délibérative toutes les fois qu'il s'agit de questions intéressant leur laboratoire.

Les directeurs de laboratoires et d'études rendent annuellement compte par un rapport écrit des travaux accomplis sous leur direction et des titres acquis par chaque élève. Ces rapports sont soumis par la commission au ministre pour être transmis au conseil supérieur.

ART. 10. — Le conseil supérieur de l'École est formé des secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de l'administrateur du Collège de France, des directeurs du Muséum, de l'Observatoire, de l'École normale, des Archives de l'empire et de l'École des Chartes, de l'administrateur général de la Bibliothèque impériale, des conservateurs du Musée des antiques, des doyens des facultés des sciences, des lettres et de médecine, et des membres des quatre commissions instituées par l'article 9.

Le conseil donne son avis sur les matières suivantes :

1° Subventions pour la création et le développement des laboratoires de recherches ;

2° Indemnités à allouer aux directeurs des laboratoires de recherches ou aux directeurs d'études dépendant de l'École pratique ;

3° Indemnités à allouer aux élèves les plus méritants de l'École pratique, ou à ceux des laboratoires particuliers ;

4° Dispense du grade de licencié à accorder aux élèves de l'École qui aspirent au doctorat ès lettres et ès sciences ;

5° Missions scientifiques à l'étranger, prévues par l'article 8 ;

6° Désignation des élèves sortants qui peuvent être, à raison de leur aptitude, chargés de cours dans l'enseignement secondaire, ou être employés comme préparateurs dans l'enseignement supérieur, comme aides-naturalistes au Muséum, aides-astronomes à l'Observatoire impérial, bibliothécaires, etc.

Le conseil peut être appelé à donner son avis sur les questions générales concernant l'École pratique des hautes études.

Il se réunit, sur la convocation du ministre, au moins deux fois par an, au commencement et à la fin de chaque année scolaire.

ART. 11. — Sur la proposition du directeur de laboratoire ou d'études auprès duquel ils ont pris part aux travaux de l'École, et après avis de la commission permanente, les candidats au

doctorat peuvent être autorisés par le ministre à préparer leur thèse de docteur dans les locaux de l'École.

ART. 12. — Les directeurs de laboratoire ou d'études peuvent donner des certificats d'études à leurs élèves. Ces certificats sont délivrés, au nom de l'École, par la commission permanente.

ART. 13. — Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoire et d'études, sur l'avis de la commission permanente et le conseil supérieur entendu, le ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

ART. 14. — Il est pourvu par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des sections de l'École pratique.

ART. 15. — Par décision du ministre, rendue après avis du conseil supérieur, l'École pratique des Hautes Études peut comprendre des annexes instituées auprès des établissements scientifiques des départements. Les directeurs de laboratoire ou d'études et leurs élèves jouissent, dans ce cas, des avantages énumérés au présent décret.

ART. 16. — Notre ministre de l'instruction publique est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Plombières, le 31 juillet 1868.

NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Ministre de l'Instruction publique,

V. DURUY.

III

Règlements intérieurs annexés au décret relatif à l'École pratique des Hautes Études¹.

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOGIQUES

ART. 1^{er}. — La section des sciences historiques et philologiques est destinée à former à la pratique des principales

1. Les règlements intérieurs, qui n'ont pas encore été soumis à l'épreuve de l'expérience, ne sont pas définitivement arrêtés et ne sont publiés que pour faire connaître aux élèves l'ordre provisoire des travaux.

branches de l'histoire et de la philologie dont l'enseignement ne fait pas partie du programme universitaire, et n'est pas non plus compris dans celui de l'École des Chartes, à savoir :

1^o *La mythologie et l'histoire de l'art ancien dans leurs divers rapports avec les monuments architectoniques et figurés ;*

2^o *L'épigraphie grecque et latine ;*

3^o *La paléographie grecque et la paléographie latine, étudiées en vue de la restitution des textes défectueux et de l'appréciation des manuscrits des auteurs anciens ;*

4^o *La philologie comparée dans ses rapports, soit avec les langues classiques, soit avec les langues anciennes ou vivantes des diverses contrées du globe ;*

5^o *Les langues anciennes de l'Orient (hébreu, égyptien, arabe littéral, arménien, sanscrit, etc.) et les langues encore en usage dans les diverses parties de l'Asie, étudiées au point de vue philologique ;*

6^o *L'histoire politique, morale et économique des différentes nations, fondée sur l'étude et la recherche des documents inédits, la critique de ceux qui sont déjà connus et les données de la géographie ou de la statistique.*

ART. 2. — Tout élève qui se présente à la section des sciences historiques doit subir l'examen prescrit par l'article 3 du décret portant création de l'École pratique des Hautes Études. Cet examen sera passé devant l'un des membres du comité de surveillance de la section des sciences historiques, assisté de deux autres examinateurs pris soit dans l'Académie des inscriptions et belles-lettres, soit dans l'Académie des sciences morales et politiques, soit parmi les professeurs de la Faculté des lettres ou de la Faculté de droit de Paris, soit parmi ceux du Collège de France, de l'École des Chartes, de l'École des langues orientales vivantes. Ces deux examinateurs seront nommés par le ministre, sur la présentation du comité.

ART. 3. — Celui qui se présente à la section des sciences historiques fait connaître, un mois à l'avance, en s'inscrivant parmi les candidats, le genre d'études auquel il entend se consacrer. S'il est déclaré admissible, il est inscrit pour l'ordre d'études qu'il a choisi, sur les registres matricules de l'École et reçoit une carte nominative indiquant sa qualité.

ART. 4. — Le candidat admis devra se présenter devant le conseil supérieur de l'École ; les membres du comité de surveillance de la section des sciences historiques, après en avoir

conféré, lui traceront le plan d'études qu'il doit adopter et lui fourniront toutes les indications propres à l'éclairer sur les travaux auxquels il sera astreint.

ART. 5. — Les études de la section des sciences historiques et philologiques consistent spécialement :

1^o Dans l'audition des cours des différents établissements de haut enseignement indiqués à l'élève, et auxquels sa carte lui donnera droit d'assister, lors même que ces cours ne seraient pas publics : l'élève devra rédiger des analyses de ces cours et les remettre au professeur, dont il recevra les observations et les conseils ;

2^o Dans la visite réitérée des musées et collections d'antiquités, où l'élève entreprendra, à son choix, des études et recueillera des notes qu'il soumettra, soit au comité de surveillance, soit au professeur désigné par le comité ;

3^o Dans l'exploration des bibliothèques, où l'élève entreprendra, à son choix, soit des transcriptions et des collations de manuscrits, soit des travaux bibliographiques, soit des recherches sur un sujet spécial d'histoire politique, littéraire ou philosophique ;

4^o Dans des exercices et des travaux de philologie comparée, entrepris sur l'ensemble des documents que l'on possède pour une langue ou une famille de langues, d'après les indications du comité de surveillance ou du professeur désigné par ce comité ;

5^o Dans des explorations faites à l'étranger, spécialement en Allemagne et en Italie, en vue de visiter les musées, d'étudier les inscriptions, les manuscrits des bibliothèques, les archives, et de suivre les cours des plus éminents professeurs dans l'ordre d'études auquel l'élève s'est consacré ;

6^o Enfin, dans des études spéciales et des exercices privés sur des sujets que l'élève adoptera, après s'en être entendu avec le comité de surveillance.

ART. 6. — L'élève remet tous les trois mois au comité de surveillance, après qu'il les a achevés, les travaux par lui accomplis et l'état de ceux qu'il n'a point encore achevés. Lorsqu'il est à l'étranger, il adresse au comité, à la fin de chaque trimestre, un rapport succinct sur le point où il en est de ses études et l'ordre de ses occupations.

ART. 7. — Ces travaux et ces rapports sont examinés par le comité, qui consulte au besoin quelques-unes des personnes placées dans les catégories entre lesquelles peuvent être choisis

les examinateurs. Il est pris, en conséquence, des notes qui serviront d'éléments d'appréciation pour juger de la valeur de l'élève à son examen de sortie.

ART. 8. — L'examen de sortie, qui donne lieu à la délivrance du diplôme, est passé devant l'un des membres du comité de surveillance, assisté de trois examinateurs nommés par le ministre, sur la proposition de ce comité, dans les catégories ci-dessus indiquées.

ART. 9. — Les élèves sont placés sous la surveillance du président de l'École, qui, s'il a des raisons graves de se plaindre de la conduite de l'un d'eux ou de son travail, d'après les rapports à lui adressés, peut proposer son exclusion au ministre, après avoir pris l'avis du comité de surveillance.

ART. 10. — Les obligations sont les mêmes pour les élèves pensionnaires et pour les élèves libres.

ART. 11. — Les élèves pensionnaires ou libres envoyés en mission à l'étranger devront, à leur retour, produire des attestations en bonne forme, soit des professeurs dont ils auront suivi les cours, soit des conservateurs des dépôts scientifiques ou musées qu'ils auront visités et étudiés.

ART. 12. — Nul élève ne pourra être envoyé en mission à l'étranger, s'il ne justifie de la connaissance pratique suffisante de la langue du pays où il est envoyé.

ART. 13. — Nul ne sera admis dans la catégorie des élèves qui se destinent aux études de philologie comparée, s'il ne justifie de la connaissance de la langue allemande dans son examen d'entrée à l'École.

IV

**Arrêté du ministre de l'instruction publique, constituant
les commissions de patronage
de l'École pratique des Hautes Études (28 septembre 1868).**

Le ministre secrétaire d'État au département de l'instruction publique ;

Vu le décret du 31 juillet 1868, relatif à la création d'une École pratique des Hautes Études,

Arrête :

ART. 1^{er}. — Les commissions de patronage mentionnées aux articles 2 et 9 du décret du 31 juillet 1868 sont constituées comme il suit pour la période triennale 1869-1871 :

1^o SECTION DE MATHÉMATIQUES

MM. BERTRAND, membre de l'Institut;
 CHASLES,
 DELAUNAY, } professeurs à la faculté des sciences de Paris.
 PUISEUX,
 SERRET,

2^o SECTION DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE

MM. BALARD, inspecteur général de l'enseignement supérieur;
 DESAINS, professeur à la faculté des sciences de Paris;
 FREMY, membre de l'Institut;
 JAMIN, professeur à la faculté des sciences de Paris;
 WURTZ, doyen de la faculté de médecine de Paris.

3^o SECTION DES SCIENCES NATURELLES

MM. BRONGNIART, inspecteur général de l'enseignement supérieur;
 Claude BERNARD, professeur à la faculté des sciences de Paris;
 DECAISNE, membre de l'Institut;
 HÉBERT, professeur à la faculté des sciences de Paris;
 MILNE-EDWARDS, doyen de la faculté des sciences de Paris.

4^o SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

MM. BRÉAL,
 MAURY, } professeurs au Collège de France;
 L. RENIER,
 DE ROUGE,
 WADDINGTON, membre de l'Institut.

ART. 2. — Les commissions nomment leur président.

ART. 3. — Un secrétaire, avec voix consultative, est attaché à chacune des quatre commissions :

1^{re} Commission : M. BELLAGUET, chef de la 4^e division au ministère;

2^e Commission : M. BERTIN-MOUROT, sous-directeur à l'École normale supérieure;

3^e Commission : M. DU MESNIL, chef de la 1^{re} division au ministère;

4^e Commission : M. A. DURUY, chef du cabinet du ministre.

ART. 4. — Le conseil supérieur, composé des membres de droit désignés au décret et des membres des commissions, est convoqué pour le 3 novembre prochain¹.

Fait à Paris, le 28 septembre 1868.

V. DURUY.

1. Les membres de droit appelés, aux termes de l'article 10 du décret du 31 juillet 1868, à faire partie du conseil supérieur de l'*École pratique des Hautes Études* sont :

MM. Élie de Beaumont, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences;
Guigniaut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres;

Stanislas Julien, administrateur du Collège de France;

Chevreul, directeur du Muséum d'histoire naturelle;

Le Verrier, directeur de l'Observatoire impérial;

Bouillier, directeur de l'École normale supérieure;

Lacabane, directeur de l'École impériale des chartes;

Taschereau, administrateur général, directeur de la Bibliothèque impériale;

Wurtz, doyen de la faculté de médecine de Paris;

Milne-Edwards, doyen de la faculté des sciences de Paris;

Patin, doyen de la faculté des lettres de Paris;

De Longpérier, conservateur du musée des antiques;

Frœhner, conservateur adjoint dudit musée.

V

Rapport présenté à l'Empereur par le ministre
de l'instruction publique,
sur la situation de l'enseignement supérieur (15 novembre 1868)

SIRE, dans le système de notre éducation nationale, l'administration de l'instruction publique poursuit, sous l'inspiration de Votre Majesté, l'accomplissement de deux progrès qu'elle regarde comme considérables. Pour garantir la sincérité du suffrage universel, comme pour accroître la dignité morale des citoyens, elle s'efforce de donner à l'enseignement populaire la plus vive impulsion; pour favoriser le développement de la richesse publique, elle a organisé l'enseignement spécial qui offre aux agriculteurs, aux industriels et aux négociants une instruction mieux appropriée à leurs besoins. En même temps elle s'est appliquée à maintenir et sur certains points à relever le niveau des études classiques, qui mènent aux carrières libérales.

Mais Votre Majesté se préoccupe aussi des grands intérêts auxquels répond l'enseignement supérieur. Elle sait que, chez un peuple régi par des institutions démocratiques, il importe de ne point laisser dépérir le goût des études sévères; qu'il faut encourager et recruter le groupe des hommes d'élite dont la gloire rejaillit sur le pays tout entier et se continue dans son histoire. La France a pris dès le *xvi^e* siècle et a gardé jusqu'au nôtre le premier rang dans les travaux qui honorent le plus l'esprit humain; elle souffrirait dans son orgueil le plus légitime si cette noble et solide renommée venait à s'amoinrir. Les grandes études, d'ailleurs, réagissent sur les études inférieures, qu'elles entraînent à leur suite pour les porter plus haut et plus loin.

Afin de répondre aux intentions de l'Empereur et aux besoins du pays, l'administration de l'instruction publique a recherché si, par les moyens dont elle dispose, elle pourrait hâter le développement de la haute culture de l'esprit dans les lettres comme dans les sciences. Les hommes les plus compétents ont été

consultés, les faits minutieusement étudiés. Ce sont les résultats de ce travail que j'ai l'honneur de placer sous les yeux de Votre Majesté.

La statistique de l'enseignement supérieur est la dernière partie de l'enquête commencée il y a quatre ans sur le système entier de nos études, et qui a été complétée par une enquête analogue sur l'organisation scolaire des pays étrangers, afin de chercher et de prendre partout les idées utiles.

Réunies aux *rapports* qui présentent l'état des lettres et les progrès des sciences, en France, depuis un quart de siècle, les trois statistiques de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur forment un ensemble complet de renseignements sur l'éducation et les travaux intellectuels de notre pays.

L'Université, éclairée par là dans sa marche, saura mieux de quel côté elle doit porter ses efforts; et l'opinion, saisie elle-même par ces publications, où aucun fait intéressant n'est omis, préparera par ses discussions la solution des problèmes qui s'imposeront à l'administration supérieure et aux grands corps de l'État.

Ces enquêtes approfondies et cette véridique exposition des faits, qui est en même temps un recours aux lumières de tous, sont un des caractères de votre libéral gouvernement; elles ont eu déjà pour résultat le vote unanime de deux lois importantes dans l'ordre des études primaires et secondaires.

Une troisième loi est nécessaire pour l'enseignement médical. Préparée dès 1811, étudiée de nouveau en 1820, votée par les députés en 1825, par les pairs en 1826, mais sans la sanction royale, adoptée une seconde fois par la chambre haute en 1847, cette loi est encore à faire; elle sera prochainement soumise au conseil d'État.

Ce point mis à part, il ne semble pas, pour le moment, que l'organisation de notre enseignement supérieur exige de grandes réformes.

L'édifice est ancien, mais solide en ses assises; il n'y faut que des appropriations pour des nécessités nouvelles.

La *note préliminaire* donne le résumé des chiffres et des faits contenus dans la *statistique*. Le présent rapport ne comprendra que l'exposé des mesures les plus récentes qui sont en cours d'exécution et de celles qui semblent devoir être prises encore dans l'intérêt des hautes études.

J'en ferai deux parts pour répondre à une division naturelle du sujet.

Il est, en effet, parmi les savants et les lettrés deux sortes d'hommes : les uns qui sont capables de faire dans les sciences des découvertes, dans les lettres des œuvres durables; les autres qui s'efforcent de populariser les découvertes et les chefs-d'œuvre.

De là, pour le gouvernement, le devoir d'assurer aux premiers, dans la sphère de son activité, les meilleurs moyens de produire; aux seconds, les meilleurs moyens d'enseigner.

L'État, en France, a depuis longtemps donné satisfaction à ce double besoin de la civilisation moderne, la diffusion et le progrès de la science, par une double création : celle des facultés, dont les cours réguliers enseignent la science faite, et celle de grands établissements d'un caractère plus libre, où la science doit se faire.

L'administration pourrait-elle ajouter de nouveaux moyens à ceux qui existent déjà pour provoquer le progrès scientifique, puisqu'elle est encore obligée, en France, de prendre à sa charge ce qui ailleurs se fait souvent par les villes ou les particuliers? Lui reste-t-il quelque chose à proposer pour assurer une diffusion plus rapide et plus complète des connaissances acquises? Ce sont les deux questions que je me propose d'étudier dans ce travail¹.

DES MESURES PROPRES A DÉVELOPPER LES ÉTUDES HISTORIQUES.

Exécution des décrets du 31 juillet 1868.

En distinguant la recherche et l'enseignement, je dois me hâter d'ajouter que le même homme réunit souvent à l'esprit de découverte le talent de bien dire. Il puise dans le trésor du savoir humain que le travail des siècles a formé, pour en répandre les richesses parmi ceux qui l'écoutent, et lui-même, par ses travaux, il ajoute au commun héritage.

Cette réunion de qualités différentes est l'heureuse exception qui met le professeur, le lettré et le savant hors de pair. Mais ces exceptions sont aussi celles qu'il faut le plus encourager,

1. [De cet important travail de M. Duruy nous ne reproduisons ici que ce qui peut montrer dans quel esprit a été fondée la Section des Sciences historiques et philologiques.]

puisque c'est par de tels hommes surtout que se marque et s'élève le niveau de la civilisation d'un pays. Il faut donc les aider à se produire, et quand ils sont connus, les aider encore, si quelque assistance leur est nécessaire pour des recherches plus délicates ou plus profondes. Nous sommes tous intéressés au succès de leurs études les plus abstraites, car si le progrès des sciences est tout à la fois la gloire et la richesse d'un pays, si la découverte de ces lois que la nature nous cache obstinément ajoute à la puissance de l'esprit humain, on ne saurait trop répéter que ce progrès dépend des perfectionnements de la théorie que le savant trouve, comme Papin et Ampère, au fond de son laboratoire ou dans les inspirations de son génie.

Il n'existe pas de sciences appliquées; il n'y a que d'innombrables applications de la science. D'où cette conséquence que pour multiplier encore ces applications heureuses, pour rendre l'industrie plus prospère, l'agriculture plus féconde, le commerce plus actif et l'homme plus grand, une des conditions essentielles est de fournir à la science les ressources nécessaires pour développer la théorie, sans gêner en rien la liberté de ses recherches; l'État n'ayant, en fait de science pure, ni opinion ni doctrine.

C'est en vue de donner à la science, dans la mesure de l'action administrative et dans les limites du budget, de nouveaux moyens d'études que Votre Majesté a signé les décrets du 31 juillet 1868, qui ont été accueillis dans le monde savant avec une faveur marquée.

Par l'ouverture de *laboratoires d'enseignement* pour les aspirants à la licence, les études deviendront meilleures.

Par la création de *laboratoires de recherches*, les savants vont avoir des instruments de travail plus nombreux;

Par la création de l'*École des Hautes Études*, ils auront des disciples assidus, des auxiliaires intelligents et de futurs émules.

En deux mois, et malgré le temps des vacances, il a été pris pour cette école 264 inscriptions, chiffre qui dépasse toutes les prévisions, et que je trouverais moi-même trop élevé s'il ne devait être forcément réduit par l'examen qui s'achève en ce moment de l'aptitude véritable des candidats.

Elles se répartissent de la manière suivante :

Section de mathématiques.....	27 inscriptions.
Section de physique et chimie.....	75 —
Section d'histoire naturelle et de physiologie.	94 —
Section d'histoire et de philologie.....	68 —

Parmi les candidats, on compte des agrégés, des docteurs, beaucoup de licenciés. Quelques-uns abandonnent des positions acquises, ou reviennent de l'étranger solliciter leur admission à l'école nouvelle. J'y trouve même un savant dont le nom a été porté par une des sections de l'Institut sur une liste de candidats à l'Académie des sciences, et qui se propose de demander à nos laboratoires de recherches les moyens de poursuivre de savants travaux qu'il ne pourrait exécuter ailleurs.

Pour les recevoir dix-sept laboratoires provisoires ou définitifs sont construits, appropriés ou en préparation...

En province, des savants demandent, aux termes du décret du 31 juillet, que leur laboratoire soit considéré comme une annexe de l'École des Hautes Études; plusieurs villes songent à développer leurs établissements d'enseignement supérieur, et le conseil général du Calvados, par une heureuse et honorable initiative, vient de voter une subvention en faveur du laboratoire de recherches institué à la faculté des sciences de Caen pour la chimie agricole...

Ainsi, les décrets du 31 juillet sont en pleine voie d'exécution et la nouvelle école est constituée. A l'époque habituelle de l'ouverture des cours, trente-quatre laboratoires seront ouverts ou bien près de l'être à ceux, maîtres et élèves, qui sont résolus à combattre vaillamment pour l'honneur scientifique de la France...

Sciences historiques et philologiques.

En étudiant le mouvement littéraire de ce temps, on est conduit à penser que le goût du public français pour les études sévères s'émousse et s'affaiblit. Il semble qu'en dehors de l'Académie des inscriptions et de l'École des Chartes, l'érudition nous effraye. On préfère les lettres pures, les vérités générales, la peinture des caractères et des passions, l'analyse du cœur humain, le style brillant des lectures faciles et ces innombrables études de critique dont quelques-unes ne sont que l'expression littéraire de cet esprit frondeur, une des formes les plus anciennes et les plus vives du génie national.

Mais il y aurait péril pour les lettres elles-mêmes à dédaigner l'érudition, comme un objet de vaine et inutile curiosité. L'esprit français perdrait de sa force, puisqu'il laisserait tarir pour lui une des trois sources de vie, d'inspiration et d'études

fécondes où les lettres se retrempent et se fortifient : l'homme et la société, Dieu et la nature, l'humanité et son histoire. C'est la pensée qui a fait instituer à l'École des Hautes Études une section d'histoire et de philologie.

Il était à craindre qu'il ne se présentât qu'un très petit nombre d'élèves pour y entrer. Elle se trouve au contraire une des sections les plus nombreuses : soixante-huit inscriptions. Ce chiffre d'heureux augure et le dévouement résolu des maîtres qui forment la commission permanente donnent à penser que les jeunes gens curieux d'études sévères vont être dirigés selon leur goût au milieu des richesses accumulées dans nos musées d'antiques, nos bibliothèques et nos archives. Cet empressement doit autoriser l'Académie des inscriptions et belles-lettres à concevoir l'espérance de compter bientôt plus d'auxiliaires pour ses savantes publications, plus d'ouvrages d'érudition et de philologie pour ses concours, plus de lauréats pour ses récompenses¹....

Moyens permanents d'information. — Par quelques-unes de ses branches, la littérature se rapproche de la science proprement dite, en ce sens qu'elle a besoin, elle aussi, d'instruments matériels pour accomplir son œuvre. Il faut, par exemple, à l'historien, au géographe, au philologue, à l'archéologue, à l'économiste, etc., etc. :

Des *bibliothèques* qui s'enrichissent constamment des publications les plus importantes ;

Des *recueils périodiques* où seraient annoncés, brièvement analysés, quelquefois traduits, les travaux des savants des deux mondes.

L'auteur de la *Vie de César* sait de quelle importance il est, pour bien étudier un grand sujet d'histoire, de connaître les travaux correspondants des publicistes étrangers, afin de ne point recommencer inutilement des recherches déjà faites ou, plus souvent, pour faire jaillir la lumière de la contradiction des idées.

Le rôle que j'attribue aux recueils périodiques pour tenir les érudits au courant des publications étrangères, ou, comme disait Mézeray, « pour faire savoir ce qui se passe de nouveau dans la république des lettres, » était autrefois rempli en France par le *Journal des Savants* ; mais ce recueil, depuis

1. [Suit un paragraphe sur « les épreuves d'érudition rétablies aux concours d'agrégation. »]

trente ans, a pris un caractère qu'on ne saurait changer, et qui, d'ailleurs, continue sa grande et légitime renommée.

On devra donc chercher d'un autre côté pour organiser, en faveur des sciences historiques et morales, comme en faveur des sciences proprement dites, *des moyens permanents d'information*. Ces recueils perpétueront l'œuvre entreprise par la publication qui s'achève en ce moment des *Rapports* sur l'état des lettres et les progrès des sciences en France sous le règne de Votre Majesté.

Il n'est point nécessaire que j'entre dès à présent dans le détail des moyens d'exécution. Je me contente de signaler à l'Empereur ce double besoin, qui ne demandera, pour être satisfait, qu'une légère augmentation de crédit sur les fonds des bibliothèques et des sociétés savantes.

Si les villes et les départements faisaient la même dépense pour leurs grandes bibliothèques, la librairie française serait encouragée à multiplier les publications sérieuses qui ont fondé sa réputation.

Missions. — Nos savants ne voyagent pas assez. Il faudrait faire voyager au moins ceux qui veulent le devenir, en donnant à de jeunes érudits des missions à l'étranger, non point, comme c'est le cas dans les missions ordinaires, pour faire des découvertes d'archéologie, d'histoire ou de géographie, mais pour compléter leur propre instruction en étudiant la science moderne à Berlin, à Oxford ou en Amérique, comme les membres de l'École d'Athènes étudient en Orient la civilisation hellénique, comme les élèves de l'École de Rome vont étudier en Italie et en Allemagne les chefs-d'œuvre de la Renaissance ou ceux de la statuaire et de l'architecture antiques. Dans le personnel de ces missions on trouverait des rédacteurs compétents et bien informés pour les recueils que je propose de créer, ou mieux encore de développer par des subventions aux recueils existants.

Il me semble que ces publications et ces missions établiraient, au profit de la science française, une source de renseignements nécessaires sur les travaux scientifiques de l'Europe contemporaine.

Subventions ou souscriptions. — Mais l'érudit ne trouve pas toujours un libraire qui consente à supporter les frais d'une publication onéreuse et à courir les risques d'éditer un livre qui ne peut avoir qu'un petit nombre de lecteurs. Après avoir aidé le savant à trouver, ne fût-ce qu'une parcelle de vérité,

il faut, quand c'est nécessaire, l'aider à la mettre au jour pour la montrer à tous. L'imprimerie impériale n'a, pour ce service, qu'un crédit de 23,000 francs.

Ces mesures, à les prendre isolément, n'ont point une importance considérable. Cependant, les réunir en un plan général et en former la règle de l'administration paraîtrait aux savants un encouragement véritable donné à leurs travaux...

Bourses pour l'enseignement supérieur. — L'État dépense chaque année plus d'un million pour élever dans ses lycées les fils de ceux qui l'ont bien servi. C'est à la fois une dette qu'il paie et un encouragement qu'il donne. Mais les élèves détenteurs d'une bourse impériale ne peuvent la conserver au-delà de leur dix-huitième année. Ils se trouvent donc brusquement abandonnés à eux-mêmes au moment où ils auraient le plus besoin d'assistance. Il est vrai que le gouvernement, dans ses écoles spéciales, accorde très libéralement la gratuité pour former les professeurs, les officiers, les marins, les ingénieurs, etc., dont les services lui seront plus tard nécessaires; mais, jusqu'à présent, il n'a point pensé qu'il lui fût utile d'imposer un sacrifice au Trésor public pour préparer des jurisconsultes, des médecins, des savants et des lettrés, en constituant des bourses au profit de quelques élèves des Facultés de droit, de médecine, des sciences et des lettres. Le ministre de l'instruction publique ne peut venir en aide aux étudiants pauvres de cette catégorie qu'avec un crédit de 38,000 francs qu'il emploie à des remises de droits d'examen ou de diplômes et dont près de la moitié est prise par les seuls élèves des séminaires.

Il n'en est pas de même à l'étranger :

La Belgique dépense 50,000 francs pour entretenir des bourses dans deux universités seulement, celles de Liège et de Gand.

La seule université de Königsberg, en Prusse, a davantage : 56,000 francs, et Göttingen, près de 100,000 francs (*stipendien*).

En Angleterre, parmi les récompenses que les écoles secondaires délivrent à leurs meilleurs élèves se trouve la concession de revenus de 750, 1,200, 1,500, 3,000 francs, payables durant trois, quatre ou cinq ans à l'université. Rugby dispose de vingt pensions de ce genre, d'une valeur chacune de 1,000 à 2,000 francs; Eton en distribue chaque année quinze, qui s'élèvent à un total de près de 18,000 francs.

À l'université, l'instruction, généralement très onéreuse pour les fils de lords et de gentlemen, ne coûte à peu près rien à

l'étudiant qui se distingue par le travail et le talent. Les collèges d'Oxford ou de Cambridge l'adoptent comme boursier, l'associent, comme agrégé, au partage de leurs riches revenus, et lui constituent ainsi, pendant son séjour, une pension qui peut même, sous certaines conditions, devenir viagère.

Une institution analogue existe en Italie, le collège Charles-Albert à Turin, ou collège des Provinces, ainsi nommé parce que les anciennes provinces de la monarchie piémontaise y entretenaient un certain nombre de bourses au moyen de rentes sur l'État. Il a été fondé pour assurer l'accès des hautes études aux élèves distingués des classes secondaires qui, par l'insuffisance de leurs ressources, n'auraient pu suivre les cours de l'université. Ils y sont logés et nourris ; ils y trouvent des conseils et des moyens d'études pendant les quatre ou cinq années que durent les cours des quatre Facultés. Beaucoup, parmi les hommes les plus distingués du Piémont, ont passé par le collège Charles-Albert. Les provinces entretiennent même des élèves dans les universités étrangères.

C'est ainsi qu'on faisait au moyen âge à l'aide des nombreuses fondations établies en faveur des étudiants pauvres.

Je crois pour deux raisons que la France devrait imiter ces exemples :

La première, c'est que la communauté a autant d'intérêt à se donner des jurisconsultes, des médecins, des savants et des lettrés, que des officiers et des ingénieurs ;

La seconde, c'est que la dépense faite pour les bourses dans les lycées court parfois le risque d'être perdue, faute d'avoir été quelque temps encore continuée. Durant huit années, la société entoure un enfant de sa sollicitude : elle le nourrit, l'habillement, le loge et l'instruit ; elle dépense 8 à 10,000 francs et beaucoup de soins à créer une force dont elle compte profiter, et à dix-huit ans, quand cette force aurait besoin d'être encore contenue et dirigée, on l'abandonne à elle-même, au risque de la laisser se dissiper et se perdre, comme la vapeur qu'on jette aux vents. En un mot, la première dépense en exige une seconde, surtout dans une société démocratique, afin que le jeune homme pauvre qui montre pour les sciences et les lettres d'heureuses dispositions soit encouragé et soutenu, aussi bien que celui qui prouve son aptitude pour l'armée, la marine et les travaux publics.

Le décret du 11 janvier 1868 autorise l'Université à pratiquer ce système avec ses ressources particulières, en assurant, au

sortir du lycée ou du collège, le logement, la nourriture, l'instruction et une indemnité aux meilleurs parmi les candidats à l'École normale supérieure qui se prépareraient à la licence en faisant un stage dans les écoles normales secondaires des Facultés de province.

Le décret du 31 juillet 1868 fait la même chose pour les hautes études, puisqu'il permet d'accorder une indemnité à quelques-uns des élèves de la nouvelle école. Ces bourses seront un argent placé sûrement par l'État et à gros intérêts, car elles ne seront données qu'à ceux qui auront montré une aptitude et une vocation décidées; de sorte que si, dans les lycées, la bourse est la récompense des services du père, à l'École des Hautes Études elle sera une avance pour ceux que la société attend de l'élève lui-même.

Le décret a posé le principe, mais pour l'appliquer l'administration ne dispose encore que d'un très faible crédit. Je demanderai à l'Empereur l'autorisation de porter au budget un chiffre plus élevé dès que les ressources le permettront¹.

Sciences économiques.

A l'École pratique des Hautes Études, il manque une cinquième section comprenant les sciences économiques.

Cette lacune a été volontaire². Avant de donner à l'institution

1. [Dans le discours prononcé le 10 août 1868 à la distribution des prix du Concours général, M. Duruy espérait trouver des ressources pour l'École pratique des Hautes Études : « Le budget de l'enseignement supérieur va s'augmenter de près de 600,000 francs. Grâce à cette libéralité, une école nouvelle pourra se fonder avec un caractère particulier. Elle ne fera point des officiers comme Saint-Cyr et l'École polytechnique, des professeurs comme l'École normale, des industriels comme l'École centrale, des ingénieurs comme les Écoles des ponts et chaussées, des mines et des constructions navales, des jurisconsultes et des médecins comme les Facultés de droit et de médecine; on y fera des savants : je veux dire qu'on y placera dans les conditions les meilleures pour un travail fécond ceux qui sentiront en eux la grande et noble ambition de pénétrer les secrets de la nature et de l'humanité. »]

2. [Une note jointe au rapport relatif à la création de l'École des Hautes Études annonçait qu'il pouvait être ultérieurement créé une cinquième section. La cinquième Section de l'École, dite *Section des Sciences économiques*, fut en effet créée par décret impérial du 30 janvier 1869 (voy. *Bulletin admin. de l'instr. publ.*, 1869, p. 136), mais elle n'a jamais fonctionné.

Depuis le 30 janvier 1886, il existe une cinquième Section, dite *Section des Sciences religieuses*, qui a pris pour modèle les règlements et les traditions de la Section des Sciences historiques et philologiques.]

nouvelle toute l'extension qu'elle peut recevoir, avant d'y constituer un ordre aussi important d'études délicates, il fallait connaître l'accueil fait aux décrets du 31 juillet 1868 par le monde savant et la jeunesse studieuse.

L'administration n'avait point de doute au sujet des mesures proposées en faveur des sciences physiques; pour l'érudition historique et la philologie, elle ne comptait recruter qu'un très petit nombre de candidats. Le chiffre de ceux qui se sont fait inscrire dans cette section prouve qu'en France les étudiants ne manquent pas plus qu'ailleurs pour les études les plus élevées et les plus difficiles, à condition qu'ils soient assurés de trouver, comme en d'autres pays, le moyen de les conduire à bonne fin. Il est permis d'espérer qu'il en sera de même pour l'*économie politique*, qu'on devrait peut-être appeler d'un mot plus simple l'*économique*, afin de mieux séparer son domaine de celui de la législation et de la politique, qu'elle doit cependant éclairer des lumières qui lui sont propres....

V. DURUY.

VI

L'existence de l'École menacée à l'Assemblée nationale¹.

Séance du 19 mars 1872.

Chapitre IX. — École des Hautes Études. Encouragements aux membres du corps enseignant : 300,000 francs.

Amendement de M. Raudot tendant à la suppression de l'École des Hautes Études.

M. le Président [Grévy]. — Je donne la parole à M. de Lorgeril, qui l'a demandée sur ce chapitre.

M. le vicomte de Lorgeril. — Il me semble qu'avec le grand nombre de lycées, de facultés et d'établissements d'instruction de toute espèce que possède la France, il n'était pas nécessaire de grever le budget de 300,000 francs, afin de procurer à un petit nombre d'élèves, — et ce ne sont pas des élèves, ce sont des jeunes gens... (*Rires.*) je veux dire des jeunes gens

¹ *Journal officiel*, 20 mars 1872, p. 1969.

parvenus à un certain âge et qui, sans doute, ont fini leurs humanités; je crois, je le répète, qu'il n'était pas très nécessaire de grever le budget d'une somme de 300,000 francs pour faciliter à un très petit nombre de jeunes gens les moyens de perfectionner leurs études à un degré tellement élevé que presque personne ne les suit jusque-là. *[On rit.]*

Un membre à gauche. — Nous sommes si savants, en France!

M. le vicomte de Lorgeril. — Qu'apprend-on, en effet, à l'École des Hautes Études? Probablement des mathématiques extrêmement transcendantes; probablement encore à reconnaître des planètes, à poser les équations nécessaires pour arriver à leur découverte. *Rumeurs sur divers bancs.* Mon Dieu! je trouverais bien plus avantageux que l'on posât l'équation entre nos recettes et nos dépenses, et que l'on nous apprit le moyen de resoudre et d'acquitter nos dettes. Voilà la grande question, et il n'est pas présumable qu'à l'École des Hautes Études on s'en occupe sérieusement.

Je serais tout disposé encore à appuyer le crédit destiné à l'École des Hautes Études, si, au lieu d'enseigner les moyens de découvrir des planètes... *(Oh! oh!)* on pouvait indiquer les moyens de diriger l'astre de la France dans une voie toute différente. *Rumeurs sur divers bancs.*

Je crois, en un mot, que c'est le luxe de la science...

Un membre à gauche. — C'est un luxe qui en vaut bien un autre!

M. le vicomte de Lorgeril. — Et le luxe, dans un temps comme le nôtre, ne doit pas être trop encouragé, car il y a peu de personnes qui puissent en profiter.

Un membre. — C'est l'enseignement supérieur!

M. le vicomte de Lorgeril. — Jusqu'à un certain point. C'est un enseignement qu'on pourrait se procurer ailleurs...

Une voix à gauche. — Ailleurs qu'en France!

M. le vicomte de Lorgeril. — Vous avez une foule d'écoles dans lesquelles vous parvenez aussi bien à la science supérieure que dans l'École des Hautes Études.

M. le ministre de l'instruction publique [J. Simon]. — Non!

M. le vicomte de Lorgeril. — Je suis convaincu que c'est le luxe de la science, et il coûte cher; or nous devons être de notre temps, et nous ne sommes pas à une époque de luxe; il nous faut des économies.

Je demande donc la suppression de l'École des Hautes Études.

M. Waddington. — Messieurs...

Plusieurs membres à gauche. — Ne répondez pas!

M. Waddington. — Je demande à répondre en peu de mots.
Parlez! parlez!

Après ce qui vient d'être dit sur l'École des Hautes Études, il me semble indispensable de dire à l'Assemblée, en très peu de mots, ce qu'est cette école et les services qu'elle peut rendre. Et je suis d'autant plus obligé de le faire, que cette institution qui n'a que trois ans de date, est peu connue et que j'ai eu l'honneur d'être associé, dès l'origine, à ses travaux.

L'École des Hautes Études a été fondée par M. Duruy, et je n'hésite pas à dire que c'est une des meilleures choses qu'il ait faites. (*Très bien! très bien!*)

L'École des Hautes Études a un but tout à fait spécial, qui ne se confond aucunement avec celui du Collège de France ou des cours de la Sorbonne. Au Collège de France et à la Sorbonne, vous avez des cours faits par des professeurs éminents, mais dont le but est surtout la vulgarisation, de faire connaître les résultats déjà acquis de la science. Ceux qui suivent les cours de la Sorbonne et du Collège de France sont généralement des auditeurs, assez rarement des élèves. Voilà la grande distinction entre l'École des Hautes Études et les cours de la Faculté et du Collège de France.

M. Foubert. — Combien y a-t-il d'élèves à l'École des Hautes Études?

Un membre à gauche. — Qu'importe le nombre des élèves?

M. Waddington. — L'École des Hautes Études a pour but précisément de préparer les jeunes gens à pouvoir suivre avec fruit les cours du Collège de France et de la Sorbonne.

Je prends un exemple, celui du cours d'égyptologie de M. de Rougé, successeur de Champollion, qui est certainement une illustration de la science française. Eh bien, M. de Rougé fait au Collège de France un cours où il explique des textes égyptiens. Mais qui préparera les élèves et leur donnera l'instruction préparatoire, les notions de grammaire, toute la préparation technique pour suivre ce cours? Eh bien, c'est ce qui se fait à l'École des Hautes Études. Je pourrais passer en revue à peu près toutes les branches de la science, qui sont professées soit à la Sorbonne, soit au Collège de France, et vous retrouveriez la même chose.

Je prends encore, par exemple, le cours de M. Gaston Paris, à l'École des Hautes Études. C'est un cours qui a pour but l'étude des langues romanes, c'est-à-dire des origines de notre

langue. Ceci ne peut pas se faire dans un cours de la Sorbonne ou du Collège de France. Là, on vous fera un cours sur la littérature de cette époque. Mais qui vous enseignera la critique des textes et la filiation des formes du langage d'où est sortie la langue française? Cela ne peut se faire que dans des conférences entre le maître et les élèves. C'est ce qui se passe dans l'École des Hautes Études.

On est absolument libre à l'École des Hautes Études, tout le monde peut y venir. On ne demande qu'un certain stage au bout duquel on est admis définitivement. Les conférences ont lieu le soir, ce qui permet à une foule de jeunes gens d'y venir, ceux qui ne pourraient pas y venir pendant la journée. Dans ces conférences, le maître prend un texte et l'explique aux jeunes gens; chaque élève fait des observations, des objections, apporte un travail écrit sur la matière; tout cela est discuté contradictoirement entre eux.

Il y a là, Messieurs, une étude des plus utiles et qui ne peut se faire ailleurs. Il n'est pas possible que le cours public donne aux jeunes gens les notions de la critique des textes, de la critique des sources. On peut propager, vulgariser les résultats acquis de la science dans un cours public; mais il est complètement impossible d'y montrer les instruments, les procédés de la critique, délicats et difficiles à expliquer, qui ont été employés par les savants illustres qui ont obtenu ces résultats.

Eh bien, voilà le but de l'École des Hautes Études.

Voilà pour la section des lettres.

Maintenant quant à la partie scientifique, celle qui prend la plus large part du budget, elle a une très grande importance : elle est consacrée aux laboratoires de recherches, aux laboratoires d'expériences. C'est là où les jeunes médecins, les jeunes chimistes, les jeunes physiciens, qui ont une idée heureuse, qui ont de l'avenir dans la science, qui croient avoir découvert quelque chose de nouveau, c'est là qu'ils peuvent venir faire des expériences; et je suis convaincu que, dans cette école, il se forme la pépinière la plus remarquable de savants pour l'avenir (*Très bien ! très bien !*).

Je crois donc que ce serait un vrai malheur public, après une expérience de trois années, alors que l'École a pris une consistance très grande, car elle est très suivie, de la supprimer maintenant.

On a demandé quel était le nombre des élèves. Pour la

section des lettres, la moyenne est de 75 ; pour la section des sciences, elle est beaucoup plus considérable. L'École est en pleine prospérité, elle ne coûte pas grand'chose et elle rend de très grands services.

Je puis ajouter qu'avant la guerre, il y venait aussi de jeunes Allemands qui venaient chercher à Paris une instruction qu'ils ne trouvaient pas toujours chez eux. Ceci seul serait une raison déterminante pour la maintenir (*Approbation*).

[*M. Vente.* — Combien y a-t-il de professeurs ?]

On me demande quel est le personnel des professeurs. Voici comment est organisée l'École. Il y a deux catégories. D'abord les directeurs d'études qui ne touchent aucun traitement ; ce sont des membres de l'Institut, des professeurs au Collège de France, des professeurs à la Faculté de Paris. Ils dirigent les études, donnent des conseils aux élèves qui viennent leur en demander, et l'impulsion à des répétiteurs placés sous eux. Tous ces répétiteurs sont de jeunes professeurs, de jeunes agrégés, tous déjà d'un mérite éprouvé ; ce sont eux qui font les conférences, qui ont la part vraiment active de l'enseignement dans l'École des Hautes Études. Ceux-là touchent un petit traitement. Mais pour le toucher, il faut faire plusieurs conférences par semaine, et les traitements sont très minimes ; c'est 2,000 francs, je crois, au maximum.

Quant au personnel des élèves, il se recrute de tous les côtés. Vous avez d'abord des élèves de l'École normale supérieure ; ils viennent chercher là précisément cet enseignement sur la critique des textes, celle des sources historiques qu'ils ne peuvent pas trouver dans l'enseignement purement professionnel de l'École normale supérieure. Vous avez ensuite les élèves de l'École des Chartes qui, ne trouvant chez eux que l'enseignement spécial et professionnel dont le but est de former des archivistes, viennent chercher dans le cours de M. Gaston Paris, par exemple, les notions de critique de la langue romane, ou, dans celui de M. Monod, la critique des sources de notre histoire sous les Mérovingiens et les Carolingiens. Vous avez encore des élèves de l'École des Carmes qui viennent presque tous les soirs suivre les cours de l'École des Hautes Études. Il y a aussi des employés des bibliothèques nationales qui entrent souvent en fonctions sans avoir les notions nécessaires de paléographie et de critique de textes. Eh bien, ils les trouvent encore à l'École des Hautes Études, dont ils suivent les cours assidûment. Il y a enfin un assez grand

nombre de jeunes gens qui ont le désir de s'instruire, qui ne peuvent pas suivre les cours de la Faculté des lettres ou les cours du Collège de France, parce qu'il leur manque une préparation suffisante qu'ils viennent chercher là, et des jeunes gens qui, s'ils n'avaient pas cette ressource, ne sauraient comment employer leur temps utilement.

Voilà le personnel des élèves. Pour la section des lettres, il y en a une moyenne de soixante-quinze ; l'année dernière, il y en avait cent ; cette année-ci, il y en a soixante-dix. Pour la section des sciences, il y en a plus, mais je ne puis pas vous dire au juste le chiffre.

Maintenant, quel est le budget de la section des lettres pour tous ces élèves et tous ces professeurs ? Il est de 35,000 francs. Vous obtenez avec cette somme la création d'une véritable pépinière de jeunes professeurs des plus remarquables (*Marques d'assentiment*).

Je ne veux pas pousser ces observations plus loin. Il me serait facile de les étendre, mais je crois que l'Assemblée doit être édifiée.

Il y a véritablement là une institution nationale utile et qui mérite d'être conservée (*Marques nombreuses d'approbation*¹).

VII

Présentation à l'Académie des Sciences morales, par M. Jules Simon, du Rapport sur les travaux de l'École.

ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Séance du 20 décembre 1879.

J'ai l'honneur d'offrir à l'Académie la collection des rapports adressés au ministre de l'instruction publique par les directeurs de laboratoires et de conférences de l'École pratique des Hautes

1. Le chapitre IX, mis aux voix, fut adopté.

Études¹. Ces rapports comprennent les travaux de l'École depuis sa fondation en 1868, jusque et y compris l'année 1877.

Jusqu'en 1868, les étudiants qui se destinaient à la licence et au doctorat dans les facultés des sciences et des lettres, et les jeunes savants qui voulaient faire des recherches, n'avaient d'autres moyens d'études que les leçons faites par les professeurs des facultés. Ces leçons, s'adressant à un nombreux auditoire, ne peuvent donner à chaque auditeur les directions dont son esprit a plus particulièrement besoin. Les élèves assistent aux expériences, mais en simples spectateurs, non en coopérateurs. Ils ne peuvent proposer leurs doutes, demander un supplément d'explications, faire juger leurs expériences ou leurs recherches personnelles. Quand le maître arrive à discerner un sujet d'élite dans son auditoire habituel, il ne manque pas de se mettre à sa disposition, autant que ses propres travaux le lui permettent; mais ce bienfait inestimable, il est également difficile à l'élève de le provoquer, et au maître de le rendre. Parmi les personnes qui fréquentent les cours publics quelques-unes sont attirées par une curiosité d'ailleurs honorable, d'autres, par le désir de se faire une carrière, un très petit nombre par la passion de savoir. Ce petit nombre, quelque restreint qu'il soit, doit être l'objet des plus constantes préoccupations des amis de la science et de la vérité. Leur donner un laboratoire, avec les accessoires nécessaires; mettre à leur disposition les instruments, les objets d'étude, les livres par-dessus tout, leur procurer les conseils, la collaboration, la familiarité d'un maître illustre, telle fut la pensée du fondateur de l'École pratique des Hautes Études. Il savait que s'il s'adressait aux Chambres, il se heurterait à l'ignorance des uns, à l'esprit d'économie des autres, au scepticisme des plus dévoués et des plus éclairés. Il résolut donc de commencer en quelque sorte, avec rien, bien assuré que, si les résultats répondaient à son attente, tous les pouvoirs publics s'empresseraient de venir au secours de l'institution nouvelle, et d'en assurer les progrès.

Il songea d'abord à trouver des maîtres, et cela ne lui fut pas difficile; car dans cet ordre magnifique du développement de l'activité humaine, les plus grands sont aussi les plus généreux. Des hommes tels que M. Chasles, M. Bertrand, M. Pui-

1. *École pratique des Hautes Études. Rapports des Directeurs de laboratoires et de conférences, 1868-1877.* Paris, Imp. Nat. 1879, in-4°.

seux, M. Berthelot, M. Jamin, M. Wurtz, M. Dumas, M. Becquerel, M. Pasteur, M. Sainte-Claire Deville, M. Claude Bernard, M. Frémy, M. Milne Edwards, M. Ranvier, M. Robin, M. Paul Bert, M. Charcot, M. Vulpian, et dans un autre genre d'études M. Léon Renier, M. Waddington, le ministre actuel, M. Alfred Maury, M. Michel Bréal répondirent à son appel. Je demande pardon à ceux que j'oublie, car il y a à peine sur la liste un nom qui ne soit illustre; il n'y en a pas un qui ne soit destiné à le devenir.

L'École fut divisée en quatre sections : mathématiques, physique et chimie, sciences naturelles et physiologie, sciences historiques et philologiques. Comme on avait choisi les professeurs sans rechercher s'ils étaient membres de l'Institut, professeurs à la Sorbonne ou au Collège de France, avec l'unique préoccupation de s'adresser aux plus dévoués et aux plus capables, on n'imposa non plus aux élèves aucune condition de grade, d'âge, ou même de nationalité. On exigea seulement d'eux un stage, pour s'assurer qu'ils avaient la capacité et la vocation nécessaires. Ils vinrent en petit nombre, et ils seront toujours en petit nombre, mais vous verrez tout à l'heure que si la quantité fait défaut, comme il fallait s'y attendre, puisqu'il s'agit d'une élite, on a trouvé la qualité et dans une si large mesure que les plus exigeants ont le droit de s'en montrer fiers. Il n'y avait pas de local pour cette nouvelle école. Chaque maître prit ses élèves à côté de lui; l'un dans son laboratoire du Collège de France ou de la Sorbonne; l'autre, comme M. Pasteur, à l'École normale; d'autres, au Muséum d'histoire naturelle. M. Léon Renier appropria pour les siens trois salles de la bibliothèque de l'Université, où ils purent travailler depuis trois heures jusqu'à dix heures du soir. Le ministre trouva le moyen de pourvoir aux premières dépenses, et ensuite de les augmenter. On put nommer des préparateurs, des répétiteurs, commencer des publications. On obtint une dotation minime, mais qui s'accroîtra. Le conseil municipal de Paris vota 24,000 francs pour des bourses d'études et de voyage. Disons-le franchement : ces ressources ne seraient rien sans le feu sacré qui anime les maîtres et les élèves. Mais qu'importe qu'on soit logé pauvrement et qu'on passe dans la pauvreté et dans un rude labeur les plus belles années de la jeunesse, si l'on peut se dire un jour qu'on a été le collaborateur d'un Dumas ou d'un Claude Bernard?

Les rapports que je mets sous vos yeux contiennent presque

toute la liste nominative des élèves; ils contiennent aussi l'énumération des travaux faits par les élèves, ou par le maître, ou par le maître et les élèves. Il y a des laboratoires d'enseignement, des laboratoires de recherches, des publications isolées ou périodiques. Permettez-moi de citer quelques noms, parmi les répétiteurs ou les élèves : M. Tisserand, M. Friedel, aujourd'hui membres de l'Institut; M. Pouchet, M. Amaury, M. Lippmann, M. Barbier, M. Richet, M. Delachanal, M. Mermet, M. Lorin, M. Stanislas Meunier, M. Jannettaz, M. Laugier, M. Terreil, M. Raulin, M. Troost, M. Ditte, M. Riban, M. Grimaux, M. Scheurer-Kestner, M. Fagnet, M. Caventou, M. Chatin. Je m'arrête dans cette nomenclature; il faudrait dire tous les noms, et même rattacher à chaque nom une longue liste de travaux, qui serait une liste glorieuse. Parmi les maîtres et les élèves de la section d'études historiques et philologiques, nous trouvons les Thurot, les Bréal, les deux Darmesteter, les Maspero, les Rayet, les Desjardins, les Gaidoz, les Grébaut; M. L. Havet, fils de l'éminent professeur du Collège de France; M. Tournier, M. Robiou, M. Gaston Paris, aujourd'hui notre confrère. Pour ceux qui ne connaîtraient pas bien l'École, je veux indiquer les conférences de la 4^e section. Il y a d'abord, cela va sans dire, la philologie grecque, la philologie latine, les antiquités grecques, les antiquités romaines, l'histoire, la grammaire comparée. A côté de ces cours, qui sont le fond même de la section, nous trouvons les langues et littératures celtiques, les langues romanes, le sanscrit, le zend, le persan, l'arabe, le syriaque, l'hébreu et le chaldéen bibliques, l'hébreu rabbinique, l'archéologie orientale, l'égyptologie.

Plusieurs ouvrages ou mémoires publiés par la section ont obtenu des récompenses académiques. *La Vie de saint Alexis*, par MM. Gaston Paris, directeur adjoint, et L. Pannier, élève; *la Géographie de la Gaule au vi^e siècle*, par M. A. Longnon, élève, ont reçu de l'Académie des inscriptions le grand prix Gobert. M. Giry a eu un second prix Gobert pour son *Histoire de Saint-Omer*; M. de la Berge, un prix pour un *Mémoire sur les flottes romaines*; M. Bergaigne et M. Robiou, deux prix pour leurs *Mémoires sur la construction dans les langues indo-européennes*, et sur les chiffres, poids et mesures chez les anciens Égyptiens. M. Chatelain a reçu le prix du concours ouvert par l'Académie des inscriptions sur *Sidoine Apollinaire*. M. A. Darmesteter a été couronné par l'Académie française pour son fascicule sur *la Formation des mots composés en français*.

MM. J. Darmesteter, Longnon, Monod, Fagniez, de Lasleyrie, ont obtenu des médailles au concours des antiquités nationales. Je ne puis énumérer ici tous les mémoires qui ont été récompensés ou remarqués à l'Académie des sciences, ni toutes les missions scientifiques à l'étranger accomplies avec succès.

J'aurais aussi voulu pouvoir mentionner tous les savants étrangers qui sont venus chez nous ou compléter leur instruction ou chercher des moyens d'études. Ils sont nombreux; on compte parmi eux des docteurs, des professeurs de diverses facultés, des auteurs déjà célèbres. Quelques-uns sont venus d'Amérique, de Russie, de l'extrême Orient; car à présent, Messieurs, on peut faire et on fait mille lieues, ou davantage, pour aller chercher la science. J'ai trouvé dans les listes jusqu'à deux noms de femmes. Il est juste que je les relève. L'une d'elles, M^{me} Brès, est docteur en médecine.

Des sections ont été fondées en province : une à Marseille, directeur M. Favre; une à Caen, directeur M. Isidore Pierre. Le laboratoire de zoologie expérimentale de notre confrère M. Lacaze-Duthiers a une station maritime à Roscoff. MM. Perrier, Pouchet, Daresté, plusieurs professeurs étrangers, M. James Murie, de Londres; M. Bartlett, également de Londres, surintendant du Jardin zoologique; M. Carl Vogt, recteur de l'Université de Genève; M. Frédéricq, de l'Université de Gand; MM. Bogdanow et de Korotneff, de l'Université de Moscou, ont fait partie de notre colonie. Tous les travailleurs jouissent au même titre, et gratuitement, du logement, des instruments, des réactifs, des embarcations, et de l'aide des matelots attachés à l'établissement. C'est la vieille France, généreuse, hospitalière et savante.

Les publications de la section historique et philologique forment déjà trente-neuf volumes. La bibliothèque des sections d'histoire naturelle, de physique, de chimie et de mathématiques n'est pas moins nombreuse.

Ferret opus, redolentque thymo fragantia mella.

Il ne manque qu'une chose à l'École pratique des Hautes Études; c'est une cinquième section pour la science économique : une science, en vérité, bien ancienne, puisque nous avons entendu, ici même, il y a quinze jours, avec le plus profond intérêt, M. Egger et M. Barthélemy Saint-Hilaire discuter

à qui, d'Aristote ou de Théophraste, appartient la paternité des *Économiques*. Cependant, en France, elle arrive toujours la dernière. Elle était dans les intentions du fondateur de l'École pratique des Hautes Études. Si je signale ici cette lacune, c'est dans l'espoir de trouver, dans l'Académie, des promoteurs et en même temps des professeurs pour la section future.

Les auteurs du volume que je dépose sur le bureau ne m'ont pas donné la charge de le présenter à l'Académie. Ils se sont tout naturellement adressés au ministre qui, en 1868, a conçu l'idée de l'École des Hautes Études et qui, avec l'activité intelligente et passionnée qu'il apportait à toutes choses, l'a, en quelque sorte, créée de rien. C'est M. Duruy qui, à son tour, m'a fait l'honneur de me conférer la tâche que je remplis en ce moment. Envoyez, m'a-t-il dit, quelques bonnes et chaleureuses paroles à nos jeunes bénédictins; ce que je fais de tout mon cœur. Et il a ajouté : ayez soin de ne pas parler de moi. Je n'ai nul besoin, Messieurs, de parler de lui. Il suffit à mon amitié, et à votre justice, que j'aie raconté ce qu'il a fait.

VIII

L'École et le Conseil supérieur de l'Instruction publique.

1^o CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — *Séance du 17 juillet 1879.*

M. Gambetta, président. — Nous reprenons la délibération sur le projet de loi relatif au Conseil supérieur. Je donne lecture de l'article I...

Sur cet article, il y a quatre amendements; le premier est de l'honorable M. Blachère. Il est ainsi conçu :

« Ajouter, après le délégué du Muséum,

« Un directeur de l'École pratique des Hautes Études élu par les professeurs de l'École. »

Cet amendement a reçu satisfaction.

Vous retirez votre amendement, M. Blachère ?

M. Blachère. — Oui, Monsieur le Président.

M. Héruault. — La Commission a admis deux directeurs, l'un de la section des sciences, l'autre de la section de philologie¹.

1. *Journal officiel*, 1879, p. 6936.

Séance du 19 juillet 1879.

M. Gambetta, président. — Je vais consulter la Chambre en la prévenant tout d'abord que l'article 1 a subi, jusqu'à présent, deux modifications. La première résulte de l'amendement de l'honorable M. Blachère et, par conséquent, consiste à ajouter, après le paragraphe relatif au délégué du Muséum, la disposition additionnelle suivante :

« Deux directeurs de l'École pratique des Hautes Études ; l'un pris dans la section des sciences, l'autre dans la section de philologie, élus au scrutin de liste par le personnel enseignant de l'École¹. »...

(La Chambre, consultée, adopte l'ensemble de l'article 1.)

2^o EXTRAIT DU RAPPORT FAIT AU SÉNAT, AU NOM DE LA COMMISSION²
CHARGÉE D'EXAMINER LE PROJET DE LOI ADOPTÉ PAR LA
CHAMBRE DES DÉPUTÉS, RELATIF AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE, PAR M. BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE³

Séance du 14 janvier 1880.

« Nous avons dû, non sans regret, exclure du Conseil supérieur l'École pratique des Hautes Études. La nature même de cette école nous en faisait une nécessité. Elle pourrait être utile, nous ne le nions pas ; et elle a produit depuis quelques années de très sérieux résultats ; mais, à dire vrai, elle n'est pas organisée, et nous doutons qu'elle puisse jamais l'être régulièrement, à cause de sa destination même. Ce sont des facilités d'études et des encouragements offerts à quelques jeunes gens studieux plutôt que ce n'est une école proprement dite. Les élèves venus de tous côtés indistinctement, pour se mettre sous la direction et sous le patronage de professeurs

1. *Journal officiel*, 1879, p. 7034.

2. Cette Commission était composée de MM. Carnot (Lazare-Hippolyte), président ; Roger-Marvaise, secrétaire ; Barthélemy-Saint-Hilaire, rapporteur ; Henri Martin, Lenoël, Demole, de Rozière, Delsol, Laboulaye.

3. *Journal officiel*, 1880 (7 février), p. 1396, col. 2. — On trouve *in-extenso* le projet adopté par la Chambre et celui de la Commission du Sénat dans ce même volume (p. 1402-1403).

illustres, n'ont à remplir aucune condition d'âge, ni de grades, ni même de nationalité (art. 3 du décret du 31 juillet 1868).

Ils sont dispersés, sans discipline commune, selon la position de leurs protecteurs, dans les laboratoires du Collège de France, du Muséum, de la Sorbonne, de l'École centrale, de l'École de médecine, de l'École normale supérieure, dans les laboratoires de départements attachés à des établissements publics et même jusque dans des laboratoires particuliers, où le Gouvernement peut les aider, s'ils montrent une aptitude digne de sa faveur. Que le budget continue à entretenir ce mouvement de recherches et d'investigations, à côté de tant d'autres établissements généreusement dotés, on peut le comprendre, mais nous ne comprendrions pas qu'un établissement, qui ne peut même pas avoir de résidence fixe ni de centre, eût entrée dans le Conseil supérieur. Ce qu'il pourrait y représenter en mathématiques, en physique, en chimie, en sciences naturelles, en histoire et en philologie, est représenté amplement par des institutions telles que le Collège de France, les Facultés des sciences et des lettres, l'École normale supérieure, l'École polytechnique, etc., etc. »

3^e LETTRE DE M. G. MONOD
AU DIRECTEUR DU JOURNAL « LE TEMPS ».

11 Février 1880.

MONSIEUR,

Je m'étonne que, lorsqu'on a discuté au Sénat la loi sur le Conseil supérieur de l'instruction publique, aucun membre de l'assemblée n'ait réclamé contre une des modifications les moins justifiées apportées par la Commission sénatoriale à la loi telle que la Chambre des députés l'avait votée; je m'étonne surtout qu'aucune voix ne se soit élevée dans la presse à ce sujet. Je veux parler de la suppression des deux représentants accordés à l'École des Hautes Études. Je vous serais reconnaissant de me permettre de rappeler à vos lecteurs ce qu'est cette École et quels sont ses droits à être représentée dans le Conseil supérieur.

Le principe qui a inspiré la rédaction de la nouvelle loi est de composer le Conseil supérieur d'hommes appartenant tous à l'enseignement, officiel ou libre, et représentant tous les

ordres divers de l'enseignement, ainsi que les principales écoles ; on y a même introduit des délégués d'écoles qui ne dépendent pas du ministère de l'instruction publique, comme l'École polytechnique et l'Institut agronomique. Quel motif pouvait-on avoir dès lors d'écarter l'École des Hautes Études et de lui refuser un privilège accordé aux écoles que je viens de nommer, à l'École normale, à l'École des Chartes, etc. ?

Le motif que l'on a invoqué contre elle et qui a triomphé dans la Commission, malgré les efforts de M. J. Ferry, a été que l'École des Hautes Études ne répondait à rien de déterminé, n'avait pas d'organisation propre, et que ceux qui y enseignent sont tous professeurs dans d'autres établissements d'instruction supérieure. Ces arguments ne peuvent s'appliquer qu'à une partie de l'École, à la section des sciences, qui n'a pas en effet d'organisation bien déterminée, puisqu'elle se compose de laboratoires rattachés à la Sorbonne, au Collège de France, à l'École de médecine, à l'École normale. On ne doit pas l'oublier néanmoins : c'est grâce à l'École des Hautes Études et avec ses fonds qu'il a été créé à Paris des laboratoires d'études qui n'existaient pas auparavant, qu'on a pu entretenir une phalange de préparateurs chargés de diriger les jeunes travailleurs ; il y a des laboratoires, comme celui de M. Pouchet, qui appartiennent en propre à l'École ; la section de mathématiques est une création originale, spéciale à l'École des Hautes Études. Enfin, tous les professeurs qui en font partie ont senti leurs forces, leur influence et leur ardeur accrues par ce lien nouveau établi entre eux, et, à défaut d'une unité matérielle, l'École a créé une véritable unité morale entre des hommes dévoués à la même œuvre et animés du même esprit.

Admettons toutefois que les objections élevées dans la Commission du Sénat soient valables en ce qui touche la section des sciences ; elles n'en restent pas moins radicalement fausses en ce qui concerne la section des lettres, ou, pour parler plus exactement, la section d'histoire et de philologie. Celle-ci a une organisation parfaitement déterminée ; ses membres forment un conseil qui se réunit tous les trois mois sous la présidence du directeur M. L. Renier, qui règle la distribution des travaux, les heures et les sujets des conférences ; qui écoute les rapports de chaque professeur sur son enseignement et les travaux de ses élèves ; qui dirige les publications de l'École, décerne des diplômes aux élèves qui ont

déposé des thèses reconnues dignes d'être imprimées au nom de l'École; qui enfin a le droit de présenter au ministre les candidats aux chaires vacantes. Il a encore le privilège de désigner chaque année un des élèves de l'École pour être envoyé à l'École française d'archéologie de Rome. La section d'histoire et de philologie a ses professeurs à elle; sur vingt-neuf professeurs, il y en a dix-huit qui n'enseignent point ailleurs; elle a un local qui lui est propre, dans la bibliothèque de la Sorbonne. Les soixante conférences faites chaque semaine dans ce local constituent un enseignement *sui generis*, par sa forme comme par son objet, puisqu'il se compose de réunions familières où les élèves travaillent sous la direction du maître et que les travaux qui y sont exécutés n'ont pas leur équivalent ailleurs. Les langues celtiques, l'hébreu rabbinique, le zend, l'éthiopien, la géographie historique, l'archéologie sémitique sont enseignés à l'École des Hautes Études, et là seulement. Dans une des conférences d'histoire, on prépare une édition d'un texte historique du moyen âge; dans une autre conférence, celle d'un texte de droit; dans une troisième, celle d'un auteur latin; ailleurs, celle d'un texte oriental; ailleurs encore, on rédige un dictionnaire étymologique latin. On fait sans doute de l'érudition à l'École normale et à l'École des Chartes, mais ces deux écoles ont un but pratique, elles forment des professeurs et des archivistes, elles préparent à des examens. L'École des Hautes Études est la seule école d'érudition pure, d'études désintéressées, que nous possédions.

Ses amis comme ses ennemis sont d'accord pour reconnaître son importance, soit que les uns rendent hommage aux services qu'elle a rendus, comme l'a fait M. Jules Simon dans une des dernières séances de l'Académie des sciences morales¹; soit qu'ils disent, comme M. Weiss, l'autre jour dans *le Gaulois*, qu'elle exerce une funeste influence sur l'esprit de la jeunesse. Les approbations qu'elle a méritées comme les animosités qu'elle a soulevées contre elle prouvent également sa vitalité et son importance. Elle a, hors de France, une réputation encore supérieure à celle dont elle jouit en France, et, tous les ans, trente ou quarante jeunes gens étrangers viennent suivre les conférences d'histoire et de philologie. Elle a reçu un diplôme d'honneur à l'Exposition de Vienne, sur la proposition des jurés autrichiens, et un autre à Paris en 1878.

1. Voy. plus haut, p. 32.

La meilleure preuve que l'École des Hautes Études puisse donner de la valeur de son enseignement, c'est les élèves qu'elle forme. Tous les ans, cent cinquante à deux cents élèves suivent les conférences d'histoire et de philologie. Ils sont astreints à l'assiduité, obligés de faire des travaux. En échange, que leur offre-t-on ? Rien autre chose que le profit intellectuel qu'ils peuvent retirer de ces leçons. S'ils y viennent chaque année plus nombreux, c'est qu'ils y trouvent ce qu'ils cherchaient en vain ailleurs.

Cet enseignement, unique dans son genre, me paraît avoir le droit de réclamer un représentant au sein du Conseil supérieur. J'ajouterai qu'aucune école n'a, au même degré que la section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes Études, l'unité d'esprit et de tendances. Aujourd'hui l'enseignement de nos Facultés est partout en progrès, il devient de plus en plus sérieux, pratique, efficace. Mais quand l'École des Hautes Études fut fondée par M. Duruy en 1868, il était encore en grande partie voué aux généralités oratoires, et ses auditoires, vides d'élèves, étaient composés d'amateurs, de dames et d'oisifs. L'École des Hautes Études a, dès le premier jour, représenté dans l'enseignement supérieur le parti des réformes, celui qui voulait que l'on ne s'adressât qu'à de vrais élèves, qu'on leur donnât des notions précises et l'habitude des méthodes scientifiques, qu'on les exerçât aux travaux de la critique et de l'érudition. De là toutes les colères qu'elle a soulevées ; de là aussi l'action qu'elle a exercée, si bien qu'aujourd'hui, malgré tous les progrès qui restent encore à accomplir, les idées qu'elle représente sont partout victorieuses. L'esprit de recherche désintéressée, en dehors de tout parti pris de doctrines, de traditions religieuses ou littéraires, l'esprit libre et pourtant méthodique de la science moderne, voilà l'inspiration commune des professeurs de l'École des Hautes Études. On trouverait difficilement ailleurs un ensemble d'hommes travaillant avec une pareille unité d'idées et de sentiments à une même œuvre. Il n'est pas inutile de rappeler que c'est eux qui, par leur initiative, ont créé la forme de leur enseignement, organisé leurs conférences, discuté, fixé leur règlement, qui se sont imposé des travaux qu'on ne leur demandait pas et parfois jusqu'à cinq et six leçons par semaine ; que leurs traitements ont pendant longtemps varié entre 1,400 et 2,500 francs, et qu'ils ne s'élèvent aujourd'hui que de 2,000 à 4,000 francs. En récompense de leur zèle et de leur

dévouement à une œuvre qu'ils jugeaient utile, on a demandé à l'Assemblée nationale leur suppression¹, et le Sénat vient de leur refuser l'entrée du Conseil supérieur.

Ce qu'ils ont fait depuis douze ans, les nombreux volumes qu'ils ont publiés et qui ne font connaître qu'une faible partie de leur activité, les élèves qu'ils ont formés et qui se réclament d'eux, l'originalité et la forte organisation de leur enseignement, les idées qu'ils représentent, méritent, croyons-nous, à cette avant-garde de notre enseignement supérieur, un privilège accordé, avec raison d'ailleurs, à l'Institut agronomique et aux collèges communaux.

Nous espérons que le Sénat le comprendra et réparera, dans la seconde délibération de la loi, l'erreur commise par la Commission².

Veuillez agréer, etc.

G. MONOD,

Directeur-adjoint à l'École des Hautes Études.

IX

L'Organisation de l'École discutée au Sénat.

1^o Séance du jeudi 27 novembre 1890³.

M. Wallon. — Messieurs, j'ai demandé à M. le Ministre de l'instruction publique la permission de lui poser une question sur l'organisation de l'École des Hautes Études. Cette question n'est pas de nature à l'embarrasser; elle pourrait bien plutôt, s'il me la retournait, m'embarrasser moi-même. Car enfin, si l'École des Hautes Études laisse quelque chose à désirer dans son organisation, à qui s'en prendre? Ce n'est pas au Ministre qui vient d'entrer au pouvoir, ce serait bien plutôt aux ministres qui en sont sortis sans avoir porté remède à la chose.

Vous savez, Messieurs, quelle est l'origine et quelle est la situation actuelle de l'École des Hautes Études. Cette école

1. Voy. plus haut, p. 27.

2. Le Sénat n'a pas réparé l'injustice de la Commission.

3. *Journal officiel* du 28 nov. 1890, p. 1077.

a été instituée par M. Duruy, en vertu d'un décret du 31 juillet 1868.

Elle se composait de quatre sections : section des sciences mathématiques, section des sciences naturelles et physiologiques, et section des sciences historiques et philologiques. Chacune de ces sections était sous le patronage d'une commission permanente composée de cinq membres choisis par le Ministre parmi les directeurs de ces sections. Elle était de plus gouvernée par un Conseil supérieur, lequel était composé de membres de l'Institut, des doyens des facultés, du directeur de l'École normale, de l'Observatoire et de plusieurs hauts fonctionnaires désignés par leurs fonctions mêmes, et des directeurs des quatre sections¹.

L'article 10 qui réglait ainsi la composition de ce Conseil en définissait aussi les attributions.

Il avait à donner son avis sur les matières suivantes : subventions pour la création et le développement des laboratoires, indemnités à allouer aux directeurs, aux élèves les plus méritants; missions scientifiques à l'étranger; désignation des élèves sortants qui peuvent être, en raison de leur aptitude, chargés de cours dans l'enseignement secondaire, ou être employés comme préparateurs dans l'enseignement supérieur, comme aides-naturalistes, etc.

Le Conseil pouvait en outre être appelé à donner son avis sur toutes les questions intéressant l'École. Il devait être réuni au moins deux fois par an, au commencement et à la fin des cours, sur la convocation du Ministre.

Voilà, Messieurs, quelle était l'organisation de l'École. Vous voyez le point central de cette école; son gouvernement c'était le Conseil supérieur.

Eh bien, ce Conseil supérieur n'a guère survécu au Ministre qui l'a institué, ou, tout au moins, je ne trouve plus qu'un simple arrêté de M. de Fourton, en date du 27 février 1874, applicable à une seule section de l'École et qui est un règlement intérieur relatif aux cours et au personnel de l'enseignement. Quant au Conseil supérieur, qui était, comme je le disais, le pivot de l'École des Hautes Études dans la conception de M. Duruy, il n'en est plus question.

Qu'est-ce donc qui forme aujourd'hui ce lien des quatre sections que M. Duruy avait voulu réunir en une seule école? Qui

1. Voy. plus haut, p. 10 et 16.

détermine les allocations à donner aux laboratoires? Qui donne son avis sur les cours à établir ou à modifier, enfin sur toutes les matières qui étaient soumises aux délibérations du Conseil supérieur? A l'heure qu'il est, entre le Ministre et l'École, il n'y a plus que les bureaux.

Je demande à M. le Ministre s'il ne pense pas que dans l'intérêt de l'enseignement et des professeurs, il ne conviendrait pas de revenir à quelque chose d'analogue à ce qui existait à l'origine. On pourrait dire : « Pourquoi ne l'a-t-on pas fait depuis longtemps? » Et c'est ici que le Ministre aurait le droit de nous prendre à partie, nous qui avons passé par le ministère de l'instruction publique. Pour nous excuser, je réponds que l'on était dans une période d'essai; sous l'Empire même, l'École ne figurait que dans le budget extraordinaire; on ne la considérait pas encore comme fondée. Ce n'est que depuis la République qu'elle est entrée dans le budget ordinaire. C'était donc, je le répète, une sorte de période d'essai.

Mais maintenant l'École a vingt-deux ans, l'École est majeure; elle peut bien sortir de tutelle et ne plus être une simple dépendance de la direction de l'enseignement supérieur. Elle a le droit d'avoir une constitution à elle, analogue à celle de tous les autres établissements d'enseignement supérieur.

M. le Ministre a déposé un projet de loi dont le Sénat est saisi sur les Universités. Eh bien, si l'on crée une Université de Paris, comprenant les diverses écoles du haut enseignement, l'École des Hautes Études ne peut rester en dehors et, pour y entrer avec les autres, il faut qu'elle soit constituée comme les autres.

Telles sont les observations que je sou mets à M. le Ministre et au sujet desquelles j'attends sa réponse.

M. LÉON BOURGEOIS, *ministre de l'instruction publique et des beaux-arts*. — Messieurs, l'honorable M. Wallon vient de faire devant vous un historique rapide de cette École des Hautes Études, dont les intérêts le préoccupent très justement, comme ils me préoccupent moi-même et comme ils préoccupent certainement tous ceux qui ont le souci du développement de la gloire scientifique de notre pays.

Je me permettrai de rectifier cet historique sur un seul point. Il est exact que, dans le décret rendu sur la proposition de M. Duruy et qui a constitué l'École des Hautes Études, il était indiqué qu'un Conseil supérieur de l'École serait formé des secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences et de l'Aca-

démie des inscriptions et belles-lettres, de l'administrateur du Collège de France, des directeurs du Muséum, de l'Observatoire, de l'École normale, des Archives de l'Empire et de l'École des Chartes, de l'administrateur général de la Bibliothèque impériale, des conservateurs du Musée des antiquités, des doyens des Facultés des sciences, des lettres et de médecine, et des membres des quatre commissions instituées par l'article 9. Mais, en fait, et même sous l'Empire, ce Conseil supérieur ne s'est pas réuni. Il existe, et j'ai fait faire à cet égard des recherches, un arrêté qui l'a convoqué une première fois au moment de l'organisation de l'École; depuis cette époque, ni même sous M. Duruy, ni sous les ministres de l'instruction publique qui se sont succédé, je n'ai pu trouver trace de procès-verbaux des réunions et des séances du Conseil.

Quoi qu'il en soit de ce petit fait, recherchons pour quelle cause ces réunions n'ont jamais eu lieu. La raison, c'est que, dès le premier jour, il s'est constitué dans l'École des Hautes Études des groupes très différents :

Le groupe des sciences mathématiques, physiques et chimiques, naturelles et physiologiques. Le groupe des sciences proprement dit, avec ses trois sections que j'indiquais tout à l'heure, n'a pas été organisé à l'exemple des corps enseignants, c'est-à-dire qu'on a estimé — c'était la pensée de M. Duruy lui-même — qu'il fallait simplement répartir les ressources résultant de la création nouvelle entre les différentes chaires, entre les différents établissements d'instruction supérieure scientifique existant en France. Cela a été, en somme, une sorte d'application scientifique — passez-moi ce mot — entre les différents laboratoires du Muséum, de la Faculté des sciences, de l'École normale, du Collège de France, de chacun de nos grands établissements d'instruction supérieure.

Il n'y a donc pas eu, pour la partie scientifique, de constitution d'un corps enseignant. Ce sont nos grands établissements déjà existants qui ont réparti leur personnel entre les laboratoires rattachés réglementairement à l'École des Hautes Études.

En ce qui touche la section historique et philologique, il y a eu véritablement constitution d'une unité, d'un groupe de professeurs enseignant à la Sorbonne. Je me rappelle d'autant plus ces faits que j'ai eu l'honneur moi-même d'être élève à l'École des Hautes Études et c'est un des meilleurs souvenirs de ma jeunesse.

Dans la petite bibliothèque de la Sorbonne, dans des salles très modestes, un certain nombre de professeurs éminents et aujourd'hui connus dans le monde entier, donnaient modestement cet enseignement historique et philologique.

De cette différence des deux caractères d'enseignement, il est résulté ce fait, qu'on n'a pas réuni le Conseil supérieur, et que chacune des sections a continué à vivre de sa vie propre et à se développer librement.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas eu de garanties ? Est-ce à dire, comme l'affirmait tout à l'heure l'honorable M. Wallon, que le personnel enseignant, que le personnel des élèves soit soumis à une sorte de régime d'arbitraire, que l'École ne soit qu'une dépendance de la direction supérieure au Ministère de l'Instruction publique, et qu'il n'y ait, entre le Ministre et l'École — c'est votre mot, Monsieur Wallon — que les bureaux ?

Cela est tout à fait inexact. Il y a, entre le Ministre et l'École, le Conseil de direction¹ de chacune des sections, et les noms des hommes qui composent chacun de ces Conseils de direction sont parmi les plus considérables de notre pays. M. Wallon les connaît, et je suis sûr qu'il s'associe à l'hommage que je rends à leur grande autorité scientifique et morale.

En fait, donc, pour chacune de ces sections prises isolément, le régime est le suivant : toute nomination faite, soit d'un directeur, soit d'un directeur-adjoint, soit d'un maître de conférences, est faite sur la proposition du Conseil de direction de la section. Il n'y a pas d'exemple qu'une nomination ait été faite en dehors de ces propositions.

Vous parliez également, Monsieur le Sénateur, des garanties qu'il faudrait donner à ces maîtres une fois nommés. Il n'y a pas d'exemple qu'un des maîtres de conférences ou un directeur, un professeur ou un professeur-adjoint ait jamais été touché par le Ministre.

Par conséquent, en fait, il est certain que la garantie du choix des maîtres est assurée par les présentations du Conseil de direction de chacune des sections et que, d'autre part, la situation de ces maîtres, une fois nommés, est assurée par la protection qui résulte pour eux du corps même dont ils font partie et dont l'autorité est si grande à nos yeux.

Voilà l'état de fait. Est-il désirable de le modifier ?

Sur le premier point, qui est la question de savoir si le

1. C'est-à-dire la Commission de patronage.

Conseil supérieur de l'École ne doit pas être réuni, je m'enpresse de donner satisfaction à M. Wallon. Il peut y avoir avantage, à certains moments, à réunir ces maîtres avec lesquels nous sommes, d'ailleurs, constamment en contact.

Mais, — et c'est là ce que je craindrais, c'est contre ces tentatives que je m'élèverais, — est-ce à dire qu'il faille donner à l'École des Hautes Études une sorte d'organisation semblable à celle d'autres établissements d'enseignement supérieur et qu'il faille, par un besoin d'uniformité extérieure et de symétrie, la constituer comme le sont nos facultés?

Je ne le pense pas; je crois qu'en grande partie le succès considérable de l'École est dû à la liberté, à l'élasticité et à la souplesse de son organisation. Je crois que la pensée de M. Duruy a été celle-ci : il a voulu qu'en dehors des objets qui sont proprement le domaine de l'enseignement supérieur régulier dans un pays comme le nôtre, d'autres objets d'études fussent abordés librement; il a pensé qu'en dehors des points sur lesquels il est nécessaire qu'un enseignement soit donné, qui profite à tous les degrés de notre instruction publique et qui pénètre le pays tout entier, il y avait un certain nombre de sujets qui n'intéressent pas l'Université tout entière et qu'il faut que des maîtres librement choisis puissent librement étudier.

Il a voulu que le domaine de ces études fût déterminé par les maîtres eux-mêmes et que les méthodes fussent laissées au choix et à la libre volonté de ces maîtres. Il a voulu surtout — et je vous prie de noter ce point parce qu'il caractérise bien le but et l'enseignement de l'École — il a voulu, dis-je, qu'on pût si peu confondre l'enseignement de l'École avec celui de l'Université, qu'il a dispensé de tous grades les maîtres qui y enseignaient; si bien qu'on n'a pas besoin d'être licencié en droit ni docteur pour enseigner à l'École des Hautes Études, mais qu'il suffit d'avoir, par des travaux personnels, fait preuve de compétence sur un point déterminé de la science.

Les noms doivent venir à l'appui de mes affirmations pour montrer que cela n'a pas été un calcul imprudent, mais bien un projet parfaitement conçu.

Nous avons, en effet, le souvenir de maîtres nombreux ayant enseigné à l'École des Hautes Études et qui n'auraient pas pu être professeurs dans une faculté ni même dans un lycée.

J'ai noté là des noms comme ceux de Maspero — je vous demande pardon si je ne dis pas Monsieur, mais il s'agit de noms assez illustres pour que je puisse me dispenser des for-

mules de politesse habituelle (*Très bien! très bien!*) — Bergaigne, Ch. Graux, les deux Darmesteter... qui, tous, ont enseigné à l'École des Hautes Études et qui n'auraient pas pu être professeurs dans nos facultés parce qu'ils ne possédaient pas les grades nécessaires; ces grades, ils les ont pris plus tard, par surcroît, pour ainsi dire, quand ils en ont eu le temps.

Encore aujourd'hui, Messieurs, je cite les noms de membres de l'Institut, par exemple, comme Longnon, d'autres maîtres, comme MM. Gaidoz, Thévenin, etc., qui ne pourraient pas non plus être professeurs de faculté pour cette même raison qu'ils ne sont pas munis de grades universitaires; mais, je le répète, l'enseignement donné par la plupart de ces hommes éminents porte sur des matières qui ne font pas partie du programme ordinaire de notre enseignement, telles que les langues sémitiques, sanscrite, zende, celtiques, romanes, assyrienne, le haut allemand, toutes études qui échappent au domaine habituel de l'enseignement de notre université.

Telles sont les raisons de cette organisation de l'École des Hautes Études si particulière dans l'ensemble de notre enseignement supérieur.

Je souhaite vivement, et je crois que tous ceux qui s'intéressent au développement de la science française doivent souhaiter avec moi que, pour une raison de symétrie apparente, on n'aille pas établir une sorte de règle invariable, créer une uniformité qui pèserait sur l'École et qui diminuerait sa vitalité, sa puissance d'action extérieure.

J'ajoute enfin ceci — et ce sera mon dernier mot — c'est qu'aucune plainte ne s'est élevée de la part d'aucun de ces hommes si considérables dont je rappelais les noms tout à l'heure, de la part des membres de ces comités de direction de l'École, dans chacune des sections, qui s'appellent Hermite, Bertrand, Darboux, Tisserant, pour les mathématiques; Berthelot, Frémy, Troost, Schutzenberger, Pasteur, pour les sciences physiques et chimiques; Lacaze-Duthiers, Van Tieghem, Bureau, Milne-Edwards, Baillon, Ranvier, Duchet, Brown-Sequard, Rouget, Marey, Mathias Duval, pour les sciences naturelles; Gaston Paris, Alfred Maury, Boissier, Michel Bréal, Maspero, Monod, Waddington, Derenbourg, Gaidoz, Clermont-Ganneau, pour les sciences historiques et philologiques; Réville, de Rosny, Sabatier, pour les sciences religieuses.

Tous ces hommes si considérables, et dont il me semble que les noms font autorité, vous donnent une garantie beaucoup

plus grande que tous les règlements du monde. (*Très bien! très bien!*)

Tous ces hommes trouvent que l'organisation actuelle est suffisante pour eux, qu'elle donne à la fois sécurité à leur personnel, leur autorité morale étant assez grande pour couvrir ce personnel, et liberté complète à leurs études.

Par conséquent, Messieurs, je demande que l'École des Hautes Études arrivée, comme l'a dit M. Wallon, à sa majorité — et elle est arrivée à sa majorité parce qu'elle a été libre de croître et de progresser — continue à vivre au temps de sa maturité dans les conditions de liberté où elle a grandi. (*Très bien! et applaudissements à gauche et au centre.*)

M. Wallon. — Messieurs, je ne puis que m'associer à tout ce que M. le Ministre a dit du mérite des membres qui composent les différentes sections de l'École des Hautes Études; et je ne monte à la tribune que pour relever cette assertion, que je crois inexacte, que le Conseil ne s'est jamais réuni.

M. le Ministre. — Il ne s'est réuni qu'une fois, je l'ai dit en commençant. Nous n'avons trouvé qu'un seul procès-verbal, le premier.

M. Wallon. — Je me suis adressé au créateur même de l'École, à M. Duruy, qui m'a répondu : J'ai présidé souvent ce Conseil, et il a vécu tant que j'ai été là.

M. le Ministre. — S'il y a eu d'autres réunions, elles n'ont pas laissé de traces; il n'y a pas de procès-verbal.

M. Wallon. — Quant aux rapports des différentes sections entre elles, je persiste à croire que le Conseil supérieur créé par M. Duruy avait cette utilité de les rendre plus étroits, et c'est ce qui n'existe plus maintenant. Les sections ne forment plus une école; elles restent isolées, et je ne puis que louer les travaux de la section des sciences historiques et philologiques, la seule que je connaisse.

M. le Ministre a parlé des grades; à ce propos, je déclare que je n'ai jamais eu non plus la pensée de demander qu'on exigeât des grades pour l'École des Hautes Études. Les grades ne sont pas exigés partout. Est-ce qu'on demande, par exemple, des grades pour le Collège de France? En aucune façon. Mais, au Collège de France, les professeurs sont nommés sur la présentation tant du Collège lui-même que d'un corps étranger; cette double présentation est une garantie.

M. le Ministre. — C'est ce qui se fait aussi à l'École des Hautes Études.

M. Wallon. — Pardon, Monsieur le Ministre, il y a une présentation faite par les directeurs de l'École; il n'y en a pas d'autres.

Au Collège de France, outre la présentation faite par les professeurs du Collège, il y a la présentation faite par l'Institut, par telle ou telle classe de l'Institut selon la nature de la chaire. Il y a donc là une double présentation, et, par conséquent, une réelle garantie.

Il en serait de même à l'École des Hautes Études, si elle retrouvait son Conseil supérieur. C'est pour ces présentations aux chaires, et pour d'autres motifs encore, que je voudrais qu'il existât un Conseil supérieur, ayant à donner son avis et un avis indépendant dans toutes les questions qui intéressent l'École.

Cela existe ailleurs. Je citerai, par exemple, l'École des Chartes, dont le budget est bien modeste; elle a un Conseil de perfectionnement qui emprunte ses membres à des corps indépendants et dont l'action, extrêmement utile selon moi à cette École, n'a jamais gêné le Ministre de l'Instruction publique.

M. le Ministre. — Je ne me plains pas d'être gêné.

M. Wallon. — Voilà, Messieurs, à quoi je veux borner mes observations. Je me contente d'appeler l'attention de M. le Ministre sur ce point particulier que je lui signale (*Très bien! sur divers bancs*).

2^e. — SÉANCE DU 7 JANVIER 1892¹.

M. Wallon. — Messieurs, si vous ouvrez le budget de l'Instruction publique aux pages consacrées à l'enseignement supérieur, vous pouvez être frappés d'un singulier contraste : pour les Facultés, le Collège de France, le Muséum, toutes les feuilles sont noires de détails et de chiffres; le nombre et la nature des chaires, des conférences, des emplois, et le traitement de chacun, tout est indiqué. Pour l'École des Hautes Études, la page est presque blanche, il y a six lignes :

Première section, sciences mathématiques.	7,000 fr.
2 ^e , Sciences physiques et chimiques. . . .	76,400
3 ^e , Sciences naturelles	112,700

1. *Journal officiel* du 8 janvier 1892. p. 1374.

4 ^e , Histoire, archéologie ¹	75,300 fr.
5 ^e , Sciences religieuses.	30,000

Et c'est tout!

Lorsque j'ai eu l'honneur d'interpeller M. le Ministre de l'Instruction publique sur l'organisation de l'École des Hautes Études, il m'a vanté la liberté dont jouissait cette École.

Je suis, moi-même, un partisan de la liberté de l'enseignement supérieur dans l'Université et au dehors; mais cependant il y a des limites, et au-delà de ces limites on risque de tomber dans l'arbitraire.

Qui est-ce qui détermine les différentes chaires et conférences dont se compose l'École des Hautes Études et les traitements qui y sont attribués?

Qui est-ce qui détermine les allocations très larges et très considérables qui sont affectées aux laboratoires de physique, de chimie et d'histoire naturelle?

Dans le décret de M. Duruy, il y avait un Conseil supérieur, composé de membres de l'Institut, du directeur de l'Observatoire, des doyens des Facultés, des administrateurs ou directeurs du Muséum, du Collège de France, de la Bibliothèque nationale. Ce conseil devait tenir deux séances au moins par an, au commencement et à la fin de l'année; il était appelé à donner son avis sur la création et le développement des laboratoires, sur les indemnités à accorder aux directeurs, aux maîtres et aux élèves, sur les missions, et, en général, sur toutes les questions intéressant l'École. Il pouvait ainsi apprécier les résultats des travaux, signaler les mérites et provoquer les récompenses.

Ce conseil, depuis longtemps, a disparu.

En fait de règle l'École des Hautes Études n'a que le règlement du 27 février 1874, approuvé par M. de Fourtou, pour la section de philologie et d'histoire. Je me permets d'appeler de nouveau l'attention de M. le Ministre sur cette organisation.

Plus que personne il est intéressé à ce que l'enseignement soit régulièrement distribué, à ce que les services rendus ne soient pas oubliés, à ce qu'ils soient appréciés par une autorité

1. Il y a sans doute quelques erreurs typographiques, pour les chiffres du moins, dans le compte rendu du Sénat, la Section d'histoire et de philologie jouissant en 1892 d'un crédit supérieur à celui-ci, et d'autre part l'addition des cinq sections ne donnant pas un total égal au crédit du chapitre.

compétente, et à ce que les récompenses aillent aux mérites justement constatés.

C'est pour appeler l'attention de M. le Ministre sur ce point que j'ai pris la parole. Ne serait-il pas avantageux de rétablir un Conseil analogue à celui qu'avait créé M. Duruy et qui était le véritable pivot de l'institution.

M. LÉON BOURGEOIS, *ministre de l'Instruction publique*. — Messieurs, l'honorable M. Wallon renouvelle cette année la question qu'il m'a fait l'honneur de me poser l'année dernière au sujet de l'École des Hautes Études.

Je ne répéterai pas en détail ce que j'ai déjà dit l'an dernier.

Il y a, dans les observations de l'honorable M. Wallon, deux questions distinctes. D'une part, il se plaint de ne pas voir figurer au budget, en ce qui touche la distribution des ressources et des dépenses de l'École des Hautes Études, des détails aussi nombreux et aussi précis qu'en ce qui concerne les autres établissements d'enseignement supérieur.

Je ne fais aucune difficulté de prendre l'engagement d'ajouter à l'exposé sommaire, qui est soumis aux Chambres, dans le projet un tableau plus complet où la distribution des cours et des conférences sera indiquée.

Ce sont du reste des notions qui sont à la disposition de tous ; car ces cours sont connus du public par la voie des affiches. Tous les ans, de même que pour le Collège de France, et pour les facultés, vous voyez affichée sur les murs de Paris la liste complète des cours et conférences de l'École des Hautes Études. Il suffira donc d'inscrire dans le projet de budget en regard de chaque cours ou conférence la somme qui lui est attribuée ; le Sénat et la Chambre des députés auront de cette façon sous les yeux tous les détails qu'ils peuvent désirer pour contrôler la distribution de ces fonds.

Reste la seconde partie des observations de M. Wallon, c'est-à-dire la question de savoir s'il est utile pour l'École des Hautes Études de voir reconstituer un Conseil central exerçant sur chacune des sections une autorité supérieure à celle des Conseils des sections existant encore aujourd'hui ; l'examen auquel je me suis livré très attentivement l'année dernière à la suite de la première discussion qui s'était élevée au Sénat sur ce point, m'a amené, je dois l'avouer, à penser que cette centralisation ne serait pas véritablement conforme au bien des études.

L'École des Hautes Études comporte des enseignements de l'ordre le plus différent; on y enseigne les sciences philologiques, les sciences historiques, les sciences physiques et chimiques, les sciences naturelles, les sciences mathématiques.

Chacun de ces organismes a sa vie propre; chacun de ces éléments forme à proprement parler un individu ayant son existence autonome et ses habitudes spéciales de travail, ne se préoccupant en rien de ce qui se fait dans la section voisine.

Les professeurs de mathématiques, dans leurs recherches, ne s'intéressent pas à ce que font les professeurs de sciences philologiques et réciproquement. Chacun de ces groupes a sa pleine indépendance scientifique. Au point de vue de la distribution des ressources, nous avons les garanties les plus grandes par les noms mêmes des professeurs; pour les sciences mathématiques c'est M. Bertrand; pour les sciences chimiques, M. Berthelot; pour les sciences naturelles, M. Milne-Edwards; pour les sciences philologiques, M. Gaston Paris; pour les sciences religieuses, M. Réville.

Le nom de chacun de ces messieurs vous donne par lui-même la garantie que les fonds ne sont distribués qu'au plus grand profit de la science.

Laissons donc, — c'était ma conclusion de l'année dernière et c'est encore celle d'aujourd'hui, — laissons à notre École des Hautes Études l'organisation très simple, très large, très indépendante qu'elle possède, grâce à laquelle elle a pris dans le monde savant une place considérable, une situation reconnue de tous à l'étranger et à laquelle les petites modifications administratives qu'on nous demande ne sauraient ajouter, je crois, aucun éclat nouveau. (*Très bien! très bien!*)

M. Wallon. — Je me borne à faire remarquer à M. le Ministre que la plupart des grandes écoles ont leur Conseil de perfectionnement, même celles qui sont en dehors de l'Université: l'École des Chartes a le sien; l'École polytechnique, l'École centrale, le Conservatoire des arts et métiers ont des conseils de perfectionnement dont les avis doivent être certainement très utiles. Je crois que pour la distribution des fonds, par exemple, entre les différents laboratoires, il serait bon qu'il y eût un Conseil supérieur qui donnât son avis au ministre.

Le ministre, bien entendu, serait libre de suivre ou de ne pas suivre cet avis; mais, du moins, il serait éclairé. Il en

serait de même pour les services rendus dans les différentes conférences et dans les différentes chaires de l'École des Hautes Études. A l'heure qu'il est, je ne sais pas si, par exemple, dans chacune des sections de la partie scientifique il y a quelqu'un qui puisse signaler, avec autorité, au ministre, les mérites des professeurs de cet important établissement et les services rendus par eux.

M. Berthelot. — Messieurs, je crois que le desideratum qui donne lieu à la réclamation de l'honorable M. Wallon ne peut guère être formulé dans l'état présent de l'École des Hautes Études ; je demande la permission d'entrer à cet égard dans quelques détails.

L'École des Hautes Études ne peut être assimilée à ces établissements homogènes où tout le monde obéit à un règlement commun rendu nécessaire par la destination spéciale de cet établissement, ainsi que cela se passe, par exemple, à l'École des Chartes ou, d'une façon plus générale, dans les Facultés.

Ce qui caractérise l'École des Hautes Études, ce qui a même été l'origine de sa fondation, c'est la liberté absolue assurée à chacune des personnes qui concourent à l'enseignement théorique et pratique qu'on y donne. A raison de cette liberté, aucun lien réglementaire déterminé par un conseil général n'existe et ne saurait exister entre les différentes personnalités qui composent l'École, professeurs ou savants, — j'insiste sur ce point, car il n'y a pas de professeurs ; les maîtres comme les élèves y sont admis sans qu'on tienne compte de leurs grades particuliers, sans condition professionnelle aucune, si ce n'est le mérite scientifique constaté, qui les rend dignes d'en faire partie ; — c'est, je le répète, la liberté absolue comme il convient dans un ordre scientifique aussi élevé.

Le seul lien qui soit utile et nécessaire, c'est celui qui résulte des matières spéciales des études : sciences mathématiques, physiques ou naturelles ; sciences philologiques, historiques ou religieuses. Dans chacune de ces matières il existe, en effet, des méthodes communes aux personnes qui les cultivent ; mais ces méthodes ne sont pas les mêmes lorsqu'on passe aux autres sections ; il n'y a donc pas lieu de soumettre ces diverses sections à une discipline uniforme.

C'est en vertu de ces principes qu'ont été établies ces sections régies aujourd'hui chacune par des usages, par des habitudes, des traditions différentes. C'est ce qu'attestent les affiches distinctes et indépendantes qui sont posées publiquement au

nom de chacune de ces sections pour annoncer leurs travaux.

Ainsi dans la section des sciences philologiques et dans la section des sciences religieuses, par exemple, il y a une série de conférences et de cours méthodiquement poursuivis, les unes ouvertes au public, les autres réservées à des élèves volontaires.

Dans la section des sciences physiques, chimiques et dans celle des sciences naturelles, au contraire, il n'y a pas de cours proprement dits. Le travail s'y exécute dans des laboratoires, sous la direction de maîtres éminents.

Les travaux y sont ainsi conduits en vertu de principes différents et d'une organisation qui n'a rien de semblable avec celle des sciences philologiques.

Tel est le système actuel ; et son fonctionnement s'effectue d'une manière complète par les Conseils particuliers des sections. Il est inutile d'y faire intervenir un Conseil général, qu'on avait cru pouvoir établir à l'origine alors que l'on n'avait pas encore une vue exacte de la marche et du genre des services que rend l'École des Hautes Études. Je ne sais pas si ce Conseil a jamais fonctionné d'une manière suivie...

M. Wallon. — Parfaitement.

M. Berthelot. — Il a peut-être fonctionné pendant quelques séances, et l'on a reconnu justement qu'il était inutile. Quelle que soit la valeur individuelle de ses membres, un semblable Conseil n'a jamais eu et ne saurait avoir une influence, une autorité générale pour réglementer l'École des Hautes Études ; s'il en exerçait une, je crois — permettez-moi de vous le dire — qu'elle risquerait d'être nuisible à la liberté complète de la science, qui constitue la caractéristique de cet établissement.

Par conséquent, je pense, ainsi que M. le Ministre vient de l'expliquer clairement à cette tribune, qu'il n'y a qu'à laisser aux sections de l'École des Hautes Études cette pleine autonomie réciproque, qui leur a permis de rendre de si grands services à la jeunesse. Il n'y a aucune raison pour les soumettre à une réglementation commune, attendu qu'elles ne délivrent ni grades ni diplômes, et qu'elles n'ont pas de destination fonctionnelle comparable à celles des facultés ou bien à l'École des Chartes, à laquelle M. Wallon faisait allusion. L'École des Hautes Études n'a pas davantage de siège unique et commun qui réclame une administration unique, car ses laboratoires, bibliothèques, salles de cours et de conférences sont partout répandus dans nos grands établissements, chacun des profes-

seurs et des maîtres n'ayant d'autre souci que de développer en toute indépendance les méthodes et les pratiques des sciences dont ils sont les représentants. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de réglementer, c'est-à-dire de limiter cette liberté par l'action d'un Conseil général.

Cette liberté, sous la responsabilité de M. le Ministre, doit rester ce qu'elle a été jusqu'à ce jour, aussi complète que possible. Je ne crois donc pas qu'il y ait lieu de modifier l'organisation actuelle de l'École des Hautes Études. (*Très bien! très bien!*)

M. Wallon. — Un mot seulement : M. Berthelot exprimait un doute sur la question de savoir si le Conseil supérieur de l'École des Hautes Études a été réuni. Je me suis adressé à l'auteur lui-même du décret, M. Duruy, qui m'a répondu : « Le conseil avait des attributions importantes, que tu trouveras à l'endroit que je t'indique, et il était composé de personnages éminents. Je l'ai présidé souvent, et il a vécu tant que je fus là. Je ne sais ce qu'on en a fait plus tard : on l'a laissé tomber en désuétude. »

3^e — SÉANCE DU 24 MARS 1893.

M. Wallon. — Messieurs, l'an dernier j'avais mis sous les yeux du Sénat le budget du ministère de l'instruction publique aux feuillets relatifs à l'École des Hautes Études, au Collège de France et aux autres établissements d'enseignement supérieur, pour faire voir le contraste singulier qu'ils présentaient.

Au Collège de France et dans les Facultés, on donnait à la colonne des observations la liste des cours et des conférences; et en même temps, dans la nature des dépenses, on inscrivait, avec le chiffre en bloc de la dépense, la justification de cette dépense par chaire ou conférence. Pour l'École des Hautes Études, il n'y avait absolument rien aux observations, et, à la colonne principale, rien que cinq ou six chiffres en bloc; j'en ai fait, Monsieur le Ministre, l'observation à votre prédécesseur, qui m'avait promis d'en tenir compte.

Cette année, à la colonne des observations, je trouve, en effet, une longue liste des chaires et des conférences. C'est comme une sorte de programme des études. Mais, à la nature des dépenses, je vois exactement la même chose, c'est-à-dire les crédits en bloc, sans aucune espèce de justification.

Je ne doute pas que ces dépenses ne soient régulièrement effectuées. La Cour des Comptes doit avoir toute satisfaction ; mais il me semble que le Parlement n'a pas lieu d'être satisfait.

Nous n'avons pas de rapport particulier du Sénat pour 1893. Nous n'avons que celui de la Chambre des députés ; mais le rapporteur, c'est le ministre d'aujourd'hui. Je lui demanderai : N'avez-vous donc pas eu, comme rapporteur, la curiosité de savoir comment ces crédits sont répartis ?

Ce que vous n'avez pas su comme rapporteur, vous le savez aujourd'hui comme ministre ; mais cela ne suffit pas. Il ne suffit pas non plus que la Cour des Comptes le sache. Il faut que le Parlement le sache aussi, et je ne doute pas que le ministre ne veuille s'en informer à l'avenir.

Dans la situation présente, l'École des Hautes Études se trouve véritablement abandonnée à l'arbitraire. Entre l'École des Hautes Études et le ministre, il n'y a que les bureaux.

Ce n'est pas dans ces conditions que l'École des Hautes Études a été organisée en 1868. Le décret instituait un Conseil supérieur composé de membres de l'Institut, des administrateurs ou directeurs de la Bibliothèque nationale, du Muséum et des directeurs de l'École. Ce conseil avait la haute surveillance des quatre sections de l'École ; c'était lui qui donnait son avis sur les cours ou conférences à ouvrir ou à modifier, sur les indemnités à donner aux maîtres, les missions à conférer aux élèves, les récompenses à décerner aux uns et aux autres, les allocations à répartir entre les laboratoires. Aujourd'hui, rien de cela n'existe plus ; il n'y a de véritablement organisée que la section des sciences historiques et philologiques, et cela en vertu d'un arrêté de M. de Fourtou en 1874.

J'ai entre les mains la dernière publication relative à l'École des Hautes Études : c'est l'Annuaire de la section des sciences historiques et philologiques pour 1893. Il renferme des détails extrêmement intéressants sur cette section. Il reproduit l'arrêté de 1874. Quant au décret, il n'en donne que des extraits qui deviennent presque inintelligibles, car, dans certains articles, il est dit que le Conseil supérieur doit être entendu, et l'article qui organise ce Conseil, qui dit comment il doit être composé, quelles seront ses attributions, l'article 10, est supprimé.

Voilà, Monsieur le Ministre, ce que je voulais tout particulièrement vous signaler. Je crois que vous rendrez un véritable service à l'École des Hautes Études si vous revenez au décret

de 1868. Vous ne ferez en cela que lui donner une organisation analogue à celle qu'ont tous les grands corps de l'enseignement supérieur. Les Facultés, l'École des Chartes même, si réduite qu'elle soit; l'École polytechnique, en dehors de l'Université, ont leur conseil de perfectionnement. L'École pratique des Hautes Études n'a plus, elle, ce conseil général qui en reliait toutes les parties.

C'est là, je crois, une lacune excessivement grave; et, comme je suis convaincu que vous regardez l'arbitraire laissé au ministre comme la chose la plus fâcheuse pour lui, j'espère que votre attention sera appelée sur ce point. Si mes observations vous paraissent fondées, vous nous ferez connaître dans le prochain budget comment les fonds sont distribués entre les différents cours et les conférences — ce qui n'est pas indiqué du tout ici, tandis qu'on le trouve à la page précédente pour le Collège de France, pour les Facultés et autres établissements d'enseignement supérieur. Ensuite, vous rendrez à l'École des Hautes Études ce Conseil supérieur, que vous composerez peut-être autrement que ne le prescrivait le décret de M. Duruy. Peu importe, Monsieur le Ministre, ce que sera sa composition, mais qu'il y ait au moins à cette École un conseil qui puisse donner son avis sur tout ce qui l'intéresse, vous faire connaître le mérite des professeurs et appeler sur eux vos récompenses.

Si vous voulez entrer dans cette voie, vous ferez, à mon avis, une chose dont l'École des Hautes Études devra vous être reconnaissante. (*Marques d'approbation.*)

M. le Président. — La parole est à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

M. CH. DUPUY, ministre de l'Instruction publique. — Messieurs, j'apporte par ma réponse une double satisfaction à l'honorable M. Wallon.

Tout d'abord, il trouvera dans le budget de 1894, non seulement le détail circonstancié des enseignements de l'École pratique des Hautes Études, mais encore la spécification des dépenses qu'il se plaint de n'y pas rencontrer aujourd'hui.

Quant au décret de 1868, qui avait institué entre le corps scientifique des Hautes Études et le Ministère de l'Instruction publique un organe comme il en existe entre le Collège de France et le Ministère, entre le Muséum et le Ministère, je suis d'avis qu'il y a lieu, en effet, de l'appeler à fonctionner.

Je ne réponds pas — l'honorable M. Wallon ne le demande pas — de remettre ce décret en vigueur dans la forme exacte

où l'avait conçu M. Duruy. Mais il aura bientôt la preuve que, moi aussi, je considère comme une charge très lourde pour un ministre la part d'arbitraire laissée à son administration. Je conçois très bien que dans les affaires de cet ordre, et lorsqu'il s'agit de la vie ou du développement d'un corps scientifique, il faut entre l'administration et ce corps un organisme compétent que je vois, comme M. Wallon, dans le Conseil supérieur des Hautes Études.

Par conséquent, le Sénat aura avant peu la satisfaction que réclame l'honorable M. Wallon, car il désire sans doute lui-même voir cet organisme non seulement figurer sur le papier, mais fonctionner dans la réalité. (*Approbation sur un grand nombre de bancs.*)

M. Wallon. — Je remercie M. le Ministre de l'assurance qu'il a bien voulu me donner.

X

Le budget de l'École à la Chambre des Députés.

Séance du 5 juillet 1895¹.

CHAPITRE 10. — École des Hautes Études. . . 322.000 fr.

Sur ce chapitre il y a un amendement de M. Léon Bourgeois ainsi conçu :

Supprimer la réduction de 2 % pour vacances d'emplois et porter le crédit à 330,000 francs.

M. Léon Bourgeois. — Messieurs, je n'insiste pas pour le vote de mon amendement ; je tiens seulement à dire deux mots pour en indiquer l'esprit, obtenir à la tribune les expli-

1. *Journal Officiel* du 4 juillet 1893. — Depuis la discussion provoquée par M. de Lorgeuil, le budget de l'École n'avait fait l'objet d'aucune observation dans les Chambres. Mentionnons cependant l'amendement présenté à la Chambre des députés, le 26 juin 1880, par MM. Casimir-Périer et Camille Sée : « Porter de 300,000 francs à 309,600 francs le crédit du chapitre IX, pour élever de 2,400 à 3,000 francs le traitement du professeur de paléographie latine, et assurer le traitement minimum de 3,000 francs aux trois professeurs d'éthiopien, d'égyptien et d'assyrien. » L'amendement fut retiré, le Ministre ayant promis de faire des propositions l'année suivante.

cations qu'a bien voulu donner M. le Rapporteur, soit sur cet amendement, soit à propos de la demande faite par le Gouvernement sur le même objet, et demander enfin à M. le Ministre de l'Instruction publique de nous donner des assurances sur ce point pour le prochain budget.

Une somme de 14,000 francs est déduite annuellement du crédit normal de l'École des Hautes Études, pour représenter ce qu'on appelle les vacances d'emploi. Or cette école compte un grand nombre d'emplois pourvus de titulaires qui ne touchent aucun traitement.

Il y a quelque chose de contradictoire à représenter comme normale une suppression de 14,000 francs pour vacances d'emplois, là où un certain nombre de titulaires exercent gratuitement leurs fonctions.

C'est contre quoi j'ai voulu m'élever en déposant mon amendement. M. le Ministre, de son côté, préoccupé de la même situation, a demandé une diminution de 6,000 francs sur la réduction de 14,000. Il a montré par là qu'il était tout à fait d'accord sur le principe avec l'auteur de l'amendement.

Je ne veux pas insister pour faire relever de 8,000 francs, qui font la différence, le crédit de 322,000 francs, à raison des difficultés budgétaires de l'heure actuelle ; mais j'ai tenu à expliquer publiquement cette situation devant la Chambre. J'espère que M. le Ministre voudra bien dire que dans la préparation du budget de l'année prochaine on fera disparaître cette réduction qui n'est pas d'accord avec la réalité des faits. (*Très bien ! très bien.*)

M. R. POINCARÉ, *ministre de l'Instruction publique*. — Messieurs, je suis tout à fait d'accord avec l'honorable M. Bourgeois sur l'esprit de son amendement et sur les observations qu'il vient de présenter.

J'ai eu quelque peine à obtenir de la commission du budget qu'elle ne supprimât pas le crédit que j'avais porté au chapitre dont il est question. Je n'ai pas osé demander davantage, quel que fût mon désir.

Comme le dit l'honorable M. Bourgeois, nous sommes forcés de compter avec les difficultés de la situation présente. Je voudrais pouvoir lui promettre qu'au budget de 1895 le crédit sera entièrement relevé. Mais, tout d'abord, promettre pour le budget de 1895, c'est promettre à assez longue échéance. De plus, le budget de 1895 sera établi d'après les recettes de l'année 1893, c'est-à-dire de la pénultième année ; malheureuse-

ment, vous le savez, ces recettes que nous encaissons actuellement ne sont pas très brillantes. C'est dire que le budget de 1895 sera assez difficile à établir.

Il est certain qu'au moment de la préparation du budget de 1895 l'administration relèvera le crédit actuellement en discussion, mais seulement dans les limites où ce relèvement sera possible : c'est malheureusement la seule réponse que j'aie le droit de faire en ce moment à l'honorable M. Bourgeois.

M. Léon Bourgeois. — Je retire mon amendement.

DOCUMENTS

SPÉCIAUX A LA

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

XI

Exécution du Décret de Fondation.

On lit dans le *Bulletin administratif de l'Instruction publique* (t. X, p. 641), à la date du 24 décembre 1868 :

École pratique des Hautes Études. — Section d'histoire et de philologie. — Soixante-quatre candidats se sont fait inscrire pour cette section. Ils ont été examinés¹ successivement par les membres de la Commission permanente, qui a dû se montrer très sévère pour s'assurer des vocations, et parce que les travaux que les élèves auront à faire supposent de fortes études antérieures. Vingt-huit candidats seulement ont été admis, à titre provisoire, comme élèves de l'École des Hautes Études (section d'histoire et de philologie) jusqu'à ce que le

1. En 1868 et 1869 les candidats recevaient une convocation conçue, par exemple, en ces termes :

Monsieur, vous êtes invité à vous présenter le...., chez MM. WADINGTON, rue Boissy d'Anglas, 8, de 9 heures à midi ; LÉON RENIER, à la Bibliothèque de l'Université, de 1 heure à 3 heures ; BRÉAL, boulevard Saint-Michel, 63, de 3 heures à 5 heures, pour y passer l'examen préparatoire de l'entrée à l'École pratique des Hautes Études.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le secrétaire de la section,

ALBERT BOURBEAU.

stage de trois mois prescrit par le décret du 31 juillet soit accompli.

Les élèves sont placés sous la direction des savants dont les noms suivent :

Histoire.

Directeur des études : M. Alfred MAURY, professeur d'histoire et de morale au Collège de France, directeur général des Archives, membre de l'Institut.

Répétiteurs : MM. MONOD et RAMBAUD, anciens élèves de l'École normale supérieure, agrégés d'histoire.

Philologie et archéologie égyptiennes.

Directeur : M. DE ROUGÉ, professeur au Collège de France, conseiller d'État, membre de l'Institut.

Philologie grecque, archéologie grecque et orientale.

Directeur : M. WADDINGTON, membre de l'Institut.

Répétiteur : M. TOURNIER, docteur ès lettres.

Épigraphie et antiquités romaines.

Directeur : M. LÉON RENIER, professeur au Collège de France, membre de l'Institut.

Répétiteur : M. MOREL, docteur ès lettres.

Philologie latine.

Directeur : M. BOISSIER, professeur au Collège de France et à l'École normale supérieure.

Répétiteur : M. MOREL, docteur ès lettres.

Philologie comparée.

Directeur : M. BRÉAL, professeur au Collège de France.

Répétiteur pour le sanscrit : M. HAUVETTE-BESNAULT, agrégé des lycées, conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Université. — Répétiteur adjoint : M. BERGAIGNE.

Répétiteur pour les langues sémitiques : M. GUYARD, sous-bibliothécaire de la Société asiatique.

Répétiteur pour les langues romanes : M. GASTON PARIS, docteur ès lettres.

Une salle de lecture et de conférences à l'usage des élèves de l'École pratique des Hautes Études (section d'histoire et de philologie) sera ouverte à la bibliothèque de l'Université (Sorbonne) tous les jours, de 10 à 3 heures.

Pour les renseignements relatifs à la section d'histoire et de philologie, s'adresser à M. Charles MOREL, tous les jours, à la bibliothèque de l'Université.

Le registre d'inscription pour les sections de l'École des Hautes Études reste ouvert au secrétariat de l'Académie de Paris (à la Sorbonne).

XII

Le premier Programme¹.

École pratique des Hautes Études. — Conférences de la section d'histoire et de philologie.

Histoire ancienne.

M. RENIER, professeur d'épigraphie et d'antiquités romaines au Collège de France.

Le samedi, à 8 heures du soir.

« Explication historique des lettres de Pline le Jeune à Trajan. »

Histoire moderne.

M. MONOD, agrégé d'histoire.

Le jeudi, à 8 heures du soir.

« Études critiques sur les sources de l'histoire de France. »

M. RAMBAUD, agrégé d'histoire.

Le jour et l'heure de la conférence seront ultérieurement indiqués.

« Études critiques sur les textes des lois barbares. »

Un cours de langue allemande sera fait aux élèves de la section d'histoire, le mardi, à 8 heures, par M. HEUMANN, maître de conférences à l'École Normale.

1. *Bulletin administratif de l'Instruction publique*, 9 février 1869, 1^{er} semestre, p. 167.

PHILOGIE.

Philologie grecque.

M. TOURNIER, docteur ès lettres, répétiteur.

Le jeudi, à 1 heure.

« Paléographie grecque ; critique des textes. »

Philologie latine.

M. BOISSIER, professeur au Collège de France.

Le vendredi, à midi trois quarts.

« Histoire de l'orthographe latine d'après les monuments. »

Philologie française.

M. Gaston PARIS, docteur ès lettres, répétiteur.

Le mardi, à 8 heures du soir.

« Exercices philologiques sur l'ancien français. »

Langue et littérature sanscrites.

M. HAUVETTE-BESNAULT, agrégé de l'Université, répétiteur.

Le jeudi, à 3 heures.

« Explication de textes sanscrits. »

M. BERGAIGNE, répétiteur.

Le dimanche, à 8 heures 1/2 du matin.

Le mercredi, à 3 heures 1/4.

« Conférences pour les élèves qui commencent l'étude de la langue sanscrite. »

Langue arabe.

M. GUYARD, répétiteur.

Le vendredi, à 11 heures 1/2.

« Explication de la Chrestomathie de S. de Sacy. »

Le mercredi, à midi trois quarts.

« Exposition des principes de la langue arabe. »

« Explication de la Chrestomathie de Kosegarten. »

Grammaire comparée.

M. BRÉAL, professeur au Collège de France.

Le jeudi, à 2 heures.

« Questions de philologie comparée. »

Nota. — Les conférences de M. Bergaigne sont faites dans une des salles de la rue Gerson ; celles de M. Bréal dans une des salles du Collège de France.

Les autres conférences sont faites dans les salles réservées pour la section d'histoire et de philologie à la bibliothèque de l'Université (Sorbonne).

Dans ces salles ont été réunis tous les livres qui peuvent être considérés comme des instruments de travail pour les études philologiques et historiques.

Les élèves de la section d'histoire et de philologie y sont admis tous les jours, de 3 à 5 heures, et de 7 à 10 heures du soir.

XIII

Tentatives d'annexes de la Section dans les Départements.

1^o NANCY.

On lit dans le *Recueil des lois et actes de l'Instruction publique* (décembre 1868, p. 528) :

« Des annexes de l'École pratique des Hautes Études se forment dans les académies des départements. La capitale de l'ancienne Lorraine donne l'exemple. M. Eugène BENOIST¹, professeur à la faculté des lettres de Nancy, vient d'y organiser ce que les Allemands appellent un séminaire de philologie. Le 17 décembre, il a ouvert à la faculté les conférences de philologie classique. Quinze licenciés de nos facultés et un docteur allemand assistaient à cette première séance, où le plan des recherches et la répartition du travail ont été arrêtés. Six autres licenciés sont inscrits pour venir, aux séances suivantes, se

1. Consulté sur l'utilité de cette annexe, Léon Renier avait répondu au ministre le 26 novembre 1868 : « J'ai lu avec attention les deux lettres ci-jointes de M. Benoist, professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Nancy que Votre Excellence m'a fait l'honneur de me communiquer, et j'approuve complètement toutes les propositions qui y sont contenues. Je n'ai qu'un vœu à émettre pour l'avenir de la philologie classique en France, c'est que Votre Excellence puisse trouver, dans la moitié seulement de nos Facultés des départements, des professeurs de littérature ancienne aussi préparés à cet enseignement et aussi zélés que M. Benoist. Cet avis est d'autant plus désintéressé que je n'ai jamais vu cet honorable professeur et que je ne le connais que par ses ouvrages. »

préparer aux sévères épreuves de l'agrégation et du doctorat ou aux études les plus élevées de l'érudition. (*Moniteur.*) »

Au mois d'avril 1873, lorsque M. Félix Robiou quitta l'École des Hautes Études pour aller occuper une chaire à la Faculté des lettres de Nancy, il fut en même temps « directeur de la conférence de l'École des Hautes Études à Nancy¹ ».

2° MONTPELLIER.

Au mois de mars 1869, Léon Renier avait été chargé par le Ministre d'une mission dans le Midi afin de s'entendre avec le Recteur de Montpellier sur la convenance et l'utilité de créer dans cette Académie une annexe de la section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études. Il avait trouvé les meilleures dispositions auprès de M. Germain, doyen, et MM. Mondot, Cambouliu, Revillout, professeurs à la Faculté des lettres. D'autre part la « Société pour l'étude des langues romanes » offrait son concours. On avait l'intention de donner la présidence à M. Germain, mais il semble que l'annexe projetée à Montpellier ou à Toulouse n'ait jamais été organisée.

3° MARSEILLE.

Le 6 juin 1873, le Ministre écrivait à M. Léon Renier, président de la Section :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint les rapports qui m'ont été adressés par M. E. BENOIST, professeur à la Faculté des lettres d'Aix et directeur d'une conférence de hautes études.

Vous jugerez sans doute de quelque intérêt d'extraire de ces rapports une indication des travaux de la conférence dirigée par M. Benoist, et de fonder cet extrait à la notice générale que vous préparez sur la situation actuelle de la 4^e Section de l'École des Hautes Études.

Recevez, etc.

Pour le Ministre de l'Instruction publique et par autorisation,
Le Directeur de l'Enseignement supérieur,
 DU MESNIL.

1. Voy. *Rapports de l'École prat. des h. ét. (sect. des sc. hist. et phil. 1873-74, p. 11; 1874-75, p. 19).*

Le rapport de M. Benoist débute ainsi : « M. le Ministre, je viens, comme l'année dernière et les années précédentes, vous présenter mon rapport sur le Cours de philologie, annexe de l'École des Études pratiques, que vous m'avez autorisé à ouvrir à Marseille. » M. Benoist annonce des travaux de ses élèves, entre autres des traductions de livres allemands, commencées déjà par les élèves de sa conférence de Nancy.

D'autres annexes proposées au Caire¹ en 1868, à Rennes et à Aix² en 1876, semblent n'avoir pas reçu l'approbation ministérielle.

XIV

Commission de Patronage.

Arrêté du 28 septembre 1868 : MM. Bréal, Maury, L. Renier, de Rougé, Waddington. (La Commission nommant son président, d'après l'article 2 du même Arrêté publié ci-dessus p. 16, choisit M. L. Renier).

1871 : MM. Léon Renier, président ; A. Maury, M. Bréal, Waddington, de Rougé.

29 janvier 1874 : MM. Léon Renier, président ; A. Maury, Bréal, Waddington et (4 février) Defrémery. — G. Monod, secrétaire (4 février).

8 février 1877 : MM. Léon Renier, président ; A. Maury, M. Bréal, Waddington, Defrémery. — G. Monod, secrétaire (12 mars).

20 avril 1880 : MM. Léon Renier, président ; A. Maury,

1. Dès le 25 décembre 1868, le chef de la mission militaire française en Égypte proposait au Ministre d'établir au Caire, avec les conseils de la Commission de patronage de la 4^e Section, « un petit centre d'études pour la langue copte et peut-être même pour quelques idiomes actuels de la Nubie et du Soudan oriental. » Les cours auraient eu lieu à l'École de droit du Caire.

2. Il s'agissait de continuer à M. Robiou, transféré à Rennes, le titre dont il avait joui à Nancy (probablement comme successeur de M. Benoist), et d'accorder le même titre à M. Joret, élève diplômé de l'École des Hautes Études, nommé alors à la Faculté d'Aix. — Le ministère, à cette époque, n'était plus partisan de créer des annexes en province. La 4^e section, consultée par MM. Robiou et Joret, ne crut pas pouvoir émettre un avis. Voir plus loin sa délibération à la date du 9 juillet 1876.

M. Bréal, Defrémery, Waddington. — G. Monod, secrétaire (20 mai).

8 mai 1885 : MM. Léon Renier, président; A. Maury, M. Bréal, Defrémery, Waddington. — G. Monod, secrétaire.

26 mai 1886 : MM. G. Paris, président; A. Maury, M. Bréal, Waddington, G. Boissier. — G. Monod, secrétaire.

18 juillet 1889 : MM. G. Paris, président; A. Maury, M. Bréal, Waddington, G. Boissier. — G. Monod, secrétaire.

18 juillet 1892 : MM. G. Paris, président; G. Boissier, M. Bréal, Waddington, H. Weil. — G. Monod, secrétaire.

XV

Projet de règlement intérieur présenté par la Commission de patronage.

(16 février 1874.)

MONSIEUR LE MINISTRE,

Par votre dépêche, en date du 30 janvier dernier, vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à consulter la Commission de patronage de la section des sciences historiques et philologiques sur la question de savoir s'il y a lieu de modifier le règlement intérieur qui fait suite au décret du 31 juillet 1868, et, dans le cas où elle le jugerait nécessaire, à vous proposer un nouveau règlement intérieur qui, tout en satisfaisant aux nécessités démontrées par l'expérience, ne fût, dans aucun de ses articles, en contradiction avec les dispositions du décret organique.

La Commission a consacré deux séances à l'examen de ces questions, et, après en avoir mûrement délibéré, elle m'a chargé d'avoir l'honneur de vous présenter le projet de règlement intérieur ci-joint, qui a été adopté par elle à l'unanimité.

Le règlement intérieur établi lors de la fondation de l'École n'avait qu'un caractère provisoire : cela est dit en propres termes dans une note qui se lit au bas de la première page de ce règlement; et la Commission de patronage était appelée par le décret organique lui-même (art. 14) à proposer d'y in-

roduire toutes les modifications dont l'expérience démontrerait la nécessité. Or, non seulement la pratique a fait tomber en désuétude plusieurs dispositions de cet ancien règlement intérieur ; mais quelques-unes sont en contradiction avec le décret organique.

Ainsi, l'article 2 parle d'un examen d'entrée et renvoie à l'article 3 du décret, article où il n'est parlé que d'un stage comme condition de l'admission des élèves. C'est en effet d'après les travaux des candidats pendant leur stage que l'École a toujours apprécié s'il y avait lieu de demander pour eux au ministre le titre d'élèves.

Aux articles 4 et suivants, le règlement parle d'un Comité de surveillance, qui n'est pas mentionné dans le décret organique, et qui n'est autre évidemment que la Commission de patronage instituée par ce décret.

Enfin, l'article 8 parle d'un diplôme sans fixer les conditions auxquelles il pourra être obtenu. Il importe cependant beaucoup qu'un titre régulier vienne consacrer les travaux des élèves de l'École. Aujourd'hui plusieurs mémoires ont été présentés pour l'obtention de ce diplôme. Il est urgent que le règlement détermine la forme dans laquelle il pourra être conféré.

Telles sont, Monsieur le Ministre, les seules modifications importantes que la Commission ait cru nécessaire de vous proposer. Ce sont les seules que contienne le projet de règlement intérieur ci-joint, projet qui représente fidèlement l'organisation actuelle de la section et de ses travaux, et qui est d'ailleurs rigoureusement conforme aux dispositions du décret de fondation de l'École.

Je suis avec respect, Monsieur le Ministre, de Votre Excellence,

Le très humble et très obéissant serviteur,

L. RENIER.

XVI

Règlement intérieur de la Section d'Histoire et de Philologie.

ARTICLE PREMIER. — La Section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

ART. 2. — Le personnel enseignant de la Section se compose de Directeurs d'études, de Directeurs adjoints et de Répétiteurs nommés par le Ministre.

ART. 3. — Dans les conférences faites par les Directeurs et les Répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

ART. 4. — Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

ART. 5. — Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*.

ART. 6. — La Commission permanente de Patronage, par l'intermédiaire de son président, Président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la deuxième semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la seconde semaine de juillet. La Commission de Patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque Directeur ou Répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de Patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications

à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*.

ART. 7. — Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'Histoire et de Philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du Directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de Patronage.

ART. 8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le Président et les Directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

ART. 9. — Le cours d'études est de trois ans. L'année d'étude commence le 1^{er} novembre; elle finit le 15 juillet.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

ART. 10. — Pendant le cours de la troisième année d'études ou de l'année qui suit, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au Directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Ce mémoire est présenté par le Directeur à la plus prochaine séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux membres, à laquelle le Président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire.

Sur l'avis favorable de cette commission, l'élève est autorisé à faire imprimer son mémoire dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*.

Chaque exemplaire devra porter la mention suivante :

« Sur l'avis de M.... Directeur de la conférence de....
« et de MM.... commissaires responsables, le présent mé-
« moire a valu à M.... le titre d'*Élève diplômé de la Section*
« *d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes*
« *Études*.

« Le Directeur de la conférence de.... *Signé*....

« Les commissaires responsables, *Signé*....

« Le Président de la Section, *Signé*.... »

ART. 11. — Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les Directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

ART. 12. — Sur la proposition de la Commission de Patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

ART. 13. — Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de Patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé, pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

ART. 14. — Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6, devront adresser leur demande au Président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de Patronage.

Paris, le 27 février 1874.

*Le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes
et des Beaux-Arts.*

DE FOURTOU.

XVII

Rapport de la Commission de patronage adressé au Ministre de l'Instruction publique¹.

(4 août 1875.)

MONSIEUR LE MINISTRE,

La Loi sur la liberté de l'enseignement supérieur, qui vient

1. Dans une réunion du Corps enseignant de l'École (le 4 juillet 1875) une Commission, composée de MM. Breal, Monod, Paris, Thurot, avait été élue pour assister le président dans la rédaction de ce Rapport.

d'être votée par l'Assemblée Nationale, va imposer à l'Université de nouveaux devoirs. L'Université acceptera, nous n'en doutons pas, courageusement la lutte, et par un redoublement d'efforts elle maintiendra son ancienne réputation. Comme membres du Comité de patronage de la section historique et philologique de l'École pratique des Hautes Études, nous venons respectueusement vous exposer les moyens que cette école met entre vos mains pour fortifier l'enseignement universitaire, et vous proposer quelques mesures qui, après une expérience de sept années, nous paraissent nécessaires pour compléter et développer l'institution que nous sommes chargés de diriger.

Libéralement ouverte à tous les jeunes gens, sans distinction d'origine et sans acception du but qu'ils se proposent, pourvu qu'ils soient capables d'en suivre les cours, l'École a, en peu d'années, acquis une légitime autorité. Dès les premiers jours, les meilleurs établissements ecclésiastiques nous ont envoyé quelques élèves d'élite; l'École des Carmes, notamment, n'a cessé d'entretenir avec nous les meilleures relations. D'autre part, les nations étrangères, toujours attentives à profiter de nos institutions, n'ont pas tardé à se faire représenter auprès de l'École. Elle voit venir à elle chaque année des jeunes gens de la Belgique, de la Hollande, de la Suisse, de la Russie, des Pays scandinaves, de l'Allemagne, de la Roumanie, du Portugal, des États-Unis, dont plusieurs avec une mission spéciale de leur gouvernement. Les Universités étrangères se sont même directement adressées à l'École pour lui demander des professeurs. C'est ainsi que sur notre recommandation, l'un de nos répétiteurs (Suisse d'origine) a été appelé à l'Université de Genève pour y professer la littérature grecque. Des demandes analogues nous sont venues de Florence, de Zurich, de Bruxelles. Enfin les publications de l'École lui ont mérité un diplôme d'honneur à l'exposition de Vienne.

L'École des Hautes Études apprécie comme il convient ces marques d'estime. Mais tout en y étant sensible, elle n'oublie pas qu'elle doit principalement se rendre utile à la France. Création de l'État, elle voudrait avant tout servir au recrutement du corps enseignant de l'État. Il ne tient qu'à vous, M. le Ministre, de mettre à profit notre bonne volonté et les ressources qu'un enseignement varié, ne comprenant pas moins de dix-sept professeurs et comptant trente-trois conférences, a réunies dans notre École. Nous venons vous proposer respec-

tueusement, Monsieur le Ministre, quelques mesures faciles à prendre qui seraient pour l'avenir de la plus haute importance.

Nous constatons avec regret que jusqu'ici les candidats à la carrière professorale ont été en très petit nombre parmi nos élèves, dont ils devraient cependant former la majorité. La raison en est, que loin d'être attirés vers l'École par des avantages spéciaux, les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement s'en trouvent au contraire écartés par les règlements actuels. Suivant ces règlements, les candidats à l'agrégation doivent, avant de se présenter à l'examen, avoir fait un stage de cinq ans dans les fonctions universitaires, stage que la plupart d'entre eux ne peuvent faire qu'en allant passer les cinq ans dont il s'agit dans les lycées ou collèges, soit comme chargés de cours, soit comme maîtres répétiteurs, et nous ne craignons pas d'être démentis en disant que cette obligation, loin de les préparer à l'examen qu'ils doivent subir, leur en rend au contraire la préparation sinon impossible, du moins très difficile. Il n'est fait d'exception à cette obligation du stage que pour les élèves de l'École normale, qui après leurs trois années d'études, peuvent se présenter au concours, et, s'ils sont admis, reçoivent un certificat d'aptitude, qui est changé en diplôme définitif après deux ans de fonctions.

Nous vous demandons, Monsieur le Ministre, de décider que des conditions pareilles seront désormais accordées aux élèves *diplômés* de l'École des Hautes Études. Le diplôme, vous le savez, ne s'obtient qu'au bout de trois ans, et après achèvement d'un travail d'érudition jugé digne de l'impression par une commission de trois professeurs. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir à vos yeux l'importance de cette mesure. L'École normale n'aurait pas à s'en plaindre, car entre ses élèves et les nôtres s'établirait une émulation salubre. On attirerait en outre vers l'Université des jeunes gens qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu passer par l'École normale, et qui sont détournés de la carrière universitaire par l'obligation du stage.

Nous demandons en outre que, même pour les élèves qui n'ont pas obtenu de diplôme, les années passées à l'École des Hautes Études soient comptées comme autant d'années du stage exigé pour l'agrégation. Beaucoup de candidats, en effet, n'ont pas le moyen de passer trois années entières à Paris, mais pourraient venir y passer deux ans ou même un an seulement pour y compléter leur préparation commencée en province. Les mesures que nous sollicitons amèneraient des élèves non seu-

lement à l'École des Hautes Études, mais aussi à la Faculté des lettres, dont les cours pourraient être rendus obligatoires pour les élèves de l'École candidats à l'agrégation, et qui gagnerait ainsi un contingent important d'auditeurs sérieux.

Une autre mesure destinée à stimuler singulièrement le zèle de nos jeunes gens, serait la création d'un certain nombre de bourses qui seraient accordées aux élèves de 2^e et de 3^e année les plus méritants. Ces bourses avaient été promises lors de la création de l'École; deux seulement ont été accordées et l'on a pu voir quels heureux résultats peuvent être ainsi obtenus. La première bourse a été accordée à M. Longnon, aujourd'hui archiviste aux Archives nationales, et qui s'est acquis une véritable autorité en géographie historique; l'autre à M. J. Darmesteter, qui montre déjà une compétence et une érudition remarquable dans les travaux de philologie comparée. Nous voudrions que des bourses de ce genre, analogues à celles de l'École des Chartes, fussent mises à notre disposition d'une manière régulière. Données en conseil de l'École, après une ou deux années d'épreuve, elles seraient distribuées en connaissance de cause, et la somme modique que nous vous demandons pour cet objet serait, assurément, placée à gros intérêt.

Dans le même ordre d'idées, nous vous demandons de nous réserver annuellement une place à l'École archéologique de Rome. A côté des membres de l'École d'Athènes qui y passent leur première année, le Ministre de l'Instruction publique y envoie chaque année en mission des jeunes gens qui s'y livrent à des travaux d'érudition sur l'antiquité et le moyen âge. C'est ainsi que les années dernières, deux de nos élèves, M. l'abbé Duchesne et M. Clédat, y ont été envoyés sur notre recommandation, et vous savez aussi bien que nous, Monsieur le Ministre, quelle approbation l'Académie des inscriptions a accordée à leurs travaux. Nous voudrions pouvoir chaque année envoyer ainsi à Rome un de nos meilleurs élèves de philologie ou d'histoire.

Nous devons vous adresser une demande encore : La seule récompense que nous ayons pu jusqu'à présent promettre à nos élèves, c'était la publication des meilleurs travaux dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*. Ces travaux se sont multipliés dans ces derniers temps et nous regardons cet accroissement comme un heureux signe de l'activité de l'École. Notre recueil s'est acquis l'estime du monde savant en France et à l'étranger, et nous pouvons affirmer que la subvention

accordée pour cet objet par le ministère a été employée d'une manière qui lui fait honneur. Cependant, Monsieur le Ministre, vous avez écrit dernièrement au président de la Commission, pour le prévenir que la partie de cette subvention allérente à l'année courante était épuisée; en présence de besoins croissants, nous vous prions de vouloir bien augmenter cette subvention, et nous pouvons vous donner l'assurance que nous veillerons à ce que notre recueil continue à être toujours digne de la juste réputation qu'il a conquise.

Permettez-nous, Monsieur le Ministre, d'ajouter une dernière considération. Pour répondre aux besoins actuels de l'enseignement supérieur, comme aux exigences créées par la concurrence des Universités libres, nos Facultés seront probablement obligées d'élargir leurs cadres, d'augmenter le nombre de leurs chaires, et d'admettre, sous certaines conditions déterminées, des professeurs libres sous forme de *Privatdocenten*. L'École des Hautes Études pourra fournir aux Facultés des professeurs pour diverses branches de l'enseignement supérieur jusqu'ici négligées, telles que les langues orientales, l'archéologie, la grammaire comparée, la philologie romane, etc. Grâce à elle, et si le Ministère veut bien accorder à son diplôme une valeur sérieuse, nos Facultés pourront trouver un recrutement assuré parmi des jeunes gens qui se prépareront directement pour l'enseignement supérieur, et ne seront plus, comme par le passé, obligés de s'adresser presque exclusivement au personnel de l'enseignement secondaire.

Mais nous ne faisons qu'indiquer ce point de vue, qui se rattache à des idées de réforme de l'enseignement supérieur sur lesquelles il ne nous appartient pas de nous prononcer, et nous nous contentons de résumer cette lettre en quelques propositions sommaires.

Nous vous prions, Monsieur le Ministre, de vouloir bien prendre les décisions suivantes :

1° En ce qui concerne le stage pour l'agrégation, que pour les candidats qui auront suivi pendant une ou deux années les conférences de la section des sciences historiques et philologiques de l'École des Hautes Études, ces années seront comptées comme autant d'années de stage;

Et que ceux qui, après avoir suivi ces conférences pendant trois ans, auront obtenu le titre d'*élèves diplômés*, seront dispensés du stage, comme les élèves de l'École Normale.

2° Qu'une place à l'École de Rome sera annuellement réservée à un élève de ladite section.

3° Qu'il sera fondé auprès de ladite section huit bourses de mille francs chacune, lesquelles seront accordées annuellement par le Conseil de l'École aux élèves de deuxième et troisième année les plus méritants.

4° Que le fonds de souscription au Recueil de l'École des Hautes Études sera augmenté ainsi que celui qui est destiné à l'acquisition d'ouvrages et de recueils périodiques de philologie et d'histoire.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre profond respect, et l'assurance de notre dévouement.

Les membres de la Commission de patronage de la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études :

Signé : E. RENIER, *président*; W. H. WADDINGTON; Alfred MAURY; Michel BRÉAL; DEFRÉMERY; G. MONOD, *secrétaire*.

XVIII

Dépêche du Ministre reconnaissant l'autonomie de la Section.

(5 février 1885.)

Monsieur le Président,... La Section ayant exprimé dans la séance du 14 janvier, ses vœux sur la manière dont pourraient être réparties les sommes vacantes sur le budget de l'École, je me suis empressé d'y donner suite en nommant MM. *** et en fixant les émoluments conformément à vos propositions.

Je désire laisser à l'École l'autonomie la plus large. Il est naturel que les questions financières ne soient pas toujours traitées en assemblée générale, mais il est facile à l'assemblée de déléguer quelques-uns de ses membres auprès du Comité de patronage pour lui faire des propositions. Tout autre système qui vous paraîtrait digne d'examen serait du reste de ma part l'objet d'une étude attentive. En l'état, l'École a un budget normal qu'il est bon qu'elle administre. Si des augmentations

étaient possibles, il serait à souhaiter qu'il n'en fût fait emploi que dans la même forme.

Recevez, etc.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Pour le Ministre, et par autorisation,

Le Conseiller d'État. Directeur de l'enseignement supérieur,

ALBERT DUMONT.

XIX

Propositions de la Section relatives à son organisation et aux traitements du personnel.

(25 mars 1885.)

Monsieur le Président de la Section, Nous vous prions de vouloir bien transmettre le rapport suivant à la Commission de patronage de la Section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études. Ce rapport a été rédigé par une Commission, nommée le dimanche 14 janvier, par l'assemblée des directeurs d'études, directeurs-adjoints et maîtres de conférences, sur l'invitation officieuse de M. le Directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique, à l'effet de faire au Ministre des propositions relatives à la meilleure organisation et notamment aux traitements du personnel de la Section. Ce rapport a été soumis à la même assemblée dans sa séance du dimanche 18 mars; elle l'a approuvé, en indiquant seulement certaines modifications qui ont été adoptées, et en adjoignant, pour la rédaction définitive, un quatrième commissaire aux trois qui avaient été désignés à l'origine.

Le personnel de la Section comprend actuellement des directeurs d'études, des directeurs-adjoints et des maîtres de conférences. Les diverses spécialités qui font l'objet de l'enseignement sont réparties en un certain nombre de directions, mais toutes les directions n'ont pas un directeur à leur tête: plusieurs, ce qui est assez bizarre, n'ont qu'un directeur-adjoint, d'autres

ne présentent même qu'un maître de conférences. Il nous semble qu'il serait possible d'établir une meilleure répartition, telle que celle que nous vous soumettons, en y joignant les noms des directeurs, directeurs-adjoints et maîtres de conférences; quelques-uns d'entre eux n'ont actuellement qu'un titre inférieur à celui que nous proposons de leur donner...

Nous aurions ainsi dix directeurs d'études (de ces dix directeurs, six ne font pas de conférences et ne reçoivent aucun traitement),... neuf directeurs-adjoints,... seize maîtres de conférences...

On est frappé, en parcourant ce budget, de son manque d'ordre et de proportion. Le maximum des traitements est attribué à des maîtres de conférences, tandis que des directeurs et directeurs-adjoints ont les minima de 2,000 et 1,500 fr.; des personnes qui ont d'ailleurs des traitements, touchent le maximum, tandis que plusieurs qui n'ont rien d'autre reçoivent à peu près le minimum; les plus anciens membres de la Section, ceux qui l'ont fondée, se trouvent parfois en désavantage au regard de ceux qui y sont entrés le plus récemment; plusieurs font une seule conférence, d'autres deux, trois et jusqu'à cinq par semaine, sans que les traitements soient en rapport avec cette activité. Cette inégalité ne nous choque pas absolument : elle est dans l'esprit qui a présidé à la fondation de l'École et qui continue à l'animer, et nous ne demandons pas, comme on l'a proposé, de réorganiser notre personnel de telle façon qu'il comprenne trois catégories avec passage régulier de l'une à l'autre. Nous croyons équitable de faire une différence entre ceux des membres de l'École qui touchent d'ailleurs un traitement de l'État et ceux qui n'ont d'autres émoluments que ce qu'ils reçoivent à l'École. Nous pensons que le nombre des conférences hebdomadaires est un élément dont il faut tenir grand compte. Enfin nous croyons que les personnes les plus récemment nommées à l'École peuvent attendre plus longtemps une augmentation que celles qui y sont depuis longues années. Quant au titre des différents membres du personnel, ils ne sont pas purement honorifiques; les titres de directeurs et directeurs-adjoints constituent pour celui qui les porte un certain droit à la direction de chaque branche d'études et aussi une certaine responsabilité, mais ils ne donnent pas droit à une rémunération plus haute. Tels sont les éléments qui nous semblent devoir être pris en considération pour l'augmentation des traitements qui serait souhaitable. Nous disons augmentation,

car il est clair que personne n'accusera le budget de la Section d'être excessif et nos traitements d'être trop gros.

Nous voudrions voir à la Section un minimum de traitement de 2,000 francs; ce minimum serait acquis à tous ceux qui seraient admis dans le personnel enseignant à un titre quelconque, pourvu qu'ils fassent une conférence hebdomadaire. Nous conserverions, bien entendu, les directeurs d'études qui, n'enseignant pas, ne sont pas payés, mais qui sont la gloire de notre Section et constituent le Conseil de patronage. Nous demandons seulement qu'on n'en augmente le nombre qu'avec la plus grande réserve et, autant que possible, après avoir pris l'avis du Conseil de patronage : la grande force de notre Section est dans l'unité de l'esprit qui l'anime; cette unité, intacte jusqu'ici, pourrait être compromise par l'adjonction de membres, même honoraires, qui ne se trouveraient pas avec leurs collègues, au point de vue scientifique, dans l'accord parfait qui règne à présent entre tous.

Le minimum étant de 2,000 francs, le maximum du traitement des membres de la Section serait de 6,000. Pour atteindre ce chiffre, il faudrait : 1° ne pas toucher d'autre traitement sur le budget de l'État; 2° faire au moins trois conférences par semaine; 3° avoir à l'École une certaine ancienneté.

Entre le minimum et le maximum se placeraient des traitements de 3,000, 4,000 à 5,000 francs. Les membres de la Section qui touchent un autre traitement ne pourraient recevoir plus de 3,000 francs en faisant deux conférences par semaine, plus de 4,000 francs en en faisant trois ou davantage. Ceux qui ne touchent pas d'autre traitement pourraient recevoir 4,000 francs pour deux conférences hebdomadaires. Le traitement de 5,000 fr. pourrait être attribué aux mêmes membres faisant trois conférences ou plus, en attendant qu'on pût leur donner 6,000 francs. Ces traitements, depuis 6,000 jusqu'à 3,000, sont d'ailleurs des maxima, et chacun est libre de faire plus de conférences hebdomadaires que son traitement n'en exige.

Exceptionnellement, et à titre d'indemnité passagère, une somme de 500 francs ou de 1,000 francs pourrait être ajoutée au traitement maximum d'un membre de la Section, ne touchant pas d'autre traitement, qui déclarerait vouloir faire pendant une année une ou plusieurs conférences supplémentaires. Une certaine somme serait laissée à cet effet à la disposition du Conseil de patronage, qui réviserait tous les ans à la rentrée la répartition du budget de la Section. A défaut d'emploi, cette

somme serait affectée à l'achat de livres pour la bibliothèque...

Nous obtiendrions ainsi un budget de 110,000 francs [non compris les frais de publication], modeste assurément pour un établissement d'enseignement supérieur qui compte vingt-sept membres enseignants et qui occupe dans le monde savant le rang élevé que l'on sait...

Agréé, M. le Président, l'hommage de notre respect.

Les membres de la commission,

M. BRÉAL, A. CARRIÈRE, G. MONOD; G. PARIS, rapporteur.

XX

Réponse du Ministre approuvant les propositions.

(17 mai 1885.)

Monsieur le Président, j'ai pris connaissance de la délibération de l'École des Hautes Études, section d'histoire et de philologie, en date du 25 mars 1883, délibération dans laquelle les professeurs établissent l'échelle des traitements et des augmentations qui devrait, selon eux, devenir la règle de l'École.

J'approuve les principes adoptés dans cette note et je suis d'avis qu'ils peuvent servir de base à la jurisprudence que l'École se donnera à elle-même quand elle me fera des propositions. Il appartient à l'École qu'il en soit ainsi; à la fin de chaque exercice, elle me fera des propositions d'après les crédits disponibles. J'espère aussi qu'il me sera possible d'augmenter son budget en faisant passer sur d'autres chapitres plusieurs dépenses de la section des sciences, qui ne se distingue presque en rien des établissements entre lesquels ses directeurs et ses laboratoires sont répartis.

J'aurai donc l'honneur, au mois de juillet¹, de vous faire savoir de quelle augmentation l'École peut disposer; l'École y ajoutera les crédits qui seront devenus disponibles sur son

1. Par dépêche du 9 juillet 1883, M. le Ministre mit à la disposition de la Section, à partir du 1^{er} novembre, une augmentation de 5,000 francs.

budget actuel ou ceux qu'elle croira devoir rendre disponibles par suppression d'emplois, par des remaniements ou des suppressions d'indemnités. Elle obtiendra ainsi un total dont elle me proposera la répartition conformément aux principes qu'elle a arrêtés.

L'École est juge de ses intérêts, mais il me semble qu'admettre comme règle générale qu'une seule leçon donne droit à une indemnité de 2,000 francs, peut avoir des inconvénients; sauf les cas exceptionnels et les titres acquis, il est à souhaiter, semble-t-il, qu'un maître fasse au moins deux conférences. L'École appréciera; l'*autonomie* comporte naturellement, à côté du règlement des questions matérielles, la réglementation du nombre des cours.

Ce qui a été fait pour préparer la note du 25 mars me paraît être le seul moyen pratique de régler des intérêts si divers; l'École délègue à des membres élus la charge d'étudier des questions délicates qui souvent touchent aux personnes. Le Comité de patronage en délibère ensuite; le Président me fait connaître les décisions. Ce mode de procéder sera facile à régulariser ou à perfectionner, l'École ayant à rechercher ce qui lui convient le mieux pour assurer sa bonne administration par elle-même.

Je ne crois pas que toutes ces règles doivent faire l'objet d'un arrêté spécial qui limiterait les droits de l'École; il faut les accepter comme une jurisprudence à laquelle l'École se conformera dans la mesure où les crédits et l'intérêt des études le permettront. Cette administration par soi-même doit comporter une certaine liberté. Si ces règles avaient été rigoureusement imposées depuis que l'École existe, beaucoup de mesures excellentes n'eussent pu être prises. Plusieurs des irrégularités que la note du 25 mars remarque ont été justifiées par les raisons très sérieuses que l'École a fait valoir quand elle m'a demandé de prendre des décisions qui étaient bonnes pour les études, mais qui pouvaient donner lieu aux critiques qui sont faites aujourd'hui. L'intérêt de la science est supérieur à ces critiques, et l'École n'a pas à regretter de l'avoir fait passer avant tout.

Recevez, Monsieur le Président, etc.

*Le Président du Conseil, ministre de l'Instruction
publique et des Beaux-Arts,*

JULES FERRY.

XXI

Budget de la Section.

1869 (Dépêche ministérielle du 12 janvier).

2 répétiteurs à 1,400 francs	2.800 ^f
3 — 2,000 —	6.000
1 élève indemnitaire.	1.200
2 garçons de service.	1.500
TOTAL.	11.500 ^f

Un autre répétiteur recevait une indemnité de 1,200 francs qui lui était précédemment attribuée pour des conférences faites dans les salles Gerson.

Une circulaire du Ministre en date du 1^{er} mars ajoutait :

« Il importe de ne point perdre de vue que le crédit alloué à l'École des Hautes Études étant porté pour 1869 au budget extraordinaire, il m'est impossible d'attribuer, jusqu'à nouvel ordre, à aucun des fonctionnaires ou agents un traitement fixe soumis à retenue, et qu'il ne peut être question ni de titre régulier, ni d'émoluments donnant droit à une pension de retraite; il s'agit seulement d'indemnités. »

1870 (Dépêche ministérielle du 26 janvier).

2 répétiteurs à 1,400 francs	2.800 ^f
6 — 2,000 —	12.000
1 — 800 —	800
1 élève.	1.200
2 garçons de service.	1.716
TOTAL.	18.516 ^f

1873 (Dépêche ministérielle du 8 février).

4 répétiteurs à 1.500 francs. . . .	6.000 ^f
10 directeurs adjoints ou répétiteurs à 2,000 francs	20.000
<i>A reporter.</i>	26.000 ^f

<i>Report.</i>	26.000 ^f
3 directeurs ou directeurs adjoints	
à 2,500 francs	7.500
1 élève.	1.500
2 garçons de service	1.716
Chauffage, éclairage	1.000
Abonnements à des périodiques. .	1.000
TOTAL.	38.716 ^f

1877 (Dépêche du 9 février).

Monsieur le Président et cher Confrère, ... Je m'estime heureux d'avoir pu augmenter dans une notable proportion l'allocation attribuée à la plupart des directeurs d'études, des directeurs adjoints et répétiteurs. Conformément à votre désir l'allocation dont il s'agit sera désormais passible de la retenue au profit de la caisse des pensions de retraite, et cette décision portera effet du 1^{er} janvier 1877. Agréez, etc. — Le ministre : WADDINGTON.

5 directeurs ou répétiteurs à 2,000 fr.	10.000 ^f
5 — 2,500	12.500
8 — 3,000	24.000
2 — 4,000	8.000
2 chargés de conférences	
supplémentaires à . . . 1,500	3.000
1 élève.	600
1 secrétaire et 2 garçons.	2.500
Chauffage, éclairage.	2.000
Abonnements aux publications périodiques.	2.000
Souscription aux publications de l'École.	8.000
TOTAL.	72.600 ^f

1885 (Dépêche ministérielle du 30 janvier).

2 directeurs ou maîtres de conférences à 1,500 francs	3.000 ^f
6 directeurs ou maîtres de conférences à 2,000 francs	12.000
<i>A reporter.</i>	15.000 ^f

<i>Report.</i>	15.000 ^f
1 directeur à 2,400 francs	2.400
4 directeurs ou maîtres de conférences à 2,500 francs	10.000
9 directeurs ou maîtres de conférences à 3,000 francs	27.000
1 directeur ou maître de conférences à 3,400 francs.	3.400
1 directeur ou maître de conférences à 4,000 francs.	4.000
3 directeurs ou maîtres de conférences à 4,500 francs	13.500
1 élève.	1.200
1 élève.	600
Conférences près la Section.	4.000
1 secrétaire et 2 garçons	2.600
Chauffage, éclairage	2.000
Abonnements à des périodiques	2.000
Frais de publication ¹	8.000
TOTAL.	95.700^f

(1893) Arrêté ministériel du 9 janvier).

1 directeur d'études à	1.000 ^f
7 directeurs d'études, directeurs adjoints ou maîtres de conférences à 2,000 francs	14.000
1 directeur d'études.	2.400
11 directeurs d'études, directeurs adjoints ou maîtres de conférences à 2,500 francs.	27.500
1 directeur d'études.	3.000
2 directeurs adjoints à 3,400 francs	6.800
3 — 4,000 —	12.000
2 — 4,400 —	8.800
2 directeurs d'études ou directeurs adjoints à 5,000 francs	10.000
<i>A reporter.</i>	85.500^f

1. Dans cette somme n'était pas prévue l'impression des rapports annuels, que le ministère soldait, depuis 1872, sur les fonds généraux de l'École.

<i>Report</i>	85.500 ^f
1 chef des trav. paléographiques.	1.000
Conférences près la Section. . .	4.000
1 secrétaire et 2 garçons de service.	3.800
Matériel, chauffage, éclairage, abonnements aux périodiques, etc.	4.000
Frais de publication (<i>Bibliothèque de l'École</i>).	8.000
Frais de publication (<i>Annuaire</i>) .	1.000
TOTAL.	107.300 ^f

XXII

Principales Délibérations du Conseil de la Section.

(*Extraits du registre des procès-verbaux*¹.)

PRÉSIDENCE DE M. LÉON RENIER.

1873. — 19 janvier. — M. Bréal exprime le vœu que les élèves de seconde année de l'École normale obtiennent l'autorisation d'assister aux conférences de l'École des Hautes Études. Le Conseil s'associe à ce vœu.

12 juillet. — Sur la proposition de MM. Carrière et Maspero, il est décidé qu'une démarche sera faite auprès du Ministre pour obtenir l'insertion au règlement d'un article additionnel. En vertu de cet article, chaque élève de l'École devrait passer à la rentrée un examen public de langue allemande devant un jury formé de trois membres du Conseil; et ceux qui ne pourraient justifier d'une habitude suffisante de l'allemand perdraient les droits acquis pendant la première année.

1. Les procès-verbaux antérieurs à 1873 n'ont pas été conservés. Il n'y avait pas à l'origine de secrétaire; de 1868 à 1873, M. Ch. Morel; de 1873 à 1877, M. Louis Havet en remplissait bénévolement les fonctions. Le Président lui-même subissait toutes les charges de la correspondance, avec l'assistance de M. Lehot, bibliothécaire de l'Université.

5 novembre. — Un membre ayant posé la question de l'admission des femmes comme élèves de l'École, elle est résolue négativement par sept voix contre sept, la voix du président étant prépondérante.

1874. — 18 janvier. — A la prière des membres de la réunion, le Président se charge de faire connaître au Ministre de l'Instruction publique les vœux unanimes de la Section pour le maintien de la conférence confiée à M. Tournier.

5 juillet. — M. Roy demande un congé d'un an, dont il passera la durée en Allemagne. M. Monod propose de charger de la conférence en souffrance M. Giry, élève diplômé. — Adopté.

Rejet d'une proposition tendant à créer à la Section une nouvelle conférence de critique historique.

25 octobre. — Le Président annonce les démissions de MM. Morel et Nicole, nommés professeurs à Genève. Il demandera au Ministre la nomination de M. Graux comme répétiteur de philologie grecque et celle de M. Ernest Desjardins, comme répétiteur d'épigraphie latine. — Adopté.

1875. — 10 janvier. — MM. G. Paris et A. Carrière sont désignés pour représenter l'École au centenaire de l'Université de Leyde.

21 mars. — M. Bréal lit un passage d'une lettre de M. Schweizer-Sidler qui demande si un élève de M. Paris serait disposé à faire un cours de langues romanes à l'Université de Zurich.

4 juillet. — Nomination d'une commission, composée de MM. Paris, Bréal, Monod, Thurot, qui sera chargée de faire un rapport au Ministre pour lui demander d'accorder à l'École :

1° L'assimilation à l'École normale quant à la dispense du stage exigé pour l'agrégation ;

2° L'obligation pour les candidats aux Écoles de Rome et d'Athènes de suivre les conférences de l'École ;

3° Des créations de bourses de voyage et d'études¹.

26 décembre. — Un projet de traité entre le Ministre et la librairie Vieweg pour les publications de l'École est examiné ; plusieurs modifications sont demandées.

Le Conseil vote à l'unanimité des remerciements au Conseil

1. Voy. plus haut, p. 74, chap. xvi.

municipal de Paris pour la subvention qu'il a accordée à l'École à titre de bourses de voyage et d'études.

1876. — 9 avril. — Le Président annonce que M. Perrot ayant donné sa démission, il a demandé la nomination de M. Weil comme directeur d'études de philologie grecque et de M. O. Rayet comme répétiteur d'antiquités grecques. — Approuvé.

9 juillet. — Le Président communique : 1^o une lettre de M. Robiou demandant que le cours d'égyptologie qu'il fait à Rennes soit considéré comme une annexe de l'École, et que la Section appuie sa réclamation; 2^o une demande analogue formulée par M. Joret pour la conférence de philologie romane dont il est chargé à la Faculté d'Aix. Le Conseil décide qu'il ne lui appartient pas d'appuyer ces demandes.

8 novembre. — Nomination d'une Commission de publication pour assister le Président. Sont élus MM. Paris, Carrière, Maspero.

M. Monod informe le Conseil qu'il a donné au Conseil municipal les renseignements nécessaires en vue de la création annoncée de bourses pour les élèves de l'École. Il réclame la nomination d'un secrétaire spécial pour la Section; le Président se charge d'en parler au Ministre.

M. Maspero demande pour M. Grébaut, élève diplômé, l'autorisation de faire une conférence d'égyptologie qui commencerait au mois de janvier 1877. — Adopté.

1877. — 21 janvier. — Le Conseil approuve un projet de lettre au Ministre dans laquelle la Section exprime les vœux suivants : Conversion des indemnités annuelles attribuées aux membres du corps enseignant, en traitements réguliers soumis à la retenue; — Création d'une place de secrétaire propre à la Section et nomination de M. Charles Graux comme secrétaire; -- augmentation du crédit annuel destiné aux achats de livres, au chauffage et à l'éclairage.

28 octobre. — Vu la maladie de M. Thurot, le Conseil demande que M. Émile Chatelain soit chargé d'une conférence de philologie latine.

1878. — 15 janvier. — Un élève (M. Berend), est autorisé à faire imprimer à ses frais une thèse coûteuse; il devra en livrer au Ministère 200 exemplaires, pour que cette thèse porte un numéro dans la collection dite *Bibliothèque de l'École*.

14 avril. — M. Graux ayant envoyé sa démission de secrétaire, le Conseil exprime le vœu que M. Chatelain lui succède dans cette fonction.

Sur la proposition de M. Bréal, on décide d'offrir à M. Duruy, le 31 juillet 1878, un banquet commémoratif de la fondation de l'École; et on accepte avec empressement l'idée de M. Paris de composer, pour le fondateur de l'École, un volume renfermant une collection de petits mémoires fournis par le corps enseignant de la Section (Voy. fascicule 35 de la *Bibliothèque*).

4 novembre. — Rejet d'une proposition, transmise par le Ministre, de créer à l'École une conférence sur l'histoire de la diplomatie.

Autorisation accordée à M. Pognon, élève diplômé, de faire une conférence d'assyriologie.

1879. — 12 janvier. — Le Président informe le Conseil qu'il a été consulté par le Ministre sur l'utilité qu'il y aurait à créer une conférence de grec moderne. Le Conseil n'est pas d'avis que cet enseignement soit installé à l'École.

31 mars. — On décide que M. Fagniez, élève diplômé, sera proposé au Ministre pour suppléer M. Monod, malade.

A propos de la demande formulée par un élève, il est décidé qu'une thèse déjà présentée à une autre École, ne peut servir pour obtenir le diplôme de l'École des Hautes Études.

15 juillet. — M. Longnon demande à diriger à l'École une conférence de géographie historique de la France. Le Conseil approuve le principe de cette création, en souhaitant que le Ministère trouve des fonds.

Sur la proposition de MM. Bréal et Guyard, le Conseil approuve de même la création d'une conférence d'éthiopien dont serait chargé M. Joseph Halévy.

Désignation de M. Albert Martin pour l'École française de Rome.

1880. — 11 janvier. — M. Monod, empêché de faire ses conférences par la maladie, propose de confier à M. Hanotaux une conférence d'histoire moderne. — Approuvé.

11 juillet. — Le Président ayant reçu une lettre du secrétaire archiviste du Conseil municipal l'informant que des places lui seraient réservées pour assister, accompagné de six élèves, à la réception des Municipalités de la France le 13 juillet, M. Carrière

est désigné pour représenter l'École et accompagner les élèves boursiers.

Rejet d'une proposition d'ouvrir à l'École une conférence d'Hindoustani, même sans traitement pour le professeur.

31 octobre. — Sur la demande de M. Guyard, M. Pognon, élève diplômé, est autorisé à continuer à l'École sa conférence d'assyriologie.

M. Bréal informe le Conseil que la salle Victor Leclerc, située près de l'École, aménagée récemment à l'usage des conférences de la Faculté des lettres, pourra servir aussi aux conférences de la Section aux heures où la Faculté ne l'emploiera pas.

1881. — 9 janvier. — M. Grébaut, désormais suppléant au Collège de France de M. Maspero, parti au Caire, annonce que loin de cesser son enseignement à l'École, il y fera une troisième conférence sur le copte et le démotique.

10 avril. — M. Graux demande l'autorisation de confier, pendant le second semestre de cette année scolaire, une conférence supplémentaire de paléographie grecque à M. Alfred Jacob. — Approuvé.

10 juillet. — M. Pognon, nommé consul suppléant, est obligé de quitter l'École. Il désirerait que la conférence d'assyriologie qu'il a inaugurée, fût remise aux soins de M. Arthur Amiaud, élève diplômé de l'École, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger. — Approuvé.

Sur la proposition de M. Thévenin, le Conseil exprime le vœu que le titre de « répétiteur », qui ne peut donner qu'une idée fautive de la fonction, soit changé par le Ministère en celui de « maître de conférences ».

30 octobre. — M. Bréal annonce qu'il est obligé d'interrompre ses conférences de grammaire comparée. Il propose, pour le remplacer, M. Ferdinand de Saussure, qui enseignerait surtout le gothique et le vieux haut-allemand. — Approuvé.

1882. — 2 avril. — Le Président communique une lettre du Préfet de la Seine l'informant que le Conseil municipal de Paris voudrait modifier l'emploi de la subvention accordée aux élèves de l'École. Désormais, la Section aurait annuellement une somme de 2,000 francs applicable aux bourses d'études et tous les trois ans 18,000 francs à employer en bourses de voyage. M. Monod soumet un projet de lettre aux membres de

la 4^e Commission du Conseil municipal; la rédaction qu'il propose est adoptée à l'unanimité¹.

M. Desjardins, chargé de remplacer M. Léon Renier au Collège de France, est obligé d'abandonner son enseignement à l'École. Le Président expose les titres de M. A. Héron de Villefosse pour diriger la conférence d'épigraphie latine et antiquités romaines. Avec l'approbation du Conseil, le Président présentera au Ministre la nomination de M. Héron de Villefosse.

M. Clermont-Ganneau, revenu à Paris, désirerait reprendre à l'École ses conférences d'archéologie orientale. Le Conseil exprime un vœu conforme.

Le Conseil décide que des affiches spéciales seront faites pour un enseignement créé par le ministère près la IV^e section de l'École des Hautes Études.

9 juillet. — M. P. de Nolhac est proposé, à l'unanimité, comme candidat à l'École française de Rome.

Un membre de la section voudrait que le Conseil demandât au ministère d'assurer dès l'origine une position fixe et progressive à ceux qui sont maîtres de conférences à l'École, sans avoir d'autres fonctions rémunérées par l'État, de sorte qu'au bout d'un certain nombre d'années, le titulaire eût une situation normale. Après une longue discussion, le Conseil émet le vœu que le ministère augmente le budget de la section, principalement à cause de la nécessité urgente d'élever le traitement trop modeste attribué à quelques membres de la section.

29 octobre. — Rejet d'une proposition de créer une nouvelle conférence dans le domaine de la philologie grecque.

1883. — 14 janvier. — Le Conseil renouvelle son vœu en faveur du rétablissement des conférences d'archéologie orientales de M. Clermont-Ganneau.

M. Arsène Darmesteter annonce qu'il sera nommé dans quelques jours professeur à la Faculté des lettres et devra renoncer à l'École des Hautes Études. Il propose que sa conférence soit remise à M. Gilliéron. — Approuvé.

Nomination d'une commission chargée de répartir les fonds promis par le directeur de l'enseignement supérieur pour augmenter certains traitements. Sont élus MM. Bréal, Monod et Paris.

Ces propositions devant être transmises à la commission de

1. Voyez plus loin : *Observations présentées au Conseil municipal*.

patronage, un membre de la section exprime ses craintes que ladite commission ne soit pas à même de connaître les besoins du corps enseignant. Le Président la rassure en se chargeant d'éclairer lui-même, s'il était nécessaire, les autres membres de la commission de patronage, qu'il préside en même temps que le Conseil de la section.

18 mars. — Lecture du rapport¹ rédigé par la commission nommée à la séance précédente. Discussion des principes adoptés dans ce rapport. La proposition faite par un membre « de ne tenir aucun compte des autres traitements touchés en dehors de l'École » n'est pas approuvée. Le Conseil vote successivement sur les points principaux du rapport et en approuve la rédaction. M. Carrière est adjoint à la commission.

8 juillet. — Lecture de la réponse faite par le Ministre², le 17 mai, aux propositions qui lui ont été adressées.

28 octobre. — Le Président annonce qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Defrémery, directeur des études sémitiques, décédé récemment. Avec l'assentiment du Conseil, il demandera au ministère ce titre pour M. Joseph Derenbourg.

1884. — *6 avril.* — Rejet d'une proposition tendant à créer une nouvelle conférence destinée à guider les débutants dans le domaine de la philologie classique.

6 juillet. — Sur l'initiative de M. Clermont-Ganneau et de plusieurs collègues, le Conseil adopte la motion suivante :

« ART. I. — Sur toute proposition relative : 1^o à la création d'une conférence nouvelle; 2^o à la présentation d'un chargé de cours ou d'un maître de conférences; 3^o à la situation d'un membre du personnel enseignant; 4^o à la nomination des commissions, *le vote aura lieu nécessairement au scrutin secret.*

« ART. II. — Les questions prévues à l'article I ne pourront être discutées dans une réunion de la section que lorsqu'elles auront été portées à l'ordre du jour et inscrites préalablement sur la lettre de convocation à cette réunion. »

M. Grébaut annonce qu'il va partir en Egypte; il expose les titres des égyptologues qui pourraient le remplacer.

Nomination d'une commission pour examiner les titres des candidats à la succession de M. Grébaut. Sont élus MM. Mas-

1. Voy. plus haut, p. 80.

2. Voy. plus haut, p. 83.

pero, Grébaut, Guyard, Monod, Paris, Carrière. — Vu les vacances, la commission aura pleins pouvoirs pour désigner un titulaire au nom de la section.

On décide que les réunions auront lieu désormais à 9 heures du matin.

2 novembre. — M. Bréal propose de consigner au procès-verbal les regrets de la section à propos de la mort de M. Guyard et de M. Albert Dumont, qui a fait reconnaître officiellement l'autonomie de la section. La réunion s'associe à cette motion.

Nomination d'une commission chargée d'examiner s'il y a lieu de donner un successeur à M. Guyard ou de faire un emploi différent des fonds rendus disponibles. Sont élus MM. Carrière, Clermont-Ganneau, Monod, Oppert, Paris.

16 novembre. — Vote, sans majorité absolue, par suite sans résultat, pour désigner un maître de conférences de langue arabe.

1885. — *11 janvier.* — Nouveau vote pour la conférence de langue arabe. M. Hartwig Derenbourg, ayant réuni la majorité absolue, sera proposé au Ministre.

22 mars. — Nomination d'une commission pour répartir les fonds disponibles et présenter, s'il y a lieu, un successeur à M. L. Havet. — Sont élus MM. Carrière, Chatelain, Monod, Paris.

29 mars. — Conformément aux conclusions de la commission, M. Riemann est désigné pour faire une conférence de philologie latine, et M. Psichari pour une conférence de langue néo-grecque.

12 juin. — M. Bréal est désigné pour prendre la parole, au nom de l'École, aux funérailles de M. Léon Renier, président, décédé le 11 juin.

21 juin. — Après avoir approuvé le rapport de la commission des bourses, le Conseil, présidé par le doyen d'âge, M. Hauvette-Besnault, émet le vœu que la présidence de la section soit confiée à M. G. Paris.

Conformément au désir exprimé par M. Monod, on décide de composer un volume en l'honneur de Léon Renier. (Voy. Fasc. 73 de la *Bibliothèque*).

PRÉSIDENCE DE M. GASTON PARIS.

1885. — 12 juillet. — Renouvellement des commissions (Publications et Bourses).

Le Président informe le Conseil qu'il pourra obtenir du ministère la création d'une nouvelle conférence de langue romane en faveur de M. Morel-Fatio. — Approuvé.

M. Desrousseaux est présenté comme candidat à l'École française de Rome.

1^{er} novembre. — M. Boissier est désigné pour remplacer M. L. Renier comme directeur des études de philologie latine et antiquités romaines.

Afin de pourvoir au remplacement de M. Rayet, éloigné par la maladie, et de M. Hanotaux, démissionnaire, on nomme deux commissions composées la première de MM. Héron de Villefosse, Jacob et Weil (outre le Président et le Secrétaire qui, désormais, font partie de toutes les commissions); la seconde de MM. Monod, Giry, Weil.

On vote de nouveau que les réunions continueront d'avoir lieu à 9 heures du matin.

15 novembre. — M. Bernard Haussoullier, proposé par la commission, est désigné à l'unanimité pour succéder à M. Rayet.

Le maintien d'une conférence d'histoire moderne est rejeté par 21 voix contre 6.

M. l'abbé Duchesne, conformément au choix de la commission, est désigné à l'unanimité pour une conférence d'histoire et antiquités chrétiennes.

M. Monod offre sa démission de membre de la commission de publication. Cette démission n'est pas acceptée par le Conseil.

1886. — 17 janvier. — M. Bergaigne, nommé professeur à la Faculté des lettres, insiste pour que l'enseignement du sanscrit soit maintenu à l'École.

Commission nommée pour proposer le meilleur emploi des fonds vacants : MM. Bergaigne, Carrière, Weil.

24 janvier. — Rejet, par 17 voix contre 6, d'une proposition tendant à consacrer l'ensemble des fonds disponibles à l'augmentation des traitements.

Conformément à l'avis de la commission, M. Sylvain Lévi est désigné pour enseigner le sanscrit à l'École, et M. P. de Nolhac pour une conférence d'histoire de la philologie classique.

18 avril. — M. Weil communique une lettre par laquelle le Président, qui n'a pu venir à la séance, propose au Conseil de déterminer une période pour la durée des pouvoirs de la présidence. Le conseil décide qu'il n'y a pas lieu de rien changer à la constitution actuelle.

51 octobre. — Le Conseil décide qu'il y aurait lieu de faire imprimer des diplômes pour remettre aux élèves diplômés.

1887. — *5 avril.* — Le Président annonce que M. le Directeur de l'enseignement supérieur a approuvé notre projet relatif aux diplômes, et qu'il ne sera pas nécessaire de les faire signer par le ministre.

10 juillet. — M. Louis Duvau est désigné comme candidat à l'École française de Rome.

Commission nommée pour répartir les fonds mis à la disposition de la section par le ministère. Sont élus MM. Carrière, Maspero, Monod.

Autre commission chargée de répartir les fonds vacants (M. Monod prenant un congé d'un an) : MM. Tournier, Monod, Maspero.

6 novembre. — Conformément à l'avis de la commission, M. Bémont est désigné pour faire une conférence d'histoire étrangère.

1888. — *25 mars.* — Le Conseil, sur la proposition de M. Thévenin, prie le Président de faire les démarches nécessaires pour assurer à nos élèves la même faveur qu'à ceux d'une foule d'écoles, dans la loi militaire en préparation, c'est-à-dire qu'ils puissent, après une seule année de service militaire, continuer leurs études et conquérir leur diplôme¹.

Désignation du Président pour représenter l'École des Hautes Études aux fêtes de l'Université de Bologne annoncées pour le 12 juin.

8 juillet. — Commission chargée de répartir les fonds devenus vacants par le décès de M. Hauvette-Besnault. Sont élus MM. Bergaigne, Carrière, Giry.

Autorisation donnée à M. Muret, élève diplômé, de faire une conférence sur le latin vulgaire, sous la direction de M. G. Paris.

Rejet d'une proposition tendant à créer, à la section, une conférence sur la critique des sources de la philosophie.

1. Voy. plus loin, p. 140.

1889. — 9 juin. — Commission chargée de rechercher le meilleur emploi à faire des fonds devenus vacants par le décès de M. Amiaud. Sont élus : MM. Carrière, Maspero, Thévenin. — M. Oppert sera en outre entendu par la Commission.

7 juillet. — Aucun nom n'ayant réuni la majorité absolue, la conférence d'assyriologie est suspendue.

Commission nommée pour répartir les fonds vacants : MM. Maspero, Monod, Weil.

10 novembre. — M. de Saussure ayant obtenu un congé d'un an, MM. J. Darmesteter, Gaidoz, Morel-Fatio sont nommés pour proposer l'emploi de la somme disponible.

17 novembre. — Désignation de MM. Muret et Meillet comme chargés de conférences pendant un an.

1890. — 15 juillet. — Commission chargée de présenter, le cas échéant, un candidat à l'École de Rome : MM. Giry, Longnon, de Nolhac.

1891. — 21 juin. — Démission de MM. J. Derenbourg, de Saussure et Weil.

Commission extraordinaire chargée de rechercher le meilleur emploi des fonds vacants (1^o les trois démissionnaires, 2^o membres élus, MM. Bréal, Carrière, Monod, Tournier).

12 juillet. — Vote sur les propositions de la commission.

1^o M. Desrousseaux est désigné pour une conférence de philologie grecque.

2^o Par 17 voix contre 12, la conférence d'hébreu rabbinique n'est pas maintenue.

3^o M. Duvau est désigné pour succéder à M. de Saussure.

4^o M. Meillet est désigné pour une autre conférence de grammaire comparée.

Nomination d'une commission pour examiner l'utilité de la création d'un chef de travaux paléographiques.

8 novembre. — M. Henri Lebègue est désigné, conformément aux conclusions de la commission, pour être nommé chef des travaux paléographiques.

Nomination d'une commission pour chercher un successeur à M. Riemann, décédé le 16 août 1891.

29 novembre. — M. Tournier donne lecture d'une pièce intitulée : « Attributions et devoirs du chef de travaux paléographiques » qui sera conservée dans les archives de la section.

Le Conseil décide que la rentrée de M. L. Havet à l'École sera demandée au Ministère.

1892. — 5 janvier. — Le Conseil est d'avis qu'il y a lieu de substituer un *Annuaire* aux Rapports annuels. Discussion sur les matières à insérer dans cet Annuaire.

M. Lévi obtient l'autorisation de faire figurer sur l'affiche de l'École le nom de M. Specht qui enseignerait, sous la direction et la responsabilité de M. Lévi, le sanscrit chinois.

29 mai. — Considérant que l'affiche du second semestre est une dépense à peu près inutile dont d'autres écoles s'abstiennent, le Conseil décide de ne plus faire qu'une affiche par an.

21 novembre. — Une proposition de M. Morel-Fatio tendant à faire commencer les conférences de chaque année le premier lundi de novembre et à les terminer le premier samedi de juin, portée à l'ordre du jour, est adoptée.

Autorisation renouvelée à M. Lévi en faveur de M. Specht.

On décide que les réunions auront lieu à 10 heures du matin en hiver et à 9 heures en été.

1893. — 8 janvier. — Le Président informe le Conseil qu'il vient d'être élu par le Collège de France membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique et qu'il sera heureux d'y représenter en même temps les intérêts de l'École des Hautes Études qui, par une injustice spéciale, n'a pas obtenu de place dans cette haute assemblée.

XXIII

Publications de la Section.

« Le 16 juin 1869, un arrêté ministériel créait sous le nom de *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, un recueil destiné à recevoir les travaux collectifs des conférences et les travaux personnels des divers membres de l'École¹. »

La subvention ministérielle, qui n'était pas limitée au début,

1. Voir Léon Renier, Préface en tête du fascicule 1 de la *Bibliothèque*.

a flotté entre 3,000 et 4,000 francs jusqu'en 1876, date où le Ministre (M. Wallon) la fixa à 8,000 francs par an.

1^o COMMISSION DE PUBLICATION.

1876. — 8 novembre. — MM. Carrière, Maspero, Paris.

1880. — MM. Bréal, Carrière, Maspero, Paris.

1881. — 9 janvier. — MM. Bréal, Carrière, Monod, Paris.

1885. — 12 juillet. — MM. Carrière, Gaidoz, Monod (outre le Président et le Secrétaire qui, désormais, font partie de toutes les commissions).

1886. — 24 janvier. — MM. Carrière, Gaidoz, Giry.

1887. — 6 novembre. — MM. Carrière, Giry, Thévenin.

1889. — 6 janvier. — MM. Carrière, Giry, Thévenin (réélus les années suivantes).

1893. — 8 janvier. — MM. Carrière, Giry, Havet.

2^o TRAITÉ POUR LES PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

(*Section des sciences historiques et philologiques*)¹.

Entre les soussignés, M. le Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, d'une part,

Et M. F. Vieweg, libraire-éditeur, 67, rue Richelieu, à Paris, d'autre part,

A été convenu ce qui suit :

ARTICLE 1. — M. Vieweg s'engage à continuer, à ses risques et périls, la publication de la collection dite : *Bibliothèque de l'École pratique des Hautes Études* (section des sciences historiques et philologiques), se composant de travaux originaux et de traductions ayant trait à l'histoire, à la philologie ancienne et moderne et aux autres branches d'érudition qui s'y rattachent.

ART. 2. — Le texte de ces ouvrages est transmis à M. Vie-

1. Deux autres traités, peu différents de celui-ci, avaient régi les publications, l'un conclu en 1869, l'autre le 21 avril 1876.

weg par le président de la section qui règle l'ordre des publications, après avis de la commission de publication.

Le président donne les *bons à tirer* et assigne à chaque fascicule le numéro qu'il doit porter dans la collection.

En cas d'absence ou d'empêchement, il délègue ses pouvoirs à un des membres de la commission de publication et en prévient immédiatement l'éditeur.

ART. 3. — La collection sera imprimée, comme il a été fait jusqu'à présent en format grand in-8°. Le papier, les caractères employés et la justification doivent être conformes au spécimen annexé au présent traité.

M. Vieweg ne peut faire autographier un fascicule ni le faire imprimer en dehors du territoire français.

Il n'est dérogé aux conditions stipulées dans cet article qu'avec l'autorisation du ministre, sur la proposition du président de la section et de la commission de publication.

ART. 4. — Il est souscrit sur les fonds du ministère de l'instruction publique, à deux cents exemplaires de chaque volume ou fascicule publié, sans toutefois que le montant de ladite souscription puisse excéder annuellement la somme fixe de 8,000 francs.

ART. 5. — La souscription est calculée d'après les prix suivants :

a) 0 fr. 40 par feuille ordinaire de texte, sans surcharge de plus d'un quart de page pour caractères grecs, orientaux, lapidaires ou étrangers.

b) 0 fr. 50 par feuille comportant plus de cent lignes de notes et par feuille de table imprimée en petits caractères sur deux colonnes.

c) 0 fr. 60 par feuille avec surcharge de plus d'un quart de page pour caractères grecs, orientaux, lapidaires ou étrangers.

d) 0 fr. 70 par feuille imprimée en caractères orientaux pour un quart au moins ou en caractères grecs pour la moitié au plus.

e) 0 fr. 80 pour textes orientaux transcrits en caractères latins, pour textes français avec surcharge de plus d'une page de caractères lapidaires, ou pour textes grecs occupant plus de la moitié d'une feuille.

f) 0 fr. 90 par feuille imprimée, pour la moitié au moins en caractères orientaux ou présentant des citations en caractères hiéroglyphiques équivalant à une demi-page au plus.

g) 1 franc par feuille de texte imprimée entièrement en caractères orientaux ou présentant des citations en caractères hiéroglyphiques équivalant à plus d'une demi-page.

h) Si un fascicule est publié en autographie, la souscription est calculée à raison de 0 fr. 50 par feuille.

ART. 6. — Lorsque des planches ou tableaux sont jugés nécessaires à l'intelligence des textes, il intervient à cet égard, par les soins du président de la section, la commission de publication entendue, un arrangement spécial qui est soumis à l'approbation du ministre de l'instruction publique.

ART. 7. — M. Vieweg s'engage à payer pour honoraires aux auteurs :

Cinquante francs par feuille pour travaux originaux,
Trente francs par feuille pour traductions.

Les honoraires des auteurs sont payés au secrétaire de la section un mois après le paiement par le ministère du volume ou fascicule contenant leur travail.

ART. 8. — Pour les publications destinées à servir de thèse aux élèves diplômés de la Section, l'éditeur n'a point à payer d'honoraires à l'auteur, il lui donne cinquante exemplaires de sa publication qui ne seront point mis dans le commerce.

Dans ce cas, les prix de souscription spécifiés à l'article 5 sont réduits de 0 fr. 15 par feuille, et deviennent ainsi :

a 0 fr. 25 — *b* 0 fr. 35 — *c* 0 fr. 45 — *d* 0 fr. 55 — *e* 0 fr. 65 —
f 0 fr. 75 — *g* 0 fr. 85 — *h* 0 fr. 35.

Les manuscrits des thèses, signés par le Directeur de la conférence, les commissaires responsables et le Président de la Section seront remis à l'éditeur *ne varietur*.

Le Président délègue un des commissaires responsables pour surveiller l'impression.

ART. 9. — Le prix de vente au public sera fixé par l'éditeur, mais ne pourra jamais dépasser le prix de souscription résultant des articles 5 et 8. Pour les thèses, ce prix pourra être augmenté de 0 fr. 05 par feuille.

ART. 10. — Le dépôt de chaque volume ou fascicule sera accepté et le prix en sera payé par le Ministère sur certificat mis au pied des factures par le Président de la Section, constatant que l'éditeur s'est conformé de tous points aux clauses ci-dessus.

Un double des factures restera aux Archives de l'École.

ART. 11. — M. Vieweg s'engage à faire tirer, en dehors des

200 exemplaires auxquels il est souscrit, 200 autres exemplaires de tous points semblables aux premiers et qui sont destinés à être vendus au public. Il peut, s'il le juge convenable, en faire tirer au même moment un plus grand nombre dont il dispose à son gré.

Tout en gardant la propriété littéraire, l'éditeur ne peut réimprimer un fascicule sans l'autorisation du Président de la Section. Il ne peut non plus en faire une nouvelle édition en dehors de la *Bibliothèque de l'École* sans l'autorisation de l'auteur.

Lorsque six mois se seront écoulés après l'épuisement d'un fascicule, l'auteur en reprendra la libre disposition. Toutefois, M. Vieweg, pendant les deux ans qui suivront, aura toujours la préférence, s'il fait des offres égales à celles d'un autre éditeur.

ART. 12. — Les manuscrits doivent être remis prêts pour l'impression. M. Vieweg livre la première épreuve en placards.

ART. 13. — Si l'auteur fait sur l'épreuve des remaniements qui paraissent à l'éditeur entraîner des frais excessifs, celui-ci peut en référer au Président de la Section en lui envoyant les pièces à l'appui. Ces frais seraient alors, sur la décision du Président, supportés par l'auteur ou, pour les publications destinées à servir de thèses aux élèves diplômés, par la Section.

La réclamation de l'éditeur ne peut se produire qu'avant le *bon à tirer* de chaque feuille.

ART. 14. — Le Président de la Section est autorisé à faire, au nom de l'Administration, les démarches nécessaires pour obtenir le prêt gratuit, par l'Imprimerie Nationale, des caractères orientaux et lapidaires nécessaires pour ladite publication.

ART. 15. — Le présent traité est révisable de cinq ans en cinq ans à dater de ce jour.

La dénonciation devra en être faite par celui des contractants qui demandera la révision six mois à l'avance.

Fait en triple expédition à Paris, le 21 avril 1886.

L'éditeur,

F. VIEWEG.

Vu et approuvé :

Le Ministre de l'Instruction publique
des Beaux-Arts et des Cultes,

René GOBLET.

3^e BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

Publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique.

(Paris. Librairie VIEWEG [BOUILLON, successeur], de 1869 à 1893.)

1. *La stratification du langage*, par MAX MUELLER, traduit par L. HAVET. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. CURTIUS, traduit par A. BERGAIGNE. 1869, in-8°.
2. *Études sur les Pagi de la Gaule*, par A. LONGNON, 1^{re} partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. TOURNIER. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas GUYARD. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. DIEZ. Traduit par A. BAUER. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. MASPERO. 1871, in-8°.
7. *La Vie de saint Alexis*, textes des XI^e, XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, publiés par G. PARIS et L. PANNIER. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les Sources de l'histoire Mérovingienne*, 1^{re} partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. MONOD et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. BERGAIGNE. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. TOURNIER. 1872-1873, in-8°.
11. *Étude sur les Pagi de la Gaule*, par A. LONGNON. 2^e partie : *Les Pagi du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.
12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. MASPERO. 1873, in-8°.
13. *La procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit frank (la fidejussio dans la législation franke; — Les Sacebarons; — la glosse malbergique)*, travaux de R. SOHM, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. THÉVENIN. 1873, in-8°.
14. *Itinéraire des Dix mille*. Étude topographique, par F. ROBIOU. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.
15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. MOMMSEN, traduit par Ch. MOREL. 1873, in-8°.
16. *Du c dans les langues romanes*, par C. JORET. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad familiares*. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle, par C. THUROT, membre de l'Institut. 1874, in-8°.
18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. DE LASTEYRIE. 1874, in-8°.
19. *De la formation des mots composés en français*, par A. DARMESTETER. 1874, in-8°.
20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du X^e siècle, par E. CHATELAIN et J. LE COULTRE. 1875, in-8°.
21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. GRÉBAUT. 1874, in-8°.
22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. AUVRAY. 1875, in-8°.
23. *Haurvatât et Ameretât*. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. DARMESTETER. 1875, in-8°.
24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. BUECHELER, traduit de l'allemand par L. HAVET, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.
25. *Anis-el-'Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par CHEREF-EDDIN-RAMI, traduit du persan et annoté par C. HUART. 1875, in-8°.
26. *Les Tables eugubines*. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. BRÉAL. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.
27. *Questions homériques*, par F. ROBIOU. Avec 3 cartes, 1876, in-8°.
28. *Matériaux pour servir à l'Histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. REGNAUD, 1^{re} partie. 1876, in-8°.
29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. DARMESTETER. 1877, in-8°.
30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. LEPSIUS, traduit par W. BEREND; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.
31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle*, par A. GIRY. 1877, in-8°.
32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. DE LA BERGE. 1877, in-8°.
33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIII^e et au XIV^e siècle*, par G. FAGNIEZ. 1877, in-8°.
34. *Matériaux pour servir à l'Histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. REGNAUD, 2^e partie. 1878, in-8°.
35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation*. Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. BERGAINE, Tome I^{er}. 1878, in-8°.
37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. JUNGHANS, traduit par G. MONOD, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.
38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques)*, par E. LEDRAIN, 1^{re} livraison. 1879, in-4°.
39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. POGNON, 1^{re} partie. 1879, in-8°.
40. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Vallais)*, par J. GILLIÉRON. Avec une carte. 1880, in-8°.
41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. HAVET. 1880, in-8°.
42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. POGNON, 2^e partie. 1880, in-8°.
43. *De Saturnio Latinorum versu*. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. HAVET. 1880, in-8°.
44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. CLERMONT-GANNEAU, t. I^{er}, 1^{re} livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880, in-4°.
45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. FLAMMERMONT. 1881, in-8°.
46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial*, par C. GRAUX. 1880, in-8°.
47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. LEDRAIN, 2^e et 3^e livraisons. 1881, in-4°.
48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. KOLHER. 1881, in-8°.
49. *Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. DERENBOURG. 1881, in-8°.
50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1578*, par A. LEROUX. 1882, in-8°.
51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. BEREND, 1^{re} partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.
52. *Les lapidaires français du moyen âge des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*, par L. PANNIER. Avec une notice préliminaire par G. PARIS. 1882, in-8°.
- 53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda*, par A. BERGAINE. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. GIRY, Vol. I. 1883, in-8°.
56. *La métrique naturelle du langage*, par P. PIERSON. 1883, in-8°.
57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. LOTH. 1883, in-8°.
58. *Hincmari de ordine palatii epistola*. Texte latin traduit et annoté par M. PROU. 1883, in-8°.
59. *Les Établissements de Rouen*, par A. GIRY. Vol. II. 1883, in-8°.
60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel FOURNIER. 1883, in-8°.
- 61 et 62. *Li Romans de Carité et Miserere du Renchus de Moiliens*. Poème de la fin du XII^e siècle. Édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire, et d'une liste des rimes, par A.-G. Van HAMEL. 1883, 2 vol. in-8°.
63. *Études critiques sur les sources de l'Histoire mérovingienne*. 2^e partie. Compilation dite de *Frédégaire*, par G. MONOD. 1883, in-8°.
64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1051*, par C. PFISTER. 1883, in-8°.
65. *Nonius Marcellus*. Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. MEYLAN; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. HAVET. 1886, in-8°.
66. *Le livre des Parterres fleuris*. Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. DERENBOURG. 1886, in-8°.
67. *Du Parfait en grec et en latin*, par E. ERNAULT. 1886, in-8°.
68. *Stèles de la XII^e dynastie au Musée égyptien du Louvre*, publiés par A.-J. GAYET. Avec 60 planches. 1886, in-4°.
69. *Gujastak Abalish*. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmour. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. BARTHÉLEMY. 1887, in-8°.
70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep*, par Philippe VIREY. 1887, in-8°.
71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa*, par H. POGNON. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.
72. *Johannis de Capua directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium*. Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. DERENBOURG. 1887-1889, 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier*. Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.
74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini*. Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. DE NOLHAC. 1887, in-8°.
75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIII^e siècle*, par A. LEFRANC. 1888, in-8°.
76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican*, par M. PROU. 1888, in-8°.
77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières*. Texte, notes et introduction, par G. DESDEVISES DU DEZERT. 1888, in-8°.
78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio*. Reproduction de l'édition de 1638 suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. MEYER, avec une Introduction de J. PSICHARI. 1889, in-8°.
79. *La Légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par A. AMIAUD. 1889, in-8°.
80. *Les Inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, par P. LEJAY. 1889, in-8°.
81. *Le livre des Parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah*. Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. METZGER. 1889, in-8°.
82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*; analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. LÆSETH. 1890, in-8°.
83. *Le Théâtre indien*, par Sylvain LÉVI. 1890, in-8°.
84. *Documents des Archives de la Chambre des comptes de Navarre*, publiés par J.-A. BRUTAILS. 1890, in-8°.
85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création*, par le Gaon Saadya de Fayvoun, publié et traduit par Mayer LAMBERT. 1891, in-8°.
86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, par L. COMPAIX. 1891, in-8°.
87. *Les derniers Carolingiens, Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991*, par Ferdinand LOT. 1891, in-8°.
88. *La Politique extérieure de Louise de Savoie*, par G. JACQUETON. 1892, in-8°.
89. *Aristote, Constitution d'Athènes*, traduite par B. HAUSSOULLIER avec la collaboration de E. BOURGUET, J. BRUNHES et L. EISENMANN. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun*, par Albert FÉCAMP (*Sous presse*).
91. *Pétrarque et l'humanisme*, d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. DE NOLHAC. 1892, in-8°.
92. *Études de philologie néo-grecque*. Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean PSICHARI. 1892, in-8°.
93. *Chroniques de Zara Yaeqob et de Baeda Maraym*. Texte éthiopien et traduction française, par J. PERRUCHON. 1892, in-8°.
94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus*, par Louis HAVET. 1892, in-8°.
95. *Les lamentations de Matheolus et le Livre de leesse de Jehan le Fèvre de Resson*. Texte latin et anciennes versions en vers français, publiés par Van HAMEL. T. I, 1892, in-8°.
96. *Idem...* T. II. (*Sous presse*.)
97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès*. Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave JÉQUIER. 1893, in-8°.
98. *Les Fabliaux*. Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par M. BÉDIER. 1893, in-8°.
99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898)*, par Édouard FAYRE. 1893, in-8°.
100. *L'École pratique des Hautes Études (1868-1895)*. Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence.

LES PROCHAINS FASCICULES SERONT :

- (101). *Le Fakhri*. Histoire du Kalifat jusqu'à la chute des Abbassides, texte arabe, publié par Hartwig DERENBOURG (*Sous presse*.)
- (102). *Essai sur l'Augustulité dans l'empire romain*, par Félix MOURLOT (*Sous presse*).
- (103). *Plaute, Amphitruo*. Édition critique par L. HAVET et les membres de sa conférence.
- (104). *Philippe de Mézières et la Croisade au XIV^e siècle*, par N. JORGA (*Sous presse*.)
- (105). *Étude et collation du manuscrit Paris. 7526 de Tite-Live*, par J. DIANO.
- (106). *Inscriptions de la Sequanaise quatrième*, par P. ARNAULDET.

XXIV

Récompenses décernées par l'Institut aux travaux
des professeurs ou élèves
de la Section de philologie et d'histoire.

1869

Antiquités de la France : 2^e médaille à M. Longnon, pour son *Livre des rassaux du comté de Champagne et de Brie* (1172-1222), in-8°.

1870

Prix Bordin : M. C. De La Berge, *Mémoire sur les flottes romaines*.

1871

Antiquités de la France : 1^{re} mention à M. Longnon, *Étude sur les pagi* [Bibl. II. É., fasc. 2 et 11].

1872

Grand Prix Gobert : M. G. Paris, *Vie de saint Alexis* [Bibl., fasc. 7].

Antiquités de la France : 1^{re} mention à M. G. Monod, *Études critiques sur l'histoire de France* [Bibl., fasc. 8].

1873

Prix ordinaire : M. A. Bergaigne, *Étude comparative sur la construction dans les langues aryennes, particulièrement en sanscrit, en grec, en latin, dans les langues germaniques et dans les langues néo-latines*.

Prix Bordin. Récompense de 2,000 francs : M. Robiou, *Mémoire sur les chiffres, poids et mesures chez les anciens Égyptiens*.

Antiquités de la France : 4^e médaille à M. Léopold Pannier, *La noble maison de Saint-Ouen, la villa Clippiacum et l'ordre de l'Étoile*.

Prix de numismatique : M. Jacques de Rougé, *Monnaies des nomes de l'Égypte*.

1874

Prix Volney : encouragement de 800 francs à M. Charles Joret, pour ses publications, *Du c dans les langues romanes* [Bibl., fasc. 16] et *Loi des finales en espagnol*.

1875

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à M. Robert de Lasteyrie, *Les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*. 1874, in-8° [Bibl., fasc. 18].

Prix Bordin (Étude philologique et critique du texte de Sidoine Apollinaire) : M. Émile Chatelain, élève à l'École pratique des Hautes Études.

1876

Prix Delalande-Guérineau : M. James Darmesteter, *Haurvatât et Ameretat* [Bibl., fasc. 23].

Antiquités de la France : 3^e médaille à M. Longnon, *Les limites de la France et l'étendue de la Domination anglaise à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc*. Paris, 1875, in-8°.

1877

Prix ordinaire (Rechercher et expliquer, pour la période comprise entre l'avènement de Pépin le Bref et la mort de Philippe I, les inscriptions qui peuvent intéresser l'histoire de France) : M. Robert de Lasteyrie.

Antiquités de la France : 4^e mention à M. Raynaud, *Étude sur le dialecte picard dans le Ponthieu*.

Prix Volney : M. Stanislas Guyard, *Théorie nouvelle de la métrique arabe*.

1878

Grand prix Gobert : M. A. Longnon, *Géographie de la Gaule au vi^e siècle*. Paris, 1878, in-8°.

Second prix Gobert : M. A. Giry, *Histoire de la ville de Saint-Omer* [Bibl., fasc. 31]. — Prix maintenu en 1879.

Prix Bordin (Sur les grandes chroniques de France) : M. Élie Berger.

Prix ordinaire (Sur le Sénat romain). Récompense de 1,500 francs : M. Mispoulet.

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à M. Fagniez, *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris* [Bibl., fasc. 33].

3^e médaille à M. Julien Havet, *Les Cours royales des îles normandes*. Paris, 1876, in-8°.

1^{re} mention honorable à M. Sepet, *Les Prophètes du Christ; le Drame chrétien au moyen âge*. Paris, 1878, in-8°.

1880

Prix ordinaire (Étude sur les impôts indirects chez les Romains) : M. René Cagnat.

Antiquités de la France : 4^e médaille à M. Émile Molinier, *Étude sur la vie d'Arnoul d'Audrehem, maréchal de France*.

6^e médaille à M. Vaesen, *La Juridiction commerciale à Lyon sous l'ancien régime*.

Second prix Gobert : M. Auguste Molinier, pour ses Additions à l'*Histoire générale du Languedoc*.

Prix Delalande-Guérineau : MM. G. Normand et Gaston Raynaud, pour leur édition d'*Aiol, chanson de gestes*.

1881

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à M. Paul Fournier, *Les Officialités au moyen âge*.

1^{re} mention à M. Noël Valois, *Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris (1228-1249)*.

Prix La Fons Méricocq : M. Flammermont, *Histoire des Institutions municipales de Senlis* [Bibl., fasc. 45].

Prix Brunet : M. Auguste Molinier, *Bibliographie du Languedoc*.

Prix Delalande-Guérineau : M. J. Gilliéron, *Petit Atlas phonétique du Valais roman*.

1882

Prix ordinaire (Version de la bible en langue d'oïl). Récompense de 1,000 francs : M. Jean Bonnard.

Antiquités de la France : 2^e médaille à MM. Héron de Villefosse et Thédenat, *Notes sur quelques cachets d'oculistes romains*, 1882, in-8°.

3^e médaille à M. Kohler, *Étude sur le texte de la Vie de sainte Geneviève* [Bibl., fasc. 48].

Prix Stanislas Julien. Partagé. La moitié attribuée à M. Imbault-Huart, *Recueil de documents sur l'Asie Centrale*.

Prix Delalande-Guérineau : M. Louis Havet, *De Saturnio Latinorum versu* [Bibl., fasc. 43].

1883

Antiquités de la France : 3^e médaille à MM. Auguste et Émile Molinier, pour leur *Chronique de la Normandie au xiv^e siècle*. 1882, in-8°.

2^e mention à M. Joret, *Des caractères et de l'extension du patois normand*. 1882, in-8°.

Second prix Gobert : M. A. Giry, *Établissements de Rouen* [Bibl., fasc. 55 et 59].

1884

Antiquités de la France : 2^e médaille à M. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique du v^e au viii^e siècle de notre ère*. Paris, 1883, in-8°.

3^e médaille à M. Ch. Mortet, *Le livre des Constitutions démenées et Chastelet de Paris*. 1883, in-8°.

1885

Antiquités de la France : 3^e mention à M. Maurice Prou, *Les coutumes de Lorrain et leur propagation aux xii^e et xiii^e siècles*. 1884, in-4°.

Prix de La Grange : M. Antoine Thomas, *Francesco da Barberino et la poésie provençale en Italie*. 1884, in-8°.

1886

Antiquités de la France : 3^e mention à M. Prou, *Hincmar, de origine palatii* [Bibl., fasc. 58].

Second prix Gobert : M. Pfister, *Études sur le règne de Robert le Pieux* [Bibl., fasc. 64].

Prix Bordin : (Numismatique de la Crète). Récompense de 2,500 francs à M. Jean N. A. Svoronos.

Id. : (Étudier les Sectes dualistes de l'Orient Musulman). Encouragement de 2,000 francs à M. Clément Huart.

Prix Delalande-Guérineau : M. Paul Regnaud, *La rhétorique sanscrite*.

1887

Prix ordinaire (Étude de la Bibliothèque de Photius) : Récompense de 1,000 francs à M. l'abbé Pierre Batiffol.

Id. (Méthode pour publier un ancien Obituaire) : M. Aug. Molinier.

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à M. Delachenal, *Histoire des avocats au parlement de Paris*.

5^e mention à M. Ch. Bémont, *De la condamnation de Jean sans Terre en 1202*.

6^e mention à M. Maurice Faucon, *La librairie des papes d'Avignon*.

Prix de numismatique : M. Ernest Babelon, *Description des monnaies de la République romaine, vulgairement appelées monnaies consulaires*.

Prix Bordin (Formes vulgaires des noms de saints en langue d'oui et en langue d'oc). Récompense de 2,000 francs à M. A. Thomas.

Prix Delalande-Guérineau : M. Julien Havet, *Questions méroringiennes*.

Fondation Garnier : M. René Basset obtient une Mission au Sénégal.

1888

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à M. Léon Cadier, *Les États de Béarn*.

3^e médaille à M. Léon Le Grand, *Les Quinze-Vingt depuis leur fondation jusqu'à leur translation au faubourg Saint-Antoine (XVII^e-XVIII^e s.)*.

Grand prix Gobert : M. Élie Berger, *Les Registres d'Innocent IV*.

Second prix Gobert : M. E. Cosneau, *Le connétable de Richemont, Artur de Bretagne (1393-1458)*.

1889

Prix ordinaire (Étude critique sur le théâtre indou) : M. Sylvain Lévi, maître de conférences à l'École des Hautes Études.

Antiquités de la France : 3^e médaille à M. Clément Pallu de Lessert, *Les fastes de la Numidie*.

2^e mention à M. Ch. Morel, *Genève et la colonie de Vienne*.

5^e mention à M. Henri Stein, *Olivier de La Marche*.

Prix de numismatique : M. Théodore Reinach, *Trois royaumes de l'Asie-Mineure*.

Prix Gobert : M. Noël Valois, *Inventaire des arrests du Conseil d'État et Le Conseil du Roi aux XIV^e-XVI^e s.*

Second prix Gobert : M. Aug. Molinier, *Géographie historique de la province de Languedoc au moyen âge*.

1890

Grand prix Gobert : M. Alfred Coville, *Les Cabochiens et l'ordonnance de 1415*.

Second prix Gobert : M. Julien Havet, *Lettres de Gerbert*.

Prix Bordin (Géographie de l'Égypte) : M. E. Amelineau.

Prix La Fons-Mélicocq : Récompense de 1,200 francs à M. Abel Lefranc, *Histoire de la ville de Noyon* [Bibl., fasc. 75].

Prix Delalande-Guérineau : Encouragement de 800 francs à M. E. Amelineau, *Histoire de saint Pakôme*.

Prix de La Grange : M. Ernest Langlois, *Le Couronnement Loos, chanson de geste*.

1891

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à M. Camille Jullian, *Inscriptions antiques de Bordeaux*.

3^e médaille à M. Alfred Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France*.

Prix de numismatique : M. Ernest Babelon, *Catalogue des monnaies grecques de la Bibl. nationale*.

Grand prix Gobert : M. Paul Fournier, *Le royaume d'Arles et de Vienne (1138-1378)*.

Prix Bordin (Histoire politique, religieuse et littéraire d'Edesse) : M. Rubens Duval.

Prix Brunet (Catalogue des copistes de manuscrits grecs) : M. Henri Omont.

1892

Prix ordinaire (Étude sur les ouvrages composés en France et en Angleterre qui sont généralement connus sous le nom d'*Ars dictaminis*) : M. Ch.-V. Langlois, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris.

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à l'*Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge*, par M. Brutails.

3^e médaille à l'ouvrage : *Origines et sources du Roman de la rose*, par M. Ernest Langlois, chargé de cours à la Faculté des lettres de Lille.

4^e médaille accordée exceptionnellement au *Roman de Tristan*, par M. Løseth [Bibl., fasc. 82].

2^e mention : *Le Culte des empereurs dans les cités de la Gaule narbonnaise*, par M. Ed. Beaudoin.

3^e mention à l'*Étude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine*, par M. **Adrien Blanchet**.

4^e mention aux *Documents relatifs à l'administration financière en France, de Charles VII à François I^{er}*, par M. **Jacqueton**.

Prix Gobert : 2^e prix à M. **Ferdinand Lot**, *Les derniers Carolingiens* [Bibl., fasc. 87].

Prix Delalande-Guérineau : *L'abbaye de Rossano*, par M. l'abbé **Pierre Batiffol**.

Prix de La Grange : *Le Roman de Thèbes*, publié par M. **Constans**.

Fondation Piot. L'Académie a attribué 3,000 francs à M. **Toutain**, membre de l'Ecole française de Rome, ancien élève des conférences de philologie et antiquités romaines, pour l'achèvement des fouilles exécutées sous sa direction, à Chemtou, près Tunis, et 3,000 francs à M. **Deloye**, membre de l'Ecole française de Rome, ancien élève de l'Ecole des Hautes Études, pour procéder au dépouillement, examen et inventaire des archives de la Chambre apostolique d'Avignon conservées à Rome.

1893

Grand prix biennal : M. **James Darmesteter**, pour sa traduction française de l'*Avesta*.

Prix Volney : M. l'abbé **Rousselot**, *Les Modifications phonétiques du langage*.

Prix Bordin (Étude sur les dialectes berbères) : M. **René Basset**, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger.

Prix La Fons-Melicoq : M. **Labande**, *Histoire de Beauvais*.

Antiquités de la France : 1^{re} médaille à M. **Jacqueton**, *La Politique extérieure de Louise de Savoie* [Bibl., fasc. 88].

2^e médaille : M. **J. Loth**, *Les mots latins dans les langues brittoniques*.

XXV

Missions accordées par le Ministère.

1869 (12 août). M. **Arsène Darmesteter**, chargé d'aller recueillir et étudier les gloses françaises de la fin du XI^e s. dans les manuscrits hébreux des bibliothèques de Londres, d'Oxford et de Cambridge.

1873 (21 juillet). Bourse de voyage à M. l'abbé **L. Duchesne**, pour compléter ses études au moyen des manuscrits et monuments de Rome. — 1874 (18 août). Seconde bourse pour achever les travaux commencés.

1874 (4 février). M. l'abbé **Duchesne**. Mission archéologique au mont Athos.

— (16 juillet). Bourse de voyage à M. **Jules Roy**, répétiteur d'histoire, pour suivre les cours d'histoire des universités allemandes pendant l'année scolaire 1874-75.

1875 (9 juillet). M. **Charles Graux**, répétiteur de philologie grecque. Mission pour visiter les bibliothèques de l'Espagne et dresser l'inventaire des manuscrits grecs qui y sont conservés.

— (4 juin). M. de **Rochemonteix**, élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes. Mission en Égypte pour recueillir les monuments inédits de la Thébàïde. — Mission renouvelée le 18 octobre 1876 et le 24 janvier 1879.

1876 (31 juillet). Bourse de voyage à M. **Pierson**, élève des conférences de langues romanes, pour suivre les cours de l'université de Vienne.

— (2 octobre). Bourse de voyage à M. **Bougier**, élève des conférences d'histoire pour séjourner un an en Angleterre. — 1877 (14 septembre). Nouvelle bourse pour poursuivre les recherches historiques entreprises.

1877 (8 juin). M. **Charles Graux**. Mission de dresser l'inventaire des manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques du Danemark et de la Suède.

— (14 juin). M. **Antoine Thomas**. Mission philologique dans le département de la Creuse.

— (31 août). M. l'abbé **Thédenat**. Mission gratuite en Algérie; recherches archéologiques à Tébessa.

1878 (25 juillet). M. **James Darmesteter**. Mission à Londres et Oxford pour étudier les documents relatifs à l'Oulema-Islam.

— (12 octobre). Bourse de voyage à M. **Angellier**, élève des conférences de philologie grecque, pour lui permettre de se rendre en Angleterre, d'y faire des recherches historiques, en se perfectionnant dans la connaissance de la langue anglaise.

1879 (2 avril). M. **Charles Graux**. Mission en Espagne et Portugal à l'effet de copier des textes inédits, de collationner des manuscrits grecs et de prendre des fac-similés photographiques de manuscrits grecs datés.

— (14 juillet). Mission gratuite à M. **Mispoulet**, à l'effet d'étudier les sociétés savantes de l'Allemagne.

— (7 août). Mission gratuite à M. **Émile Thomas**, ancien élève des conférences de philologie latine, à l'effet d'étudier, dans les bibliothèques de Berne, Leyde, Cassel, Dresde, Leipzig et Munich, des manuscrits de Servius et de Virgile.

— (10 septembre). Mission gratuite à M. **Carrière**, répétiteur de langues hébraïque, chaldaïque et syriaque, pour étudier, dans le plus grand détail possible, l'organisation des principales bibliothèques universitaires de l'Allemagne. — Même mission renouvelée le 4 septembre 1880.

1880 (3 mai). M. **Maspero**. Mission en Italie à l'effet de recueillir dans les musées les documents nécessaires à la publication d'une histoire de l'Égypte.

— (26 juin). Mission gratuite à M. **Poinssot** pour rechercher dans la petite Kabylie, la province de Constantine et la Tunisie, les restes antiques et recueillir les inscriptions.

1881 (11 janvier). M. **Rhoné**. Mission en Égypte pour étudier les monuments arabes et égyptiens.

1882 (25 juillet). Mission à M. **Amelineau**, élève des conférences d'égyptologie, à l'effet d'étudier et de copier les manuscrits coptes d'Oxford.

— (27 juillet). M. **R. de La Blanchère**. Mission en Italie, à l'effet de compléter les études entreprises sur le drainage antique des Terres pontines et des Abruzzes.

— (23 août). M. **Émile Chatelain**. Mission en Italie, à l'effet d'étudier dans les bibliothèques publiques les principaux ma-

nuscripts d'auteurs classiques latins et d'en faire exécuter des fac-similés photographiques.

1883 (25 juillet). M. **J. Flammermont**. Mission à l'effet de rédiger un rapport sur chacun des grands dépôts d'archives diplomatiques de l'Europe, spécialement sur les Archives impériales d'Autriche et en dresser un inventaire analytique, avec extraits des 5,000 dépêches des ambassadeurs impériaux en France.

1884 (18 décembre). M. **Clermont-Ganneau**. Mission scientifique en Angleterre pour étudier les collections d'antiquités phéniciennes appartenant au « Palestine exploration Fund ».

— (29 novembre). M. **Jos. Letaille**. Mission archéologique en Tunisie.

1885 (25 février). M. l'abbé **Batiffol**, élève des conférences de philologie grecque. Mission en Albanie.

— (30 avril). M. **Amelineau**. Mission à Rome et à Naples pour copier des manuscrits coptes.

— (9 juin). M. **Clermont-Ganneau**. Mission épigraphique dans les îles de la Mer Rouge situées à l'entrée du golfe d'Akaba.

1886 (30 janvier). M. **J. Psichari**. Mission pour prendre part aux travaux du Congrès philologique de Constantinople et étudier certains dialectes néo-grecs.

— (3 février). M. **James Darmesteter**. Mission dans l'Hindoustan pour entreprendre diverses recherches relatives à la langue et à la littérature des parsis, et étudier d'une manière générale les traces de l'influence persane dans la civilisation de l'Inde du Nord.

— (13 août). M. l'abbé **Batiffol**. Mission en Italie pour étudier et rechercher les manuscrits grecs originaires de la Grande Grèce.

1888 (6 août). Mission gratuite à M. **Jules Laude**, élève des conférences d'histoire, pour rechercher des documents historiques dans les archives de Parme, Plaisance, Florence et Venise.

1889 (30 juillet). M. **P. de Nolhac**. Mission en Italie à l'effet de poursuivre, dans les bibliothèques publiques et privées, des recherches sur Pétrarque et les origines de l'humanisme.

1893 (14 avril). M. **Psichari**. Mission en Grèce, en Thessalie et dans les Cyclades, à l'effet de poursuivre des études entreprises sur les dialectes néo-grecs.

DOCUMENTS

RELATIFS AUX

ÉLÈVES DE LA SECTION

XXVI

Salles de Travail.

OUVERTURE DES SALLES DE TRAVAIL

Paris, 20 janvier 1869.

Monsieur le Ministre, Vous avez voulu que la Section d'Histoire et de Philologie de l'École des Hautes Études eût, comme les autres, son laboratoire d'études. Ce laboratoire ne pouvait être qu'une bibliothèque, et vous avez désigné pour cet effet la Bibliothèque de l'Université. Ce choix était tout indiqué par la nature de cet établissement où, depuis sa fondation, vers le milieu du xviii^e siècle, toutes les acquisitions ont été faites en vue des nécessités de l'enseignement public. On y compte aujourd'hui près de 90,000 volumes imprimés et plus de 700 manuscrits. De toutes les bibliothèques de Paris, sans en excepter même la Bibliothèque Impériale, c'est de beaucoup la plus riche en ouvrages relatifs aux littératures grecque et latine, et à l'histoire de l'antiquité classique. L'histoire moderne y est d'ailleurs représentée par toutes les grandes collections historiques publiées en France et à l'étranger, et une acquisition récente, due à la libéralité de M. Victor Leclerc, l'a enrichie d'une admirable collection d'ouvrages relatifs à l'histoire littéraire du moyen âge, en France et chez

les autres nations modernes. Je ne parle pas de la collection théologique, formée de l'ancienne Bibliothèque de la Faculté de théologie, et où ne manque aucun ouvrage d'une réelle importance.

Conformément aux ordres de votre Excellence, j'ai détaché du local occupé par cette Bibliothèque trois salles qui seront désormais affectées à l'usage exclusif des élèves de la Section. Ces salles ont une entrée particulière, elles sont situées entre les anciennes salles de la Bibliothèque et l'appartement de M. V. Leclerc, où se trouvent maintenant classés la collection théologique et les manuscrits. Une de ces salles servira de salle de conférences. J'y ai réuni, ainsi que dans les deux autres, tous les livres qui peuvent être considérés comme des instruments de travail indispensables pour les études historiques et philologiques. Elles seront ouvertes aux élèves de la Section tous les jours, de 3 heures après midi à 5, et de 7 heures à 10 du soir¹. C'est à trois heures que finissent les séances de la plupart des bibliothèques publiques. Les élèves y trouveront, outre les ouvrages dont je viens de parler, la collection complète des revues et recueils périodiques relatifs à l'histoire, l'archéologie et la philologie, publiés en France et à l'étranger, et lorsqu'ils auront besoin d'autres ouvrages de la Bibliothèque, la position de ces salles, au centre même de cet établissement, permettra de les leur communiquer facilement.

Ces salles ne pourront être ouvertes régulièrement qu'à partir du 1^{er} février, mais déjà des conférences s'y tiennent. Ces conférences sont en voie d'organisation, et voici la liste de celles qui se feront à partir du mois de février².

Agrérez, etc.

L. RENIER.

ADJONCTION DE DEUX NOUVELLES SALLES

Paris, le 5 juin 1880.

Monsieur le Conservateur administrateur, j'ai l'honneur de vous informer que, par décision du 4 juin courant, M. le Ministre de l'Instruction publique a approuvé le projet que je

1. Dès que la Section obtint un second garçon de service, les salles de travail furent ouvertes de 3 h. à 10 h. du soir.

2. Voy. cette liste plus haut, p. 65.

lui ai soumis, de concert avec vous et M. Michel Bréal, pour approprier au service des conférences de la Faculté des lettres¹, deux salles dépendant de la Bibliothèque de l'Université.

Recevez, etc.

Le Vice-Recteur : GRÉARD.

DON DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES²

Paris, 26 décembre 1868.

Monsieur le Président,

Je suis heureux de vous informer que M. le président de l'École des langues orientales³ vient de mettre à la disposition de la section un certain nombre d'ouvrages orientaux et de

1. Ces deux salles, dites *Salles Victor Leclerc*, du nom de l'ancien doyen de la Faculté des lettres qui les avait habitées, furent mises en état pour le mois de novembre 1880. Elles servirent aux conférences de MM. E. Benoist, Waddington, Joly, Séailles, etc. L'École fut autorisée à s'en servir (voy. plus haut, p. 92) et quand la Faculté des lettres entra en possession d'un grand nombre de salles dans la Nouvelle Sorbonne, elle les abandonna entièrement à la Section.

Les salles *Leclerc* ont été démolies au mois de juin 1893 et, en échange, l'Administration supérieure a concédé à la Section plusieurs salles situées au premier étage de l'escalier n° 7, dans l'ancien local de la Faculté des lettres.

2. Nous avons cru utile de rappeler le premier don fait à l'École. Il serait superflu de mentionner ici tous les envois de livres dont la section est reconnaissante au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts et les dons que font journellement les professeurs et anciens élèves de la section.

3. Dans sa lettre au Ministre en date du 16 décembre, le directeur de l'École des langues s'exprimait ainsi :

« L'École des langues orientales vivantes a reçu, depuis deux ans, de la part du gouvernement ottoman, du vice-roi d'Égypte et du gouvernement général des Indes, de nombreux ouvrages de philologie et d'histoire. Plusieurs de ces ouvrages lui ont été donnés en double exemplaire. Les livres envoyés par le gouvernement des Indes sont des traités didactiques; ils ont trait à des dialectes qui ne sont et ne seront pas, je suppose, enseignés à l'École. Ils peuvent avoir du prix pour l'étude de la philologie comparée. Ils ont été pour la plupart publiés à Bombay, à Madras, à Canara, et l'impossibilité absolue de se les procurer en Europe leur donne une valeur que votre Excellence saura apprécier. Je prends la liberté de lui proposer de les offrir, au nom de l'École, à la section de philologie et d'histoire de l'École des Hautes Études. Je me plais à espérer qu'ils seront agréés et ne seront pas sans intérêt et sans utilité. »

monnaies turques, adressés en double exemplaire à l'École des langues par les gouvernements étrangers. Je remercie par ce même courrier M. Schefer d'une libéralité dont les élèves de la section pourront tirer profit. Je vous prie, M. le président, de vouloir bien vous entendre avec M. Sédillot, secrétaire de l'École des langues, pour qu'il vous soit fait régulièrement remise des ouvrages et monnaies dont il s'agit. Ces objets devront être inventoriés à la bibliothèque où ils formeront un *fonds spécial*, en prenant place dans la salle de travail réservée aux élèves de la *section d'histoire et de philologie*...

Recevez, etc.

Le Ministre, V. DURUY.

ACHATS DE LIVRES ET PERIODIQUES
POUR LES SALLES DE TRAVAIL DE L'ÉCOLE¹

	Crédit ordinaire	Crédit extraordinaire	Ville de Paris	Total
En 1869.		4.134 ^f 95		4.134 ^f 95
1870.		1.868 90		1.868 90
1871.		5.418 30		5.418 30
1872.	759 ^f 95			759 95
1873.	899 40			899 40
1874.	1.030 05			1.030 05
1875.	974 50			974 50
1876.	855 65	971 25		1.826 90
1877.	1.550 30			1.550 30
1878.	1.458 45	416 60	1.400	3.275 05
1879.	919 75		2.100	3.019 75
1880.	4.125		3.000	4.125
1881.	1.194 60		2.400	3.594 60
1882.	1 611 95		1.200	2.811 95
1883.	2.026 95	400	1.400	3.526 95
1884.	445 30	2.077 75		2.523 05
1885.	1.660 50	831 75		2.492 25
1886.	1.086 30	1.100		2.186 30
1887.	2.062 90			2.062 90
1888.	2.187 55	905 80		3.093 35
1889.	822 87	1.471 63		2.294 50
1890.	1.122 40			1.122 40
1891.	1.060 20	715		1.775 20
1892.	979 55			979 55
		TOTAL.		57.344 ^f 75

1. Le Conseil municipal de Paris avait permis de prélever, sur la subvention dont il sera question dans le chapitre suivant, une certaine somme pour munir l'École d'instruments de travail ou de livres. Mais

XXVII

Bourses accordées aux élèves par la Ville de Paris.

1^o DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

(10 décembre 1875.)

Le Conseil,

Vu l'amendement au projet de budget pour 1876 présenté par M. Herold, et tendant à l'inscription d'un crédit pour subventions à des établissements d'instruction supérieure;

Vu le rapport présenté au nom de la 4^e commission,

Délibère :

ART. 1. — Il sera inscrit au budget ordinaire des dépenses de la ville de Paris, chapitre XX, art. 22 *bis*, sous la rubrique : Subventions à des établissements d'instruction supérieure, une somme de 300,000 francs répartie comme il suit :

A la Faculté de médecine	100.000
A la Faculté des sciences.	75.000
A l'École supérieure de pharmacie . . .	75.000
A l'École pratique des Hautes Études. . .	50.000
TOTAL égal.	300.000

ART. 5. — La somme de 50,000 francs attribuée à l'École des Hautes Études sera employée, jusqu'à concurrence de 25,000 francs, en bourses de voyage ou bourses d'études à Paris, accordées pour moitié à des élèves des trois sections scientifiques, et pour l'autre moitié à des élèves de la section des sciences philologiques et historiques.

Le surplus sera appliqué à des dépenses de laboratoire.

ART. 6. — Les bourses créées par les articles ci-dessus seront décernées chaque année par le Conseil municipal à des jeunes

par sa délibération du 12 décembre 1881, le Conseil municipal a jugé qu'une pareille pratique devait cesser, par la raison que « les laboratoires et les bibliothèques dépendant de l'École sont des établissements de l'État. C'est à l'État qu'il incombe de les pourvoir de tous les éléments nécessaires aux recherches. »

gens dont il reconnaîtra l'insuffisance de fortune, sur la transmission à lui faite d'une liste de candidats dressée par les conseils de professeurs des facultés ou écoles auxquelles les bourses sont attribuées.

Ces mêmes conseils de professeurs détermineront, sauf les approbations nécessaires aux termes des lois en vigueur, les conditions de mérite et de travail à exiger des candidats, pour l'obtention des bourses, et des boursiers, pour le maintien de leurs bourses.

Les bourses de voyage accordées aux Facultés de médecine et des sciences et à l'École de pharmacie seront de 4,000 francs.

Le taux des bourses de voyage et des bourses d'études à Paris accordées à l'École des Hautes Études sera fixé, chaque année, dans la limite du crédit inscrit en faveur de cette École par les professeurs de l'École, réunis en conseil.

Les bourses de voyage ne pourront être accordées que pour une année.

Les bourses d'études à Paris, accordées à l'École des Hautes Études, pourront être continuées au même titulaire, mais pendant trois années seulement. Elles pourront être fractionnées jusqu'à concurrence seulement de la moitié de leur nombre total et en demi-bourses seulement.

ART. 7. — L'application des sommes consacrées aux dépenses de matériel et de personnel prévues aux articles ci-dessus, sera réglée par les conseils de professeurs des facultés et écoles, sauf les approbations nécessaires aux termes des lois en vigueur.

ART. 8. — Les sommes allouées par les articles ci-dessus pour les emplois y déterminés ne pourront être appliquées à d'autres emplois, et celles qui n'auraient pas reçu leur destination sus-indiquée donneront lieu à des annulations partielles et proportionnelles du crédit inscrit.

En conséquence de cette décision, un crédit de 300,000 francs est inscrit au chapitre XX, article 22 *bis*¹.

1. Cette délibération du Conseil municipal ayant été annulée par le Ministre de l'intérieur, les propositions de bourses de voyage et de bourses d'études formulées par la Section pour l'année 1876 restèrent sans effet. L'année suivante seulement, le vote du Conseil municipal en date du 20 décembre 1877, attribuant à l'École une subvention annuelle de 24,000 francs, dont 12,000 pour la Section d'histoire et de philologie, fut approuvé par l'administration.

2^e LETTRE DU PRÉSIDENT DE LA SECTION AU PRÉSIDENT
DU CONSEIL MUNICIPAL

Paris, le 28 janvier 1876.

Monsieur le Président, le conseil de la Section des Sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études a appris avec reconnaissance le vote du Conseil municipal de Paris, en date du 10 décembre dernier, par lequel une somme de 12,500 francs est mise à sa disposition pour être distribuée aux plus méritants de ses élèves, en bourses de voyages et en bourses d'études; et il m'a prié de vous adresser, comme au représentant du Conseil municipal, l'expression de ses sentiments de gratitude. Cette création de bourses est, nous le croyons, le moyen le plus efficace d'encourager et de faire progresser l'enseignement supérieur, en mettant entre les mains des professeurs un puissant moyen d'action sur leurs élèves, et en permettant à des jeunes gens distingués, mais privés de ressources, de se livrer à des études d'érudition, qui, sans cela, leur seraient interdites.

Afin de répondre sans retard aux généreuses intentions du Conseil municipal, le conseil des professeurs s'est réuni le second dimanche de janvier, pour délibérer sur les propositions qui devraient être faites. Il a décidé que les bourses ne pourraient être accordées qu'aux élèves en titre, ayant par une année de travail, donné des preuves de leur zèle et de leur aptitude...

Dès que l'École sera informée des formalités à remplir et des pièces et documents à fournir, pour qu'il soit définitivement statué sur ces propositions, elle s'y conformera et transmettra les pièces et documents au Conseil municipal et à M. le Préfet de la Seine.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments de haute considération.

Le membre de l'Institut, Président de la Section,

L. RENIER.

3^e DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS*(21 décembre 1881.)*

Le Conseil, vu sa délibération, en date du 10 juillet 1877, portant approbation d'un règlement pour l'emploi de la subvention municipale de 24,000 francs, annuellement allouée à l'École pratique des Hautes Études;

Vu le rapport de sa 4^e commission, et par les motifs qui y sont développés ;

Délibère : Le règlement dont la teneur suit, ayant pour objet l'emploi de la subvention municipale à l'École des Hautes Études, est substitué au règlement susvisé.

ART. 1^{er}. — Une subvention municipale de vingt-quatre mille francs (24,000 francs), renouvelable chaque année, est accordée à l'École pratique des Hautes Études.

Cette subvention est applicable :

1^o A la fondation de bourses d'études ;

2^o A la fondation de bourses de voyages ;

3^o A des subventions allouées, avec affectation spéciale, à des élèves.

ART. 2. — Les bourses et subventions municipales ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui ont suivi les cours de l'École ou pris part à ses travaux, pendant une année au moins.

ART. 3. — Chaque année, une somme de six mille francs sera prélevée sur la subvention de 24,000 francs pour être uniquement consacrée à un certain nombre de bourses d'études qui seront réparties sur toutes les sections.

ART. 4. — La somme restante de dix-huit mille francs sera attribuée en totalité, tous les trois ans, à l'une des sections suivantes :

1^o Section des Sciences physico-chimiques ;

2^o Section des Sciences naturelles et physiologie ;

3^o Section des Sciences historiques et philologiques.

ART. 5. — Chaque année, une liste par ordre de mérite des candidats aux bourses d'études, préparée par chacune des Sections de l'École, arrêtée par le Conseil des Sections réunies, est adressée à M. le Ministre de l'Instruction publique, pour être transmise au Préfet de la Seine et soumise au Conseil municipal.

ART. 6. — Chaque année, une liste des candidats aux bourses de voyages et aux subventions spéciales sera préparée par les professeurs réunis de la Section intéressée.

Cette liste, qui ne pourra dépasser *six candidats*, sera soumise au Conseil municipal, en suivant la même filière que les bourses d'études...

4^e OBSERVATIONS PRÉSENTÉES AU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

(2 avril 1882.)

Messieurs, Nous avons l'honneur de vous présenter quelques observations au sujet du nouveau règlement voté par le Conseil municipal pour la répartition des bourses accordées à l'École pratique des Hautes Études.

Nos observations sont faites exclusivement au point de vue de la Section d'histoire et de philologie. Cette section ne peut pas en effet être assimilée aux Sections des sciences. Son organisation, son enseignement, son personnel enseignant, son personnel d'élèves, tout diffère chez elle de ce qui existe dans les Sections des sciences. Ses besoins diffèrent aussi des leurs, et des mesures, qui peuvent être excellentes pour les sciences, se trouvent difficilement applicables à notre Section. Nous reconnaissons ce qu'il y a de libéral et d'élevé dans les nouvelles dispositions adoptées par le Conseil pour les bourses de voyages, mais nous ne croyons pas qu'elles produisent pour notre Section d'aussi bons fruits que les modestes bourses d'études qu'elles sont destinées à remplacer.

Nous avons, en effet, jusqu'ici, donné exclusivement des bourses d'études, et, en le faisant, nous avons cru répondre à la fois aux besoins les plus urgents de notre enseignement et aux intentions démocratiques du Conseil municipal, en permettant à des jeunes gens sans fortune de se livrer à des études désintéressées. Ces bourses n'ont point été données, comme semble le croire votre rapporteur, sans autre enquête que la simple désignation du professeur. Chaque professeur est tenu de fournir, au sujet des candidats qu'il présente, des renseignements précis sur leur situation de famille, sur leur position pécuniaire, sur leurs études antérieures, sur leurs travaux à l'École et sur les espérances qu'ils donnent. Ces renseignements sont centralisés et examinés par une Commission dont

les propositions sont discutées par le Conseil de tous les professeurs avant d'être transmises au Conseil municipal. Les rapports contenant nos propositions ont toujours indiqué les motifs spéciaux qui nous avaient décidés à présenter chaque candidat.

Votre rapporteur semble croire aussi que ces bourses, qu'il considère comme des secours pour cause d'indigence, n'ont pas donné de résultats appréciables. Nous croyons au contraire qu'elles ont donné des résultats excellents et faciles à constater. Elles ont assuré le recrutement régulier de l'École en y attirant des jeunes gens qui, sans les bourses, auraient dû consacrer une partie de leur temps d'étude à gagner péniblement leur pain quotidien ; et, si l'on prend la liste des boursiers de l'École, on verra que tous sont arrivés à des situations où ils continuent leurs travaux scientifiques, que quelques-uns se sont déjà fait connaître par des travaux remarquables. Un de nos anciens boursiers est élève de l'École de Rome ; un autre, bibliothécaire de Faculté ; plusieurs sont archivistes à Paris ou en province ; plusieurs sont devenus professeurs à notre École même. Parmi ces derniers nous pourrions citer des noms qui font autorité dans la science.

Il est vrai que nous n'avons pas transmis au Conseil municipal de rapports sur les travaux des élèves à qui les bourses avaient été accordées. Ces rapports ne nous ont jamais été demandés. Si le Conseil le désire, rien ne nous est plus facile que d'envoyer chaque année un rapport sur les travaux entrepris par les boursiers et d'indiquer à quelle position sont arrivés les boursiers qui ont terminé leur temps d'étude. Bien loin de partager l'opinion de votre rapporteur sur le peu d'importance des bourses d'études, nous croyons au contraire qu'elles sont dans toutes les Universités d'Europe la vie même des études ; notre enseignement supérieur s'est relevé depuis le jour où elles ont été introduites chez nous ; notre Section doit une bonne part de son succès, grandissant chaque année, aux bourses accordées par le Conseil municipal. Nous ne croyons pas, avec votre rapporteur, qu'il appartienne seulement à l'État de fournir ces bourses ; nous croyons au contraire qu'elles ont plus d'action encore quand elles sont des fondations dues aux particuliers, aux Conseils municipaux, aux Conseils généraux. L'État a toujours le caractère d'une puissance générale et abstraite ; données par les Conseils, ces bourses peuvent, au contraire, établir un lien vivant de reconnaissance et d'affec-

tion entre l'élite des jeunes générations et les corps directement sortis du suffrage des citoyens.

Si le chiffre total des bourses d'études est réduit à 2,000 francs, elles perdront toute efficacité ; comme elles sont maintenues d'ordinaire pendant deux ou trois ans, il se passera presque toujours deux années pendant lesquelles l'École n'aura aucune bourse à distribuer ; enfin le nombre des candidats également dignes est assez considérable pour rendre cette distribution très délicate. Il faudrait ou les mettre au concours, ce que la diversité de nos enseignements rend impossible, ou les tirer au sort, ce qui serait inique.

Si la réduction à 2,000 francs du fonds alloué pour les bourses d'études nous paraît regrettable, nous aurions également certaines observations à présenter au sujet des 18,000 francs de bourses de voyages qui nous seraient alloués tous les trois ans. Qui nous dit que l'année où nous pourrions profiter de ces 18,000 francs, nous aurons des candidats en nombre suffisant pour les distribuer ? Et n'arrivera-t-il pas que nous aurons souvent des candidats très méritants justement pendant les années où nous n'aurons que 2,000 francs de bourses d'études pour tout partage ? Comme il faudra profiter coûte que coûte des bourses de voyages, il arrivera que nous enverrons étudier en Allemagne ou ailleurs des jeunes gens qui, avec des bourses d'études, seraient restés à Paris avec tout autant de profit pour eux, et que nous aurons privé l'enseignement français de ses meilleurs élèves au profit de l'enseignement étranger. Nos élèves, d'ailleurs, sont rarement en situation de passer, une fois leur temps d'études achevé, un ou deux ans à voyager. Le service de l'État ou le service militaire et l'obligation de se créer le plus vite possible une position les réclament. Il est bien peu probable que nous ayons jamais la possibilité de distribuer utilement à la fois 18,000 francs, et la comptabilité française ne nous permettrait pas de reverser sur un autre exercice celui de l'année précédente. Nous nous trouvons donc perdre des bourses d'études d'une utilité certaine et constatée, pour des bourses de voyages d'une utilité moindre et incertaine.

Ce n'est pas tout. Non seulement le nouveau règlement nous prive d'un puissant moyen d'action pour nous mettre entre les mains des richesses embarrassantes, mais il nous dépouille du tiers des ressources qui nous étaient affectées jusqu'ici. Nous touchions en effet 12,000 francs tous les ans, soit 36,000 francs en trois ans ; désormais, avec 18,000 francs tous les trois ans et

2,000 francs par an, nous toucherons seulement 24,000 francs en trois années. Quelle raison peut-on alléguer pour justifier cette diminution ? Le nombre de nos conférences, de nos professeurs, de nos élèves a quadruplé depuis l'origine de l'École. L'assiduité de nos élèves est devenue beaucoup plus grande et chaque année le choix pour les bourses est plus difficile. Nous sommes prêts à fournir la preuve que ces choix ont presque toujours été justifiés par les résultats auxquels nos élèves sont parvenus.

Nous craignons que le fait d'être une Section de l'École des Hautes Études n'ait fait penser au Conseil municipal que nous étions en fait un tiers de cette École. Cette manière de juger serait bien inexacte, car nous représentons un ensemble d'enseignements divers bien plus étendu qu'aucune Faculté des Lettres. La Section des sciences physico-chimiques compte à Paris 13 laboratoires, tandis que nous comptons 28 enseignements différents. Enfin les laboratoires appartiennent tous à d'autres établissements d'enseignement supérieur (École de Médecine, Muséum, Faculté des Sciences, Collège de France, École normale, etc.) qui ont presque tous des bourses spéciales allouées par l'État, tandis que nous avons une existence indépendante et que l'État ne nous a jamais accordé plus de deux bourses. Nous croyons que le Conseil municipal avait été jusqu'ici plus juste en nous considérant comme formant une des deux moitiés de l'École des Hautes Études. Ce n'est pas assurément que nous voyions avec jalousie la part des Sections des sciences augmentée d'un quart et portée à 48,000 francs pour trois ans au lieu de 36,000 francs. Nous en sommes au contraire très heureux, mais nous voudrions que cette augmentation ne leur fût pas accordée à nos dépens. La diminution du tiers de nos ressources en bourses est un coup sensible porté à notre Section et nous ne croyons pas avoir rien fait pour le mériter.

Nous vous demandons de ne pas assimiler la Section d'histoire et de philologie aux autres sections de l'École, mais de considérer dans les mesures que vous prendrez à son égard la nature spéciale de son organisation, de ses cours et de son personnel. Nous demandons de conserver intégralement les 12,000 francs annuels qui nous ont été jusqu'ici alloués et de pouvoir distribuer, sur ces 12,000 francs, 6,000 francs au minimum, 9,000 francs au maximum en bourses d'études ; il nous sera aisé de trouver chaque année à employer utilement en

bourses de voyages de 3 à 6,000 francs. Pour répondre aux désirs du Conseil, nous nous efforcerons d'attribuer aux bourses de voyages la proportion la plus forte possible. Enfin nous enverrons au Conseil un rapport annuel sur les travaux des boursiers.

Quelles que soient les décisions auxquelles vous vous arrêterez au sujet des observations présentées plus haut, nous tenons à vous exprimer, Messieurs, les sentiments de gratitude que nous éprouvons pour la libéralité dont le Conseil municipal a fait preuve à notre égard. Cette libéralité a eu les plus heureux résultats pour le développement et l'efficacité de notre enseignement. Ces résultats sont même bien supérieurs à l'importance des sommes dépensées. Nous voudrions que le Conseil, qui a semblé, par la bouche de son rapporteur, émettre un doute sur l'utilité des dépenses qu'il a faites pour l'École, pût constater, comme nous le faisons, l'action qu'elles ont eue. Il verrait que les 12,000 francs donnés chaque année à notre Section ont été placés à gros intérêts au profit de la science et du pays.

Veuillez agréer, Messieurs, l'hommage de notre profond respect.

* Pour la Section,
Le président, L. RENIER.

5^e RÈGLEMENT CONCERNANT
L'EMPLOI ET LA RÉPARTITION ENTRE LES TROIS SECTIONS
DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES
DE LA SUBVENTION DE 36,000 FRANCS ACCORDÉE A LADITE ÉCOLE
PAR LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS.

*(Délibérations du Conseil municipal de Paris du
25 décembre 1882 et du 30 juillet 1887.)*

ART. 1^{er}. — Une subvention municipale de 36,000 francs, renouvelable chaque année, est accordée à l'École pratique des Hautes Études.

Cette subvention est applicable :

- 1^o A la fondation de bourses d'études ;
- 2^o A la fondation de bourses de voyages à l'étranger ou en France ;

3° A des subventions allouées, avec affectation spéciale, à des élèves.

ART. 2. — Les bourses et subventions municipales ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui ont suivi les cours de l'École, ou pris part à ses travaux, pendant une année au moins.

ART. 3. — Chaque année, la somme de 12,000 francs est attribuée à chacune des sections suivantes :

1° Section des sciences physico-chimiques et mathématiques ;

2° Section des sciences naturelles ;

3° Section des sciences philologiques et historiques.

ART. 4. — Un tiers au moins de la subvention accordée à chaque section devra être employé en bourses de voyages.

ART. 5. — Chaque année, une liste motivée des candidats aux bourses d'études et de voyages et aux subventions spéciales pour l'année suivante, préparée par chacune des sections de l'École, est adressée avant le 1^{er} juillet à M. le Ministre de l'Instruction publique, pour être transmise au préfet de la Seine et au Conseil municipal.

ART. 6. — A la liste de présentation sont joints les dossiers des candidats.

Chacun des dossiers comprend nécessairement :

1° Les notes, renseignements, indications des travaux précédemment exécutés par l'élève, etc., de nature à éclairer le Conseil sur la situation de fortune et le mérite des candidats ;

2° L'indication précise et détaillée des travaux que chaque candidat désire entreprendre et pour lesquels on sollicite une bourse de voyages ou une subvention spéciale.

Si la commission du Conseil municipal a des observations à faire au sujet des présentations, les délégués des sections de l'École des Hautes Études seront appelés à lui fournir les explications nécessaires.

ART. 7. — Le Conseil, sur le vu des propositions et des justifications qui lui sont soumises, fixe la quotité de la bourse ou de la subvention accordée à chaque candidat.

Aucune bourse ou subvention ne pourra être accordée au nom de l'École des Hautes Études en dehors des présentations.

ART. 8. — Les élèves boursiers et subventionnés devront faire tous les ans un rapport complet et détaillé sur leurs travaux. Ce rapport sera transmis au Conseil municipal avec les observations de la section.

Quand ces rapports ne pourront pas être soumis au Conseil municipal dans ce délai, les boursiers devront justifier chaque année de l'état d'avancement de leurs travaux.

Bourses d'études.

ART. 9. — Les bourses d'études ont pour objet de venir en aide aux jeunes gens qui n'ont pas les ressources nécessaires pour développer leur instruction. Elles ne peuvent être accordées qu'aux élèves qui n'ont pas dépassé l'âge de 30 ans révolus et qui ne touchent aucun traitement de l'État ou de la Ville de Paris.

Elles sont attribuées pour un an, mais elles peuvent être renouvelées pour une deuxième ou une troisième année, sur la proposition motivée de la section à laquelle appartient l'élève.

Bourses de voyages.

ART. 10. — Les bourses de voyages ne sont accordées qu'aux élèves de l'École qui justifient de travaux scientifiques ou littéraires déjà accomplis ou en voie d'accomplissement.

Les bourses de voyages sont principalement affectées à des voyages hors de France.

Les bourses de voyages en France ne sont allouées qu'à titre exceptionnel et après avis favorable du comité de patronage de l'École.

Subventions avec affectation spéciale.

ART. 11. — Les subventions avec affectation spéciale sont attribuées en vue d'un travail déterminé.

Elles ont pour objet de faciliter aux élèves les explorations hors Paris et le travail dans les bibliothèques, archives, musées et laboratoires.

Article additionnel.

ART. 12. — Cent exemplaires de ce règlement seront envoyés chaque année, au 1^{er} avril, aux sections de l'École des Hautes Études.

Le présent règlement a été approuvé par M. le Ministre de l'Instruction publique.

6° DÉCRET RELATIF AU CLASSEMENT DES PROFESSEURS
DES LYCÉES ET COLLÈGES

(29 juillet 1895).

Le Président de la République française, sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes;

Vu le décret du 16 juillet 1887;

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique entendu,

DÉCRÈTE :

ART 1^{er}. — Le bénéfice ¹ de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu, soit une bourse de voyage ou une bourse d'études du ministère de l'Instruction publique, soit une *bourse d'études de la ville de Paris, sur la proposition de la commission des Hautes Études* et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues...

CARNOT.

7° COMMISSION DES BOURSES.

1876. MM. Monod, G. Paris (réélus les années suivantes).

1885. 12 juillet. MM. Monod, J. Darmesteter, Riemann (outre le président et le secrétaire).

1889. 6 janvier. MM. J. Darmesteter, Riemann, Thévenin.

1892. 5 janvier. MM. Bémont, J. Darmesteter, Haussoullier.

1893. 8 janvier. MM. Haussoullier, Longnon, Maspero.

1. L'article 15 dudit décret est ainsi libellé : « Le temps passé par les agrégés dans les Écoles d'Athènes ou de Rome, dans les fonctions de surveillant et de préparateur à l'École normale, dans les autres établissements d'enseignement supérieur ou en mission à l'étranger, est compté comme service actif dans les lycées et peut donner droit à promotion, dans les conditions de l'article 6 (c'est-à-dire après un stage de deux ans dans la classe inférieure). »

8^o VOYAGES¹ EXÉCUTÉS PAR LES ÉLÈVES
AU MOYEN DE LA SUBVENTION DE LA VILLE DE PARIS

1883

M. **Auguste-Jean Brutails** a séjourné plusieurs mois à Pampeleune, à l'effet de rechercher, dans les archives de la Chambre des comptes de Navarre, les documents relatifs à l'histoire de France.

M. **Léon-Nicolas-Adrien Barthélemy** est allé en Angleterre examiner les principaux manuscrits zends et pehlvis.

M. **Ernest-Daniel Grand** a exploré les principales bibliothèques de l'Angleterre, de l'Allemagne et de la Suède, pour examiner les manuscrits du vieux poème intitulé *l'Image du monde* et en préparer une édition.

1884

M. **Pallu de Lessert** a exploré pendant une année l'Italie et le Nord de l'Afrique, dans le but d'étudier les inscriptions et les monuments relatifs au commerce dans l'antiquité romaine.

M. **Sylvain Lévi** est allé en Angleterre étudier un certain nombre de manuscrits sanscrits.

1885

M. **Alfred Leroux** est allé étudier dans les bibliothèques de Leipzig et de Vienne les documents relatifs aux relations politiques de la France avec l'Allemagne depuis l'avènement de Wenceslas jusqu'à celui de Maximilien I^{er}.

M. **Perruchon** s'est rendu à Londres pour étudier, dans le manuscrit éthiopien n^o 392 du British Museum, la Chronique de Zara Yaeqob et celle de Baeda Mariam, son successeur.

M. **Duvau** est allé à Wölffenbüttel et à Leyde, dans le but d'examiner un certain nombre de manuscrits latins de première importance pour l'histoire de la littérature latine archaïque.

1. Conformément aux intentions du Conseil municipal, la plus large part a été faite, depuis 1883, aux bourses de voyages dans la répartition de la subvention annuelle.

Quant aux publications issues de ces voyages, on en trouvera l'énumération plus loin, à la suite des travaux produits par les conférences dont ces jeunes gens faisaient partie.

M. **Ottavi**, dans un séjour au British Museum, a copié des textes persans inédits, notamment le *Zafer Nameh* de Hamdullat Mustoufi.

M. **Sylvain Lévi** a examiné à Londres, tant au British Museum qu'à l'India Office, les manuscrits sanscrits inédits qui concernent le théâtre ou les traités techniques.

1886

M. **Abel Lefranc** est resté un an en Allemagne et a pu recueillir dans les bibliothèques et les archives un grand nombre de pièces relatives à l'histoire de France au temps de la Ligue.

M. **Louis Duvau** a exploré les bibliothèques de Vienne et de Prague, principalement pour la critique du texte des auteurs latins de l'époque archaïque.

M. **Pierre Quillard** est allé à Lisbonne étudier différents manuscrits de l'ancien couvent d'Alcobaga ; il a rapporté des spécimens photographiques et plusieurs textes inédits.

M. **Krajewski** a étudié, à Londres, plusieurs manuscrits arabes.

M. **Ottavi** a transcrit, à Londres, un manuscrit pehlvi.

M. **Jules Perruchon** a pris copie, à Londres, d'un manuscrit éthiopien important pour l'histoire.

M. **Léon Cadier** a rapporté de Pampelune d'importants documents, pour compléter le travail commencé par M. Brutails, envoyé précédemment dans la même ville.

M. **Alfred Leroux** a pu compléter, en Allemagne et en Autriche, les recherches historiques commencées l'année précédente.

M. **Henri Stein** a exploré les archives de Belgique et de Hollande pour une étude entreprise sur Charles le Téméraire.

1887

M. **Édouard Audouin** s'est rendu à Florence pour collationner un des plus importants manuscrits de la première Décade de Tite Live.

M. **Alfred Baudouin** a exploré les Bibliothèques de l'Allemagne et de la Suisse pour rechercher les manuscrits des écrits de Cicéron relatifs à la rhétorique.

M. **Mayer Lambert** a étudié, à Londres et à Oxford, des ma-

manuscripts orientaux qui lui ont servi pour sa thèse d'élève diplômé.

M. Louis Leriche est allé en Angleterre étudier des manuscrits arabes.

M. Amédée Pagès est allé en Espagne rechercher divers manuscrits intéressant l'histoire littéraire.

M. Jules Perruchon s'est rendu à Londres pour étudier et transcrire un certain nombre de textes éthiopiens.

M. Henri Stein a continué de rechercher, dans les bibliothèques de Belgique et Hollande les documents relatifs à Charles le Téméraire.

1888

M. Perruchon a continué et achevé en Angleterre la copie des textes éthiopiens qu'il se proposait de publier.

M. Léon Dorez a séjourné plusieurs mois à Holkham, dans la bibliothèque privée de Lord Leicester, afin d'y étudier un certain nombre de manuscrits inexplorés.

M. Amédée Pagès a continué en Espagne les recherches entreprises l'année précédente.

1889

M. Dorez est retourné à Holkham et a entrepris l'inventaire descriptif de la riche collection de lord Leicester.

M. Joseph Letaille a exploré le Nord de l'Afrique, en compagnie de M. Audollent; il a rapporté une collection d'inscriptions inédites, quelques graffites et un grand nombre de photographies de ruines romaines.

M. Mayer Lambert a poursuivi, en Angleterre, les recherches qu'il avait entreprises sur des manuscrits orientaux.

M. Paul Boyer s'est rendu en Russie. Il a poursuivi, notamment à Moscou, ses études de linguistique et philologie slave.

M. Labande, au moyen d'une subvention avec affectation spéciale, a recherché et étudié, dans divers dépôts d'archives départementales, des diplômes carolingiens.

1890

M. Dorez a continué et achevé, à Holkham, le catalogue de la collection de lord Leicester. Il a collationné, à Londres, un important manuscrit de César inconnu à tous les éditeurs.

M. Boyer a continué, en Russie, ses études de philologie slave.

M. Dottin est allé en Irlande étudier les dialectes presque disparus, parlés dans ce pays.

M. Courteault s'est rendu en Espagne pour continuer, notamment à Pampelune, les recherches sur l'histoire de France commencées par MM. Cadier et Brutails.

M. Justin Viénot est allé en Angleterre étudier les documents syriaques nécessaires à l'achèvement de sa thèse sur Alexandre le Grand et la porte qu'il construisit contre Gog et Magog.

M. Antoine Meillet a séjourné un an à Vienne pour continuer ses études de linguistique et philologie arménienne.

M. Joseph Vernier, au moyen d'une subvention avec affectation spéciale, a recherché dans les archives départementales, des documents relatifs à l'époque carolingienne.

1891

M. Joseph Deloye est allé à Rome dans le but d'étudier au Vatican l'histoire intérieure d'Avignon au ^{xiv}^e siècle. (Voir *Annuaire*, 1893, p. 96.)

M. Raymond Delbosc est allé en Espagne étudier les manuscrits de la *Guerra de Granada* de Mendoza. Il a trouvé quatre nouveaux manuscrits, ce qui porte à dix-huit le nombre des manuscrits connus. (Voir *Annuaire*, 1893, p. 93.)

M. Courteault est retourné en Espagne continuer ses recherches, notamment le dé pouillement du fonds de la Chambre des comptes de Navarre pour la période de Charles II le Mauvais. (Voir *Annuaire*, 1894.)

M. Dottin a achevé, à Dublin et Galway, ses études sur les dialectes irlandais. (Voir *Annuaire*, 1893, p. 96.)

M. Maurice Grammont a poursuivi, dans les Universités de Berlin et de Fribourg-en-Brisgau, ses études de linguistique et de grammaire comparée ario-européenne. (Voir *Annuaire*, 1893, p. 97.)

M. Jean Lemoine a recherché dans les dépôts d'archives anglaises, les documents relatifs aux rapports de la Bretagne et de l'Angleterre au ^{xiv}^e siècle. (Voir *Annuaire*, 1893, p. 98.)

M. Jean Passy, au moyen d'une subvention avec affectation

spéciale, est allé étudier les dialectes du sud-ouest de la France et du versant espagnol des Pyrénées. (Voir *Annuaire*, 1893, p. 100.)

M. Louis Finot est allé à Londres dans le but de réunir les éléments d'un travail sur les pierres précieuses de l'Inde. (Voir *Annuaire*, 1893, p. 102.)

1892

M. Joseph Deloye a continué ses recherches à Rome. Il a entrepris un inventaire détaillé des archives de la Chambre apostolique au xiv^e siècle. (Voir *Annuaire*, 1894.)

M. Amédée Salmon est allé à Londres et à Oxford rechercher des textes importants de l'ancienne littérature française. (Voir *Annuaire*, 1894.)

M. Hubert Pernot s'est rendu en Grèce pour y étudier quelques *dialectes néo-grecs*. (Voir *Annuaire*, 1894.)

XXVIII

Loi Militaire.

PÉTITION ADRESSÉE AU SÉNAT EN FAVEUR DES ÉLÈVES DE LA SECTION¹

(3 Mai 1888.)

Monsieur le Sénateur, je demande que dans l'article 32 de la loi organique militaire actuellement soumise aux délibérations du Sénat il soit ajouté au paragraphe 2, après les mots « l'École des langues orientales vivantes » ; ceux-ci : « la Section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études. »

L'École pratique des Hautes Études a été fondée par M. Duruy en 1868. On n'a pas à s'occuper ici des autres Sections dont elle se compose. La Section d'Histoire et de Philologie a pour objet, comme l'énonce l'article 1 de son règlement, de diriger

1. Cette pétition a été adressée à M. le général Delfis, président de la Commission de l'armée, et à ses collègues de ladite Commission. Elle n'a pas reçu satisfaction.

et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition. Elle fonctionne depuis bientôt vingt ans avec un succès qui lui a valu les témoignages de la plus haute estime, tant en France qu'à l'étranger. Je me bornerai à rappeler qu'à l'Exposition universelle de Vienne elle a obtenu le seul diplôme d'honneur décerné par le jury international à un établissement d'enseignement supérieur français.

La *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, dans laquelle sont exclusivement admis des travaux de professeurs ou d'élèves de l'École, compte aujourd'hui près de quatre-vingts volumes; quelques-uns d'entre eux sont des œuvres tout à fait éminentes auxquelles l'Académie des inscriptions a accordé ses plus hautes récompenses. Ces travaux, comme les conférences de l'École, se rapportent à toutes les branches de l'histoire et de la philologie : égyptologie, assyriologie, philologie hébraïque et orientale, antiquités grecques et latines, moyen âge, langue française, histoire moderne, etc.

Les élèves de l'École sont nommés chaque année sur le rapport des Directeurs d'études, approuvé par l'assemblée des Directeurs et Maîtres de conférences, par arrêté du Ministre de l'Instruction publique. Le diplôme est décerné au bout de trois années d'études, sur l'avis favorable d'une commission nommée par la même assemblée dont les membres doivent signer leur rapport, lequel est imprimé en tête de l'ouvrage qui vaut à l'élève le titre d'élève diplômé. Je joins à ce mémoire un exemplaire du règlement de la Section qui fera connaître avec plus de précision les garanties exceptionnelles auxquelles est soumise l'obtention de ce diplôme.

La Commission de patronage, instituée en même temps que l'École, compte dans son sein les maîtres les plus illustres parmi lesquels je citerai M. Waddington, sénateur. Le Président de la Section, depuis l'origine, a été M. Léon Renier, membre de l'Institut, en remplacement duquel j'ai été élu, lors de sa mort, par l'assemblée des directeurs d'études et maîtres de conférences.

Le Conseil municipal de Paris vote chaque année, depuis 1876, une somme de douze mille francs qui est employée en bourses d'études ou de voyages pour des élèves de la Section.

La Section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études est l'organe le plus actif de préparation qui existe en France aux hautes vocations scientifiques. Elle a comblé une lacune qu'on avait souvent signalée dans notre en-

seignement supérieur, en organisant des conférences pratiques où les élèves travaillent sous la direction des maîtres et sont initiés aux méthodes sévères qui sont aujourd'hui la condition indispensable du progrès dans les sciences historiques et philologiques, comme dans les sciences naturelles.

Complètement indépendante de l'Université, elle n'a pas d'autre objet que la science pure et désintéressée. Elle recrute les travailleurs qui doivent dignement représenter la France dans le grand concours scientifique auquel toutes les nations civilisées tiennent à honneur de prendre part. Les études auxquelles se consacrent les jeunes gens dont elle encourage, dont elle suscite souvent la vocation, ont besoin de longues années de préparation laborieuse. Ces jeunes gens auxquels elle ne demande aucun titre, auxquels elle ne promet aucun grade matériellement utile, ne pourraient passer trois années loin de leurs travaux sans un dommage absolument irréparable. La France risquerait de se voir ainsi privée d'un des mérites et d'une des gloires auxquels elle a toujours attaché le plus de prix, et qui contribuent le plus à la maintenir au rang qu'elle doit occuper dans l'estime des nations civilisées voisines.

Par la nature même des études auxquelles elle se consacre, par la hauteur du but qu'elle poursuit, par la rigueur des méthodes qu'elle impose, la Section n'appelle et ne retient que peu d'élèves, d'une aptitude supérieure et d'une vocation éprouvée. La faveur que je sollicite pour elle, et qui est accordée à plusieurs établissements d'enseignement supérieur, ne serait applicable qu'à un nombre extrêmement restreint de jeunes gens, tous exceptionnellement dignes de l'encouragement et de l'aide des pouvoirs publics. Je ne saurais mieux faire, à l'appui de cette demande, que de me référer aux considérations si justes et si élevées qui sont présentées à propos de l'article 32, dans le rapport soumis au Sénat.

Veuillez agréer, etc.

*Le Président de la Section d'Histoire et de Philologie
de l'École pratique des Hautes Études,*

Gaston PARIS.

XXIX

École française de Rome.

1^o RÈGLEMENT RELATIF A L'ÉCOLE DE ROME*(20 novembre 1873.)*

1^o L'École de Rome a pour objet :

La préparation pratique des membres de l'École d'Athènes aux travaux qu'ils doivent faire en Grèce et en Orient ;

L'étude des monuments et des bibliothèques d'Italie ;

Les collations et les recherches qui lui sont demandées par l'Institut, par les comités du Ministère et par divers savants autorisés par le directeur de l'École ;

Elle est une mission permanente en Italie.

2^o L'École a pour chef un directeur nommé par décret, sur une double liste de deux candidats présentée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres et par la Section de l'enseignement supérieur du comité consultatif.

La durée des fonctions de directeur est de six ans. Son mandat peut être renouvelé.

L'École se compose :

1^o Des membres de première année de l'École d'Athènes ;

2^o De membres propres à l'École de Rome.

Les membres de première année de l'École d'Athènes sont nommés conformément aux dispositions de l'article 2 du décret du 26 novembre 1874.

Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six¹. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés

1. Dans la séance du Sénat du 7 janvier 1892, M. Wallon avait proposé de relever de 72,000 à 80,000 francs le chiffre du chapitre XVI, en reportant de 6 à 8 le nombre des membres de l'École de Rome : « Trois écoles, disait-il, présentent des candidats à l'École de Rome..., et les membres de cette école restent régulièrement à Rome deux années. Seulement, il peut arriver qu'on demande (et on prend pour cela l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres), il peut arriver qu'on demande une prorogation d'une troisième année pour quelque élève qui a des travaux commencés et qu'il importe de retenir à ces travaux. Dans ce cas, vous le voyez, le recrutement va se trouver entièrement dérangé. Les trois écoles qui présentent des candidats n'ont plus que deux places

par l'École normale supérieure, par l'École des Chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des Hautes Études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

3° Les présentations sont faites, pour l'École normale supérieure, par le directeur et les maîtres de conférences de la Section des lettres; pour l'École des Chartes, par le Conseil de perfectionnement et les professeurs; pour la Section d'histoire et de philologie de l'École des Hautes Études, par le corps enseignant.

Les candidats de l'École normale doivent avoir le titre d'agrégé; ceux de l'École des Chartes, le diplôme d'archiviste-paléographe; ceux de l'École des Hautes Études, le titre d'élève diplômé.

4° Les membres de l'École sont nommés pour un an, par arrêté ministériel.

Du 1^{er} au 10 juin de chaque année, tout membre de l'École doit adresser au Ministre un ou plusieurs travaux personnels, qui sont soumis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres¹.

auxquelles leurs élèves puissent prétendre. Refuser la prorogation, c'est nuire aux intérêts de la science; l'accorder, c'est faire obstacle au recrutement. C'est pour cette raison que M. le Ministre avait pensé qu'il devait, en effet, élever le nombre des boursiers de 6 à 8. Dans le cas où on ne demanderait pas de prorogation pour les élèves de seconde année, ces bourses tombaient en annulation de crédit... La commission du budget de la Chambre des députés n'a pas accueilli la proposition. On a dit que si on demandait une augmentation pour l'École de Rome, on la demanderait aussi pour l'École d'Athènes, qu'il ne fallait pas multiplier les emplois. Ce ne sont point des emplois, Messieurs, ce sont des missions, et il peut être dans l'intérêt de la science que ces missions soient continuées une année de plus... La commission du Sénat aurait été assez favorablement disposée à accueillir mon amendement, et elle a pris, à ce sujet, l'avis de M. le Ministre de l'Instruction publique. M. le Ministre a répondu : « Une étude plus complète de la question m'a convaincu que mieux vaudrait organiser pour les jeunes gens admis aux « Écoles d'Athènes et de Rome une année d'études préparatoires près de « nos hautes écoles de Paris, études sans lesquelles ils sont exposés à « ne pas toujours tirer de leur séjour en Grèce et en Italie tout le parti « possible. Mon intention est de saisir la Chambre de la question au « budget de 1893... » Puisque le Ministre propose d'attendre et qu'il promet d'introduire une disposition sur ce sujet au budget prochain, j'attendrai comme lui et je retire mon amendement... »

1. La commission des Écoles d'Athènes et de Rome, nommée par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, est composée de huit membres dont voici les noms pour 1893 : MM. Delisle, Boissier, Croiset, Fournet, Girard, Heuzey, Perrot, Weil.

Après avis de l'Académie, une prolongation d'abord d'une seconde année, puis d'une troisième année, peut être accordée.

2^o MEMBRES DE L'ÉCOLE DE ROME, ANCIENS ÉLÈVES OU AUDITEURS
DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

a) *Sous la direction d'Albert Dumont.*

1874 (28 décembre). M. l'abbé **Duchesne**, ancien élève des conférences de philologie et antiquités grecques (1871-74), envoyé en mission par l'École des Hautes Études (voy. ci-dessus, p. 117), puis rattaché à l'École de Rome.

1875. M. **Clédât (Léon)**, ancien élève des conférences d'histoire (1871-75).

b) *Sous la direction de M. Geffroy (16 novembre 1875).*

1876 (2 octobre). **Chatelain (Émile-Louis)**, élève des conférences de philologie grecque et latine de 1871 à 1876 [présenté par l'École des Hautes Études].

Berger (Élie), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire de 1871 à 1876 [présenté par l'École des Chartes].

Fernique (Emmanuel), agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'épigraphie et antiquités romaines en 1875-76 [présenté par l'École normale].

1877 (1^{er} octobre). **Albert (Maurice)**, agrégé des Lettres, auditeur des conférences d'épigraphie et antiquités romaines en 1876-77 [École normale].

1878 (1^{er} octobre). **De la Blanchère**, agrégé des Lettres, élève des conférences de philologie et d'antiquités grecques et romaines de 1876 à 1878 [École normale].

1879 (13 octobre). **Martin (Albert)**, élève des conférences de philologie grecque [École des Hautes Études].

Lacour-Gayet (Jean-Marie), agrégé d'histoire, élève des conférences d'épigraphie et antiquités romaines en 1878-79 [École normale].

Thomas (Antoine), archiviste paléographe, élève des conférences de philologie romane de 1876 à 1879 [École des Chartes].

— (16 septembre). **Delaville-Leroulx (Joseph)**, archiviste

paléographe, élève des conférences d'histoire de 1875 à 1878, nommé membre libre [École des Hautes Études].

1880 (12 octobre). **Faucon (Maurice)**, archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire et de philologie romane de 1877 à 1880 [École des Chartes].

Jullian (Camille), élève des conférences d'épigraphie et antiquités romaines et d'histoire en 1879-80 [École Normale].

1881 (30 septembre). **Grandjean (Charles-Alfred)**, archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire de 1876 à 1881 [École des Chartes].

Diehl (Michel-Charles), agrégé d'histoire, élève des conférences d'histoire et d'épigraphie et antiquités romaines de 1879 à 1881 [École Normale].

c) Sous la direction de M. Le Blant.

1882 (16 octobre). **De Nolhac (Pierre)**, élève des conférences de philologie grecque et latine de 1879 à 1882 [École des Hautes Études].

Fabre (Paul), agrégé d'histoire, ancien auditeur des conférences d'épigraphie et antiquités grecques et romaines en 1881-82 [École normale].

Digard (Georges), archiviste paléographe, ancien auditeur des conférences d'histoire en 1879-80 [École des Chartes].

1883 (26 octobre). **Langlois (Ernest)**, archiviste paléographe, élève des conférences de philologie romane de 1880 à 1883 [Élève des Chartes].

1884 (17 septembre). **Prou (Maurice)**, archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire de 1880 à 1884 [École des Chartes].

Pératé (André), agrégé des Lettres, auditeur des conférences d'épigraphie et antiquités romaines en 1883-84 [École normale].

Berthelot (André), agrégé d'histoire, élève des conférences d'histoire de 1881 à 1884 [hors cadre].

1885 (7 octobre), **Desrousseaux (Alexandre)**, agrégé de grammair, ancien élève de l'École normale, élève des conférences de philologie grecque de 1882 à 1885 [École des Hautes Études].

Pélissier (Léon-Gabriel), agrégé d'histoire, élève des conférences d'histoire en 1884-85 [École Normale].

Auvray (Lucien), archiviste paléographe, auditeur des conférences de langue romane en 1881-82 [École des Chartes].

1886 (23 octobre). **Gsell (Stéphane)**, agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'histoire et d'épigraphie et antiquités romaines en 1885-86 [École normale].

Noiret (Hippolyte), agrégé de grammaire, auditeur des conférences de philologie latine de 1884 à 1886 [École normale].

Cadier (Léon), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire, d'antiquités romaines et de philologie romane de 1880 à 1886 [École des Chartes].

1887 (15 septembre). **Duvau (Louis)**, agrégé de grammaire, élève des conférences de grammaire comparée et de philologie latine de 1882 à 1887 [Ecole des Hautes Études].

Macé (Alcide), agrégé des lettres, élève des conférences de philologie latine et antiquités romaines de 1884 à 1887 [École normale].

Michon (Étienne), agrégé des lettres, élève des conférences de philologie latine et antiquités romaines de 1884 à 1887 [hors rang].

d) *Sous la direction de M. Geffroy.*

1888 (17 octobre). **Jordan**, agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'histoire de la philologie en 1887-88 [École normale].

(24 octobre). **Audollent (Auguste)**, agrégé des lettres, élève des conférences de philologie latine, épigraphie et antiquités romaines et chrétiennes de 1885 à 1888 [École des Hautes Études].

1889 (14 octobre). **Guiraud (Jean)**, agrégé d'histoire, élève des conférences d'antiquités chrétiennes de 1886 à 1888 [École normale].

Enlart (Camille), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire en 1886-87 [École des Chartes].

Rolland (Jean-Paul), agrégé d'histoire, élève des conférences d'histoire en 1887-87 [École normale].

1890 (14 octobre). **Toutain (Jules-François)**, agrégé d'histoire, élève des conférences de philologie latine et antiquités romaines de 1884 à 1887 [École normale].

Dorez (Léon), archiviste paléographe, élève des conférences

de philologie grecque et latine, antiquités romaines et histoire de la philologie de 1885 à 1890 [École des Hautes Études].

1891 (24 septembre). **Gay (Jules)**, agrégé d'histoire, professeur au lycée de Chambéry, élève des conférences d'histoire, d'épigraphie latine et d'antiquités chrétiennes de 1887 à 1890 [École normale].

Sæhnée (Henri), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire de 1885 à 1891 [École des Chartes].

1892 (26 septembre). **Goyau (Georges)**, agrégé d'histoire, élève des conférences d'antiquités grecques et chrétiennes de 1890 à 1892 [École Normale].

Bourel de la Roncière (Charles-Germain-Marie), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire en 1891-92 [École des Chartes].

Graillot (Henri), ancien élève de l'École normale, auditeur des conférences de paléographie grecque en 1889-90.

Deloye (Joseph), archiviste paléographe, élève des conférences d'histoire de 1890 à 1892 [hors rang, maintenu en 1893 sur la présentation de l'École des Hautes Études].

XXX

École française d'Athènes.

EXTRAIT DU DÉCRET RELATIF A L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

ARTICLE 1. — L'École française d'Athènes est placée sous l'autorité du ministre de l'Instruction publique, le patronage du ministère des Affaires étrangères et la direction scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Elle a pour chef un directeur, membre de l'Institut ou fonctionnaire supérieur de l'instruction publique nommé par décret.....

ART. 2. — Les candidats au titre de membre de l'École d'Athènes doivent être âgés de moins de trente ans; ils doivent être docteurs ès lettres, ou agrégés des lettres, de grammaire, de philosophie ou d'histoire.

Le concours pour l'admission à l'École française d'Athènes porte sur la langue grecque ancienne et moderne, sur les élé-

ments de l'épigraphie, de la paléographie et de l'archéologie, sur l'histoire et la géographie de la Grèce et de l'Italie anciennes. Il est tenu compte aux candidats de la connaissance qu'ils auraient du dessin.

Cet examen, qui se compose de deux épreuves, l'une écrite, l'autre orale, d'après un programme préparé par l'Académie, est subi devant une commission de sept membres désignés par le Ministre.

ART. 3. — Les membres de l'École française d'Athènes sont nommés par le Ministre sur le rapport de la commission de concours. Le nombre des membres est fixé à six. La durée de leur mission est de trois ans, y compris l'année de séjour à Rome, prévue par le décret du 25 mars 1873.....

ART. 7. — Les élèves de l'Académie de France à Rome, autorisés à faire un séjour à Athènes, les boursiers de voyage,... seront reçus à l'École française d'Athènes et placés temporairement sous l'autorité du directeur.....

Fait à Versailles, le 26 novembre 1874. — M^{al} DE MAC MAHON.

MEMBRES DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES

ANCIENS ÉLÈVES OU AUDITEURS DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

a) *Sous la direction de M. Burnouf.*

1869. **Cartault (Augustin)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences de philologie grecque en 1868-69.

Rayet (Olivier), agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'épigraphie et antiquités romaines en 1868-69.

1873 (1^{er} octobre). **Bayet (Charles)**, agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'histoire en 1869-70.

Bloch (Gustave), agrégé d'histoire, professeur de rhétorique au lycée de Besançon, auditeur des conférences de philologie latine en 1869-70.

1874 (30 octobre). **Homolle (Théophile)**, agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'antiquités grecques et d'antiquités romaines en 1873-74.

Riemann (Othon), agrégé des lettres, ancien auditeur des conférences de philologie latine de l'annexe de Nancy dirigée par M. Benoist en 1868-70.

b) Sous la direction d'Albert Dumont.

1875. **Girard (Paul)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1874-75.

1876 (23 octobre). **Martha (Joseph-Jules)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1874-75.

Haussoullier (Bernard), agrégé des lettres, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1875-76.

Beaudoin (Pierre-Marie), agrégé de grammaire, auditeur des conférences d'antiquités romaines et philologie latine en 1875-76.

c) Sous la direction de M. Foucart.

1878. **Hauvette-Besnault (Amédée)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences d'antiquités romaines en 1877-78.

1879. **Reinach (Salomon)**, agrégé de grammaire, auditeur des conférences de métrique grecque et de philologie latine en 1878-79.

Dubois (Marcel), agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'antiquités romaines en 1878-79 et d'histoire (M. Fagniez) pendant le second semestre de la même année.

1880 (29 octobre). **Bilco**, agrégé des lettres, élève des conférences d'antiquités romaines en 1879-80.

Clerc (Michel), agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'antiquités grecques et d'antiquités romaines en 1879-80.

1881 (14 octobre). **Monceaux (Victor)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1880-81.

Veyries (Jean-Alphonse), agrégé des lettres, auditeur des conférences de philologie grecque (M. Weil) en 1880-81.

1882 (27 octobre). **Holleaux (Eugène-Maurice)**, agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1881-82.

Paris (Marie-Joseph-Pierre), agrégé des lettres, auditeur des conférences de philologie grecque (M. Weil) en 1881-82.

1883 : **Diehl**, ancien membre de l'École de Rome (voy. plus haut, p. 146).

Dürnbach (Félix), agrégé des lettres, auditeur des conférences de philologie et antiquités grecques en 1882-83.

1884 (7 novembre). **M. Radet (Georges-Albert)**, agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'histoire en 1883-84.

1885 (28 octobre). **Fougères**, agrégé des lettres, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1885-86.

1886 (29 octobre). **Doublet (Georges)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1884-85.

Lechat (Henri-Auguste), agrégé des lettres, auditeur des conférences de philologie grecque (M. Weil) en 1885-86.

1887 (28 octobre). **Bérard (Victor)**, agrégé d'histoire, auditeur des conférences d'antiquités grecques en 1886-87.

1888 (3 novembre). **Legrand (Philippe-Alexandre-Ernest-Félix)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences de philologie grecque (M. Weil) en 1887-88.

1889 (31 octobre). **Colardeau (François-Louis-Théodore)**, agrégé des lettres, auditeur des conférences de paléographie grecque en 1886-87.

d) *Sous la direction de M. Homolle.*

1890 (24 octobre). **Chamonard (Joseph-Adrien-Victor)**, agrégé de grammaire, élève des conférences de paléographie grecque en 1887-88, d'épigraphie et antiquités grecques en 1888-90.

Couve (Jean-Baptiste-Wilhelm-Louis), agrégé des lettres, élève des conférences de paléographie grecque en 1887-88, d'épigraphie et antiquités grecques en 1888-90.

Ridder (André-Henri-Pierre de), agrégé des lettres, auditeur des conférences de paléographie grecque en 1886-87.

1891 (29 octobre). **Ardillon (Édouard)**, agrégé d'histoire, élève des conférences d'histoire en 1890-91.

Millet (Fortuné-Eugène-Gabriel), agrégé d'histoire, ancien élève de la Faculté des lettres et des conférences d'histoire et d'antiquités chrétiennes en 1889-91.

1892 (26 octobre). **Bourguet (Jacques-Hippolyte-Émile)**, agrégé des lettres, élève des conférences d'antiquités grecques en 1888-92.

XXXI

Mission française du Caire.

EXTRAIT DU DÉCRET DE FONDATION

ART. 1. — Il est institué, au Caire, une mission permanente sous le nom d'*École française du Caire*. L'École française du Caire a pour objet l'étude des antiquités égyptiennes, de l'histoire, de la philologie et des antiquités orientales...

Fait au palais de l'Élysée, le 28 décembre 1880.

Le Président de la République, JULES GRÉVY.

MEMBRES DE LA MISSION DU CAIRE

ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

a) *Sous la direction de MM. Maspero et Lefébure.*

1881. **Bouriant (Urbain)**, élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes de 1876 à 1880,auj. directeur de la Mission.

Loret (Victor), élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes de 1875 à 1880,auj. chargé de cours à la Fac. des Lettres de Lyon.

Dulac (Hippolyte), élève des conférences de philologie grecque de 1872 à 1877, des conférences d'arabe en 1879-80, diplômé de l'École des langues.

b) *Sous la direction de M. Grébaud.*

1883 (19 novembre). **Ravaisse (Paul)**, élève des conférences d'arabe et d'hébreu de 1881 à 1883, diplômé de l'École des langues,auj. chargé de cours à l'École des langues orientales.

(26 décembre). **Amelineau (Émile)**, élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes de 1877 à 1883, docteur ès lettres,auj. maître de conférences à la Section des sciences religieuses de l'École des Hautes Études.

1884 (8 octobre). **Gayet (Albert-Jean)**, élève des mêmes conférences de 1881 à 1884, diplômé, ancien élève de l'École des Beaux-Arts.

Virey (Philippe), licencié ès lettres, élève des mêmes conférences de 1881 à 1884, diplômé.

c) Sous la direction de M. Bouriant.

1886 (14 août). **Roman (Antoine)**, élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes de 1882 à 1886.

(15 novembre). **Daressy (Georges)** élève des mêmes conférences de 1881 à 1886, auj. conservateur adjoint au Musée de Gizéh.

1887 (19 novembre). **Baillet (Jules)**, élève des conférences de paléographie grecque en 1885-87; ancien élève de l'École normale, agrégé des Lettres, auj. professeur au lycée de Saint-Omer.

Bénédict (Georges), licencié ès lettres, élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes de 1881 à 1884, auj. conservateur adjoint au Musée du Louvre.

1889 (15 novembre). **Casanova (Paul)**, ancien professeur au lycée d'Amiens, agrégé d'histoire, élève des conférences d'arabe de 1886 à 1889, auj. attaché au cabinet des médailles de la Bibl. nationale.

1890 (10 octobre) **Boussac (Hippolyte)**, élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes de 1886 à 1890, ancien élève de l'École des Beaux-Arts.

— (8 décembre). **Scheil (Vincent)**, élève des conférences de philologie et antiquités assyriennes et égyptiennes de 1887 à 1890, auj. en mission en Mésopotamie.

1892. **Legrain (Georges-Albert)**, élève des conférences de philologie et antiquités égyptiennes de 1885 à 1892.

Jéquier (Gustave), attaché à la mission au titre étranger, élève des mêmes conférences de 1890 à 1892.

1893. **Mallet (Dominique)**, élève des conférences d'antiquités égyptiennes de 1886 à 1892, ancien élève de l'École normale, agrégé des lettres, ancien professeur de l'Université.

XXXII

Élèves diplômés¹.

1. **Darmesteter (Arsène)**. *De la formation des mots composés en français*. Paris, 1874, in-8°. [Fascicule 19 de la *Bibl. de l'Éc. des H. Études*.]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. Bréal et Thurot.

Rapport favorable du 19 janvier 1873.

2. **Joret (Charles)**. *Du c dans les langues romanes*. Paris, 1874, in-8°. [Fasc. 16 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. A. Darmesteter et L. Havet.

Rapport favorable du 27 avril 1873.

3. **Grébaut (Eugène)**. *Hymne à Apollon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulogne*, traduit et commenté. Paris, 1874, in-8°. [Fasc. 21 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Maspero.

Comm. responsables, MM. Maury et Robiou.

Rapport favorable du 18 janvier 1874.

4. **De La Berge (Camille)**. *Essai sur le règne de Trajan*. Paris, 1877, in-8°. [Fasc. 32 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Ch. Morel.

Comm. responsables, MM. Renier et Robiou.

Rapport favorable remis le 18 janvier 1874.

Roy (Jules). *Étude sur le pontifical de Nicolas I.*

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Robiou et Thévenin.

Rapport favorable remis le 18 janvier 1874.

5. **Auvray (l'abbé Emmanuel)**. *Pleurs de Philippe le Solitaire*. Paris, 1873, in-8°. [Fasc. 22 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Tournier.

Comm. responsables, MM. Thurot et Nicole.

Rapport favorable remis le 1^{er} avril 1874.

1. On ne doit considérer comme vraiment diplômés que les noms précédés d'un chiffre dans la présente liste. A titre de document, on y a joint l'indication des thèses présentées et jugées favorablement, mais qui, pour une cause ou une autre, n'ont pas été publiées.

6. **Huart (Cl. Imbault)**. *Anis-el-'Ochchâq*, traités des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, trad. du persan et annoté. Paris, 1875, in-8°. [Fasc. 25 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Guyard.

Comm. responsables, MM. Defrémery et Carrière.

Rapport favorable remis le 23 nov. 1874.

7. **Giry (Arthur)**. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au xiv^e siècle*. Paris, 1877, in-8°. [Fasc. 31 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Maury et Thévenin.

Rapport favorable remis le 10 janvier 1875.

8. **Pannier (Léopold)**. *Les lapidaires français du moyen âge des xii^e, xiii^e et xiv^e siècles*. Paris, 1882, in-8°. [Fasc. 52 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. A. Darmesteter et Thurot.

Rapport favorable remis le 10 janvier 1875.

9. **Regnaud (Paul)**. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*. Paris, 1876-1878. [Fasc. 28 et 34 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Bergaigne.

Comm. responsables, MM. Bréal et Hauvette-Besnault.

Rapport favorable remis le 10 janvier 1875.

10. **Darmesteter (James)**. *Haurratât et Ameretât*. Paris, 1875, in-8°. [Fasc. 23 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Bréal.

Comm. responsables, MM. Bergaigne et Guyard.

Rapport favorable remis le 21 mars 1875.

Rochemonteix (Maxence de Chalvet de). *Les monuments du Musée égyptien du Louvre (ancien et moyen empire ; iii^e-xviii^e dynasties)*.

Présenté par M. Maspero.

Comm. responsables, MM. Maury et Grébaut.

Rapport favorable remis le 21 juillet 1875.

11. **Longnon (Auguste)**. *Géographie de la Gaule au vi^e siècle*. Paris, Hachette, 1878. [633 p. et 10 cartes, in-8°.]

Thèse présentée par M. Desjardins.

Comm. responsables, MM. G. Paris et Thévenin.

Rapport favorable remis le 7 janvier 1877.

12. Fagniez (Gustave). *Études sur l'industrie et sur la classe industrielle à Paris au XIII^e et au XIV^e siècles.* Paris, 1877, in-8°. [Fasc. 33 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Paris et Giry.

Rapport favorable remis le 7 janvier 1877.

13. Metzger (Le rabbin Moïse). *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l Walil Merwan Ibn Djanah*, traduit en français sur les manuscrits arabes. Paris, 1889, in-8°. [Fasc. 81 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Guyard.

Commissaires responsables, MM. J. Derembourg et Carrière.

Rapport favorable remis le 28 octobre 1877.

14. Berend (William-B.). *Principaux monuments du musée égyptien de Florence.* Paris, 1882, in-4°. [Fasc. 51 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Maspero.

Comm. responsables, MM. Grébaut et de Rochemonteix.

Rapport favorable remis le 12 janvier 1878.

15. Pognon (Henri). *L'inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique. Paris, 1879-80, in-8°. [Fasc. 38 et 42 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Guyard.

Comm. responsables, MM. Maspero et Carrière.

Rapport favorable remis le 14 juillet 1878.

De la Blanchère (René Moulin). *Manuel d'épigraphie latine. Introduction. Histoire de l'épigraphie.* (Cf. *Revue archéologique*, 1886, II, p. 46, 152, 277).

Mispoulet (Jean-Baptiste), *Manuel d'épigraphie latine.* Chapitre IV : Pouvoirs de l'Empereur; carrières sénatoriale et équestre.

Thédenat (Henri). *Manuel d'épigraphie latine*, Chapitre I-III et V : Noms romains. Inscriptions funéraires et religieuses. Armée romaine, corps auxiliaire et flotte.

Ces trois parties formaient un Manuel d'épigraphie, présenté comme thèse par M. Desjardins.

Comm. responsables, MM. L. Renier et L. Havet.

Rapport favorable remis le 14 juillet 1878.

16. Flammermont (Jules). *Histoire des institutions municipales de Sentis.* Paris, 1881, in-8°. [Fasc. 45 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Roy et Giry.

Rapport favorable remis le 31 mars 1879.

17. **Gilliéron (Jules)**. *Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais)*. Paris, 1880, in-8°. [Fasc. 40 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. Bréal et A. Darmesteter.

Rapport favorable remis le 20 avril 1879.

18. **Ledrain (Eugène)**. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*. Paris, 1879-81, in-4°. [Fasc. 47 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Maspero.

Comm. responsables, MM. Grébaut et de Rochemonteix.

Rapport favorable du 19 juillet 1879.

19. **Amiaud (Arthur)**. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*. Paris, 1889, in-8°. [Fasc. 79 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Guyard.

Comm. responsables, MM. J. Derenbourg et Guyard.

Rapport favorable remis le 21 mars 1880.

20. **Kohler (Charles)**. *Étude critique sur le texte de la Vie latine de sainte Geneviève de Paris*. Paris, 1881, in-8°. [Fasc. 48 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Commissaires responsables, MM. Thévenin et Giry.

Rapport favorable remis le 11 juillet 1880.

21. **Leroux (Alfred)**. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1578*. Paris, 1882, in-8°. [Fasc. 50 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Roy et Fagniez.

Rapport favorable remis le 11 juillet 1880.

22. **Pierson (Pierre)**. *La métrique naturelle du langage*. Paris, 1883, in-8°. [Fasc. 56 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. Guyard et L. Havet.

Rapport favorable remis le 11 juillet 1880.

Delaville-Leroulx (Joseph). *La Vicomté de Turenne*.

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Roy et Fagniez.

Rapport favorable remis le 11 juillet 1880.

23. **Loth (Jules)**. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux breton, gallois, cornique, armoricain connues*. Paris, 1883, in-8°. [Fasc. 57 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Bréal.

Comm. responsables, MM. L. Havet et Gaidoz.

Rapport favorable remis le 30 octobre 1881.

24. **Van Hamel (Anton-Gerard)**. *Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens*, poème de la fin du XII^e s., édition critique. Paris, 1885, in-8°. [Fasc. 61-62 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. A. Darmesteter et L. Havet.

Rapport favorable remis le 29 octobre 1882.

25. **Fournier (Marcel)**. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*. Paris, 1885, in-8°. [Fasc. 60 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Thévenin.

Comm. responsables, MM. Roy et Giry.

Rapport favorable remis le 8 juillet 1883.

26. **Prou (Maurice)**. *Hincmari de ordine palatii epistola*. Texte latin traduit et annoté. Paris, 1885, in-8°. [Fasc. 58 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Giry et Thévenin.

Rapport favorable remis le 6 juillet 1884.

27. **Barthélemy (Anatole)**. *Gujastak Abalish*. Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi avec traduction, commentaire et lexique. Paris, 1887, in-8°. [Fasc. 69 de la *Bibl.*]

Présenté par M. J. Darmesteter.

Comm. responsables, MM. Guyard et Halévy.

Rapport favorable remis le 6 juillet 1884.

Saint-Raymond (Edmond de). La condition des chrétiens devant la justice civile et criminelle jusqu'à Constantin.

Présenté par M. Roy.

Comm. responsables, MM. Thévenin et Gaidoz.

Rapport favorable remis le 6 juillet 1884.

28. **Virey (Philippe)**. *Études sur le papyrus Prisse. Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep*. Paris, 1887, in-8°. [Fasc. 70 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Grébaut.

Comm. responsables, MM. Maspero et Guieysse.

Rapport favorable remis le 1^{er} novembre 1885.

29. **Gayet (Albert-Jean)**. *Stèles de la XII^e dynastie au musée égyptien du Louvre*. Paris, 1886, in-4°. [Fasc. 68 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Grébaut.

Comm. responsables, MM. Maspero et Guieysse.

Rapport favorable remis le 1^{er} novembre 1885.

30. **Lefranc (Abel)**. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIII^e siècle*. Paris, 1888, in-8°. [Fasc. 73 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Giry et Roy.

Rapport favorable remis le 11 juillet 1886.

31. **Desdevises du Désert (Georges)**. *Lettres de saint Loup abbé de Ferrières*. Paris, 1888, in-8°. [Fasc. 77 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Giry et Roy.

Rapport favorable remis le 11 juillet 1886.

Georgian (Jean). *Histoire de la province de Dacie sous la domination romaine*.

Présenté par M. Héron de Villefosse.

Comm. responsables, MM. Boissier et Riemann.

Rapport favorable remis le 11 juillet 1886.

32. **Brutails (Jean-Auguste)**. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*. Paris, 1890, in-8°. [Fasc. 84 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Giry.

Comm. responsables, MM. Morel-Fatio et Roy.

Rapport favorable remis le 31 octobre 1886.

33. **Muret (Ernest)**. *Eilhart d'Oberg et sa source française*. Paris, 1887, in-8°. [Extrait de la *Romania*, t. XVI.]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. Gaidoz et Morel-Fatio.

Rapport favorable remis le 6 novembre 1886.

34. **Lejay (Paul)**. *Les inscriptions antiques de la Côte d'Or*. Paris, 1889, in-8°. [Fasc. 80 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Héron de Villefosse.

Comm. responsables, MM. Riemann et Longnon.

Rapport favorable remis le 23 mars 1888.

35. **Groff (William-N.)**. *Étude sur le papyrus d'Orbiney*. Paris, 1888, in-4°, autographié.

Présenté par M. Guieysse.

Comm. responsables, MM. Maspero et Virey.

Rapport favorable remis le 23 mars 1888.

36. **Lambert (Mayer)**. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création*, par le Gaon Saadya de Fayyoun, publié et traduit. Paris, 1891, in-8°. [Fasc. 83 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Joseph Derenbourg.

Comm. responsables, MM. H. Derenbourg et Carrière.

Rapport favorable remis le 20 mai 1888.

37. Perruchon (Jules). *Chronique de Zara Yaeqob et de Baeda Maraym.* Texte éthiopien et traduction française. Paris, 1892, in-8°. [Fasc. 93 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Halévy.

Comm. responsables, MM. Maspero et Amiaud.

Rapport favorable remis le 6 janvier 1889.

Méchineau (l'abbé Lucien). *Traduction du livre éthiopien des mystères.*

Présenté par M. Halévy.

Comm. responsables, MM. Amiaud et Carrière.

Rapport favorable remis le 6 janvier 1889.

38. Læseth (Eilert). *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la Compilation de Rusticien de Pise.* Paris, 1890, in-8°. [Fasc. 82 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. Morel-Fatio et E. Muret.

Rapport favorable remis le 23 avril 1889.

Loisy (Alfred-Firmin). *Les Annales de Sargon, roi d'Assyrie.* Texte, transcription, traduction et commentaire.

Présenté par M. Amiaud.

Commissaires responsables, MM. Oppert et Halévy.

Rapport favorable remis le 14 avril 1889.

39. Jacqueton (Gilbert). *La politique extérieure de Louise de Savoie.* Paris, 1892, in-8°. [Fasc. 88 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Giry.

Comm. responsables, MM. Roy et Bémont.

Rapport favorable remis le 13 juillet 1890.

40. Lot (Ferdinand). *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-994.* Paris, 1891, in-8°. [Fasc. 87 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Giry.

Comm. responsables, MM. Monod et Roy.

Rapport favorable remis le 9 novembre 1890.

41. Piaget (Arthur). *Oton de Granson et ses poésies.* Paris, 1890, in-8°. [Extrait de la *Romania*, t. XIX].

Présenté par M. Paris.

Comm. responsables, MM. Longnon et Morel-Fatio.

Rapport favorable remis le 4 janvier 1891.

42. Jéquier (Gustave). *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès.* Paris, 1893, in-8°. [Fasc. 97 de la *Bibl.*]

Présenté par M. Maspero.

Comm. responsables, MM. Guieysse et Virey.

Rapport favorable remis le 21 novembre 1892.

43. **Favre (Édouard)**. *Etudes, comte de Paris et roi de France* (882-898). Paris, 1893, in-8°. [Fasc. 99 de la *Bibl.*].

Présenté par M. Monod.

Comm. responsables, MM. Giry et Bémont.

Rapport favorable remis le 21 novembre 1892.

Tostivint (l'abbé Désiré). *Inscription du roi Téglatphalasar*. Texte assyrien, avec transcription, traduction et commentaire.

Présenté par M. Halévy.

Comm. responsables, MM. Oppert et Maspero.

Rapport favorable remis le 21 novembre 1892.

44. **Conzelman (William-Eliot)**. *Chronique de Galawdéwos (Claudius)*. Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique. Paris, 1894, in-8°. [Formera le fasc. 102 de la *Bibl.*].

Présenté par M. Halévy.

Comm. responsables, MM. Carrière et H. Derenbourg.

Rapport favorable remis le 8 janvier 1893.

Viteau (l'abbé Joseph). *Étude grammaticale sur le texte du Nouveau Testament*. Rapports du verbe avec le sujet et le complément.

Présenté par M. Tournier.

Comm. responsables, MM. Carrière et Desrousseaux.

Rapport favorable remis le 26 mars 1893.

Jorga (Nicolas). *Philippe de Mézières (1326-1405) et la croisade au XIV^e siècle*.

Présenté par M. Bémont.

Comm. responsables, MM. Longnon et Roy.

Rapport favorable remis le 25 juin 1893.

Mourlot (Félix). *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain*.

Présenté par M. Héron de Villefosse.

Comm. responsables, MM. Duchesne et Chatelain.

Rapport favorable remis le 25 juin 1893.

Dianu (Jean). *Tite Live. Étude et collation du ms. 5726 de la Bibliothèque nationale*.

Présenté par M. Chatelain.

Comm. responsables, MM. Havet et Duvau.

Rapport favorable remis le 25 juin 1893.

Arnaudet (Pierre). *Inscriptions antiques de la Lyonnaise quatrième.*

Présenté par M. Héron de Villefosse.

Comm. responsables, MM. Chatelain et Longnon.

Rapport favorable remis le 25 juin 1893.

XXXIII

Élèves et principaux Auditeurs des Conférences de 1868 à 1893.

Nota. — Cette liste des élèves et auditeurs a été dressée d'après les rapports annuels des professeurs, contrôlés au moyen des feuilles d'inscriptions remplies par les élèves eux-mêmes. L'année qui précède le nom indique la date de la première inscription, il aurait fallu entrer dans des détails infinis pour mentionner que tel élève a suivi, par exemple, deux années les conférences de philologie romane puis, pendant une année, celles d'histoire, etc. Les abréviations employées à la suite des noms sont les suivantes :

- Gr.* Philologie grecque.
- Byz.* Philologie byzantine et néo-grecque.
- Ant. gr.* Épigraphie et antiquités grecques.
- Lat.* Philologie latine.
- Ant. r.* Épigraphie et antiquités romaines.
- H. phil.* Histoire de la philologie classique.
- Hist.* Histoire.
- Ant. chr.* Antiquités chrétiennes.
- Géog.* Géographie historique.
- Celt.* Langues et littératures celtiques.
- Comp.* Grammaire comparée.
- Rom.* Philologie romane.
- Sanscr.* Langue sanscrite.
- Zend.* Langue zende.
- Sém.* Langues sémitiques.
- Ass.* Philologie assyrienne.
- Eth.* Langue éthiopienne.
- Arch. or.* Archéologie orientale.
- Eg.* Philologie et antiquités égyptiennes.

Le mot « Tit. » placé à la fin de chaque article indique la nomination d'élève titulaire et est suivi de la date de l'arrêté ministériel.

1886. Abard (Jean-Pierre), né à Bordeaux le 3 octobre 1867. *Hist.*

1890. Achenbach (Louis-Godefroy), né à Pirmasenz (Bavière Rhénane) le 13 mai 1836. *Géogr.*

1868. Acis (Achille), né à Bussy-en-Othe (Yonne) le 4 juin 1848. *Lat.*

1878. Adocidès (Eustrate), né à Constantinople, en 1850 [Turc]. *Sém.*

1880. Eschmann (Daniel-Georges), né à Lyon le 13 avril 1845. *Gr.* — Titulaire, 10 avr. 1884.

1884. Afkérios (Georges), né à Constantinople [Grec]. *Byz.*

1890. Agacff (Ahmed Bey), né à Schoucha (Caucase) en 1869 [Russe]. *Zend.* — Tit. 4 janv. 1892.

1889. Akiba (Salem), né à Constantine le 4 nov. 1870. *Sém.*

1876 Albert (Maurice), professeur au Collège Rollin. [Ec. N.] *Ant. r.*

1886. Alix (Jacques), né à Thervay (Jura) le 24 sept. 1860. *Lat.*

1885. Allard (Charles-Louis), né à Arras le 22 oct. 1808. *Rom.*

1882. Allard (Gaston), né à Saint-Mandé (Seine) le 20 avril 1862. *Gr.*

1882. Allotte de la Fuye (le capitaine Maurice), né à La Rochelle le 6 nov. 1844. *Sém. Eth.* — Tit. 10 avr. 1884.

1874. Alric (Denis-Anatole-Arthur), né à Lannéjoulx (Aveyron) le 28 janv. 1850. *Comp. Sém.*

1889. Altamira y Creoca (Rafael), né à Alicante en 1866, doct. dr. [Espagnol]. *Hist. Rom.*

1885. Altette (Paul-Émile), né à Marseille-le-Petit (Oise) le 13 mars 1859. *Rom.*

1881. Alton (Jean), né à Colfosco le 25 nov. 1845 [Autrichien]. *Rom.*

1880. Altona (Hans), né à Jever le 18 juin 1858 [Allemand]. *Rom.*

1878. Aman (Démètre), né à Craiova le 20 août 1858 [Roumain]. *Rom.*

1884. Amelin (Frédéric), né à Culan le 26 juin 1860. *Sém.*

1877. Amélineau (Émile-Clément), né à La Chaize-Giraud le 28 août 1850. Maître de conf. à l'École des Hautes Études (section des sc. religieuses). *Ég. Hist.* — Tit. 23 juil. 1879.

1873. Amiaud (Henri-Louis-Félix-Arthur), né à Villefagnan le 28 janvier 1849, décédé le 22 mai 1889. *Sém.* — Tit. 13 nov. 1877. Diplômé.

1884. Amiot (Gustave-Jean-Baptiste-Charles), né à Chaumont, 19 nov. 1863. *Gr. Lat.*

1892. Ampoulaug (l'abbé), prof. à la Fac. libre de Toulouse. *Eth.*

1869. Ancessi (l'abbé Victor), né à Saint-Afrique (Aveyron) le 14 août 1844. *Egypt.*

1888. Anchier (Camille), né à Paris le 4 mai 1869, anc. él. Éc. Ch. *Géogr. Hist.* — Tit. 30 janv. 1890. †

1874. Andresen (Ilugo), né à Altona le 4 oct. 1844 [Allemand]. *Rom.*

1876. Angellier (Auguste-Jean), né à Dunkerque le 1^{er} juillet 1845. prof. à la Fac. des Lettres de Lille. *Gr.*

1874. Annaheim (Jacques), né à Soleure le 8 août 1853 [Suisse]. *Rom.*

1885. Anselin (Eucher), né à Compiègne le 20 février 1865. *Géogr.*

1881. Antoine (Charles-Maurice d'), né à Saint-Julien d'Asse (Basses-Alpes), le 4 déc. 1853. *Hist.*

1889. Antonesco (Teohari), né à Bucarest le 1^{er} sept. 1866, lic. 1. [Roumain]. *Ant. r.* — Tit. 8 déc. 1890. Diplômé.

1879. Apfelstedt (Friedrich), né à Grossfurra le 28 janvier 1859 [Allemand]. *Lat. Rom.*

1879. Appia (Paul-Henri), né à Paris le 15 août 1861. *Gr.*

1890. Arbois de Jubainville (Paul d'), né à Troyes le 29 juin 1868. *Hist.* — Tit. 4 janv. 1892.

1890. Ardaillon, agrégé d'histoire, membre de l'École fr. d'Athènes [Ec. N.]. *Hist.*

1879. Argeliès (Jean-Baptiste-Justin-Joseph), né à Paris le 28 août 1862, député de Seine-et-Oise. *Géogr.* — Tit. 27 juil. 1880.

1887. Arnaud (Beskovics), né à Ungvár le 21 mai 1861 [Hongrois]. *Rom.*

1876. Arnaud-Jeanti (Gaston-Louis), né à Paris le 29 juin 1833. *Arch. or.*

1889. Arnaudet (Pierre), né à Paris le 25 nov. 1864, lic. dr., avocat. *Ant. r. II. phil.* — Tit. 30 janv. 1890. Diplômé.

1879. Arrousez (Balthasar-Émile), né à Dunes (Tarn-et-Garonne) le 25 nov. 1858. *Gr.*

1879. Artur (Émile-Marie-Gustave), né à Tinténiac le 28 janvier 1852. *Ant. r.*

1881. Ascher (Edouard), né à Schwerin (Posen) le 3 août 1861 [Allemand]. *Comp. Rom.*

1881. Assant (Antoine), né à Achen (Moselle) le 28 fév. 1841. *Comp.*

1892. Assier de Pompignan, né à Maisons-sur-Seine le 2 juin 1862, lieutenant de vaisseau. *Sanscr.*

1886. Astié (Marie-Gustave-Franch), né à Lausanne le 13 janvier 1864. *Gr. Comp. Rom.*

1885. Aubert (Hippolyte-Victor), né à Vermont le 31 mai 1865, archiviste paléographe, sous-conservateur à la Bibliothèque de Genève [Suisse]. *Géogr. Hist. Rom.* — Tit. 8 août 1887.

1889. Aubert (Léon), né à Douai le 19 sept. 1857. *Gr.*

1879. Aubréjeac (Édouard-Pierre-Arsène), né à Penchot (Aveyron) le 16 juin 1854. *Ass.*

1885. Aubry (Alain-Marie-Léon), né à St-Brieuc le 11 mai 1863. *Comp.*

1880. Aucher (Alphonse-Louis), né à Paris le 10 décembre 1860. *Lat. Comp.*

1874. Audibert (Gaston), né à Marseille le 12 mars 1855. *Sém.*

1884. Audic (Charles-Louis-Eugène), né à Paris le 14 sept. 1863. [Ec. N.], prof. au lycée de Troyes. *Gr. Lat.*

1885. Audollent (Auguste-Marie-Henri), né à Paris, le 14 juill. 1864; maître de conférences à la Fac. des lettres de Clermont. *Lat. Ant. r. Ant. chr.* — Tit. 8 août 1887.

1885. Audouin (Édouard-Marie), né à Candé (Maine-et-Loire) le 7 nov. 1854; maître de conf. à la Fac. des Lettres de Toulouse. *Gr. lat.* — Tit. 20 janv. 1887.

1878. Auerbach (Bertrand), anc. élève de l'École normale, professeur à la Fac. de Nancy. *Ant. r.* — Tit. 23 juillet 1879.

1869. Aulard (François-Victor-Alphonse), né à Montbron (Charente) le 19 juillet 1849, prof. à la Fac. des Lettres de Paris. *Gr. Lat.*

1885. Autefage (R. P. Joseph), né à Auch (Gers), le 29 oct. 1838, membre de l'Institut égyptien du Caire. *Eg.*

1876. Autié (Louis-Adolphe-Jules), né à Paris le 20 février 1857. *Hist.*

1869. Auvray (Emmanuel-Pierre), né à Bosc-Bérenger (Seine-Inf.) le 7 oct. 1842. *Gr.* — Diplômé.

1881. Auvray (Lucien-Henri-Louis), né à Orléans le 28 février 1860, ancien membre de l'École française de Rome, sous-bibliothécaire au dép^t des mss. de la Bibl. Nat. *Rom.*

1892. Auzou (Marie-Pierre-Gustave-Émile), né à Châlons-sur-Marne le 7 juil. 1868. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1892. Azambre (Ernest), né au Nouvion-en-Thiérarche, le 4 sept. 1870. *Hist.*

1891. Babbitt (Irving), né à Dayton (Ohio) le 2 août 1865, anc. él. de l'Un. de Harward [Américain]. *Sanscr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1875. Babelon (Ernest-Charles-François), né à Sarrey (Haute-Marne), 7 novembre 1854, conservateur au département des médailles de la Bibl. nationale. *Hist. Sém.* — Tit. 13 nov. 1877.

1880. Bachelin (Léopold-Charles-Arthur), né à Neuchâtel (Suisse) le 17 décembre 1857, ancien professeur à l'Académie de Neuchâtel, secrétaire de la Reine de Roumanie. *Gr. lat.*

1881. Badareu (Alexandre), né à Badarai le 9 avril 1859. [Roumain]. *Hist. Rom.* — Tit. 13 déc. 1882.

1873. Badger (Joseph-Henry), né à Boston le 16 août 1843 (Américain). *Lat. Comp.*

1882. Baillet (Jules-Auguste-Constant), né à Pussay (Seine-et-Oise) le 5 juin 1864, ancien membre de la Mission française du Caire, prof. au lycée de St-Omer. *Gr.* — Tit. 20 janv. 1887.

1880. Baize (Louis-Anatole), prof. au lycée Montaigne [Éc. N.]. *Lat. Rom. Sanscr.*

1880. Bakker (Johannes-Georg), né à Emden le 26 janvier 1858 [Allemand]. *Rom.*

1882. Ballego (Abram-Johannes), né à Leide le 10 oct. 1860 [Hollandais]. *Rom.*

1882. Ballieu (Marie-Étienne-Pol), né à Versailles, le 31 juillet 1861. *Sém.*

1883. Balluzza (Charles), né à Bucarest le 30 mars 1862 [Roumain]. *Hist.*

1879. Bánfi (Sigismond), né en Hongrie le 14 juillet 1857 [Hongrois]. *Rom.*

1886. Bank (Louis), né à Suwalki (Pologne) le 25 août 1837. *Sém.*

1877. Bankowski (Louis), né à Suwalki le 15 sept. 1838 [Polonais]. *Sém.*

1881. Banner (Maximilian), né à Posen, 3 mai 1856 [Allemand]. *Rom.*

1880. Banzer (Albert), né le 23 oct. 1858 [Allemand]. *Rom.*

1887. Barbe (Ferdinand-Henry), né à Aubaine (Côte-d'Or) le 26 mai 1866. *Gr.*

1885. Barbeau (Charles-Alfred), né à Paris le 21 mars 1867. *Sanscr. Rom.*

1891. Barbelenet (Daniel-Adrien-Pierre), né à St-Brieuc le 8 juil. 1868, lic. 1. *Comp. Sém.* — Tit. 2 déc. 1892.

1883. Barbès (Pierre-Henri), né à Lescure (Tarn) le 13 juillet 1861. *Comp.*

1876. Barbet de Jouy (Juste-Édouard-Henry), né à Aubin (Aveyron) le 25 sept. 1854. *Hist.*

1886. Barbier (Paul-Marie-Jules), né à Paris le 26 déc. 1867. *Lat. Hist. Comp.*

1868. Bard (Alphonse), né à Paris le 26 mars 1850. *Gr. Comp.*

1887. Barjean (Jean-Philip de), né à Manvezin (Gers) le 6 octobre 1868. *Eg.* — Tit. 17 sept. 1888.

1884. Baron (Jules-François), né à Grenoble le 13 janvier 1858. *Gr. Lat. Rom.*

1883. Baron (Louis-Marie-Charles), né à Neuilly-sur-Seine le 18 juillet 1861. *Gr.*

1884. Barré de Lancy (Georges-Gabriel), né à Pontoise le 8 sept. 1865. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1876. Barrio-Miev (Mathias), né le 10 février 1844 à Verdina [Espagnol]. *Sanscr.*

1881. Barroux (Léon-Marius), né à Paris le 10 déc. 1862, archiviste adjoint du département de la Seine. *Rom. Hist.* — Tit. 22 mai 1885.

1880. Bartésago (Prosper), né à St-Étienne (Loire) le 6 juillet 1845. *Comp.*

1886. Barthe (Raoul-Émile), né à Gaillac le 24 avril 1866. *Gr. Lat. Ant. r. Hist.* — Tit. 30 janvier 1890.

1877. Barthelemy (Adrien-Léon-Nicolas), né à Paris le 24 août 1859. *Zend.* — Tit. 21 nov. 1878. Diplômé.

1873. Basset (René-Marie-Joseph), né à Lunéville le 24 juil. 1855, prof. à l'École supérieure des Lettres d'Alger. *Sém.* — Tit. 13 novembre 1877.

1887. Bastien (Marie-Louis-Joseph-Anselme), né à Obernai (Bas-Rhin) le 11 avril 1865. *Sém.*

1872. Batifaud (Jean), né à Clermont-Ferrand le 29 août 1835. *Sém.* — Tit. 26 juin 1873.

1884. Batiffol (Louis-Jules-Mancest), né à Toulouse le 27 mai 1865, arch. paléogr. *Hist.* — Tit. 30 janvier 1890.

1882. Batiffol (l'abbé Pierre-Henry), né à Toulouse le 27 janvier 1861, docteur ès lettres, aumônier du Collège Sainte-Barbe. *Lat. Gr.* — Tit. 22 mai 1885.

1882. Baubnoff (Nicolas), né à Kieff le 21 janvier 1858 [Russe]. *Hist.*

1886. Baucher (Maurice-Jean-Alfred), né à Saint-Denis le 8 juin 1866, décédé en 1889 [Éc. N.] *Lat. Sém.* — Tit. 17 sept. 1888.

1877. Baudat (Émile), né à Genthod le 9 novembre 1856, professeur de littérature grecque à l'Université de Lausanne [Suisse]. *Gr. Lat. Comp. Sanscr. Rom.* — Tit. 23 juil. 1879.

1886. Baudouin (Alfred), né à Metz le 7 mars 1837, professeur au lycée d'Evreux. *Lat. Comp.* — Tit. 8 août 1887.

1880. Baudouin (Théodore-Louis-Georges), né à Saint-Cyr le 21 avril 1860. *Hist.* — Tit. 14 sept. 1881.

1885. Baudrillard (André), né à Paris le 4 avril 1862. *Gr. Lat. Hist.*

1880. Baudrillard, prêtre de l'Oratoire [Éc. N.] *Ant. r. Hist.*

1881. Baudry (Jules), né à Paris le 12 juin 1865. *Sém.*

1890. Baudry (Maurice de), né à Paris le 15 mai 1863. *Hist.*

1868. Bauer (Alfred-Christophe), né à Mulhouse le 8 janv. 1843. *Rom. Comp.* — Tit. 30 oct. 1869.

1890. Bauer (Jules), né à Ballbronn le 21 juin 1868. *Sém.*

1873. Baumgartner (Andréas), né à Schwaendi (canton de Glaris), le 6 mai 1844, prof. au Gymnase de Zürich [Suisse]. *Rom.*

1874. Bauzon, directeur des études au petit collège Sainte-Barbe. [Éc. N.] *Ant. gr.*

1888. Bayan (Georges), né à Paris [Arménien]. *Sém.*

1885. Baye (François-Auguste-Charles), né à Paris le 18 juill. 1843. *Comp.*

1869. Bayet (Charles-Marie-Adolphe-Louis), né à Liège le 25 mai 1849, anc. membre de l'École d'Athènes, recteur de l'Académie de Lille. *Hist.*

1883. Bayeux (Raoul-Alphonse-Robert), né à Saint-Jacques le 8 avril 1862. *Sém.*

1879. Bazin (Joseph-Marie-Hippolyte-Théodore), né à Luc-sur-Mer le 9 avril 1855. *Ant. gr.*

1876. Beaudouin (Edouard-Frédéric), né à Alençon le 10 avril 1854, avocat. *Hist.* — Tit. 21 nov. 1878.

1875. Beaudouin (Pierre-Marie-Mondry), né à Cellettres le 7 janv. 1852, prof. à la Fac. de Toulouse. *Ant. gr. Sanscr.*

1884. Beaujard (Henri-Evariste-Lucien), né à Joigny (Yonne) le 14 septembre 1839. *Gr. Comp.*

1890. Beaujon (Georges-Eugène), né à Neuchâtel le 16 décembre 1870 [Suisse]. *Lat.*

1882. Beaume (Guillaume-Marie-Georges), né à Pézenas (Hérault), le 11 mai 1861. *Hist. Géogr.*

1884. Beaumont (Paul-Charles), né à Metz le 27 janvier 1855. *Hist. Eg. Ass.* — Tit. 3 déc. 1885.

1892. Beaunier (Marie-André), né à Evreux le 22 sept. 1869, élève Éc. Norm. *Rom.* — Tit. 14 nov. 1893.

1875. Béchaux (Alfred), né à Porrentruy le 17 février 1846 [Suisse]. *Comp.*

1885. Becker (Philippe-Auguste), né à Mulhouse le 1^{er} juin 1862, privat-docent à Fribourg [Allemand]. *Rom. Comp.*

1892. Beckington (Charles), né à Kewstoke le 31 août 1835 [Américain]. *Géogr.*

1885. Becquart (Emile), né à Laventie (Pas-de-Calais), le 20 déc. 1842. *Rom.*

1885. Bédier (Joseph-Charles-Marie), né à Paris le 28 janv. 1864, ancien prof. à l'Univ. de Fribourg (Suisse), anc. chargé de cours à la Fac. des Lettres de Caen, ch. de conf. à l'Éc. Normale. *Rom.* — Tit. 20 janv. 1887.

1879. Bedorez (Georges-Albert-Emile), né à Cambrai, le 11 nov. 1853. *Hist.*

1890. Beguin-Billecocq (Louis-Léonor), né à Paris le 3 juin *Ant. chr.*

1875. Behaghel (Otto), né à Carlsruhe en 1854 [Allemand]. *Hist.*

1881. Behrens (Friedrich), né à Sophiengroden le 12 janvier 18 [Allemand]. *Rom.*

1886. Bekeriman (Joseph), né à Radom le 5 déc. 1860 [Polonais]. *Sanscr.* — Tit. 8 août 1887.

1876. Beldame, professeur au Collège Rollin [Ec. N.]. *Lat. Rom.*

1868. Beljame (Alexandre), né à Villiers-le-Bel le 26 novembre 1842, professeur à la Faculté des Lettres de Paris. *Rom.* — Tit. 30 oct. 1869.

1886. Bellanger (Louis-Auguste-Benjamin), né à Paris le 22 février 1860. *Lat. Gr. Hist. Comp.*

1882. Bellemain (Auguste-André), né à Lyon le 22 mai 1862, arch. pal., externe des hôpitaux. *Ant. r. Géog.*

1887. Bellessort (André), né à Laval le 19 mars 1866. *Lat.*

1889. Belleville (Alphonse-Eugène), né à Venette (Oise), le 10 juil. 1865, lic. 1. *Gr. Lat.*

1872. Bémont (Charles), né à Paris le 16 nov. 1848, maître de conférences à l'École des Hautes Études, secrétaire de la « *Revue historique* ». *Lat. Hist.* — Tit. 26 juin 1873.

1884. Benecke (Albert-Théodor-Max), né à Postdam le 5 juillet 1857 [Allemand]. *Rom.*

1887. Bénédict (Sylvain), né à Mommenheim (Bas-Rhin), le 16 janvier 1866. *Sém.*

1882. Bénédite (Georges), né à Nîmes le 10 août 1857, conservateur adjoint au Musée du Louvre. *Eg. Ant. gr.* — Tit. 10 avril 1884.

1873. Bénédite (Léonce), né à Nîmes (Gard) le 14 janv. 1859. *Gr. Hist.* — Tit. 23 juil. 1879.

1877. Benet (Armand-Eugène), né à Evreux le 2 sept. 1858, archiviste du Calvados. *Hist.* — Tit. 21 nov. 1878.

1885. Benoist (Charles-Augustin), né à Courseulles-sur-Mer (Calvados), le 31 janv. 1861. *Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1884. Benoist (Gabriel), né à Poitiers le 24 déc. 1862. *Gr.*

1889. Benoist (Paul-Jacques-Edmond), né à Marseille le 19 juil. 1871. *Sém. Eg.* — Tit. 8 déc. 1890.

1892. Benoit (François-Alexis-Julien), né le 8 juil. 1870. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1891. Béquignon (Justin-Sosthène), né à Oucques (Loir-et-Cher), le 12 avril 1870, lic. l., élève de l'Éc. N. *Gr. Lat.* — Tit. 2 déc. 1892.

1890. Bérard (John-Jules), né à Genève le 19 novembre 1868 [Suisse]. *Gr. Lat.* — Tit. 4 janv. 1892.

1882. Bérard (Victor), né à Morez (Jura), le 10 août 1863, agrégé d'histoire, ancien membre de l'Éc. d'Athènes, maître surveillant à l'École Normale. *Ant. gr. Sém.*

1883. Béraud (Emile), né à Saint-Didier-la-Séauve le 13 mai 1856. *Hist.*

1872. Berend (William-Berman-Sedgwick), né à New-York le 11 février 1855 [Américain]. *Eg.* — Diplômé.

1886. Bérenger (Victor-Henry), né à Rugles le 22 avril 1867. *Lat. Rom. Comp.*

1875. Bergaud (Alfred), né à Aurillac le 11 nov. 1858. *Gr. Hist.*

1871. Berger (Élie), né à Beaucourt (Haut-Rhin) le 11 août 1850, ancien membre de l'Éc. française de Rome, archiviste aux Arch. Nationales. *Hist.* — Tit. de 2^o an., 26 juil. 1873.

1880. Berger (Joseph-Nicolas), né à Annecy le 13 nov. 1860. *Gr. Rom.*

1875. Berger (Philippe), né à Beaucourt (Haut-Rhin) le 15 sept. 1846, membre de l'Institut. *Gr. Sém.*

1881. Bergström (Gustave-Eugène), né à Stockholm le 15 oct. 1858. [Suédois]. *Rom.*

1886. Berka (Charles), né à Ungarisch-Hradisch le 1^{er} oct. 1851 [Autrichien]. *Rom.*

1882. Bernard (Édouard-Henri), né à Grenoble le 13 août 1861. *Gr.*

1884. Bernard (Georges-Remy), né à Saint-Quentin le 16 janv. 1864. *Hist.*

1887. Bernard (Joseph-Augustin), né à Chaumont-sur-Tharonne le 26 août 1865. *Gr. Hist. Sém.*

1891. Bernard (Joseph-Louis), né à Marseille le 27 juil. 1871, lic. l., prof. d'hist. au Coll. S^{te}-Barbe. *Ant. gr.*

1886. Bernard (Lazare), né à Nîmes le 22 nov. 1865. *Hist. Ant. chr.* — Tit. 8 août 1887.

1880. Bernard (Louis-Prosper-René), né à La Rochelle le 21 oct. 1859. *Lat. Hist.*

1887. Bernardin (Augustin-Alexandre), né à Wassy (Haute-Marne) le 7 janvier 1864. *Hist. Gr.*

1882. Bersolle (Jean-Marie-Alphonse-Auguste), né à Paris le 25 octobre 1860. *Comp.*

1877. Berthelè (François-Joseph), né à Paris le 7 mai 1858, archiviste du département des Deux-Sèvres. *Ant. gr. Hist.*

1881. Berthelot (André-Marcel), né à Paris le 20 mai 1862, maître de conf. à l'Éc. des Hautes Études (section des sc. religieuses). *Comp. Hist.* — Tit. 13 déc. 1882.

1887. Berthier (Albert-Louis-Charles), né à Restigné (Indre-et-Loire), le 10 mars 1859. *Gr.*

1891. Berthon (Abel-André), né à Bressuire le 8 janv. 1871, él. Fac. dr. *Hist. Géogr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1885. Berthou (Paul-Albert de), né à Nantes le 20 déc. 1859, lic. en droit. *Hist. Rom. Géogr.*

1876. Berthoud (Charles-Alfred), né à Neuchâtel le 14 oct. 1851 [Suisse]. *Arch. or.*

1886. Bertrand (Louis-Marie-Émile), né à Spincourt (Meuse), le 20 mars 1866, prof. au lycée d'Alger [Éc. Norm.]. *Gr.*

1876. Besse (Jean-Perrin-Léonce), né le 31 déc. 1846 à Figeac (Lot), prof. au lycée Saint-Louis. *Lat.*

1884. Bessièrès (Jean-Marie), né à Esselbrück (Luxembourg) le 8 sept. 1865, prof. au lycée d'Aurillac [Éc. N.]. *Gr. Lat.* — Tit. 3 déc. 1885.

1885. Bessièrès (René), né à Paris le 19 mai 1864. *Hist. Géogr.*

1877. Besson (Émile-Paul), né à Belfort le 29 sept. 1858. *Gr.*

1891. Béthune (François), né à Gand le 18 mars 1868, doct. philos. [Belge]. *Rom.*

1876. Bétout, prof. au lycée Janson [Ec. N.]. *Ant. r.*

1883. Bettex (Paul-Frédéric), né à Ludwigsburg (Vaud) le 8 janvier 1864 [Suisse]. *Hist. Rom.*

1885. Beugnet (Auguste), né à Arraye (Meurthe-et-M.) le 26 sept. 1861. *Ant. chr.* — Tit. 20 janv. 1887.

1879. Beurlier (Louis-Émile), né à Paris le 18 janvier 1851, prof. d'antiquités romaines à l'École libre des Hautes Études de Paris. *Gr. Lat.* — Tit. 27 juil. 1880.

1892. Biais (Henri-Louis-Adolphe), né à Corbeil le 13 oct. 1871. *Lat.* — Tit. 14 nov. 1893.

1881. Bianu (Jean), né à Faget (Transylvanie) le 20 sept. 1856 [Roumain]. *Comp. Rom.*

1872. Bichon (Louis-Léon-Gustave), né à Rochefort-sur-Mer le 23 juil. 1850. *Hist.* — Tit. 26 juin 1873.

1889. Biedermann (Adolphe), né à Goesgen le 27 avril 1866 [Suisse]. *Rom. Celt.*

1881. Bielecki (Fr. Jos.), né à Luxembourg le 23 sept. 1858, ancien él. Ec. Norm., prof. à l'Athénée de Luxembourg [Luxembourgeois]. *Gr. Lat. Rom.*

1886. Bielecki (Louis-Alexis-Alfred), né à Tours le 17 juillet 1850. *Comp.*

1891. Bigot (Léon-Théodore), né à Avrainville le 9 oct. 1867. *Hist.*

1879. Bilco (Joseph-Charles-Rémy), né à Bourges le 1^{er} mai 1858, él. Ec. N. décédé en 1882. *Ant. r.* — Tit. 27 juil. 1880.

1880. Billaz (Joseph-Olivier), né à Allevard (Isère) le 1^{er} janv. 1856. *Lat. Hist.*

1868. Blachère (Ernest), né à Largentière en 1838, élu député en 1876 et 1889. *Sanscr. Comp.* — Tit. 30 octobre 1869.

1873. Blanc (Alphonse), né à Saint-Hippolyte du Fort (Gard) le 9 nov. 1846. *Sanscr. Sem.*

1877. Blanchard (Hippolyte-Alexandre), né à Paris le 7 janv. 1851. *Gr. Lat.*

1871. Blanchard (René-Louis-Marie), né à Nantes le 31 mars 1846. *Gr. Hist.*

1874. Blanchet, anc. proviseur en congé du lycée de la Rochelle. [Ec. N.]. *Lat.*

1891. Blanchet (Jean-Paul-Marius), né à Paris le 3 août 1870, lic. 1.,
él. *Ec. N. Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1885. Blanchet (Jules-Adrien), né à Paris le 8 mars 1866, attaché
au dép. des médailles de la Bibl. nat. *Ant. r. Hist. Arch. or.* — Tit.
17 sept. 1888.

1884. Blanchon (Pierre-Albéric), né à Paris le 20 mars 1865. *Sém.*
— Tit. 3 déc. 1885.

1877. Bléry (Albert-Ferdinand), né à Paris le 25 mars 1858. *Hist.*

1888. Bléry (Albert-Jean-Alphonse), né à Sainte-Catherine-lez-
Arras le 24 février 1868. *Hist.*

1885. Blerzy (Henri-Marie-Pierre), né à Troyes le 20 août 1866,
décédé en 1888 [*Ec. N.*] *Lat. Gr. Ant. chr.*

1881. Bloch (Abraham), né à Paris le 7 nov. 1859. *Sém.*

1881. Bloch (Armand), né à Paris le 1^{er} juillet 1861. *Sém.* — Tit.
22 mai 1885.

1884. Bloch (Camille), né à Thillot (Vosges) le 17 juillet 1865, arch.
paléogr. *Sém. Hist.*

1881. Bloch (Eugène-Gentil-Ernest), né à Strasbourg le 2 jan-
vier 1866. *Hist. Géogr.*

1869. Bloch (Gustave), né à Fegersheim en 1848, ancien profes-
seur à la Fac. des Lettres de Lyon, maître de conférences à l'École
normale. *Lat.*

1891. Bloch (Henri-Louis), né à Mulhouse le 4 nov. 1868, boursier
d'agr. d'all. Fac. 1. *Comp.*

1882. Bloch (Louis), né à Berlin le 6 déc. 1859 [Allemand]. *Eg.*

1875. Bloch (Maurice), né à Colmar le 5 août 1852. *Ant. gr.*

1884. Bloch (Moïse), né à Wintzenheim (Haut-Rhin) le 2 jan-
vier 1854. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1890. Blochet (Edgard-Gabriel-Joseph), né à Bourges le 12 dé-
cembre 1870. *Lat. Zend. Ég.* — Tit. 2 déc. 1892.

1881. Block (Hermann), né à Halle le 11 déc. 1861 [Allemand].
Géogr.

1889. Blonay (Godefroy-Jean-Henry-Louis de), né à Niederschön-
thal le 25 juillet 1869 [Suisse]. *Sanscr. Sém.* — Tit. 8 déc. 1890.

1881. Blondel (Hippolyte-Marie-Georges), né à Dijon le 8 mars
1856, prof. à la Fac. de Droit de Lyon. *Hist. Géogr.*

1873. Blot (Jules), né à Mayor (Aisne) le 29 nov. 1824. *Hist.*

1875. Blum (Eugène), né à Nancy le 17 nov. 1858. *Gr. Lat.*

1881. Blum (Isaac), né à Bastheim (Bavière) le 15 mai 1846 [Allemand]. *Rom.*

1889. Blumenstok (Alfred), né à Cracovie le 22 sept. 1865, doct. dr. [Polonais]. *Hist.*

1879. Blumenthal (Frédéric), né à Hanovre le 31 août 1850 [Allemand]. *Rom.*

1883. Bobrinskoy (André), né à St-Petersbourg le 30 avril 1859 [Russe]. *Rom.*

1881. Bogger (Louis), né à Lemgo le 5 janv. 1859 [Allemand]. *Rom.*

1885. Boell (Paul-Victor), né à Wissembourg (Bas-Rhin) le 5 octobre 1858. *Eg. Ass. Arch. or.*

1881. Bohnstædt (Curt-Carl-Rudolph), né à Lausik-Cosel le 9 mars 1859 [Allemand]. *Rom.*

1884. Bohomoletz (Philippe), né à Paris le 27 oct. 1865 [Russe]. *Hist.*

1880. Bois (Henri), né à Montauban le 12 juillet 1862. *Gr.*

1890. Boige (Paul-Hyacinthe), né à La Ville-du-Bois le 17 juin 1862. *Lat.*

1891. Boisacq (Émile-Ghislain-Jean-Baptiste), né à Namur le 26 nov. 1865, doct. agr. à l'Un. de Bruxelles [Belge]. *Comp.*

1891. Boissier (Alfred), né à Genève le 23 déc. 1867, doct. phil. [Suisse]. *Sém. Arch. or.*

1891. Boissieu (Jean-Marie-Antoine-Gustave-Henri de), né à Varambon le 25 fév. 1871, lic. l. *Lat. Ant. r.* — Tit. 2 déc. 1892.

1884. Boivin (Auguste-Joseph), né à Aulnay (Manche) le 24 août 1867. *Eg.*

1874. Boldakof (Innocent), né à Irkoutak en 1846 [Russe]. *Rom. Celt.*

1873. Bolle (Gustave), né à Dole le 24 fév. 1807. *Comp.*

1885. Bollon (Pierre), né à Chambéry le 30 nov. 1865. *Gr. Comp. Rom.*

1875. Bondois (Jean-Paul-Émile), né à Saint-Mandé le 19 juin 1850. — Tit. 13 nov. 1877.

1889. Bône (Henri-Jules-Marie), né à Courgains (Sarthe) le 5 septembre 1866. *Lat.* — Tit. 8 déc. 1890.

1892. Bonet-Maury (Georges), né à Dordrecht le 9 sept. 1870, él. L. orientales. *Comp.*

1882. Bonis (Charles-Eudes-Jules-Joseph), né à Poissy le 26 juin 1865, arch. paléogr. *Celt.*

1875. Bonnard (Jean), né à Nyon le 27 avril 1855, professeur de langues romanes à l'Université de Lausanne [Suisse]. *Rom. Comp.* — Tit. 13 nov. 1877.

1887. Bonnard (Jean-Baptiste), né à Mirefleurs le 17 mars 1860. *Comp.*

1868. Bonnardot (François), né à Demigny (Saône-et-Loire) le 19 nov. 1843, sous-inspecteur archiviste du service des travaux historiques de la ville de Paris. *Rom.* — Tit. 30 oct. 1869.

1884. Bonnarié (Victor-Marie-Étienne), né à Bordeaux le 25 mars 1864, prof. au lycée de Nice [Éc. N.]. *Gr.*

1884. Bonnefon (Marie-François-Joseph), né à Aurillac le 22 mai 1866. *Gr.*

1880. Bonnerot (Louis-Théophile), né à Neuilly (Yonne) le 3 mars 1853. *Gr. Lat.*

1885. Bonnet (Joseph-René-Xavier), né à Angers le 30 janv. 1866. *Comp.*

1882. Bonnier (Charles), né à Templeuve (Nord) le 7 juin 1863. *Lat. Hist. Rom.* — Tit. 3 déc. 1885.

1875. Bonnière (Ernest-Timothée-Joseph), prof. au collège Rollien [Éc. Norm.] *Rom.*

1878. Bons (Pierre-Rémi), né à Lannes (Hautes-Pyrénées) le 1^{er} oct. 1859. *Comp.*

1890. Bonzon (William-Jacques), né à Paris le 21 déc. 1871. *Sanscr.*

1883. Bordes (Léopold-Jean), né à Condom (Gers) 14 janvier 1863, prof. au lycée d'Agen [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1882. Borelli (François-Anselme), né à Albitreccia (Corse) le 4 juillet 1857. *Lat. Gr. Géog.*

1881. Borg (Harald), né à Osibro le 19 janv. 1851 [Suédois]. *Rom.*

1892. Bornecque (Henri-Émile-Hubert), né à Paris le 4 avril 1871, él. Éc. Norm. *Gr.*

1885. Borsdorf (Wily), né à Potsdam le 9 août 1865 [Allemand]. *Rom. Comp.*

1891. Bossard (Jules-Auguste), né à Paris le 25 sept. 1860. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1890. Bossard (Pierre-Marie), né à Verger le 24 janv. 1856, él. Ec. Louv. *Ant. r. Géogr.* — Tit. 4 janv. 1892.

1886. Bosshart (Jacques), né à Embrach, près Zurich, le 7 août 1862 [Suisse]. *Rom. Comp.*

1891. Bouat (Victor), né à Nant d'Aveyron le 28 févr. 1837. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1888. Bouché (Henry-Paul), né à Mareuil-sur-Ay le 1^{er} mars 1857, lic. dr. *Ant. r.*

1872. Bouchot (Henry-François-Xavier), né à Beure (Doubs) le 25 sept. 1849, bibliothécaire à la Bibl. Nationale. *Hist.*

1885. Boudinhon (Auguste-Marie-Félix), né au Puy (Haute-Loire) le 28 mars 1858. *Ant. chr.* — Tit. 20 janv. 1887.

1879. Boué (Auguste-Célestin), né à Amanlis (Ille-et-Vilaine) le 4 février 1850. *Hist.*

1891. Boué (Joseph-Émile), né à Auterive (Gers), le 25 déc. 1866, él. Éc. ch. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1880. Bougenot (Étienne-Symphorien), né à Château-Renaud le 14 janvier 1856, arch. paléogr. *Géogr. Hist. Rom.* — Tit. 14 sept. 1881.

1874. Bougier (Louis-Sylvestre), né à Decize (Nièvre), le 19 juil. 1851, prof. au Collège Rollin [Ec. N.] *Hist.*

1881. Boulin (Stéphane-Victor-Ambroise), né à Orange le 30 mars 1853. *Lat. Gr.*

1884. Boulloche (Paul), né à Paris le 3 décembre 1864. *Hist.*

1872. Bourbon (Georges-Louis), né à Châteauneuf-sur-Sarthe le 21 juil. 1852, archiviste du dép^t de l'Eure. *Hist.* — Tit. 26 juin 1873.

1872. Bourchenin (Pierre-Daniel), né à Lezay le 9 févr. 1853. *Gr.*

1892. Bourde de la Rogerie, élève de l'Éc. des Chartes. *Hist.*

1885. Bourdeauducq (Lucien), né à Noyelles-sur-Ilelpe (Nord), le 17 mars 1866. *Gr. Lat. Rom.*

1889. Bourel de La Roncière (Charles-Germain-Marie), né à Nantes le 24 oct. 1870, arch. pal., membre de l'Éc. fr. de Rome. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1879. Bourgeois (Émile), né à Paris le 24 juil. 1857, maître de conf. à l'École Normale. *Hist.*

1873. Bourgeois (Léon-Victor-Auguste), né à Paris le 29 mai 1851, député, ancien préfet de police, ancien ministre de l'Instruction publique, ancien ministre de la justice. *Sanser. Hist.*

1882. Bourgeois (Louis-Alfred), né à Epinal le 20 juillet 1859, ancien archiviste de Loir-et-Cher. *Hist. Géogr.* — Tit. 3 déc. 1885.

1877. Bourgeois (Ludovic-Jules), né à Paris le 29 mars 1855. *Hist.*

1871. Bourget (Paul-Charles-Joseph), né à Amiens le 2 sept. 1852, littérateur. *Gr.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1869. Bourguine (Ludovic-Marie-Joseph), né à Nantes le 3 oct. 1843, prof. au lycée Condorcet [Éc. N.]. *Sanscr.*

1888. Bourguet (Jacques-Hippolyte-Émile), né à Nîmes le 27 sept. 1868, membre de l'École d'Athènes [Éc. N.]. *Ant. gr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1876. Bouriant (Urbain), né à Nevers (Nièvre) le 11 avril 1849, directeur de la Mission française du Caire. *Ég.*

1872. Bournon (Fernand-Marie-Auguste), né à Paris le 1^{er} oct. 1857, archiviste-paléographe. *Hist. Géogr.* — Tit. 13 nov. 1877.

1869. Boursin (Louis-Marie), né à Saint-Clément (Manche), le 14 mars 1845. *Gr.*

1879. Boursy (Marie-René), né à Rouen le 15 sept. 1860. *Géogr.* — Tit. 27 juil. 1880.

1883. Boury (Paul-Jean-Marie-Eugène), né à Woippy le 24 février 1865. *Hist. Géogr.*

1885. Bousquet (Henri), né à Rodez le 1^{er} déc. 1865, agrégé de l'Univ. *Gr. Hist. Sém.*

1886. Boussac (Hippolyte), né à Narbonne, architecte, membre de la Mission française du Caire. *Ég.* — Tit. 8 août 1887.

1886. Boutbien (Léon-Napoléon), né à Paimpol le 28 janvier 1858. *Sém.* — Tit. 17 sept. 1888.

1872. Bouvier (Paul), né à Vesoul le 15 avril 1849, prof. au lycée Janson [Éc. N.]. *Lat.*

1881. Bouvier (Bernard-Henri), né à Genève le 8 septembre 1861, professeur de littérature allemande à l'Université de Genève [Suisse]. *Gr.*

1885. Bouvier (Félix-Armand), né à Embrun (H^{tes}-Alpes), le 17 fév. 1851. *Gr.*

1881. Bouvier (Jean-Joseph-Paul), né à Prades (Pyr.-Orient.), le 1^{er} nov. 1846. *Hist.*

1891. Bouvy (Edmond), né à Roubaix le 27 mai 1847, docteur l. *Lat. Ant. chr.*

1886. Boville (Robert-Georges), né à Belfast en mars 1854 [Canadien]. *Sém.*

1888. Boxler (Antoine), né à Katzenthal le 27 avr. 1861, agr. gramm. *Gr. Ant. gr. Lat.* — Tit. 8 déc. 1890.

1886. Bowen (Benjamin), né à Rochester (États-Unis) le 5 juil. 1860 [Américain]. *Rom.*

1884. Boyer (Paul-Jean-Marie-Gabriel), né à Cormery (Indre-et-Loire), le 11 mars 1864, professeur de langue russe à l'Éc. des l. orientales vivantes. *Gr. Lat. Comp. Zend.* — Tit. 3 déc. 1885.

1886. Braun (Fédor), né à Saint-Petersbourg le 20 juil. 1862 [Russe]. *Rom. Comp.*

1883. Braunholtz (Eugène), né à Goslar le 21 janvier 1854 [Allemand]. *Hist. Rom.*

1891. Bréal (Auguste-Édouard), né à Paris le 19 fév. 1869, lic. l., él. Fac. dr. et L. O. *Sanscr. Zend.* — Tit. 2 déc. 1892.

1880. Bréard (Charles), né à Honfleur le 25 sept. 1839. *Hist.*

1885. Bréauté (Albert-Alphonse), né à Saint-Aignan le 4 avril 1858. *Gr.*

1879. Brede (Rudolf), né à Sontra (Hesse), le 3 janv. 1868 [Allemand]. *Rom.*

1891. Bredin (Marcel), né à Conflandey le 3 avr. 1869, lic. l., bours. Fac. l. *Ant. gr. Hist.*

1889. Bréhier (Louis-René), né à Brest le 5 août 1868, lic. l., bours. agr. Fac. l. *Ant. gr. Hist.*

1878. Brekke (Knud-Olai), né à Molde le 26 oct. 1855 [Norvégien]. *Rom.*

1879. Brelet (Anselme-Henri), né à Saint-Mandé le 23 juin 1855, prof. au lycée Janson. [Éc. N.]. *Lat. Rom.*

1883. Bresson (Jean-Baptiste-Félix), né à Vernet-la-Varenne le 23 avril 1863. *Hist.*

1883. Breul (Charles-Allemand), né à Hannover le 10 août 1860 [Allemand]. *Rom.*

1880. Bricard (Georges-Jules), né à Angers en 1858. *Hist.*

1892. Bricout (Joseph), né à Boussières le 6 nov. 1867. *Ant. chr.*

1891. Brière (Gaston), né à Paris le 1^{er} déc. 1871. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1889. Bril (David), né à Paris le 11 mai 1868. *Sém.*

1886. Brocard (Louis-Arsène), né à Paris le 31 déc. 1859. *Comp.*

1868. Broque (Raoul), né à Cholet (Maine-et-Loire), le 23 février 1846. *Sanscr.*

1889. Broscaresco (Virgile), né à Horez le 14 août 1869 [Roumain]. *Hist.*

1874. Brossier (Émile-Charles-Alexandre-Pierre), né à Sablé le 2 nov. 1852, prof. au lycée de Lyon. [Éc. N.]. *Ant. gr.*

1886. Brosteanu (Constantin), né à Craiova le 24 janvier 1867 [Roumain]. *Hist.*

1885. Broydé (Jacques-Isaac), né à Zelba le 23 févr. 1863, él. L. O. [Russe]. *Sém.* — Tit. 20 janv. 1887.

1875. Broyé (Remi), né à Attigny le 24 mars 1848. *Lat.*

1887. Bruchet (Maxime-Pierre-Marie), né à Lons-le-Saulnier le 6 juin 1868. *Hist. Géogr.* — Tit. 17 sept. 1888.

1881. Bruckner (Eugène), né à Saxenfeld (Saxe) le 2 juin 1858 [Allemand]. *Rom.*

1874. Bruel (Alexandre), né à Paris le 20 juil. 1841, archiviste aux Arch. Nat. *Rom. Géogr.*

1890. Brugger (Ernst), né à Berlingen le 16 octobre 1870 [Suisse]. *Rom. Comp.*

1874. Brunel (Lucien), né à Paris le 25 mars 1853, prof. au lycée de Vanves. [Éc. N.]. *Ant. gr.*

1871. Brunetière (Marie-Ferdinand), né à Toulon le 19 juil. 1849, maître de conf. à l'Éc. Norm. *Sanscr.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1889. Brunhes (Jean), né à Toulouse le 25 oct. 1869, agrégé d'histoire. [Éc. N.]. *Ant. gr. Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1881. Brunot (Fernand), maître de conf. à la Fac. des lettres de Paris [Éc. N.]. *Gr. Lat. Rom.*

1880. Brutails (Jean-Élie-Auguste), né à Viviez (Aveyron) le 20 déc. 1859, archiviste de la Gironde. *Hist.* — Tit. 13 déc. 1882. Diplômé.

1890. Buechi (Albert), né à Frauenfeld le 1^{er} juin 1864 [Suisse]. *Lat. Hist.*

1886. Bufnoir (Raymond-Casimir-Joseph), né à Paris le 22 février 1867. *Gr.*

1885. Buot de l'Épine (Alexandre-Pierre-André), né à Dieppe le 9 mars 1860. *Hist.*

1875. Buquet (Paul), né à Paris le 15 déc. 1852. *Comp.*

1884. Bureau (Camille-Louis-Albert), né à Charly-sur-Marne le 1^{er} août 1859. *Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1888. Burgatzcky (Otto-Rudolf-Friedrich-Clemens), né à Swinemünde, le 23 nov. 1856, doct. en philos. [Allemand]. *Rom.*

1885. Burr (Georges-Lincoln), né à New-York le 30 janvier 1857 [Américain]. *Hist.*

1881. Burnier (Charles), né à Lausanne le 20 mai 1860 [Suisse]. *Hist.* — Tit. 13 déc. 1882.

1876. Buser (Benjamin), né à Bâle le 27 novembre 1841, pasteur [Suisse]. *Gr. Hist.*

1892. Buser (Jean), né à Bâle le 15 juillet 1872 [Suisse]. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1883. Busoni (Charles-Albert), né à Paris le 14 nov. 1865. *Hist.*

1891. Busson (Henri-Émile-Lucien), né à Paris le 12 fév. 1870, lic. l., él. Éc. N. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1879. Butruille (Ludovic-Jean-Baptiste), né à Evrin Malmaison (Pas-de-Calais), le 1^{er} mars 1853. *Lat.*

1891. Cadic (François), né à Noyal-Pontivy le 29 sept. 1864, lic. l. *Celt.* — Tit. 2 déc. 1892.

1880. Cadier (Pierre-Léon), né à Pau le 17 avril 1862, anc. membre de l'Éc. française de Rome, décédé le 26 déc. 1889. *Hist. Rom.* — Tit. 14 sept. 1881.

1873. Cadies-Hervé (Charles-Eugène), né à Reims le 29 décembre 1840. *Ég.*

1886. Caldemaison (Jean-Baptiste-Marie), né à Aurillac le 10 sept. 1849. *Lat. Gr.*

1875. Cagnat (René-Louis-Victor), né à Paris le 10 oct. 1852, professeur au Collège de France [Éc. N.]. *Lat. Ant. r.*

1878. Cahen (Albert), né à Paris le 12 juillet 1857, prof. au Collège Rollin [Éc. N.]. *Gr.*

1885. Cahen (Charles), né à Orléans le 23 janvier 1860. *Sanscr.*

1875. Calame (Georges), né à la Chaux-de-Fonds le 13 mai 1849, ancien secrétaire de la *Revue Critique*, professeur à l'École Monge, Paris [Suisse]. *Arch. or. Scm. Ég.* — Tit. 13 nov. 1877.

1887. Calisti (Jean-Baptiste), né à Arro (Corse), le 25 juil. 1855. *Hist.*

1884. Callet (Denis-Eugène), né à Abbeville le 24 avril 1862. *Hist.*

1887. Callipéris (Georges), né à Athènes le 6 oct. 1865 [Grec]. *Gr.*

1889. Callivoulis (Étienne), né à Constantinople le 8 janvier 1865 [Turc]. *Byz.*

1879. Calloiano (Michel), né à Craiova le 2 juillet 1859 [Roumain]. *Lat. Comp. Rom.*

1868. Calmettes (Fernand), né à Paris le 11 octobre 1845, archi-viste paléographe. *Ant. r.*

1880. Calvet (Casimir-Louis-Joseph), né à Toulon le 11 mars 1838. [Éc. N.] *Hist.*

1885. Caména d'Almeida (Pierre-Joseph), né à Saint-Félix de Sorgues le 14 juin 1865, maître de conf. à la Faculté des lettres de Caen [Éc. N.]. *Hist. Géogr. H. phil.*

1887. Cameron (Jean-Home), né à Édimbourg le 27 mai 1859 [Écos-sais]. *Rom.*

1881. Campagnac (Eugène-Grégoire-Marie-Joseph), né à Castelnaudary le 8 sept. 1859. *Hist.* — Tit. 13 déc. 1882.

1877. Campagnol (Édouard-André), né à Paris le 23 mars 1859. *Hist.*

1884. Canteor (Jean-Georges), né à Caussade (Tarn-et-Garonne) le 23 avril 1863. *Rom. Eg.*

1890. Capelle (Jean), né à Carcassonne le 26 octobre 1867, prof. au lycée de Reims. [Ec. N.] *Ant. gr. Lat.*

1883. Cappe de Baillon (Charles), né à St-Venant en 1839. *Lat.*

1881. Cappé (Charles-Alexandre de), né à Lyon le 26 déc. 1849. *Lat.*

1876. Cardon, prof. au Collège Rollin. [Ec. N.] *Ant. r. Hist.*

1888. Cardozo de Bethencourt (João-Leão), né à Funchal le 15 déc. 1861 [Portugais]. *Sém.*

1876. Carion (Auguste-Ernest-Aimé), né à Cambrai (Nord) le 31 mars 1817. *Hist.*

1882. Carlier (Joël), né à Templeuve (Nord), le 25 févr. 1866. *Sém.*

1879. Carlier (Léon-Albert), né à Gaudelancourt (Aisne) le 14 oct. 1849. *Lat. Gr.*

1891. Caro (George), né à Berlin le 16 déc. 1871, doct. philos. [Allemand]. *Rom.*

1883. Caron, lauréat de l'Institut. *Géogr.*

1868. Cart (William-Adolphe), né à Morges le 5 novembre 1846, professeur au collège Galliard de Lausanne [Suisse]. *Lat. Ant. r.* — Tit. 30 oct. 1869.

1885. Cart (Louis-William), né à Lausanne le 21 mai 1866, professeur au lycée de Marseille. *Sanscr.*

1885. Cart (Théophile), né à Saint-Antoine (Dordogne) le 31 mars 1835, professeur au lycée Henri IV. *Sanscr. Comp.*

1868. Cartault (Augustin), né à Paris le 21 août 1847, professeur à la Fac. des lettres de Paris. [Ec. N.] *Gr. Lat.*

1872. Cartault (Georges), né à Paris le 3 mai 1844. *Gr. Lat.* — Tit. 26 juin 1873.

1885. Carter (Arthur-Cécil), né à Liverpool [Anglais]. *Rom.*
1885. Cartier (Eugène-Marie), né à Paris le 18 avril 1863. *Lat.*
1878. Casabona (Louis-Marie), né à Toulouse le 8 mai 1855. *Ég.*
1873. Casanova (Paul-Charles), né à Paris le 19 nov. 1855. *Hist.*
1886. Casanova (Paul), né à Orléansville (Algérie) le 28 juin 1861. *Sém.* — Tit. 17 sept. 1888.
1881. Castaigne (Eusèbe-Joseph), né à Angoulême le 18 avril 1839, ch. de cours au lycée du Mans. [Ec. N.] *Gr.*
1892. Castelot, membre de la Société d'économie politique. *Hist.*
1884. Cattai (Adolphe), né au Caire le 1^{er} janvier 1865 [Autrichien]. *Ég.* — Tit. 3 déc. 1885.
1878. Cat (Émile), prof. à l'Éc. sup. des lettres d'Alger. *Hist.*
1889. Caudel (Maurice-Clément-Lambert), né à Orléans le 9 mars 1871. *Géogr. Sém.*
1892. Caudrillier (Adrien-Pierre), né à Bacouel (Oise), le 22 févr. 1873, él. L. O. *Sém.* — Tit. 14 nov. 1893.
1872. Caussignac (Victor), né à Millau (Aveyron) le 14 sept. 1838. *Lat.*
1874. Ceugney (Charles), né à Paris le 22 nov. 1837. *Ég.*
1888. Chabert (Samuel), né à Trios (Drôme) le 9 avril 1868, prof. au lycée de Grenoble. *Gr. Lat.* — Tit. 30 janv. 1890.
1890. Chabot (l'abbé Jean-Baptiste), né à Vouvray le 16 févr. 1860. *Arch. or.* — Tit. 2 déc. 1892.
1868. Chabrier (Albert), né à Belgentier (Var) le 2 janvier 1841. *Lat. Ant. r. Comp. Rom.* — Tit. 21 nov. 1878.
1885. Chabrier (François-Joseph), né à Périgueux (Dordogne) le 20 juin 1865. *Hist.*
1885. Chabrier (Louis-Camille), né à St-Yrieix (Haute-Vienne) le 6 juin 1862. *Gr. Lat.*
1891. Chahbasoff (Michel), né à Moscou le 15-27 septembre 1871 [Russe]. *Hist.*
1879. Chailley (Amédée-Paul-Joseph), né à St-Florentin (Yonne) le 4 mars 1854. *Ant. r.*
1884. Châlons (Paulin), né à Villiers-sur-Tholon le 21 juin 1861. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.
1888. Chamberland (Pierre-Eugène-Albert), né à Clécy (Calvados) le 3 janv. 1863, lic. 1., agr. ens. spéc., bours. Fac. 1. *Hist. Géogr.* — Tit. 4 janv. 1892.

1886. Chambon (Évariste), né à Eymet (Dordogne) le 21 juin 1850. *Hist.*

1891. Chambon (Félix-Pierre-Maurice), né à Gannat le 28 avr. 1871. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1887. Chamonard (Joseph-Adrien-Victor), né à Lyon le 11 novembre 1866, ancien él. Éc. Norm., membre de l'École d'Athènes. *Gr. Ant. gr.*

1876. Champon (Benoît-Ferdinand), né à Mirancourt (Lot-et-Garonne) le 24 mars 1852. *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878.

1886. Chanaleilles (Henri-Eugène-Roger de), né à Redessan (Gard) le 9 nov. 1845. *Sém.*

1875. Chanteret (Pierre), né à Renaison (Loire) le 1^{er} oct. 1832. *Hist.*

1887. Chantreau (Claude-Louis), né à Fontenay-sous-Bois (Seine) le 19 juillet 1845. *Hist. Géogr.*

1871. Chapoy (François-Charles-Henri), né à Besançon le 17 mars 1848, avocat. *Rom.*

1869. Charavay (Marin-Étienne), né à Paris le 17 avril 1848, arch. paléogr., expert en autographes. *Hist.*

1879. Charbonnier (Henri), né à Grenoble le 8 oct. 1858, décédé en 1881. [Éc. N.] *Lat. Rom.*

1889. Charlety (Camille-Sébastien-Gustave), né à Chambéry le 18 juillet 1867. *Hist.*

1886. Charcun (Marceux), né à Vilna en 1864 [Russe]. *Sém.*

1877. Charlier (Charles), né à l'Hay (Seine) le 20 mars 1857. *Hist.*

1885. Charpy (Victor), né à Moncey (Doubs) le 31 mars 1854, prof. au lycée Janson. *Lat. H. phil.* — Tit. 20 janv. 1887.

1871. Charron (François-Désiré), né à Unverre (Eure-et-Loir) le 14 oct. 1848. *Hist.*

1868. Chassang (Marie-Antoine-Alexis), né à Bourg-la-Reine le 2 avril 1827, inspecteur de l'instr. publique, décédé le 8 mars 1888. *Lat.*

1892. Chasseignac (Georges), né à Angoulême le 6 octobre 1868. *H. phil.* — Tit. 14 nov. 1893.

1886. Chassinat (Émile-Gaston), né à Paris le 5 mai 1868. *Ég.* — Tit. 8 août 1887.

1875. Chassiotis (Georges), né à Janina (Épire) le 23 avril 1844 [Ottoman]. *Gr.*

1871. Chastelain (François-Joseph-Félix), né à La Ferté-sous-Jouarre le 15 nov. 1822. *Sanscr.*

1871. Chatelain (Émile-Louis), né à Montrouge le 25 nov. 1851. *Gr. Lat.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1888. Chatelain (Urbain-Victor), né à Chaumont le 11 avril 1866. *Rom.*

1877. Chattopādhykāya (Nisi-Kānta), né à Calcutta en 1854 [Hindu]. *Comp. Sanscr.*

1879. Chaudey (Joseph), né aux Aynans (Haute-Saône) le 17 août 1855. *Gr. Lat.*

1886. Chaumont (Fernand), né à Chaumont (Haute-Marne) le 29 mars 1863, prof. au lycée de Reims. [Éc. N.] *Gr. Lat.*

1880. Chauvin (Amédée-Prosper), né à Hudimesnil (Manche) le 10 février 1852. *Lat.*

1890. Chauvin (Émile), né à Provins (Seine-et-Marne) le 27 août 1870. *Hist.*

1891. Chauvin (Paul), né à Mont-de-Marsan le 31 août 1869, lic. 1., bours. Fac. 1. *Ant. gr.*

1891. Chavannes (Fernand), né à Lausanne le 15 août 1868 [Suisse]. *Ant. gr.* — Tit. 4 janv. 1892.

1889. Chavanon (Jules-Joseph), né à Paris le 28 janvier 1866, arch. paléogr. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1885. Chayet (Camille-Joseph-Alex.), né à Fourchambault (Nièvre) le 24 sept. 1862. *Sém.*

1889. Chazel (Ernest-Jules), né à Lussan (Gard) le 9 mai 1867. *Sém.*

1885. Chazottes (Jacob), né à Caussade le 19 avril 1864. *Rom. Comp.*

1884. Chédiac (Khald dit Charles), né à Beyrouth le 15 octobre 1858. *Eg.*

1881. Cherrier (Paul), né à Paris le 28 oct. 1862. *Gr. Eg.*

1876. Chevaut (Joseph-Lucien), né à St-Ferréol-de-Cohade (Haute-Loire) le 20 oct. 1858. *Hist.*

1891. Chevrier (Maurice-Ernest), né à Lyon le 11 août 1839, docteur en droit, attaché aux Arch. des Aff. étrangères. *II. phil.*

1883. Chevrillon (André), né à Ruelle (Charente) le 3 mai 1864. *Gr.*

1892. Chilot (Pierre-Paul-Narcisse-Fernand), né à Paris le 7 septembre 1872. *Celt. Comp.* — Tit. 14 nov. 1893.

1884. Chiron (Abel-Irénée-Clovis), né à Plancher-les-Mines le 22 avril 1865. *Lat. Hist. Géogr.*

1881. Chiudina (Henri), né à Spalato le 9 nov. 1861 [Autrichien]. *Rom.*

1888. Chouet (Robert-Pierre-Maurice), né à Paris le 23 octobre 1865, prof. au lycée de Saint-Brieuc. [Éc. N.] *Lat.*

1873. Chrissanthos (Démosthène), né à Athènes le 15 juil. 1851 [Grec]. *Gr.*

1880. Cillièrre (Alphonse-Marie-Fulcrand), né à Cette le 21 mars 1861. *Sém.* — Tit. 14 sept. 1881.

1872. Clair (Eugène), né à Mâcon le 30 déc. 1852. *Hist. Rom.*

1884. Claudon (Émile), né à Montbard (Côte-d'Or) le 10 avril 1842. *Comp. Eg.* — Tit. 3 déc. 1885.

1889. Claudon (Ferdinand-Odille), né à Verdun-sur-Meuse le 19 mai 1871, él. Éc. Ch. *Géogr. Hist. Rom.* — Tit. 4 janv. 1892.

1871. Clédât (Léon), né au Change (Dordogne) le 4 fév. 1851, prof. à la Faculté des Lettres de Lyon. *Hist.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1877. Cleisz (Aquilas), né à Vitry-le-François le 29 mars 1852. *Sém.*

1877. Cleisz (Augustin), né à Paris le 28 août 1856. *Sém.*

1887. Clément (Auguste-Maurice), né à Enghien-les-Bains le 26 juin 1865, arch.-pal. *Hist.*

1881. Clément (Jean-Louis), né à Sens (Yonne) le 12 nov. 1858, prof. au Collège Stanislas. [Éc. N.] *Gr. Lat. Rom.*

1885. Clément (Octave), né à Orgelet (Jura) le 21 nov. 1860. *Lat. Hist. Géogr.* — Tit. 20 janv. 1887.

1878. Clerc (Michel-Armand-Edgard-Anatole), né à Châlons-sur-Saône le 29 janv. 1857, maître de conf. à la Fac. d'Aix. [Éc. N.] *Ant. gr. Hist.*

1890. Clercq (Jean-Baptiste-Hippolyte-Victor de), né à Rochefort le 13 octobre 1867. *Hist.*

1877. Cloetta (Guillaume-Armand), né à Trieste en 1857, privat-docent à l'Université de Göttingen [Suisse]. *Rom. Sanscr. Sém.* — Tit. 21 nov. 1878.

1891. Clotet (Louis-Joseph), né à Paris le 12 août 1851, agr. d'hist., doct. dr. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1880. Clugnet (Joseph-Léon-Tiburce), né à Lyon le 8 mai 1848. *Eg.*

1877. Cochet (Irénée-Jonathan), né à Mauroy le 20 nov. 1852. *Sém.*

1874. Coe (Edward-B.), né à New-Haven le 11 juin 1842 [Américain]. *Rom.*

1890. Cohanec (Louis), né à Morlaix le 31 déc. 1862. *H. phil.*

1877. Cohen (David), né à St-Michel (Açores) le 17 janv. 1855 [Portugais]. *Sém. Ethiop.* — Tit. 13 déc. 1882.

1871. Cohn (Isaac-Adolphe), né à Paris le 29 mai 1851, professeur de français à l'Université Harvard, à Cambridge (États-Unis). *Hist. Rom.* — Tit. 26 juin 1873.

1882. Cohn (Oswald), né à Liegnitz (Silésie) le 24 nov. 1860 [Allemand]. *Comp.*

1880. Cointe, prof. au lycée de Constantine. [Éc. N.] *Lat. Rom. Sanscr.*

1886. Colardeau (Théodore), né à Neuville-les-Wasigny (Ardenues) le 3 sept. 1866, prof. au lycée de Nancy. [Éc. N.] *Gr.*

1892. Colin (Hubert-Gaston), né à Charleville le 12 mai 1870. *Gr.* — Tit. 14 nov. 1893.

1884. Colin (Marie-Gabriel), né à Lyon le 29 nov. 1860. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1886. Colinet (Philémon), né à Alost le 2 mars 1853 [Belge]. *Comp.*

1881. Collardon (Louis-Georges), né à Bordeaux le 25 mars 1860. *Sém. Ég.*

1880. Collière (Marcel), né à Paris le 18 février 1863. *Lat. Hist.*

1881. Collin (Christern), né à Thronhjelm le 21 nov. 1857 [Norvégien]. *Gr. Rom.*

1882. Collin (Georges-Yves-Augustin), né à Paris le 18 oct. 1859. *Hist.*

1881. Collins (Edwin-Hyman-Siméon), né à Londres le 6 avril 1858 [Anglais]. *Lat. Sém. Éth. Ég.*

1888. Collon (Gaston), né à Germigny le 6 janv. 1869, él. Éc. Ch. et Fac. I. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1872. Combe (Ernest), né à Paris le 22 avril 1846, professeur de théologie à l'Université de Lausanne [Suisse]. *Hébr.*

1876. Combescure (Clément-Jean-Jacques), né à Pèzenas (Hérault) le 27 oct. 1850. *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878.

1886. Compagnon (Jules), né à Sétif (Algérie) le 13 juillet 1858. *Ég.* — Tit. 8 août 1887.

1883. Compain (Luc-Théophile), né à Puligny-Montrachet (Côte-d'Or) le 22 avril 1864, décédé. *Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1875. Comte (Marie-Camille-Charles), né à Charmes-sur-Moselle le 15 avril 1856, prof. au lycée de Versailles. *Lat. Comp. Rom.* — Tit. 14 sept. 1881.

1872. Constans (Léopold-Eugène), né à Millau (Aveyron) le 5 sept. 1845, professeur de Faculté. *Rom.*

1883. Constantin (Jean-Alfred), né à Paris le 3 avril 1862, décédé en 1892. [Éc. N.] *Hist.*

1885. Contamine de Latour (Emmanuel), né à Carthagène le 11 déc. 1859 [Espagnol]. *Rom. Sém.*

1888. Conzelman (William-Éliot), né à Saint-Louis (Missouri) le 30 déc. 1855 [Américain]. *Sém.* — Tit. 8 déc. 1890. Diplômé.

1883. Cook (Étienne-Émile-Henri), né à Ganges (Hérault) le 29 oct. 1862. *Gr. Sém.*

1884. Coquet (Henri-Louis-Marie-Vincent de), né à Bagnols (Gard) le 9 juillet 1862. *Gr.*

1877. Corda (Augustin-Louis-Guillaume), né à Paris le 12 août 1856, arch. paléogr., sous-bibl. à la Bibl. Nat. *Gr.*

1872. Cornu (Jules), né à Villars-Mendraz le 23 février 1849, anc. prof. à l'Univ. de Bâle, professeur à l'Univ. de Prague [Suisse]. *Rom. Lat.* — Tit. 26 juin 1873.

1880. Corsenn (Oscar), né à Harburg (Prusse) le 16 février 1837 [Allemand]. *Rom.*

1868. Cosneau (Eugène), né à Fresnay (Sarthe), le 11 oct. 1836. *Hist.*

1869. Cottreau (Charles-Gabriel), né à Paris le 14 nov. 1846, lic. dr. *Hist.*

1868. Couat (Auguste), né à Toulouse le 30 nov. 1846, recteur de l'Académie de Bordeaux. [Ec. N.] *Lat.*

1873. Coubronne (Louis-Joseph) né à Staple en 1852. *Gr. Comp.*

1882. Coudere (Jean-Camille), né à Livinhac-le-Haut le 29 oct. 1860, sous-bibliothécaire au dép^t des manuscrits de la Bibl. nationale. *Hist. Rom.* — Tit. 10 avril 1884.

1875. Coudert (Jean-Marie), né à Condat (Puy-de-Dôme), le 19 février 1848. *Gr. Lat.*

1890. Coulon (Auguste-Léonel), né à Besançon le 20 mars 1869, él. Éc. Ch. *Géogr. Hist.* — Tit. 4 janv. 1892.

1868. Courajod (Louis-Charles-Léon), né à Paris le 22 févr. 1844, conservateur-adjoint au Musée du Louvre. *Hist.* — Tit. 30 oct. 1869.

1871. Courballée (Benoît), né à Chalon-sur-Saône le 27 mai 1855. *Hist. Rom.*

1888. Courteault (Henri), né à Pau le 26 août 1869, anc. él. Éc. Ch., archiviste aux Arch. Nat. *Hist. Géogr.* — Tit. 30 janv. 1890.

1882. Courtier (Pierre-Jules), né à Rouen le 21 mai 1860. *Gr.*

1869. Coutant (Ernest-Charles), né à Eu en 1846, directeur du collège Chaptal. [Ec. N.] *Hist.*

1876. Coutarel (Alexandre), né à Pradelles (Haute-Loire) le 27 octobre 1846. *Lat.*

1884. Couton (Augustin), né à Mayet-de-Montagne, 12 avr. 1861. *Hist.*

1868. Coutouly (Charles-Henri-William de), né à Luneray (Seine) le 24 février 1847. *Hist.* — Tit. 30 oct. 1869.

1874. Coutret, prof. d'histoire au lycée de Nice. [Ec. N.] *Hist.*

1887. Couve (Jean-Baptiste-Louis), né à Bordeaux le 27 nov. 1866. membre de l'Éc. d'Athènes [Ec. N.] *Gr. Ant. gr.*

1890. Cuvreur (Paul), né à Talence (Gironde) le 22 août 1872, lic. 1., élève de l'Éc. N. *Gr.* — Tit. 4 janv. 1892.

1882. Coville (Alfred-Alexandre), né à Versailles le 11 août 1860, doct. ès-lettres, arch. paléogr., maître de conf. à la Fac. des Lettres de Lyon. *Hist.*

1883. Coyné (Étienne), né à Montauban le 14 déc. 1862. *Gr.*

1875. Créhange (Gaston), né à Besançon le 6 déc. 1851, professeur à l'École alsacienne et à Sainte-Barbe. *Hist.* — Tit. 13 nov. 1877.

1886. Crépin (Victor), né à Paris le 19 nov. 1864. *Gr. Lat. Rom.*

1886. Crest (René-Paul du), né à Bourbon-Lancy le 10 mars 1862. *Hist. Sém.*

1876. Cribier (Henri-Jean-Eugène), né à Paris le 20 avril 1857. *Ant. gr.* — Tit. 14 sept. 1881.

1882. Crochet (Joseph), né à Heintch (Belgique) le 9 mars 1860 [Luxembourgeois]. *Gr. Hist.*

1889. Croÿ (André-Marie-Joseph de), né à Montceaux (Loir-et-Cher), le 12 nov. 1871. *Hist.*

1875. Crozals (Jacques-Ferdinand-Joseph de), né à Alignan-du-Vent, le 8 juin 1848. *Hist.*

1882. Cucuel (Charles-Louis-Frédéric), né à Montbéliard le 13 mars 1860, ancien prof. à la Fac. des l. de Bordeaux, décédé en 1891. *Gr.*

1886. Cuinet (Marcel-Émile-Julien), né à Constantinople le 8 septembre 1866. *Sém.* — Tit. 20 janv. 1887.

1882. Cultru (Prosper-Marie-Isidore), né à Senlis le 14 févr. 1862. *Hist.* — Tit. 10 avril 1884.

1891. Cumont (Franz), né à Alost le 3 janv. 1868 [Belge], prof. à l'Un. de Gand. *Ant. gr. Sém.*

1884. Dadé (Jules-Amédée), né au Bignon (Loiret), le 30 septembre 1841, doct. en droit. *Sém. Ass.*

1886. Dahlström (Carl-Adolf-Fredrik), né à Eskilstuna le 31 janvier 1863 [Suédois]. *Rom.*

1886. Daigre (Homère-Louis-Marie), né à Lorient, 20 juil. 1866. *Hist.*

1889. Dalleine (Eugène-Louis), né à Rouen le 28 nov. 1868. *Rom.*

1886. Dalmeyda (Georges-David-Haïm), né à Bordeaux le 17 juin 1866, professeur au lycée d'Alger [Éc. N.]. *Gr.*

1889. Daly (Marcel-Robert), né à Wissou (Seine-et-Oise), le 13 oct. 1860. *Arch. or.*

1891. Danely (Patrick), né à Wisconsin le 28 mars 1858, bach. théol. [Américain]. *Sém.*

1884. Dangaix (Pierre-Joseph), né à Lascazères, 44 déc. 1859. *Hist.*

1879. Danker (Otto), né à Dreileben (Saxe) le 13 octobre 1852. [Allemand]. *Rom.*

1877. Dannreuther (Henri), né à Colmar (Haut-Rhin) le 29 novembre 1853. *Sém.*

1891. Dantin (Louis-Joseph), né à Auxerre le 7 juillet 1828, colonel en retraite. *Sém.*

1881. Daressy (Georges-Émile-Jules), né à Sourdon (Somme) 19 mars 1864. *Eg.* — Tit. 10 avril 1884.

1868. Darmesteter (Arsène), né à Château-Salins le 5 janv. 1846, ancien maître de conf. à l'École des Hautes-Études, anc. prof. à la Fac. des Lettres de Paris, décédé. *Rom.* — Tit. 30 oct. 1869. Diplômé.

1872. Darmesteter (James), né à Château-Salins le 28 mars 1849. *Comp. sanscr.* — Tit. 26 juin 1873. Diplômé.

1880. Dasch (Otto), né le 9 avril 1855. [Allemand]. *Rom.*

1889. Daumet (Georges), né à Paris le 11 oct. 1870, él. Ec. Ch. *Hist. géogr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1868. Dauphiné (Mathieu-François-Oswald), né à Ambert le 7 mai 1816, professeur au lycée Condorcet. [Éc. N.]. *Lat.*

1887. Dausset (Joseph-Jean-Louis), né à Tarbes le 3 sept. 1866. *Lat. Gr.* — Tit. 17 sept. 1888.

1884. Dautremet (François-Léon), né à Wornibey (Meuse), le 7 novembre 1861, m. de conf. à la Fac. de Lille [Ec. N.]. *Gr. Lat.*

1881. Daux (Jean), né à Rio-de-Janeiro le 11 mai 1862. *Lat.*

1884. Daux (Louis-Charles), né à Civita-Vecchia le 20 septembre 1863, prof. au lycée Sadiki, à Tunis [Éc. N.]. *Lat.* — Tit. 3 décembre 1885.

1888. Dauzanvilliers (Paul), né à Paris le 1^{er} mai 1871. *Sém.*

1882. David (Paul), né à Paris le 26 janvier 1838. *Sanscr.*

1880. David, professeur de rhétorique au Coll. Stanislas [Éc. N.]. *Lat.*

1873. David (René), né à Paris le 26 juin 1844, ingénieur. *Comp. Sanscr.* Tit. 13 nov. 1877.

1877. Dax (Robert), né à Mildsiefen le 13 oct. 1851 [Allemand]. *Rom.*

1884. Deacon (Édouard-François), né à Bucarest le 24 nov. 1863 [Anglais]. *Hist.*

1884. Debray (Edmond-Louis-Alphonse), né à Biarre (Somme) le 13 février 1859. *Comp.*

1871. Debrou (Marie-Paul), né à Orléans le 5 juillet 1846. *Ant. r.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1871. Decalonne (Alphonse-Joseph), né à Baisieux (Nord) le 29 avril 1841. *Gr.*

1878. Decker (Isaac-Dayton), né à New-Jersey (États-Unis) [Américain]. *Sém.*

1888. Decourt (Lucien), né à Mâcon, le 3 mai 1868. *Gr.* — Tit. 30 janv. 1890.

1876. Decrue (Francis), né à Genève, le 9 sept. 1854, ancien maître de conférences d'histoire à la Faculté des lettres de Poitiers, professeur d'archéologie et paléographie à l'Université de Genève [Suisse]. *Hist. Gr.*

1879. Degen (Joseph), né à Lucerne le 6 juillet 1857 [Suisse]. *Rom.*

1886. Degournay (Charles-Ferdinand), né à Ancizan (H^{tes} Pyr.) le 15 déc. 1865. *Hist.*

1885. Dehéraïn (Pierre-Théogène-Henri), né à Paris le 20 nov. 1875. *Hist.*

1877. Dehodencq (Louis-Alfred-Armand), né à Cadix (Espagne) le 26 nov. 1857. *Hist.* — Boursier.

1879. Déjean (Étienne), né à La Bastide d'Armagnac (Landes), le 11 juillet 1859. *Gr.*

1869. Dejob (Charles), né à Paris le 28 sept. 1847, prof. au Coll. Stanislas. [Éc. N.]. *Gr.*

1880. Delabroye (Barnabé-Théodore), né à Yvrench (Somme) le 11 janvier 1836. *Hist.*

1879. Delachenal (Jean-Pierre-François-Roland), né à Lyon le 5 avril 1834, arch.-paléogr. *Géogr.* — Tit. 27 juil. 1880.

1884. Delacroix (Alfred-Gabriel), né à Saint-Quentin le 8 août 1860. *Gr. Lat.*

1883. Delacroix (Gabriel-Marie-Antoine), né à Paris le 4 décembre 1861. *Gr.*

1874. Delahaye (Jules-Augustin), né à Angers le 5 mai 1851, arch.-paléogr., député d'Indre-et-Loire. *Hist.*

1869. Delaitre, prof. au lycée Janson [Éc. N.]. *Lat.*

1892. Delamarre (Jules), né à Provins le 29 avril 1867. *Gr. Ant. gr. H. phil.* — Tit. 14 nov. 1893.

1884. Delarue (Louis-Joseph), né à Pontoise le 22 août 1853, lic. 1. *Hist. Géogr.*

1891. Delaruelle (Louis), né à Rueil le 27 avr. 1871, lic. 1. *H. phil.* — Tit. 2 déc. 1892.

1875. Delaville-Leroulx (Joseph), né à Paris le 15 août 1855, ancien membre de l'Éc. fr. de Rome, docteur ès-l. *Hist.* — Tit. 13 novembre 1877.

1876. Delbœuf (Regis-Jean-Baptiste-Augustin), né à Ambialet (Tarn) le 20 mai 1855. *Gr. Lat. Comp.*

1885. Delbos (Étienne-Marie-Justin-Victor), né à Figeac (Lot) le 26 sept. 1862, prof. au lycée de Toulouse [Éc. N.]. *Hist.*

1884. Delbosc (Raymond-Fouché), né à Toulouse le 2 janv. 1864, ancien él. Éc. L. O. *Rom.* — Tit. 3 déc. 1885.

1880. Delgrange (Joseph-Louis), né à Béthune le 22 août 1861. *Gr. Rom.*

1883. Delladecima (Alexandre), né à Bucarest le 15 juin 1863 [Roumain]. *Hist.*

1871. Deloge (Albert), né à Ribemont le 12 juin 1841. *Hist.*

1873. Delonele (Antoine-Benoît-François), né à Cahors le 15 août 1856, ancien ch. de cours à l'École des l. orientales, élu député en 1885. *Sém.*

1879. Delonele (Antoine-Benoît-Henri), né à Montauban le 12 juil. 1861, arch.-pal. *Hist. Rom.* — Tit. 27 juillet 1880.

1881. Delonele (Charles-Antoine-Benoît), né à Montauban le 27 janv. 1866. *Hist.*

1889. Deloye (Jean-Marie-François-Joseph), né à Avignon le 27 mars 1870, arch. pal., membre de l'Éc. fr. de Rome. *Hist.*

1886. Delta (Étienne), né à Constantinople le 16 février 1863 [Grec]. *Byz.*

1885. Delteil (Paul), né à St-Antonin (Tarn-et-Garonne) le 30 septembre 1861. *Sém.*

1883. Delvaille (Jules), né à Bayonne le 4 mars 1862. *Gr. Sém.* — Tit. 22 mai 1885.

1873. Demaison (Louis), né à Reims le 11 mai 1852, archiviste de la Ville de Reims. *Hist. Rom.* — Tit. 13 nov. 1877.

1883. Demange (Auguste), né à Auboué (Meurthe-et-Moselle) le 28 janvier 1859. *Hist.*

1891. Demartean de Looz (Julien), docteur en droit, doct. de l'Un. de Liège [Belge]. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1891. Demetresco (Marin), né à Zanoaga le 9 juin 1865, doct. de l'Un. d'Iassy [Roumain]. *Hist.* — Tit. 4 janv. 1892.

1874. Demolins (Edmond), né à Marseille le 23 janv. 1852. *Hist.*

1869. Denis (Ernest-Antoine-Marc), né à Nîmes le 4 janv. 1849, prof. d'hist. à la Fac. de Bordeaux [Ec. N.]. *Hist.*

1892. Denisse (Léon), doct. dr., diplômé de l'École du Louvre. *Ég.* — Tit. 14 nov. 1893.

1889. Dennery (Armand), né à Paris le 26 sept. 1870. *Hist.*

1886. Densmore (Percy), né à Blooming-Valley le 23 février 1864 [Américain]. *Rom.*

1874. Deprat (Amédée-Jules), né à Dôle le 11 fév. 1848. *Gr. Lat. Comp. Rom.* — Tit. 13 nov. 1877.

1883. Dériat (Jules-Henri), né à St-Germain de Salles (Allier) le 15 oct. 1859. *Gr. Comp.*

1879. Dériès (Armand-Jean-Léon), né à Angers le 22 sept. 1859. *Gr.*

1891. Derroja (Alban), né à Saint-Sorlins (Isère) le 10 oct. 1868, lic. 1., él. Éc. N. *Gr. Sém.* — Tit. 2 déc. 1892.

1882. Derudder (Gustave-Valerie-Pascal), né à Bailleul (Nord) le 13 janv. 1855. *Gr.*

1878. Desbassayns de Richemont (Eugène-Octave-Alain-Marie-Romuald), né à Paris le 23 sept. 1860. *Gr.*

1884. Deschamps, prof. d'histoire au Collège Rollin [Éc. N.]. *Hist.*

1883. Desdevises du Dezert (Georges-Nicolas), né à Lessay (Manche) le 21 mai 1854. *Hist.* — Tit. 22 mai 1885. Diplômé.

1886. Deseilligny (Jules), né à Paris le 8 mars 1866. *Lat.*
1885. Desfeuilles (Paul-François-Émile), né à Paris le 11 février 1866. *Gr. Comp.*
1887. Des Forts (Étienne-Albert-Philippe), né à Meudon (Seine-et-Oise), le 19 juillet 1865. *Hist. Géogr.*
1885. Desgoffe (Camille), né à Amiens le 26 avril 1860. *Sém.* — Tit. 20 janv. 1887.
1891. Des Granges (Charles-Marc), né au Mans le 15 mai 1860, prof. au coll. Stanislas. *Rom.*
1885. Deshayes (Émile-Théophile-Honoré), né à la Ferté-sous-Jouarre le 7 juin 1865. *Gr. Lat. Rom.*
1879. Deshors (Claude-Jean-Cyprien), né à Issoire le 23 avr. 1857, décédé en 1882 [Éc. N.] *Lat.*
1880. Desjardins, prof. de rhétorique au Collège Stanislas [Éc. N.]. *Gr. Ant. gr. Rom.*
1885. Desplanque (Émile-Alexandre-Joseph), né à Lille le 9 mars 1865, archiviste des Pyrénées-Orientales. *Hist.*
1881. Despois (Eugène), né à Paris le 10 mars 1844. *Lat.*
1882. Desrousseaux (Alexandre-Marie), né à Lille le 29 septembre 1861. *Gr.* — Tit. 22 mai 1885.
1877. Devèze (Henri-Casimir-Hippolyte-Gérard), né à Nîmes le 5 août 1846. *Comp. Sanscr.* — Tit. 21 nov. 1878.
1879. Deviliès (Édouard-Henri), né à Montpellier le 21 nov. 1853. *Lat.*
1871. Devillebichat (Léon), né à Champdôtre (Côte d'Or) le 10 nov. 1843. *Lat. Comp.*
1880. Dez, prof. d'histoire au lycée Buffon [Éc. N.]. *Ant. r.*
1889. Dianu (Jean), né à Michaesti, près Bucarest, le 10 déc. 1866, lic. 1. [Roumain]. *Lat.* — Tit. 8 déc. 1890. Diplômé.
1880. Diehl, prof. d'hist. à la Fac. de Nancy [Éc. N.]. *Ant. r. Hist. Rom.*
1877. Dieterlen (Pierre), né à Rothau (Vosges) le 9 février 1855. *Sém.*
1891. Dietrich (Adolphe), né à Graz (Autriche) le 20 janv. 1867, doct. phil. [Allemand]. *Rom.*
1873. Dietrich (Auguste-Edgard), né à Nancy le 12 avr. 1846. *Hist. Rom.*
1891. Dieudonné (Adolphe-Edmond), né à Paris le 31 janvier 1868, lic. 1., él. Ec. Ch. *Géogr.* — Tit. 2 décembre 1892.

1886. Dijols (Paul), né à Espalion, le 12 juin 1867. *Rom.*

1879. Digard (Georges-Alfred-Laurent), né à Versailles le 1^{er} juil. 1836, ancien membre de l'Éc. fr. de Rome, professeur à l'École libre des Hautes Études scientifiques et littéraires. *Hist.*

1887. Diousidon (Édouard), né à Meymac (Corrèze) le 29 novembre 1867. *Hist.*

1879. Dirringer (Victor), né à Nancy en 1853. *Ant. gr. Ant. r.*

1888. Dizengoff (Miron), né à Kichineff le 15 fév. 1861. [Russe]. *Sém.*

1877. Djuvara (Csandafer-Georges), né à Bucarest le 6 nov. 1856. [Roumain]. *Rom.*

1880. Dobranich (Baldmar-Ferdinand), né à Gibraltar en 1852. [Anglais]. *Comp.*

1891. Dobresco (Mélétie), né à Bucarest le 26 août 1863, lic. théol. [Roumain]. *Sém. Arch. or.* — Tit. 14 nov. 1893.

1881. Doby, professeur d'histoire au lycée S. Louis [Éc. N.]. *Hist. Ant. gr.*

1889. Dodgson (Edward-Spencer), né à Woodford (Essex), le 19 nov. 1857 [Anglais]. *Celt. Comp. Rom.*

1877. Dognon (Henri-Paul), maître de conf. de géogr. à la Fac. de Toulouse. [Éc. N.]. *Ant. r. Hist.*

1882. Doliveux (Henri-Émile), né à Paris le 22 mars 1862. *Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1881. Domange (Auguste), né à Auboué le 28 janvier 1859. *Hist.*

1887. Domec (Pierre-Paul), né à Paris le 9 février 1869. *Lat. Comp.*

1877. Dominge (Joseph-Jules), né le 1^{er} octobre 1843, ancien inspecteur d'Académie. *Gr. Lat.*

1877. Doncieux (Scipion-Georges), né à Louhans (Saône-et-Loire) le 18 septembre 1856, docteur ès lettres. *Gr. Lat.* — Tit. 21 nov. 1878.

1878. Dondorp (Jacques), né à Leyde le 6 nov. 1849. [Hollandais]. *Hist.*

1889. Donnay (Marie-Alfred-François-André), né à Sedan le 5 janv. 1868, bours. agr. Fac. I. *Comp. Rom. Géogr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1876. Doret (Jules) né à Trainon (Loiret), 30 août 1849. *Comp. Gr. Lat.*

1884. Dorez (Léon-Louis-Marie) né à Villemaur (Aube) le 17 juillet 1864, attaché aux manuscrits de la Bibl. nationale. *Gr. Lat. II. phil. Comp.* — Tit. 3 déc. 1885.

1885. Dormoy (Pierre-Abel), né à Couthenans (Haute-Saône) le 24 mai 1849. *Hist.*

1871. Dornois (Albert-Pierre), né à Sévigny le 26 avril 1848. *Rom.*

1884. Dorville (Charles), né à Bordeaux le 3 oct. 1860. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1876. Dosson (Simon-Noël), né à Felletin (Creuse) le 1^{er} août 1832, docteur ès lettres, anc. professeur à la Fac. de Clermont, décédé le 15 février 1893 [*Voy. Annuaire* 1894]. *Lat. Comp.* — Tit. 23 janv. 1878.

1884. Dottin (Henri-Georges), né à Liancourt (Oise) le 29 déc. 1863. *Lat. Comp. Cell.* — Tit. 17 sept. 1888.

1879. Douhêret (Louis-Antoine-Marcel), né à Autun, 23 décembre 1858. *Gr.*

1888. Doutrepont (Auguste), né à Herve le 6 novembre 1865. [Belge]. *Rom. Géogr.*

1889. Driault (Jean-François-Anatole-Édouard), né à La Neuville (Loiret) le 3 juillet 1864. *Hist.* — Tit. 8 déc. 1890.

1892. Drouin, élève de l'École des Chartes. *Hist.*

1878. Dubislav (George-Gustave), né le 17 avr. 1857 [Allemand]. *Rom.*

1884. Du Bois (Fritz), né au Locle le 2 juin 1862 [Suisse]. *Rom.*

1884. Dubois (Georges-Joseph-Benjamin), né à Paris, 3 juillet 1864. *Hist. Géogr.* — Tit. 20 janv. 1887.

1878. Dubois (Edmond-Marcel), né à Paris le 25 juil. 1856, prof. à la Faculté des Lettres de Paris. [Éc. N.]. *Ant. r.*

1885. Dubois (Julien), né à Mussy-sur-Seine (Aube) le 10 juin 1865. *Gr. Lat.*

1884. Dubois (Marie-Joseph), né au Tréport le 18 avril 1857. *Hist.* — Tit. 4 déc. 1885.

1881. Dubost (Louis-Jules-Paul), né à Paris le 2 janvier 1863. *Lat. Rom.*

1879. Dubourdieu (Firmin), né à Hajetmau le 20 mai 1857. *Gr.*

1873. Dubreuil (Théodore-Pierre-Alexandre), né à Bellesme le 30 juin 1844. *Lat. Comp.*

1873. Dubuc (Pierre), né à l'Isle Bouzon (Gers) le 4 mars 1842. *Lat.*

1887. Duchemin (Henri-Louis-Félix), né à Paris le 23 janv. 1866. *Hist.*

1891. Duchesne (Charles-Edmond), né à Cœuvres le 22 sept. 1867, prof. au lycée de Valenciennes. *Gr. Lat.*

1871. Duchesne (Louis), né à Saint-Servan le 13 sept. 1843, membre de l'Institut, directeur d'études à l'Éc. des H. Études, ancien membre de l'Éc. fr. de Rome. *Gr.* — Tit. de 2^e année., 26 juin 1873.

1883. Ducom (André-Jean), né à Valence-d'Agen le 29 juillet 1861, attaché aux archives de la Chambre des députés. *Hist.*

1884. Dufayard, professeur d'histoire au lycée de Versailles [Éc. N.]. *Hist.*

1887. Dufour (Médéric), né à Angers le 22 octobre 1866, m. de conf. à la Fac. de Lille [Éc. Norm.]. *Gr. Lat.* — Tit. 17 sept. 1888.

1871. Dufour (Théophile-André), né à Genève le 4 octobre 1844, archiviste paléographe, directeur de la Bibliothèque de Genève [Suisse]. *Hist.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1874. Duhamel de Breuil (Jean-Charles-Ferdinand), né au Réconfort (Nièvre), le 27 août 1837. *Sém.*

1872. Dulac (Jean-Clément-Hippolyte), né à Saint-Bonnet de Jouy le 14 avril 1834, ancien membre de la mission française du Caire. *Gr. Comp. Sém.* — Tit. 13 nov. 1877.

1881. Dumon (Raoul-Jean-Paul), né à Douai le 22 mars 1857. *Celt. Comp. Eg. Ass.*

1886. Dumont (François-André-Pierre), né à Lyon le 7 mai 1859. *Hist.*

1887. Dumur (Mathieu-Félix), né à Gujan (Gironde) le 13 juillet 1866. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1882. Dumussy (Angèle-Victor-Marie-Joseph), né à Paris le 15 avril 1861. *Hist.*

1880. Duncan-Smart (Cécil), né le 5 juillet 1862 à Budleigh Salterton [Anglais]. *Rom.*

1889. Dunoyer (Joseph-Georges-Charles-Alphonse), né à Berne le 31 mars 1868. *Hist.*

1880. Du Parc (Joseph), né à Vire (Calvados) le 13 juin 1856. *Géogr. Rom.*

1883. Du Pasquier (Robert-Eugène), né au Havre le 22 septembre 1859, pasteur. [Suisse]. *Hebr. Arch. or.*

1889. Duplessis-Kergomard (Joseph-Abraham-Georges), né à Montauban le 9 août 1866. *Hist.*

1881. Dupond (Jean-Alfred), né à Paris le 18 août 1861, archiviste du dép. de l'Aude. *Géogr. Rom.*

1883. Dupont (Georges), né à Paris le 17 avril 1867. *Hist.*

1884. Dupont (Georges-Olivier, né à St-Peray (Ardèche) le 14 juillet 1864. *Sém.*

1881. Dupont (Louis-Marie), né à Paris le 10 février 1860. *Hist.*

1888. Dupont-Ferrier (Émile-Joseph-Marie-Gustave), né à Vinay (Isère) le 23 mai 1865, arch. paléogr. *Hist.* — Tit. 17 sept. 1888.

1882. Duprey (Charles-Jean-Marie), né à Seine-Port (Seine-et-Marne) le 4 décembre 1864. *Hist.*

1877. Dupuis (Jules-Émile) né à Chantilly le 17 août 1832. *Comp.*

1889. Dupuy (Edward-James), né à San-Francisco (Californie) le 23 juin 1866. [Américain]. *Sém.*

1878. Dupuy (Paul-Marie), né à Loudun le 18 janv. 1836, surveillant général à l'École Normale. *Ant. r. Géogr.* — Tit. 23 juillet 1879.

1892. Durand (Alfred), né à Chantemerle le 12 mars 1858. *Hist.*

1879. Durand (Jules-Marie-Georges), né à Remiremont le 30 mai 1855, archiv. du dép. de la Somme. *Rom. Hist.* — Tit. 27 juillet 1880.

1881. Durand (Justin-Victor), né à Courville le 13 avril 1855. *Lat.*

1872. Durand (Marie-Ludovic), né à Saint-Germain-en-Laye le 25 oct. 1840. *Lat.*

1882. Durand (Louis), né à Châtelus-Malvaleix (Creuse), le 14 juin 1867. *Hist. Lat.*

1880. Durand (Maurice), né à Paris le 9 juin 1859. *Gr. Lat.*

1884. Durand (René-Optat), né à Perrusse (Haute-Marne) le 3 juillet 1864, m. de conf. à la Fac. de Lyon [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1885. Durandin (Paul-Lambert-Marie-Charles), né à Paris le 21 janvier 1867, ancien él. Éc. N. *Hist.*

1882. Dürrbach (Félix) né à Schiltigheim (Alsace), le 10 décembre 1859, prof. à la Fac. de Caen [Éc. N.]. *Gr.*

1881. Duske (Maximilien), né à Dantzig le 28 juil. 1846. *Sém.*

1872. Dussaud (Philippe), né à Aix le 13 avr. 1854. *Gr.*

1881. Dussert (Pierre), né à Nevers le 2 juillet 1857. *Comp. Sanscr.*

1880. Dussouchet (Jean-Jacques), né à La Rochefoucault le 7 décembre 1843. *Rom.*

1887. Dutilleul (Jean-Baptiste), né à Tenain (Nord) le 10 mars 1860, professeur à l'École Turgot. *Lat. Gr. Comp.* — Tit. 17 sept. 1888.

1880. Duval (Léonce-Louis-Henri), né à Aubenay (Eure) le 1^{er} mai 1861. *Lat.* — Tit. 20 janv. 1887.

1880. Duval (Marius-Charles-Auguste), né à Montalet-le-Bois le 5 déc. 1856. *Lat. Comp. Rom.*

1883. Duval (Pascal-Eugène), né à Mareil-Marly le 30 août 1863. *Gr.*

1877. Duval (Paul-Rubens), né à Morsang-sur-Seine le 25 oct. 1839. *Sém.*

1883. Duval (Placide-Aimable), né à Taverny le 12 janv. 1863. *Gr.*

1882. Duvau (Louis-Léon), né à Saumur le 12 juillet 1864. *Lat. Gr. Comp.* — Tit. 10 avril 1884.

1883. Duvernoy (Émile-Eugène), né à Nancy le 25 juillet 1861, archiv. du dép^t de Meurthe-et-Moselle. *Rom.*

1879. Dzieduszycki (Clément), né à Lemberg le 17 nov. 1879 [Polonais]. *Lat. Hist.*

1886. Echternach (Jean-Pierre), né à Lorentzweiler le 9 mai 1849 [Luxembourgeois]. *Comp.*

1885. Eckel (Auguste-Henri), né à Strasbourg le 29 déc. 1862, arch. du dép. de la Haute-Saône. *Hist. Géogr.* — Tit. 8 août 1887.

1873. Ecker (Auguste), né à Luxembourg le 13 mai 1850 [Luxembourgeois]. *Gr.*

1880. Egger (Maximilien-Félix), né à Paris le 23 février 1861. *Gr. Lat.*

1882. Eggros (Ernest-Auguste), né à Manitowish le 18 janv. 1855 [Américain]. *Comp. Rom. Géogr.*

1888. Eisenmann (Louis), né à Haguenau le 31 juil. 1869, lic. 1., él. Éc. N. *Gr. Ant. gr. Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1880. Emmanuelidès (Elias), né à Césarée en 1856 [Grec]. *Sém.*

1884. Enander (Anders-Augustenburg), né à Gothenbourg le 20 janv. 1858 [Suédois]. *Celt. Comp.* — Tit. 3 déc. 1885.

1875. Engels (Gustave), né à Berlin le 20 sept. 1850 [Allemand]. *Rom.*

1886. Enlart (Désiré-Louis-Camille), né à Boulogne-sur-Mer le 22 nov. 1862, arch. pal., ancien membre de l'Ec. fr. de Rome. *Hist.* — Tit. 8 août 1887.

1882. Enmann (Alexandre), né à Pernau le 22 août 1856 [Russe]. *Lat.*

1892. Enoch (Paul-Henri-Maurice), né à Vesoul le 27 sept. 1872. *Gr.*

1872. Ephraïm (Armand), né à Haguenau le 21 déc. 1852. *Gr.*

1881. Ernault (Émile), né à S^t-Brieuc le 24 juillet 1852. *Lat. Celt. Comp.* — Tit. 13 déc. 1882.

1885. Ernst (Frantz), né à Cologne le 14 sept. 1860 [Allemand]. *Rom.*
1880. Espent (Pierre-Joseph-Frédéric), né à Viviers-les-Montagnes (Tarn) le 5 juin 1851. *Gr. Comp.*
1892. Espinas (Georges-Eugène), né à Lannion le 9 juin 1869. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.
1874. Espinasse (Hippolyte), né à Issoire le 26 mai 1853. *Lat.*
1877. Estienne (Charles-Victor-Emmanuel), né à Orléans le 17 déc. 1852, archiv. du Morbihan. *Hist.* — Tit. 21 nov. 1878.
1892. Eude (Émile), né à Paris le 7 avril 1855. *Rom.*
1888. Eurén (Sigurd-Fredrik), né à Luleå, le 16 octobre 1858 [Suédois]. *Rom.*
1887. Even (François), né à Ell le 9 décembre 1866 [Luxembourgeois]. *Gr.*
1889. Evolveano (Démètre), né à Botosani le 1^{er} oct. 1865 [Roumain]. *Comp.* — Tit. 8 déc. 1890.
1876. Eysette (Gaston), né à Largentière (Ardèche) le 19 mai 1852. *Comp.* — Tit. 23 janv. 1878.
1884. Fabre (Jean-François), né à Regny (Loire) le 30 janvier 1853, prof. à la Fac. de Lille [Éc. N.]. *Ant. gr. Ant. r. Comp. Hist.*
1873. Fabry (Paul-Auguste), né à Marseille le 15 août 1855. *Gr.*
1868. Fagnan (Edmond), né à Liège le 5 déc. 1846 [Belge], bibliothécaire à la Bibl. d'Alger. *Sém.* — Tit. 30 oct. 1869.
1868. Fagniez (Gustave), né à Paris le 6 oct. 1842, ancien archiviste aux Arch. nat. *Hist.* — Tit. 30 oct. 1869. Diplômé.
1879. Falkenhagen (Ludwig-Georg-Carl), né le 3 avril 1856 [Allemand]. *Rom.*
1883. Fallex (M.), professeur d'histoire au lycée de Rouen [Éc. N.]. *Hist.*
1884. Fant (Carl), né à Upsal le 14 février 1851 [Suédois]. *Comp.*
1879. Farges (Pierre-Marie-Louis), né à Aurillac le 12 oct. 1858, sous-chef du bureau historique aux Archives des Affaires étrangères. *Hist.* — Tit. 27 juil. 1880.
1891. Farinelli (Arturo), né à Intra le 30 mars 1867, doct. de l'Un. de Zurich [Italien]. *Rom.*
1882. Fath (Frédéric), né à Schmicheim (Bade) le 15 oct. 1861 [Allemand]. *Rom.*

1888. Faubert (Lucien), né à Courbevoie le 19 mars 1870. *Hist.*

1878. Faucon (Maurice), né à Arlanc (Puy-de-Dôme), le 12 mai 1838, arch. pal., anc. membre de l'Éc. fr. de Rome. *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878.

1887. Faure (Louis-Émile-André), né à Bourbonne-les-Bains le 18 mars 1862. *Ég. Sém.* — Tit. 17 sept. 1888.

1885. Faure-Biguët (Gabriel), né à Crest le 13 décembre 1838. *Sém.*

1878. Favre (Edmond-Édouard), né à Genève le 6 juillet 1833, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève [Suisse]. *Hist.* Diplômé.

1868. Favre (Henri-Léopold), né à Genève le 24 déc. 1846 [Suisse], *Gr. Sansc. Comp.* — Tit. 30 oct. 1869.

1884. Faye (Eugène de), né à Lyon le 22 juillet 1860 [Anglais]. *Sém.*

1876. Fayolle (Paulin-Isidore), né le 23 février 1850 à Chassiers (Ardèche). *Lat. Comp.*

1876. Fécamp (Joseph-Émile-Albert), né à Guise (Aisne), le 3 février 1851, bibliothécaire et maître de conf. à la Faculté des Lettres de Montpellier. *Comp. Rom.* — Tit. 23 janv. 1878.

1883. Felgères (René-Marie-Joseph-Charles), né à Saint-Flour le 27 mars 1859. *Hist.*

1885. Fénal (Louis), né à Neufchâteau le 30 juillet 1851. *Hist. Géogr.*

1887. Fenols Cahours (Jean-Joseph-Louis-Émile de), né à Poitiers le 25 janvier 1867. *Hist. Géogr.*

1883. Ferey (Abel-Jean-Henri), né à Caen, 9 janvier 1860. *Hist. Rom.*

1875. Fernique (Emmanuel-Marcel), né à Paris le 19 oct. 1854, anc. membre de l'Éc. de Rome, décédé en 1885. [Éc. N.] *Ant. r.*

1869. Ferrão (Joseph), né à Paris le 13 nov. 1817 [Portugais]. *Sém.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1884. Ferté (Georges-Philéas), né à Bellevue (Seine-et-Oise), le 11 avril 1864. *Gr. Lat.*

1876. Ferté (Henri), né à Paris le 27 juillet 1855. *Sém.* — Tit. 23 janv. 1878.

1882. Feschotte (Henri), né à Lyon le 20 fév. 1862, lic. 1., prof. au Coll. de Meaux. *Gr. Lat.*

1888. Feugère des Forts (Philippe), né à Meudon (Seine-et-Oise), le 19 juillet 1865, arch. paléogr. *Géogr.*

1871. Feuille (Célestin), né à Alet (Aude), le 5 mai 1849. *Lat. Comp.*

1873. Fièrè (Zénou), né à Valence (Drôme), le 10 déc. 1849. *Gr.*

1883. Filippi (Louis), né à Paris le 28 mai 1864. *Gr. Lat.*
1885. Finot (Louis), né à Bar-sur-Aube le 20 juillet 1864, arch. pal. stagiaire au dép. des imprimés de la Bibl. Nat. *Hist. Rom. Sanscr.* — Tit. 4 janv. 1892.
1889. Fisher (Herbert-Albert-Laurens), né à Londres le 21 mars 1865 [Anglais]. *Hist.*
1875. Flajollet (Félix-Émile), né à Châtillon-sur-Seine le 16 février 1850. *Hist.*
1872. Flamand (Charles), né à Valenciennes le 9 août 1851. *Hist.*
1873. Flammermont (Jules-Gustave), né à Chaumont en Vexin (Oise), le 5 févr. 1852, prof. à la Fac. des l. de Lille. *Hist.* — Tit. 13 nov. 1877. Diplômé.
1884. Flandrin (Louis-Pierre-Félix), né à Paris le 31 mars 1864, prof. de seconde au lycée de Tours [Éc. N.]. *Gr. Lat.* — Tit. 3 déc. 1885.
1878. Fleischhacker (Maurice-Fridolin), né à Agfalva le 27 février 1856 [Hongrois]. *Rom.*
1879. Fleurot (Émile-Hippolyte), né à Paris le 6 nov. 1855. *Gr. Lat. Comp.*
1883. Florisoone (Charles-Félix), né à Limay (Seine-et-Oise), 17 nov. 1864. *Gr. Lat.*
1884. Flotter (Léon), né à Toulouse. *Géogr.*
- * 1876. Flourac (Léon), né à Toulouse le 21 nov. 1856, archiv. du dép. des Basses-Pyrénées. *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878.
1889. Flournoy (Edmond), né à Genève le 2 janvier 1863 [Suisse]. *Géogr. Celt.*
1888. Fluri (Théodore), né à Olten le 6 janvier 1868 [Suisse]. *Géogr. Rom.*
1881. Fœrster (Wilhelm), né à Herwigsdorf le 14 nov. 1858 [Allemand]. *Rom.*
1883. Foiret (Gustave-Jean), né à Paris le 5 mars 1830. *Géogr.*
1884. Fonssagrives (Joseph-Paul-Émile-Marie), né à Brest, 2 juin 1860. *Hist.*
1891. Fontaine (André-Jean-Charles), né à S.-Hilaire du Harcouët le 25 janv. 1869, lic. l., bours. agr. Fac. l. *Ant. gr. Ant. r.*
1886. Fontaine (Joseph-Auguste), né à Bué le 8 nov. 1860. *Lat. Rom.*
1888. Forgeot (Henri-Léon-Joseph), né à Soissons, le 20 janvier 1869. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1880. Formentin (Charles-Paul-Marie-Victor), né à Aix le 7 mai 1853. *Hist.* — Tit. 13 déc. 1882.

1874. Fortinsky (Theodor), né à Kasimow en 1846 [Russe]. *Hist.*

1889. Foubert (Lucien), né à Courbevoie (Seine) le 17 mars 1870. *Hist.*

1886. Foucher (Alfred-Charles-Auguste), né à Lorient le 21 novembre 1865, agrégé l. [Éc. N.]. *Comp. Sém. Zend.* — Tit. 17 sept. 1888.

1884. Fougères, prof. à la Fac. de Lille [Éc. N.]. *Ant. r.*

1886. Fourès (Raoul-Pierre-Paul-Désiré), né à Paris le 12 mars 1866. *Lat. Hist.*

1884. Fourgeaud (Amédée), né à Mussidan (Dordogne) le 31 juil. 1861. *Géogr.*

1890. Fournel (Paul-Jean-Charles), né à Paris le 12 avril 1867. *Sém.*

1872. Fournier (A.), lic. en droit. *Ant. r.*

1884. Fournier (Joseph-François-Théodore), né à Sierck le 7 janvier 1862, inspecteur d'Académie à Privas [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1875. Fournier (Paul-Eugène-Louis), né à Calais le 26 nov. 1853. *Hist.*

1876. Fournier (Pierre-Joseph-Marcel), né à Bordeaux le 15 oct. 1856, prof. agr. à la Fac. de droit de Caen. *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878. Boursier. Diplômé.

1891. Fournier (François-Paul), né à Bligny-sur-Ouche le 4 mars 1870, lic. l., él. Éc. N. *Gr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1891. Fournol (Étienne-Maurice), né à S.-Affrique le 16 juin 1871, lic. dr. *H. phil.* — Tit. 2 déc. 1892.

1885. Francon (Pierre-Antoine), né à Paulhaguet le 29 juin 1864. *Hist. Géogr. Rom.*

1879. Fraizier (Émile-Rémy), né à Paris le 20 nov. 1858. *Gr.*

1879. Franck (Georges-Félicité-Auguste), né à Paris le 27 novembre 1848. *Hist.*

1884. Fraser (John), né à Perth le 14 déc. 1831 [Écossais]. *Celt. Comp.*

1885. Frémont (Georges-Louis), né à Nogent-sur-Seine le 4 août 1858. *Hist.*

1888. Frémy (Henri-Désiré), né à Izel-lès-Equerchin, le 25 janv. 1823. *Sém.*

1881. Freudenberger (Marcus), né à Seidingsfeld le 1^{er} mars 1860 [Allemand]. *Comp. Rom.*

1891. Freuder (Maurice), né à Nemet-Keresztur en 1849, rabbin, [Hongrois]. *Gr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1877. Freyberg (Bernard), né à Neumarkt (Bavière) le 17 sept. 1854. [Allemand]. *Rom.*

1881. Fricke (Mathias-Ernst), né à Dornten (Hlanovre) le 29 avril 1857 [Allemand]. *Rom.*

1891. Friedel (Victor-Henri), né à Bischwiller le 19 sept. 1867, doct. philos. de l'Un. de Bonn. *Rom.* — Tit. 2 déc. 1892.

1881. Fritsche (Frédéric), né à Zurich le 5 décembre 1851 [Suisse]. *Hist.*

1889. Frodet (René-Marie-Anatole), né à Poitiers le 10 juin 1866. *Rom.*

1881. Froidevaux (Henri-Léon-Marie), né à Paris le 1^{er} nov. 1863, docteur ès lettres. *Géogr.* — Tit. 13 déc. 1882.

1882. Froment (Albert-Pierre-Eugène), né à Paris le 17 août 1863, ancien archiv. de la Haute-Saône. *Hist. Rom.*

1883. Froustey-Bouvard (Auguste-Antoine), né à Neuilly-sur-Seine le 28 octobre 1863. *Hist.*

1881. Fua (Abraham), né à Constantinople le 21 octobre 1859 [Turc]. *Hist. Comp.*

1887. Fuchs (Salomon), né à Bialystock le 27 octobre 1863 [Russe]. *Sém. Arch. or.* — Tit. 17 sept. 1888.

1880. Fülcher (Wilhelm-Henrich-Henning), né à Marne le 30 janv. 1861 [Allemand]. *Rom.*

1877. Fuenkelston (Apollon), né à Calwarya le 15 janvier 1853 [Polonais]. *Arch. or.*

1877. Fuerst (Albert), né à Geerslisberg-Kloten le 18 oct. 1851 [Suisse]. *Rom.*

1886. Fujiyéda (Takutson), né à Kawatchi [Japonais]. *Sanscr.* — Tit. 8 août 1887.

1884. Fujishima (Riō-on), né à Tokio le 3 décembre 1859 [Japonais]. *Comp.*

1888. Fumey (Eugène-Félix), né à Besançon le 13 octobre 1870. *Sém.* — Tit. 30 janv. 1890.

1881. Funck-Brentano (Jacques-Chrétien-Frantz), né à Munsbach le 15 juin 1862, lic. l., archiv. pal., sous-bibliothécaire à la Bibl. de l'Arsenal. *Hist.* — Tit. 4 janv. 1892.

1875. Furgeot (Henri), né à la Chapelle-sous-Brancion (Saône-et-Loire) le 27 juin 1855, archiv. aux Arch. Nat. *Hist.*

1877. Gachon, prof. d'histoire à la Fac. de Montpellier [Éc. N.].
Ant. r. Hist.

1885. Gagnol (Célestin-Paul), né à Peyrins le 2 avril 1850. *Hist. Géogr.* — Tit. 8 août 1887.

1882. Gagnière (Florentin-Henry-Paul), né à Saint-Menges (Ardenne), lic. en droit. *Comp.*

1879. Gaillard (Henri-Joseph-Xavier), né à Paris le 19 mars 1859.
Géogr. — Tit. 27 juillet 1880.

1875. Gaillard (Louis-Charles-Léon), né à Poitiers le 26 mai 1850. *Comp.*

1892. Galiment (Henri), né à Paris le 5 nov. 1865, él. Éc. du Louvre. *Arch. or.*

1886. Galino (Titus), né à Iassy le 1^{er} oct. 1864 [Roumain]. *Rom.*
— Tit. 8 août 1887.

1885. Galland (Jacques-Alfred), né au Mans le 1^{er} fév. 1860. *Hist.*
— Tit. 20 janvier 1887.

1879. Gallet (Marcel-Ernest-Jean-Philippe), né à Châtellerault le 7 mai 1855. *Eth.* — Tit. 14 sept. 1881.

1886. Gallouédec (René-Louis-Marie), né à Morlaix le 17 fév. 1864.
Lat. Hist. 1887.

1883. Gantin (Jules), né à Lyon le 5 mai 1853. *Sém. Ass.* — Tit. 3 déc. 1885.

1881. Garbe (Auguste), né à Hanovre le 15 sept. 1860 [Allemand]. *Rom.*

1886. Gard (Marie-Joseph-Paul), né à Annonay, le 19 avril 1847.
Hist. — Tit. 8 août 1887.

1876. Gardet (Charles-Marie), né à Paris le 6 juillet 1851, O. P.
Sém. Arch. or.

1878. Garilhe (Marie-Victor-Félix), né à Lagorce (Ardèche) le 2 février 1846. *Gr. Comp.*

1875. Garnier (Henri-Évremond), né à Paris le 4 nov. 1851. *Hist.*

1880. Garnier (Noël), né à Arc-sur-Tille le 31 janvier 1841. *Hist.*

1886. Gasc-Desfossés (Henri-Alfred), né à Paris le 15 nov. 1857.
Gr. Lat. Comp. — Tit. 17 septembre 1888.

1886. Gaschet (Jean-Marie-Robert), né à Barbezieux le 11 juin 1865.
Lat. Hist. Rom. — Tit. 17 septembre 1888.

1875. Gasquy (Pierre-Georges-Armand), né à Marseille le 20 septembre 1851. *Comp.*

1886. Gasnier (Armand), né à Neuilly-sur-Seine le 23 avril 1864. *Gr. H. phil.*

1876. Gastine (Louis-Jules), né à Paris le 6 février 1858. *Eg.*

1875. Gatteyrias (Joseph-André), né à Thiers (Puy-de-Dôme) le 11 janvier 1865. *Sém.*

1890. Gauchat (Louis-William), né à Lignièrès, c. de Neuchâtel, le 12 janvier 1866 [Suisse]. *Rom.*

1887. Gauckler (Paul-Frédéric), né à Colmar le 16 avril 1866, chef du service des antiquités, à Tunis [Éc. N.]. *Ant. r.* — Tit. 30 janv. 1890.

1886. Gaudard (Paul), né à Vevey le 5 novembre 1864 [Suisse]. *Rom.*

1878. Gangain (Paul-Octave), né à Boulon (Calvados) le 14 avril 1850. *Gr. Lat.* — Tit. 23 juil. 1879.

1885. Gaulmyn (Joseph-Marie-Édouard-Marc de), né à Autry-Issards (Allier) le 12 avril 1865. *Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1887. Gault (Paul-Henri), né à Orléans le 8 août 1864. *Sém. Ass.*

1886. Gaume (Gabriel), né à Come-sur-Oeil (Allier) le 8 oct. 1865. *Hist.*

1874. Gauthereau (Jean-Baptiste), né à Chagny le 22 juillet 1828. *Lat. Comp.*

1884. Gautier (Émile-Félix-Benoît), né à Clermont-Ferrand le 29 nov. 1864, anc. él. É. N. *Lat. Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1877. Gautier (Jules), prof. d'histoire au lycée Voltaire [Éc. N.]. *Ant. r. Hist.*

1887. Gautier (Marie-Eugène-Pierre), né à Sceaux le 28 juin 1867. *Hist.*

1884. Gautier (Raymond-Albert-Eugène), né à Villebon (Seine-et-Oise) le 1^{er} juillet 1865. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1887. Gay (Jules-Marie-Michel), né à Strasbourg le 14 janv. 1867, anc. él. Éc. N., membre de l'Éc. fr. de Rome. *Hist.* — Tit. 30 janvier 1890.

1878. Gayet (Albert-Jean), né à Dijon le 17 sept. 1856, élève de l'École des Beaux-Arts. *Ég.* — Tit. 10 avril 1884. Diplômé.

1887. Gazin (Jean-Nicolas-Adolphe), né à Moyenric le 30 janvier 1864. *Hist. Géogr.* — Tit. 17 sept. 1888.

1869. Gébelin (Jacques), né à Nîmes le 5 nov. 1848, professeur de géographie à la Fac. de Bordeaux [Éc. Norm.]. *Hist.*

1881. Gehring (Joseph), né à Binsdorf le 28 juillet 1858 [Allemand]. *Hist.*

1887. Geijer (Per Adolf), né à Uddeholm (Suède) le 9 avril 1841, prof. à l'Univ. de Lund. [Suédois]. *Rom.*

1881. Geist (Auguste), né à Wurzburg le 19 nov. 1860 [Bavarois]. *Comp. Rom.*

1878. Gellens-Wilford (Jacques-Édouard), né à Roosbeek (Brabant) [Belge]. *Ant. r.* — Tit. 23 juil. 1879.

1886. Gellion (Ernest), né à Sellières (Jura) le 30 oct. 1866. *Hist.*

1886. Gendarme de Bévette (Abel-Georges-Léonce), né à Brignoles (Var) le 8 juil. 1867 [Éc. Norm.]. *Gr.*

1873. Genest (Emile-Édouard), né à Cruon (Mayenne) le 7 avril 1854. *Sém.*

1887. Genevois (Ernest-Philibert), né à Paris le 9 août 1857. *Hist.*

1882. Genevray (Albert-Léon), né à Paris, le 26 oct. 1860. *Gr.*

1886. Geoffroy (Stéphane), né à Roanne le 27 avril 1829. *Géogr.*

1882. Georges (Georges-Ernest), né à Castelnau-sur-Gupie (Lot-et-Garonne), le 18 sept. 1863. *Sém.*

1873. Georgian (Constantin), né à Bucarest le 2 janv. 1850 [Roumain]. *Rom.*

1882. Georgian (Jean-Constantin), né à Vornicéni le 23 oct. 1858 [Roumain]. *Ant. r. Hist.* — Tit. 10 avril 1884.

1889. Georgin (Charles-Édouard), né à Soissons le 5 juil. 1868. *Lat.*

1889. Gerard (Albert-Francis), né à Grenoble le 25 juil. 1868. *Hist.* — Tit. 4 janv. 1892.

1868. Géralux (Arthur-Louis-Édouard), né à Douai le 4^{or} août 1847, décédé en 1883, prof. au lycée de Reims [Éc. N.]. *Gr.*

1881. Gérault (Joseph), né à Nançay (Cher) le 14 avril 1862. *Hist.*

1879. Gerbaux (Fernand), né à Paris le 12 juillet 1857, archiv. aux Arch. Nat. *Hist.* — Tit. 21 nov. 1878.

1887. Gérecz (Charles), né à Felső-Nyárád le 6 mars 1867 [Hongrois]. *Rom. Comp.*

1869. Germain (Bonnet), né à Chamalières (Puy-de-Dôme) le 3 avril 1846. *Gr.*

1892. Germain (Louis-Daniel-Silas), né à Versailles le 26 août 1868. *Hist.*

1890. Germain (Louis-François), né à Paris le 28 avril 1869. *Hist.*

1890. Germiny (Maxime-Melchior-Ghislain Le Bègue de), né à Frozennes le 20 janv. 1871, él. Éc. Ch. *Hist.* — Tit. 4 janv. 1892.

1889. Gervais (Paul-Joseph), né à Évreux le 2 juil. 1872. *Rom.*
1868. Geslin (Jean-Charles), né à Paris le 14 mars 1814. *Egypt.*
1877. Gigas (Émile), né à Copenhague le 23 août 1849 [Danois]. *Rom.*
1875. Gigon (Albert), né à Porrentruy le 10 août 1836 [Suisse]. *Comp.*
1875. Gilbert (Charles-Eugène), né à Paris le 21 août 1842. *Hist.*
1891. Gillet (Paul), né à Tours le 25 janvier 1873. *Gr.*
1876. Gilliéron (Jules-Louis), né à Neuveville en 1854, maître de conférences à l'École des Hautes Études. *Rom. Comp.* — Tit. 23 janvier 1878. Diplômé.
1886. Gillon (Gaston), né à Paris le 15 janvier 1866. *Sém.* — Tit. 17 sept. 1888.
1886. Ginter (Charles-Joseph), né à Paris le 23 avril 1867. *Lat.*
1871. Ginovez, décédé en 1887 professeur au lycée Janson [Éc. N.]. *Lat.*
1874. Girard (Paul), né à Paris le 23 mars 1852, maître de conf. à l'École Normale [Éc. N.]. *Ant. gr.*
1886. Girardot (Marie-François-Albert), né à Onans le 16 nov. 1862. *Byz.* — Tit. 8 août 1887.
1885. Girbal (Paul-Émile), né à St-Affrique (Aveyron) le 9 septembre 1862, prof. au lycée de Marseille [Éc. N.] *Gr. Hist.*
1868. Giry (Arthur-Joseph), né à Trévoux (Ain) le 28 févr. 1848, dir. adjoint à l'Éc. des Hautes Études, professeur à l'École des Chartes. *Hist.* — Tit. 30 oct. 1869. Diplômé.
1885. Glachant (Charles-Victor), né à Paris le 25 janvier 1864, prof. au lycée Lakanal. [Éc. Norm.]. *Gr.*
1887. Glaesener (Michel), né à Wilwerdange le 13 septembre 1863 [Luxembourgeois]. *Lat.*
1891. Glahn (Alfred), né à Elseneur le 11 oct. 1865, agrég. à l'Un. de Copenhague [Danois]. *Rom.*
1883. Glorieux (Albert-Joachim), né à Fréterive (Savoie) le 48 août 1863. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.
1879. Glotz (Gustave), né à Haguenau, le 17 février 1862. *Gr. Comp.*
1872. Gluchowski (Édouard), né le 21 janv. 1848 [Polonais]. *Lat.*
1892. Godard (Charles-Anatole), né le 28 octobre 18 0. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1881. Godet (Henri), né à Moscou le 2 février 1846, ancien professeur à l'École alsacienne (Paris), directeur des Écoles communales de Vevey [Suisse]. *Comp. Sanscr.* — Tit. 13 déc. 1882.

1880. Goelzer (Henri-Jules-Ernest), né à Beaumont-le-Roger le 23 sept. 1853, maître de conf. à l'École Normale. *Lat. Rom.*

1883. Gœtt (Marie-Eugène-Ernest), né à Arnould (Vosges) le 14 octobre 1849. *Gr.*

1889. Goetz (Alphonse), né à Strasbourg le 15 mars 1865 [Allemand]. *Rom.*

1891. Gohin (Ferdinand), né à Airlé le 5 fév. 1867, lic. l., maître répétiteur au Collège Rollin. *Lat.*

1876. Goissedet (Charles-Marie-Joseph), né à Chartres le 8 juin 1849. *Comp.*

1878. Golaz (Georges-Jules), né à Sonvilliers le 8 avril 1834 [Suisse]. *Sém.*

1885. Goldmann (Joseph-Isaïe), né à Moscou le 8 août 1864 [Russe]. *Sém.*

1887. Goldschmidt (Maurice), né à Nordhausen le 28 janvier 1864 [Allemand]. *Rom.*

1882. Goldstein (Isidore), né à Simno le 29 sept. 1861. [Russe]. *Rom. Comp.*

1885. Gonin (Frédéric), né à Saint-Gaudens le 22 décembre 1855, professeur d'allemand au lycée de Nîmes [Suisse]. *Sanscr.*

1892. Gonnaud (Pierre-Paul), né à Cluny le 28 déc. 1863. *Hist.*

1874. Gonnelle (Émile), né à Paris le 9 juin 1850, avocat. *Comp.* — Tit. 13 nov. 1877.

1872. Gonniet (Jacques-Philippe), né à Montoux le 6 févr. 1831. *Comp. Sém.* — Tit. 26 juin 1873.

1884. Goret (Georges-Édouard), né à Vincennes le 28 oct. 1863. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1891. Gosselin (Louis), né à Paris le 26 nov. 1868, lic. l. él. Éc. N. *Gr.*

1881. Gotthard (Wilhelm), né à Enge (Schleswig-Holstein) le 11 août 1856 [Allemand]. *Hist. Rom.*

1890. Goubaux (Robert-Pierre-Marie), né à Gêlos le 14 fév. 1873, él. Éc. Ch. *Hist. Géogr.* — Tit. 4 janv. 1892.

1887. Goujon (Edmond), né à Tours le 11 novembre 1861. *Lat.*

1875. Gourraigne (Louis-Gontran), né à Bordeaux le 24 févr. 1854, prof. d'histoire au lycée Janson [Éc. N.]. *Ant. r.*

1886. Gout (Jean-Étienne-Paul), né à Ganges (Hérault) le 24 février 1867. *Sém.* — Tit. 20 janv. 1887.

1885. Gouyet (Louis-Marie), né à Paris le 13 février 1866. *Rom.*

1888. Goyau (Georges), né à Orléans le 31 mai 1869, agrégé d'hist. anc. él. de l'Éc. N., membre de l'Éc. fr. de Rome. *Ant. gr. Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1880. Graevell (Paul), né à Berlin le 2 déc. 1856 [Allemand]. *Rom.*

1878. Grafé (Alfred), né à Namur le 18 sept. 1855 [Belge]. *Gr. Lat. Rom.*

1884. Graffin (Roger-Louis), né à Pontvallain (Sarthe) le 1^{er} mai 1860. *Ant. r.* — Tit. 3 déc. 1885.

1891. Grabame (Thomas-George), né à Manila (Philippines) le 10 janv. 1861 [Anglais]. *Zend.* — Tit. 2 décembre 1892.

1889. Graillot (Henri-Antoine), né à Autun le 20 déc. 1868, anc. élève Éc. Norm., membre de l'Éc. fr. d'Athènes. *Gr.*

1889. Grammont (Maurice), né à Damprichard (Doubs), le 15 avril 1866, maître de conf. à la F. de Dijon. *Comp. Sanscr. Celt.* — Tit. 30 janv. 1890.

1882. Grand (Ernest-Daniel), né à Paris le 12 mars 1861, archiviste de la ville de Montpellier. *Rom.*

1888. Grandin (Alfred), né à Sèvres (Seine-et-Oise) le 14 sept. 1864. *Byz.*

1885. Grandgent (Charles-Hall), né à Boston le 14 novembre 1862 [Américain]. *Rom.*

1876. Grandjean (Charles-Alfred), né à Langres (Haute-Marne) le 9 sept. 1857, ancien membre de l'Éc. fr. de Rome, secrétaire-rédacteur au Sénat. *Hist.* — Tit. 24 nov. 1878.

1889. Granman (Charles-P.), né à Wisconsin le 16 mars 1846 [Américain]. *Sém.*

1883. Grandmaison (Louis-Joseph-Armand Loizeau de), né à Tours le 18 août 1861, stagiaire au dép. des mss. de la Bibl. Nat. *Hist. Géogr.*

1877. Grassoreille (Georges-Auguste-Émile), né à Saint-Cyr le 4 janvier 1860, arch. paléogr. *Hist.* — Tit. 21 nov. 1878.

1874. Graux (Charles-Henri), né à Vervins le 23 nov. 1852, ancien maître de conf. à l'Éc. des H. Ét. et à la Faculté des Lettres de Paris, décédé en 1882. *Gr. Ant. gr.* — Tit. de 2^e an., 26 juin 1873.

1870. Greaves (Jean), né à Saint-Petersbourg, privat-docent à l'Univ. de Saint-Petersbourg [Russe]. *Hist.*

1868. Grébaut (Jean-Charles-Eugène), né à Paris le 1^{er} juin 1846, ancien directeur du Musée de Boulaq, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Paris. *Ég.* — Tit. 30 oct. 1869.

1874. Grégoire (André-Sébastien), né à Nantes le 3 février 1831 ; prof. d'hist. au lycée de Pau [Éc. N.]. *Ant. r.*

1878. Gregori (Otto-Paul), né à Bergun le 27 juillet 1832 [Suisse]. *Hist. Rom.*

1881. Grellet-Balguerier (Louis-Charles), né à Bordeaux le 23 sept. 1820. *Hist.*

1871. Grélot (Félix), né à Nogent-sur-Marne le 22 avril 1849, secrétaire de la Préfecture de la Seine. *Hist.*

1889. Grenard (Fernand-Joseph), né à Paris le 4 juil. 1866. *Sém.*

1887. Greyerz (Otto de), né à Berne le 6 septembre 1863 [Suisse]. *Rom.*

1881. Gribowszky (Eugène), né à Ungvár le 6 juillet 1850 [Hongrois]. *Rom.*

1878. Griveau (Maurice-Henri-Julien), né à Versailles le 12 juillet 1851. *Hist.*

1881. Groff (William-N.), né à Cincinnati le 4 mai 1837 [Américain]. *Ég.* — Tit. 13 déc. 1882. Diplômé.

1883. Groisard (Albert-Prosper), né aux Sables-d'Olonnes le 6 janvier 1865, él. Éc. L. O. *Celt. Sém.* — Tit. 2 déc. 1892.

1889. Grolleau (Jean-Marie-Charles), né à Paris le 28 juin 1867. *Sém.*

1886. Gromaire (Georges), né à Paris le 21 nov. 1861. *Comp.*

1881. Gropengiesser (Guillaume), né à Lutzenhausen (Hanovre) 30 mai 1856 [Allemand]. *Hist. Comp. Rom.*

1874. Grosclaude (Étienne), né à Paris le 2 juin 1838. *Comp.*

1883. Grosjean (Charles-Henri-Emile), né à Nancy le 19 fév. 1863, prof. à l'École Alsacienne [Éc. Norm.]. *Ant. r.*

1878. Grosjean (Jules-Louis-Félicien), né à Besançon le 15 janvier 1854. *Hist. Rom.*

1881. Gross (Charles), né à Froy (États-Unis) en février 1837 [Américain]. *Hist.*

1888. Grosset (Johannes), né à Veyrier le 28 février 1866 [Suisse]. *Arch. or.*

1875. Groussard (Émile), né à Rochefort le 12 janv. 1856, prof. au lycée d'Angoulême [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1885. Gruber (Édouard), né à Jassy, le 28 mars 1861 [Roumain]. *Hist. Rom.*

1881. Gruel (Léon), né à Arras le 24 mai 1824. *Sém.*

1886. Grünberg (Woldemar), né à Riesa le 18 fév. 1862 [Allemand]. *Rom.*

1874. Grünwald (Maurice), né à Ostra le 29 mars 1853 [Autrichien]. *Rom.*

1889. Gruny (Maurice-Auguste), né à Reims le 4 mars 1871. *Géogr.*

1877. Guardia (Joseph-Michel), né à Alayor (Ile-Minorque) le 23 janvier 1830. *Sanscr. Comp.* — Tit. 21 nov. 1878.

1883. Guérard (Charles-Alexandre), né à St-Clair d'Arcey, le 21 janvier 1838. *Celt.*

1885. Guérard (Louis), né à Tarbes le 14 déc. 1862. *Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1891. Guérin (Henri), né à Dol le 2 avril 1866, lic. hist. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1882. Gugenheim (Maxime), né à Paris le 18 mars 1863. *Lat.*

1882. Guggenheim (Maurice), né à Lengnau en Argovie, le 2 sept. 1838, privat-docent à l'Université de Zurich et professeur à l'école cantonale [Suisse]. *Gr.*

1888. Guibal (Théophile), né à Nîmes le 26 janvier 1866. *Sém.*

1889. Guibert (Joseph-Marie-Victor), né à Paris le 16 août 1869. *Géogr. Hist.*

1881. Guichard (Antonin-Ilugues), né à Brest le 2 déc. 1862. *Gr. Rom.*

1885. Guicysse (Georges-Eugène), né à Paris le 1^{er} janvier 1869, décédé le 18 mai 1889. *Sanscr.* — Tit. 8 août 1887.

1868. Guicysse (Paul-Pierre), né à Lorient le 11 mars 1841, ancien professeur à l'École polytechnique, directeur adjoint à l'Éc. des Hautes Études, député du Morbihan. *Ég.* — Tit. 30 oct. 1869.

1891. Guignard (Méziaire), né à S.-Pierre (Réunion) le 1^{er} août 1849, lic. l. *Gr.*

1881. Guigue (Marie-Georges-Eugène), né à Trévoux le 8 nov. 1861, archiviste du département du Rhône. *Hist. Géogr.* — Tit. 13 déc. 1882.

1886. Guillaume (Joseph-François-Rémy), né à Paris le 17 sept. 1867, archiv.-pal., lic. dr., lic. l., attaché à la bibliothèque Mazarine. *Hist.* — Tit. 17 sept. 1888.

1886. Guillaumot (Marie-Joseph-Henri-Georges), né à l'Abassieh, près Le Caire, le 14 août 1867. *Lat. Hist. Comp. Rom.* — Tit. 8 août 1887.

1875. Guillemot (Paul), né à Laignes (Côte-d'Or) le 6 mars 1853. *Gr.*

1876. Guillot, prof. d'histoire au lycée Charlemagne [Éc. N.]. *Ant. r.*

1891. Guiot (Léon), né à Foix le 31 mars 1871, él. Fac. dr., et Fac. l. *Hist.*

1884. Guiran (Jean-Baptiste), né à Aix le 8 août 1859. *Hist. Lat.*

1885. Guiraud (Jean-Hippolyte), né à Quillan (Aude), le 24 juin 1866, prof. au lycée de Sens. *Hist. Ant. r.* — Tit. 20 janv. 1887.

1868. Gusse (Edmond-Louis), né à Metz le 25 avr. 1841, censeur du petit Lycée Condorcet [Éc. N.]. *Sauscr.* — Tit. 30 oct. 1869.

1887. Guy (Camille), né à Saint-Wit (Doubs) le 18 mai 1860. *Hist.*

1890. Guy (Jean-Arthur), né à Besançon le 10 avril 1874, él. Éc. l. or. *Sém.* — Tit. 4 janv. 1892.

1887. Guyot (Charles-Louis), né à Vitry-le-François le 23 avril 1829. *Géogr. Hist.*

1878. Haase (Charles), né le 20 septembre 1854 [Allemand]. *Rom.*

1887. Habay (Georges-Marie), né à Mulhouse le 13 sept. 1857. *Gr. Lat. Rom. Comp.*

1877. Haberkorn (George-Wilhelm), né à Mulhausen (Thuringe) le 5 nov. 1853 [Allemand]. *Rom.*

1877. Haguenu (David), né à Paris le 16 février 1854. *Sém.*

1885. Haight (Hally), né à Naperville-du-Page-County (Illinois) le 10 janvier 1863 [Américain]. *Sém.*

1892. Halévy (Daniel-Pol), né à Paris le 12 déc. 1872. *Sém.* — Tit. 14 nov. 1893.

1880. Halfmann (Robert), né à Gréfeld [Allemand]. *Rom.*

1891. Hamant (Jean-Adam-Ferdinand), né à Rodalbec le 16 nov. 1862. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1883. Hamerton (Edward-Richard), né à Innytrynich (Écosse) 27 janvier 1861 [Anglais]. *Rom.*

1885. Hamon (Charles-Henri), né à Chouzy (Loir-et-Cher) le 18 juin 1863. *Comp.*

1880. Haney (Colborne), né au Canada le 27 juin 1846 [Anglais]. *Sém.*

1887. Haugest (André-Théophile d'), né à Reims le 24 décembre 1863. *Hist.*

1875. Hanotaux (Gabriel-Albert-Auguste), né à Beaufort (Aisne) le 19 nov. 1853, chargé de la direction des protectorats au ministère des Aff. étrangères. *Hist.* — Tit. 13 nov. 1877.

1875. Hanotaux (Karl-Théodore), né à Beaufort (Aisne) le 23 mai 1852. *Sém.*

1886. Hansen (Michel), né à Clairvaux le 30 déc. 1864 [Luxembourgeois]. *Gr. Lat. Hist. phil.*

1879. Harff (Carl), né à Hölpern (Allemagne) le 14 déc. 1843. [Allemand]. *Rom.*

1881. Harms (Otto-Ludolf), né à Altenwerder le 20 avril 1861. [Allemand]. *Rom.*

1881. Hasberg (Ludwig), né à Lingen (Hanovre) le 22 mai 18... [Allemand]. *Hist. Rom.*

1885. Haudié (Louis-Émile), né à Baillet-le-Pin le 23 mars 1862, prof. à l'École Monge [Éc. N.]. *Hist.*

1879. Haumant (Émile-Just.), né à Sarrebourg le 17 avril 1859. *Hist.*

1882. Haury (Antoine-Marie-Jules), né à Vesoul le 10 août 1862. *Gr.*

1887. Hauser (Henry), né à Oran (Algérie) le 19 juillet 1866. *Hist.*

1873. Hausknecht (Émile), né à Freskow le 23 mai 1853 [Allemand]. *Rom. Comp.*

1875. Haussoullier (Bernard-Charles-Louis-Marie), né à Paris le 13 sept. 1853 [Éc. N.]. *Ant. gr.*

1883. Hauvette-Besnault (Louis-Victor-Amédée), né à Paris le 10 janvier 1856, maître de conférences à la Faculté des Lettres. *Gr.*

1889. Hauvette (Henri-Eugène), né à Paris le 25 janv. 1865. *Rom.*

1868. Havet (Louis), né à Paris le 6 janvier 1849, membre de l'Institut, prof. au Collège de France. *Lat. Comp.* — Tit. 30 oct. 1869.

1872. Havet (Julien-Pierre-Eugène), né à Vitry (Seine) le 4 avril 1853, anc. Conservateur adjoint à la Bibl. Nationale, décédé en 1893. *Hist.* — Tit. 26 juin 1873.

1881. Hayem-Delahaye (Gustave), né à Lille (Nord) le 1^{er} juin 1845. *Sém.*

1881. Hayes (Adolphe-Alphonse), né à Nogent-le-Rotrou le 6 avril 1856. *Hist.*

1881. Hecht (Achille-Ernest), né à Chatou (Seine-et-Oise) le 23 juillet 1863. *Hist.*

1887. Hecker (Oscar), né à Berlin, le 26 janv. 1867 [Allemand]. *Comp.*

1881. Heckmann (Max), né à Militsch (Silésie) le 8 février 1856. [Allemand]. *Rom.*

1880. Heesch (Jacob-Gustave), né à Dammfleth le 30 juillet 1859 [Allemand]. *Rom.*

1886. Heikel (Ivar-August), né à Nykarlehy le 14 janv. 1861 [Finlandais]. *Gr.*

1887. Heilig (Otto), né à Walldürn le 18 sept. 1865 [Allemand]. *Comp.*

1877. Heine (Herman), né à Eisleben le 22 mars 1852 [Allemand]. *Hist.*

1885. Heitzmann (François), né à Wildestein le 22 mars 1840. *Comp.*

1886. Hemmer (Hippolyte-Marie), né à Rodemaek le 31 janv. 1864. *Hist. Ass.* — Tit. 8 août 1887.

1868. Hémon (Félix), né à Quimper le 20 sept. 1848, prof. au lycée Louis-le-Grand [Éc. N.]. *Gr.*

1878. Hennequin (Émile), né à Palerme, le 21 janvier 1859, journaliste et critique littéraire, décédé [Suisse]. *Gr. Arch. or.*

1868. Henning (Carl-Friedrich), né à Höchst (Hesse-Darmstadt) le 26 sept. 1843. *Gr. Sanscr.*

1875. Henry (Charles), né à Bollwiller (Haut-Rhin) le 18 mai 1859. *Hist.*

1888. Henry (Abel-Jean-Marie-Fénelon-Arthur), né à Canet (Hérault) le 17 mai 1866. *Hist.*

1871. Henry (Gustave-Émile), né à Marseille le 14 juil. 1846. *Lat. Hist.*

1885. Herbert (Charles-Edmond), né à Germaine (Aisne) le 20 nov. 1862. *Gr. Lat.*

1872. Herchen (Arthur), né à Luxembourg le 24 janv. 1850. *Gr.*

1887. Hériot (Etienne-Louis-Eugène), né à Écouché (Orne) le 12 avril 1865. *Comp. Lat.*

1881. Herman de Groot (Willem), né à Gouda le 5 août 1851 [Hollandais]. *Rom.*

1886. Hermenjat (Louis), né à Bursins (Vaud) le 4 mai 1865, ancien professeur au collège de Vevey, décédé le 31 oct. 1891. [Suisse]. *Gr. Lat. H.-phil. Géogr. Rom.* — Tit. 8 août 1887.

1886. Hérold (André-Jules-Ferdinand), né à Paris le 24 févr. 1865, lic. 1. *Comp. Zend. Sanscr.* — Tit. 17 sept. 1888.

1880. Hérold (Bruno), né à Oberheldrungen, le 3 avril 1858 [Allemand]. *Rom.*

1868. Héron de Villefosse (Antoine-Marie-Albert), né à Paris le 8 déc. 1845, conservateur au Musée du Louvre, directeur à l'Éc. des H. Ét., membre de l'Institut. *Ant. r.* — Tit. 30 oct. 1869.

1880. Herting (Adolphe-Frédéric-Charles), né à Schleswig le 12 juil. 1859 [Allemand]. *Rom.*

1872. Hertting (Max), né le 28 janv. 1846 [Allemand]. *Rom.*

1885. Hervieu (Paul-Marie-Joseph), né à Paris le 15 avril 1863. *Gr.*

1868. Herz (Joseph), né à Langenberg (Prusse Rhénane) le 8 déc. 1835 [Allemand]. *Rom.* — Tit. 30 oct. 1869.

1887. Herzenberg (Élie), né à Bauske, le 14 janvier 1867 [Russe]. *Sém.*

1871. Herzer (Jean), né à Josephstadt le 13 nov. 1850 [Bohémien]. *Ég.*

1871. Hesse (Louis-Lucien), né à Paris le 24 juin 1853. *Rom.* — Tit. 26 juin 1873.

1884. Hesse (Lucien), né à Paris le 3 juin 1866. *Hist. Géogr.* — Tit. 3 déc. 1885.

1889. Hesseling (Derk-Christiaan), né à Amsterdam le 15 juillet 1859, prof. à l'Univ. de Leyde. *Gr. Byz. Comp. Rom.* — Tit. 8 déc. 1890.

1883. Hildebrandt (Hermann), né à Schœnebeck le 15 mai 1864 [Allemand]. *Rom.*

1883. Hildt (Léon-Joseph), né à Obernas (Alsace) le 2 septembre 1859. *Comp.*

1883. Hirsch (Léon), né à Wintzenheim (Haut-Rhin) le 4 sept. 1860. *Comp.*

1890. Hirschorn (Isidore), né à Czernowitz le 3 sept. 1861 [Autrichien]. *Gr. Hist.*

1882. Hirsensfeld (Hartwig), né à Thorn le 18 déc. 1854. [Allemand]. *Sém.*

1875. Hodji (Jean), né le 23 nov. 1855 à Kestorati en Épire [Ottoman]. *Sém.* — Tit. 13 nov. 1877.

1881. Hohmann (Charles-Louis), né à Marbourg le 24 avril 1860 [Allemand]. *Rom.*

1881. Holleaux, professeur à la Fac. des Lettres de Lyon [Éc. N.]. *Ant. gr.*

1873. Homolle (Jean-Théophile), né à Paris le 19 déc. 1848, membre de l'Institut, Directeur de l'École française d'Athènes. [Éc. N.]. *Ant. gr. Ant. r.*

1886. Hoppenot (Paul-Théophile), né à Troyes le 29 nov. 1863. *Géogr. Hist.*

1877. Horst (Louis), né à Schlestadt le 27 octobre 1856. *Sém.*

1883. Houdremont (Alfred), né à Paris le 29 janvier 1860. *Hist.*

1886. Houin (Charles-Firmin), né à Vrémv-les-Metz le 14 sept. 1864. *Gr. Hist.*

1881. Houssin (Félix), né à Paris le 2 octobre 1861. *Lat.*

1863. Huart (Clément-Imbault), né à Paris le 16 févr. 1854, consul. *Sém.* Diplômé.

1875. Huart (d'), prof. à l'Athénée de Luxembourg [Éc. N.]. *Lat.*

1891. Huber (Bernhard), né à Dresde le 30 nov. 1861, doct. en philos. [Saxon]. *H. phil. Rom.*

1889. Hubert (Rodolphe), né à Arbon le 8 juillet 1868 [Suisse]. *Rom.*

1871. Hubert, licencié en droit. *Ant. r.*

1892. Hubert (Henri-Pierre-Eugène), né à Paris le 28 juin 1872, él. Éc. N. *Ant. gr.*

1891. Hubert (Eugène), né à Châteauroux le 5 oct. 1866. *Géogr.* — Tit. 14 nov. 1893.

1882. Huc (Benjamin), né à Mustapha (Algérie) le 10 juin 1861. *Lat.*

1877. Huebscher (Jean), né à Schaffouse le 17 janv. 1857 [Suisse]. *Rom.*

1880. Huet (Gédéon-Busken), né à Haarlem le 31 mai 1860 [Hollandais]. *Géogr. Rom.* — Tit. 10 avr. 1884.

1885. Hugand (Charles-Léon), né à Paris le 24 oct. 1863. *Hist. Gr.* — Tit. 8 août 1887.

1881. Hugon (Paul), né à Torre-Pellice le 23 juillet 1854 [Italien]. *Sém.*

1883. Huguet (Edmond-Eugène-Auguste), né au Blanc (Indre) le 19 juin 1863, agr. de gram. *Rom. Gr. Lat. Hist.*

1888. Hulin (Georges), né à Gand le 10 déc. 1862. Doct. en philos. et droit [Belge]. *Géogr.*

1868. Huit (Charles), prof. à l'École libre des Hautes Études. *Comp.*

1868. Humbert (Jean-Baptiste-Louis), né à Wassy le 19 nov. 1845, professeur au Lycée Condorcet [Éc. N.]. *Sanscr.*

1872. Humbert (Victor), né à Haguenau le 15 août 1847. *Hist.*
1891. Hund (André), né à Kappelrodeck le 5 sept. 1868, doct. phil. de l'Un. d'Heidelberg [Allemand]. *Hist. Rom.*
1886. Hunger (Émile), né à Bürnichen le 13 janvier 1837 [Allemand]. *Comp. Rom.*
1884. Huré (Paul-Léon), né à Paris le 28 mai 1866. *Hist.*
1886. Hurel (Arthur-Louis-Jean), né à Barfleur le 26 février 1864. *Ant. chr.* — Tit. 17 sept. 1888.
1875. Huyot (Alfred-Jean-Bernard), né à Toulouse le 4 sept. 1842. *Lat.*
1882. Imbart de la Tour, m. de conf. à Bordeaux [Éc. N.]. *Ant. r.*
1879. Ingold (Augustin-Marie-Pierre), né à Cernay en 1852. *Hist.* — Tit. 27 juil. 1880.
1888. Iscovesco (Maurice), né à Bucarest le 14 décembre 1863. [Roumain]. *Ant. r.*
1879. Ispert (Rudolf), né à Waldbroël (Prusse) le 8 oct. 1857 [Allemand]. *Rom.*
1891. Israelson (Jacob), né à Mitau le 3 août 1859 [Russe]. *Sém. Arch. or.*
1879. Istria (Pierre-Paul), né à Sollacaro (Corse) le 28 mai 1855, inspecteur d'Académie à Limoges [Éc. N.]. *Lat. Rom.*
1877. Ive (Antonio), né à Trieste le 13 août 1854 [Autrichien]. *Rom.*
1872. Jacob (Alfred-François), né à Paris le 6 févr. 1847, directeur adjoint à l'École des Hautes Études. *Gr.* — Tit. 23 juil. 1879.
1890. Jacob (Omer-Louis-Marie-Arthur), né à La Rochelle le 11 sept. 1870, bibliothécaire de l'Association des Étudiants. *Hist. Géogr.* — Tit. 14 nov. 1893.
1878. Jacottet (Charles), né à Neuchâtel, licencié en théologie [Suisse]. *Arch. or.*
1883. Jacquemont (Camille), né à Lyon le 24 février 1861. *Hist. Géogr.*
1884. Jacquesson (Ernest-Adolphe-Henri), né à Versailles le 23 juil. 1860. *Celt.*
1888. Jaqueton (Jean-Hugues-Gilbert), né à Thiers le 21 octobre 1838. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890. Diplômé.
1886. Jacquot (Ernest), né à Plombières le 21 juillet 1861. *Sém.*

1885. Jalla (Louis), né à Villesèche (Piémont) le 25 octobre 1866 [Italien]. *Sém.*

1868. Jallifier (R.), prof. d'hist. au Lycée Condorcet. [Éc. N.]. *Ant. r.*

1885. Jamati (Vincent), né à Antoura (Liban) le 8 déc. 1856 [Ottoman]. *Sém.* — Tit. 20 janv. 1887.

1881. Jamet (Ernest-Léon-Marie), né à Fresnes (Orne) le 2 déc. 1855. *Gr. Lat. Rom.*

1884. Jamin (Georges-Louis-Horace-Désiré), né à Paris le 10 mai 1864. *Gr.*

1881. Janin (Joseph-Marie-Auguste), né à Châlons le 23 mai 1864. *Géogr.*

1874. Jannettaz (Ernest-Marie-Joseph), né à Paris le 22 juin 1835. *Comp.*

1874. Jarnik (Jean-Urbain), né à Pottenstein le 26 mai 1848 [Bohémien]. *Rom. Comp.*

1881. Jarriand (Paul-Émile), né à Paris le 6 juin 1863. *Gr.*

1884. Jastrow (Morris), né à Philadelphie le 15 août 1861 [Américain]. *Sém.*

1879. Jaulmes (Auguste-Gédéon), né à Nyons (Drôme) le 27 mars 1861. *Sém.* — Tit. 27 juil. 1880.

1889. Jaulmes (Henri), né à Paris le 26 août 1867, lic. 1., él. Éc. N. *Gr.*

1872. Jaussaud (Charles-Antoine), né à Courvaudon (Calvados) le 25 mars 1846. *Lat.*

1876. Jeandel (Jh.), né au Puid (Vosges) le 27 janvier 1842. *Lat.*

1891. Jeanjaquet (Jules), né à Locle le 19 févr. 1867, doct. de l'Un. de Zurich [Suisse]. *Géogr. Rom.* — Tit. 2 déc. 1892.

1888. Jeanjean (Auguste-César-Frédéric), né à Vauvert (Gard) le 6 août 1860. *Sém.*

1883. Jeanmaire (Émile-Alexandre), né à Audincourt (Doubs) le 14 juillet 1839. *Comp. Rom.*

1884. Jeannier (Charles-Albert), né à Ornans (Doubs) le 25 nov. 1862. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1885. Jeanroy (Alfred), né à Mangiennes (Meuse) le 5 juillet 1859, anc. él. Éc. N., prof. à la Fac. de Toulouse. *Rom.* — Tit. 20 janv. 1887.

1876. Jecklin (Jacques-Constant), né à Coire le 24 février 1852 [Suisse]. *Gr.*

1889. Jefferson (Mark), né à Boston le 1^{er} mars 1863 [Américain]. *Rom.*

1882. Jeismann (Ludwig), né à Hagen en Westphalie le 14 oct. 1860 [Allemand]. *Rom.*

1880. Jenn (Charles-Félix), né à Paris le 9 janv. 1846. *Gr. Lat. Comp.*

1881. Jensen (Carl-Arthur), né à Brédal (Danemark) le 8 fév. 1860 [Allemand]. *Hist. Géogr. Rom.*

1890. Jéquier (Gustave), né à Neufchâtel le 14 août 1868 [Suisse]. *Ég.* — Tit. 4 janv. 1892. Diplômé.

1873. Job (Léon), né à Lunéville le 6 nov. 1852. *Gr. Comp.*

1888. Joba (André-Charles-Marie), né à Commercy le 25 juil. 1865. *Géogr.*

1874. Jobbé-Duval (Émile-Louis-Marie), né à Brest le 4 mai 1851, prof. à la Fac. de droit. *Hist.*

1881. Johannssen (Armand-Jacques), né à Auenbüttel (Holstein) le 10 avril 1860 [Allemand]. *Rom.*

1883. Johnsen (Ole), né à Christiania le 6 août 1858 [Norvégien]. *Rom.*

1881. Joigny (Adrien-Louis), né à Paris le 27 oct. 1837. *Gr. Ass.*

1891. Join-Lambert (Octave-André), né à Livet-sur-Authou le 4 juin 1870. *Hist.*

1879. Jollivet (Guillaume), né à Paris le 5 mars 1850. *Lat.*

1885. Jones (Haward-Parker), né à Veymouth (Nova Scotia) le 27 sept. 1863 [Canadien]. *Rom.*

1889. Jonesco (Panteli), né à Bucarest le 26 juillet 1861 [Roumain], lic. I. *Gr. Byz. Comp.* — Tit. 4 janv. 1892.

1881. Jonesco (Théodore), né à Bucarest le 17 janvier 1855 [Roumain]. *Ant. r. Hist.* — Tit. 10 avril 1884.

1871. Joran (Julien-Alexandre-Rodolphe), né à Colmar le 21 octobre 1846. *Hist.*

1881. Jordan (Camille-Marie-Joseph-Étienne), né à Châlon-sur-Saône le 23 juin 1863. *Hist. Géogr.*

1886. Jordan (Édouard-Alexandre), né à Châlon-sur-Saône le 28 juin 1866 [Éc. N.], prof. à la Fac. de Rennes. *II. phil.*

1868. Joret (Pierre-Louis-Charles-Richard), né à Formigny (Calvados) le 14 oct. 1839, prof. à la Fac. d'Aix. *Rom.* — Tit. 30 oct. 1869. Diplômé

1890. Jorga (Nicolas), né à Botuschani le 6 juin 1871, docteur de l'Un. d'Iassy [Roumain]. *Hist.* — Tit. 4 janv. 1892. Diplômé.

1884. Jouenne (Eugène), né à St-Aubin des Préaux (Manche) le 22 novembre 1844. *Gr.*

1871. Jouffroy d'Albans (Alex.-L.-Ferdinand vicomte de), né à Abbans (Doubs) le 16 juil. 1831. *Hist.*

1890. Jouguet (Pierre-Félix-Amédée), né à Bessèges le 14 mai 1869, él. de l'Éc. N. *Gr.* — Tit. 4 janv. 1892.

1888. Jourdan (Claude-Marie), né à Saint-Bonnet-le-Château (Loire) le 5 février 1862. *Hist.*

1881. Jousset (Gaston-Félix-Jacob), né à Moulins-sur-Allier le 21 avril 1864. *Sém.* — Tit. 13 déc. 1882.

1878. Jouve (Eugène), né à Mallevall de Devesset (Ardèche) le 4 avril 1853. *Lat. Sém.*

1886. Jovy (Ernest-Léon-Marie), né à Nevers le 8 nov. 1859. *Gr. H. phil. Comp.* — Tit. 8 août 1887.

1879. Jullian (Louis-Camille), né à Marseille le 15 mars 1859, professeur à la Fac. des Lettres de Bordeaux. *Ant. r. Géogr.* — Tit. 27 juil. 1880.

1872. Jullien (Victor-Émile), né à Romans le 11 sept. 1843, professeur à la Fac. des Lettres de Lyon. *Lat. Ant. r.* — Tit. 26 juin 1873.

1879. Jurain (Claude), né à Labergement-Foigny (Côte-d'Or) le 14 déc. 1851. *Lat.*

1876. Jusserand (Jules-Jean-Antoine-Adrien), né à Lyon le 18 février 1855, attaché à l'ambassade de France en Angleterre. *Lat.*

1874. Kaddour (Ahmed ben), né à Alger le 2 janv. 1853. *Sém.*

1890. Kahn (Élie), né à Monmenheim le 1^{er} novembre 1866. *Sém.*

1888. Kahn (Jacques-Abraham), né à Sarrebourg le 22 février 1868 [Lorrain]. *Sém.*

1879. Kahn (Gustave), né à Metz le 21 décembre 1859. *Hist. Comp.*

1883. Kahn (Mathias), né à Paris le 6 juin 1855. *Gr.*

1883. Kahn (Wilhelm), né à Creglingen (Wurtemberg) le 4 juin 1866 [Allemand]. *Hist. Rom.*

1879. Kamerer (Alois), né à Groszsiegharts en 1850 [Autrichien]. *Lat.*

1887. Kaminka (Aron), né à Berditchef le 5 mai 1866 [Russe]. *Sém. Arch. or.* — Tit. 17 sept. 1888.

1880. Kant (Théodore), né près de Swinemunde le 9 juin 1883 [Allemand]. *Rom.*

1873. Karels (Jean), né à Wahl le 17 décembre 1834 [Luxembourgeois]. *Lat.*

1887. Karpp (Salomon), né Puttelange le 21 octobre 1866. *Sém.*

1876. Kaulek (Jean-Baptiste-Louis), né à Paris le 22 mars 1837, chef du bureau des Archives au Min. des Aff. étr., décédé en 1893 (cf. *Annuaire* 1894). *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878.

1886. Kawczynski (Maximilien), né à Ostrorog (Posen) [Polonais]. *Rom.*

1881. Kazenwadel (Karl), né à Wildbad (Wurtemberg) le 27 mai 1834 [Allemand]. *Rom.*

1883. Keil (Georges-Jules), né à Havelberg le 11 juillet 1862 [Allemand]. *Comp.*

1890. Keller (Albert), né à Lausanne le 2 août 1872 [Suisse]. *Sém.*

1889. Kersanson (Armand de), né à Pacé (Ille-et-Vilaine) le 24 juin 1837. *Géogr.*

1874. Kesserling (Hermann), né à Maerstetten le 4 nov. 1852 [Suisse]. *Rom. Comp.*

1884. Kesternich (Louis-Eugène), né à Toul le 9 février 1861, prof. au lycée de Dijon [Ec. N.]. *Gr. Lat.*

1878. Keszlen (Joseph), né à Pásztó en 1846 [Hongrois]. *Rom.*

1873. Kirpitchnikoff (Alexandre), né à Moscou le 18 août 1845 [Russe], prof. à l'Un. d'Odessa. *Byz.*

1881. Kirste (Jean), né à Graz le 1^{er} oct. 1851 [Autrichien]. *Comp. Zend.* — Tit. 10 avril 1884.

1883. Klein (Félix-Philippe), né à Châteauninon (Nièvre) le 12 juillet 1862. *Hist.*

1881. Klefstad-Sillonville (Olaf), né à Drontheim le 19 février 1851 [Norvégien]. *Comp.*

1881. Knobel (Henri), né à Lüdenscheid (Westphalie) le 3 juin 1833 [Allemand]. *Comp.*

1881. Knoll (Charles), né à Retschwiller le 21 août 1860. *Comp.*

1873. Kob (George-Jérôme-Charles-Paul), né à Strasbourg le 20 mars 1838. *Ég.*

1881. Koch (Friedérich), né à Jever (Oldenburg) le 19 juillet 1834. *Rom.*

1881. Köhler (Gustave), né à Ringelheim le 25 février 1857 [Allemand]. *Rom.*

1885. Kœnig (Marie-Xavier), né à Mantes le 10 mars 1863. *Sém.* — Tit. 20 janv. 1887.

1886. Kofmel (Oscar-Eugène), né à Soleure le 24 juin 1866 [Suisse]. *Rom.*

1874. Kohler (Charles-Alfred), né à Genève le 11 janv. 1854, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Genève. *Hist.* — Tit. 13 nov. 1877.

1875. Kohlschein (Carl-Robert), né à Hoexter le 1^{er} août 1853 [Allemand]. *Rom.*

1878. Kohn (Adolphe), né à Kecskemet en 1853 [Hongrois]. *Rom.*

1878. Koller (Émile), né à Bühler le 10 janvier 1852 [Suisse]. *Rom.*

1882. Kont (Ignace), né à Téth le 27 octobre 1856 [Hongrois], professeur au lycée Montaigne. *Comp. Lat. Gr.*

1883. Koppel (Bernard), né à Koono le 25 avril 1860 [Russe]. *Sém.*

1880. Kortbrae (Johann), né le 4 juin 1859 [Allemand]. *Rom.*

1886. Kotljarewsky (Nestor), né à Moscou en 1863 [Russe]. *Rom.*

1878. Koulikovski (Dimitri), né à Kakhovha, près Odessa, le 23 janv. 1853, prof. à l'Univ. de Kharkov [Russe]. *Comp.* — Tit. 23 juillet 1879.

1889. Kovaievic (David), né à Gospic (Croatie), le 24 mars 1866 [Croatie]. *Rom.*

1882. Krack (Bernard), né à Heiderscheid le 6 déc. 1859 [Luxembourgeois]. *Gr.*

1884. Krajewski (Léon-Tadeusch), né à Séradjévo (Bosnie) le 24 mai 1863. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1885. Kramer (Henri), né à Hildesheim le 17 janv. 1860 [Hano-vrien]. *Géogr. Rom.*

1891. Krantz (Casimir, baron de), né à Szczezbrzeszyn le 22 mars 1872, él. Fac. sc. [Polonais]. *H. phil.*

1875. Krebs (Édouard-Paul-Adrien), né à Neuchâtel le 19 juin 1849, professeur à l'École alsacienne, à Paris [Suisse]. *Gr. Lat.* — Tit. 13 nov. 1877.

1890. Krekovitch (Pierre), né à Perouchitch le 17 mai 1866 [Croatie]. *Rom.*

1892. Kristensen (William-Brede), né à Kristianssand le 21 juin 1867 [Norvégien]. *Ég.*

1880. Kron (Richard), né à Gaderoth (Prusse) le 29 juil. 1859 [Allemand]. *Rom.*

1878. Kühn (Charles), né à Rennerod le 29 avril 1818 [Allemand]. *Comp. Rom.*

1886. Kuhus (Oscar), né à Columbia (Pennsylvanie) le 21 févr. 1856 [Américain]. *Rom.*

1886. Labande (Honoré-Lambert), né à Orrouy (Oise) le 17 sept. 1867, bibliothécaire à Avignon. *Lat. Hist.* — Tit. 8 août 1887.

1886. Labarthe (Charles), né à Marseille, *Arch. or.*

1868. La Berge (Camille de), né à Paris le 15 avril 1837, ancien directeur à la *Revue critique*, décédé. *Ant. r.* — Tit. 30 oct. 1869. Diplômé.

1891. Labbé (Henri), né à Montmorency le 20 août 1874, él. Fac. dr. *Hist.*

1876. La Blanchère (René de), inspecteur des antiquités en Algérie et Tunisie [Éc. N.]. *Lat. Ant. r.* — Tit. 23 janvier 1878.

1890. Laborier (Antoine), né à Etrigny (Saône-et-Loire) le 27 mars 1859. *Comp.*

1892. Lacau (Pierre-Lucien), né à Brie-Comte-Robert le 25 nov. 1873. *Ég.* — Tit. 14 nov. 1893.

1887. Lacomme (Léon), né à Liernais (Côte-d'Or) le 24 mars 1848, doct. dr. *Hist. Géogr.*

1876. Lacoste (Arnaud), né à Bagnères de Bigorre le 10 avr. 1855. *Gr.*

1878. Lacour-Gayet (Jean-Marie-Georges-Ferdinand), né à Marseille le 31 mai 1856, professeur d'hist. au lycée S. Louis [Éc. N.]. *Ant. r.* — Tit. 23 juil. 1879.

1878. Laehné (Maximilien), né à Soprony le 18 juin 1836 [Hongrois]. *Rom.*

1886. Lafaurie (Robert), né au Havre le 23 avril 1862. *H. phil.*

1885. Lafont (Jean-Baptiste-Élie), né à Saint-Étienne de Fursac (Creuse) le 30 janv. 1844. *Hist.*

1888. Lafoscade (Léon-Jules), né à Douai le 16 février 1868, prof. au lycée de Valenciennes. *Gr. Lat. Byz.* — Tit. 8 déc. 1890.

1874. Lafosse (Marie-André-Désiré), né à Saint-André (Réunion) le 10 janv. 1853. *Comp.*

1877. Lagrillière (Eugène), né à Paris le 27 avril 1854. *Arch. or.*

1887. Lahillonne (Jacques), né à Pau le 24 août 1865. *Gr.*
1875. Laignoux (Henri-Marie-François), né à Marciac (Gers) le 17 mai 1854, prof. au Collège Stanislas [Éc. N.]. *Lat.*
1885. Lalande (Pierre-André), né à Dijon le 19 janv. 1867, prof. de philos. à l'École Monge [Éc. N.]. *Lat. Ant. r.* — Tit. 20 janv. 1887.
1888. La Lande de Calan (Charles-Joseph de), né à Ernée le 26 avril 1869. *Hist.*
1876. Lallemand (Paul-Joseph), né à Auxerre le 11 mars 1848. *Lat. Rom.*
1881. Lallemanfils (Gerrit-Bernardin), né à Moordrecht le 11 mars 1856 [Hollandais]. *Rom.*
1883. Laloy (Émile-Joseph), né à Paris le 13 mars 1863, sous-bibliothécaire à la Bibl. Nat. *Lat. Rom.* — Tit. 20 janv. 1887.
1881. Lamasse (Julien), né à Granville le 6 août 1862. *Hist. Géogr.*
1890. Lambert (Charles-Henri), né à Mouzon (Ardennes) le 9 février 1866. *Comp. Sanscr.*
1887. Lambert (Jules), né à Saumanes (Vaucluse) le 10 oct. 1866. *Comp.*
1881. Lambert (Mayer), né à Metz le 23 déc. 1863, professeur au séminaire israélite de Paris. *Sém.* — Tit. 22 mai 1885. Diplômé.
1875. Lambrior (Alexandre), né le 1^{er} janvier 1845 en Roumanie [Roumain]. *Rom.* — Tit. 13 nov. 1877.
1871. Lame, maître de conf. à la Fac. de Dijon [Ec. N.]. *Lat.*
1890. Lameire (Pierre-Paul-André-Joseph-Irénée), né à Paris le 24 nov. 1864. *Hist.*
1884. Lamothe (Denis-Isidore-Gustave), né à Cahors (Lot) le 15 mai 1858. *Gr.*
1880. Lamy (Pierre-Georges), né à Bordeaux le 9 oct. 1857. *Hist.*
1889. Lamy (Raoul-Georges), né à Rouen le 6 avril 1866. *Lat.*
1871. Lande (Lucien-Louis), né à Bordeaux le 9 sept. 1847 [Éc. N.]. *Gr.*
1881. Lange (Édouard-Charles-Albert), né à Wissembourg le 27 mai 1842. *Comp.*
1883. Langlais (Pascal), né à Yvré-l'Évêque (Sarthe) le 24 juil. 1862. *Rom.*
1882. Langlois (Charles-Victor), né à Rouen le 26 mai 1863, ch. de cours à la Fac. des Lettres de Paris. *Hist.*

1880. Langlois (Marie-Louis-Ernest), né à Heippes (Meuse), le 4 sept. 1857, ch. de cours à la Fac. des lettres de Lille. *Hist. Géogr. Rom.* — Tit. 14 sept. 1881.

1890. Lansac (Maurice-Marie-Bernard), né à Tarbes le 12 nov. 1865. *Eg.*

1878. Lanson (Achille-Alexandre-Gustave-Marie), né à Orléans le 5 août 1857, prof. au lycée Charlemagne [Éc. N.]. *Gr.*

1889. Lapiere (Émile), né à Châlons-sur-Marne le 29 mars 1838. *Sém. Eg.* — Tit. 8 déc. 1890.

1880. Lapiere (Henri-Alphonse de), né à Valleraugue (Gard), le 28 décembre 1857. *Gr. Lat. Comp.*

1871. La Porte (Jean-Roger-Amédée de), né à Niort le 20 juin 1848. *Ant. r. Géogr. Hist.*

1884. Lapouge (Georges Vacher de), né à Neuville (Vienne), le 12 décembre 1854, bibl. à la bibl. universitaire de Rennes. *Ass. Eg.* — Tit. 3 déc. 1885.

1885. La Quesnerie (Gustave de), né à Jersey en 1843. *Comp.*

1880. Lardy (Alphonse), né à Neuchâtel le 11 novembre 1856 [Suisse]. *Lat.*

1888. Lareux (Olivier-Marcellin), né à Smarve (Vienne) le 25 juillet 1850. *Lat. Comp.*

1887. Larionoff (Serge), né à Chadrinsk (Russie) le 5 juillet 1863 [Russe]. *Sém.* — Tit. 17 sept. 1888.

1882. Laroche (Achille), né à St-Barbant (H^{te}-Vienne) le 26 oct. 1860. *Gr.*

1882. Laroche (Charles-Marie), né à Paris le 15 juin 1861. *Géogr.*

1890. Laronce (Lucien-Ernest-Roger), né à Paris le 5 fév. 1869. *Sém.*

1871. Larpent (Claude-Joseph-Alexis), né à Paris le 12 juin 1851. *Gr. Lat. Sanscr.*

1891. Larpent (Herman-Isak), né à Copenhague le 20 fév. 1861, lic. théol. [Danois]. *Rom.*

1883. Larquier (Louis-Émile-Fernand), né à Arthenac le 6 août 1863. *Hist.*

1876. Larrieu (Jean-Baptiste-Marcel), né à Oloron-St^e-Marie le 30 mai 1849. *Gr. Comp.*

1891. Larroquette (Albert), né à Lesperon le 6 déc. 1869, lic. l., bours. agr. hist. Fac. l. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1874. Larroumet (Louis-Barthélemy-Gustave-Paul), né à Gourdon (Lot), le 22 sept. 1852, ancien directeur des beaux-arts, membre de l'Institut, professeur à la Fac. des Lettres de Paris. *Lat.*

1872. Lasteyrie du Saillant (Robert-Charles de), né à Paris le 15 nov. 1849, membre de l'Institut, professeur à l'École des Chartes. *Hist.* — Tit. 13 nov. 1877.

1883. La Tour (Jean-Baptiste-Jérôme-Marie-Henri de), né à S. Vincent le 16 avril 1855. *Géogr.*

1886. Laude (Jules-Alexandre), né à Paris le 1^{er} février 1865, bibliothécaire universitaire à Montpellier. *Lat. Hist.* — Tit. 8 août 1887.

1883. Laudénbach (Jean-Henri), né à Neuf-Brisach le 16 juin 1855. *Comp.*

1878. Laudy (André), né à Paris le 5 février 1848, arch. pal., décédé en 1888. *Sém.* — Tit. 23 juillet 1879.

1887. Laumonier (Paul-Marie-Jules), né à Seiches (Maine-et-Loire), le 27 juin 1867. *Comp. Lat. Gr.*

1890. Laurain (Ernest), né à Clermont de l'Oise le 15 sept. 1867. *Hist. Géogr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1880. Laurent (Ephrem), né à Damouzy (Ardennes) le 2 juillet 1847. *Hist. Géogr.*

1880. Laurent (Jean-Paul), né à Dommery, anc. él. Éc. Chartes. *Hist.* — Tit. 14 sept. 1881.

1892. Laurié (Joseph), né à Moguillor le 28 janv. 1868 [Russe]. *Arch. or.*

1892. Laurin (Jean-Baptiste), né à Gardanne le 7 déc. 1838. *Eg.*

1890. La Vallée-Poussin (Louis de), né à Liège le 1^{er} janv. 1869 [Belge]. *Sanscr. Comp.* — Tit. 4 janv. 1892.

1890. Lavault (Lucien-André), né à Châtillon (Nièvre), le 26 août 1871. *Hist.*

1876. Lavocat (Eugène-Arthur), né à Londres le 28 juillet 1826. *Eg.*

1880. Law de Lauriston (Georges-Charles), né à Nantes le 2 décembre 1842. *Sanscr.* — Tit. 14 sept. 1881.

1886. Lawrence (John), né à Sampford le 20 déc. 1850 [Anglais]. *Comp. Rom.*

1879. Lazard (Lucien-Léon), né à Paris le 9 mars 1861, attaché aux Archives du dép^t de la Seine. *Hist. Géogr.* — Tit. 14 sept. 1881.

1888. Lazare (Lazare), né à Paris [Russe]. *Sém.*

1881. Lazaresco (Stephan), né à Craiova le 10 oct. 1846 [Roumain]. *Lat. Hist.*

1872. Lebarq (Joseph-Alexandre), né à Hautot-Saint-Sulpice le 14 sept. 1844. *Gr.* — Tit. 26 juin 1873.

1882. Lebasteur (Camille-Henri), né à Paris le 27 nov. 1862. *Gr. Hist.*

1875. Lebègue (Albert), né à Bordeaux le 19 février 1845, prof. à la Fac. des Lettres de Toulouse. [Éc. N.] *Ant. r.*

1885. Lebègue (Ernest), né à Nogent-sur-Marne le 30 déc. 1862, prof. au lycée de Lille. [Éc. Norm.] *Hist.*

1877. Lebègue (Henri-Eugène), né à Nogent-sur-Marne le 27 février 1856, chef des travaux paléographiques à l'Éc. des H. Études. *Gr.* — Tit. 27 juil. 1880.

1892. Lebel (Gustave), né à Paris le 3 août 1870, él. Éc. Ch. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1887. Lebel (Louis-Hector-Nicolas), né à Larivière (Haute-Marne) le 28 juil. 1859. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1872. Lebleu (Louis-Marie-Julien), né à Belfort le 24 oct. 1872, étud. en droit. *Gr.*

1880. Le Boul (Michel-Constant), né à Ballon (Sarthe) le 1^{er} mars 1861. *Sém. Eg.*

1880. Lebras (Anatole-Jean-François-Marie), né à Duault (Côtes-du-Nord) le 2 avril 1859. *Gr. Hist.*

1889. Le Brethon (Paul-Jules-Joseph), né à Caen le 20 mai 1867. *Hist.*

1871. Le Brun (Charlemagne-Arthur), né à Fresne-sur-Escaut le 16 janv. 1847, prof. au lycée Janson. [Éc. N.] *Sanscr.*

1868. Lebrun (Ernest-Jules), né à Mortain le 29 avril 1844, prof. au lycée Janson [Éc. N.]. *Comp. Sanscr.*

1891. Lecacheux (Paul), né à Montebourg (Manche) le 25 déc. 1873, él. Éc. Ch. *Géogr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1884. Lecat (François-Alexandre-Auguste), né à Laon le 24 janvier 1867, bibliothécaire de la ville de Valenciennes. *Géogr. Hist.*

1880. Lecca (Jean), né le 16 sept. 1863 [Roumain]. *Hist. Géogr.*

1869. Lecène (Paul-Ernest), né à Bercy le 28 mars 1849, prof. au lycée Charlemagne [Éc. N.]. *Hist.*

1885. Lechat, prof. à la Fac. de Montpellier [Éc. N.]. *Gr.*

1882. Lechatellier (Pierre-Jean-Baptiste), né à Beauchêne (Orne) le 30 sept. 1851. *Gr.* — Tit. 3 déc. 1885.

1876. Lechevallier (Pierre-Denis), né à Vez (Manche) le 7 sept. 1842. *Gr.* — Tit. 21 nov. 1878.

1884. Le Clerc (Édouard-Eugène), né à Saint-Just-les-Marais les Beauvais le 14 juin 1866. *Hist.*

1880. Lecocq (Jules-Alexandre-Charles), né à Paris le 3 août 1860. *Gr. Hist.*

1886. Lecoin (Louis), né à Paris le 28 février 1866. *Hist.*

1891. Lecomte (Georges-Eugène), né à Paris le 7 août 1871. *Geogr.* — Tit. 14 nov. 1893.

1886. Leconte (Albert), né à Paris le 26 sept. 1844. *Gr. II. phil.*

1871. Lecoutre (Jean-Jules), né à Genève le 29 mars 1849, professeur à l'Académie de Neuchâtel [Suisse]. *Lat. Rom.* — Tit. 26 juin 1873.

1883. Lecouturier (Georges-Ernest), né à Falaise le 23 déc. 1862. *Gr. Hist.*

1882. Lécivain, prof. d'histoire à la Fac. de Toulouse [Éc. N.] *Ant. r.*

1880. Lécuyer (Louis-Élie-Henri), né à Saint-Piat le 31 juil. 1859. *Lat.*

1883. Leczinski (Stanislas-Albert), né à Leszno (Pologne) le 3 janvier 1842. *Comp.*

1877. Le Deuff (François-Marie), né à Rostrenen (Côtes-du-Nord) le 12 mai 1847. *Gr.*

1884. Ledos (Eugène-Gabriel), né à Paris le 27 mars 1864, bibliothécaire à la Bibl. nat., secrétaire de la rédaction du « Polybiblion ». *Hist. Géogr.* — Tit. 17 sept. 1888.

1881. Ledot (Alfred-Pierre-Eugène), né à Paris le 29 mars 1862. *Hist.*

1873. Ledrain (Eugène), né à Sainte-Suzanne (Mayenne) le 22 juin 1844, conservateur des antiquités égyptiennes au Musée du Louvre. *Eg.* — Diplômé.

1886. Lefebvre (Émile-François), né à Gasny (Eure) le 16 mars 1836. *Arch. or.*

1882. Lefèvre (Jean-Marie-Émile), né à Sedan le 6 août 1858. *Hist. Géogr.*

1887. Lefort (Victor-Émile), né à Chauny (Aisne) le 29 mai 1860. *Rom.*

1872. Le Foyer (Henri), né à La Ferté-Bernard le 23 mars 1836. *Gr. Comp.*

1882. Lefranc (Abel-Jules-Maurice), né à Élincourt le 27 juil. 1863, secrétaire du Collège de France. *Hist.* — Tit. 10 avril 1884.

1883. Le Gac (Yves-Marie), né à Brest le 15 avril 1856. *Ass.*

1890. Legendre (Achille-Clément-Paul), né à Longjumeau (Seine-et-Oise) le 27 avril 1869. *Lat. Rom.* — Tit. 4 janv. 1892.

1886. Le Génissel (Joseph), né à Châtel-Saint-Germain le 2 août 1851. *Hist. Géogr.*

1871. Legis (Charles), né à Sedan le 4 oct. 1846, professeur d'allemand au lycée Louis-le-Grand. *Gr. Lat.*

1883. Legouis (Émile-Hyacinthe), né à Honfleur (Calvados) le 31 oct. 1861. *Rom.*

1885. Legrain (Georges-Albert), né à Paris le 4 octobre 1865. *Eg.* — Tit. 8 août 1887.

1888. Legrand (Alexandre-Louis-Jean), né à Saint-Martin de Landede (Manche) le 27 mars 1864. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1881. Le Grand (Léon-Frédéric), né à Saint-Pierre les Nemours le 5 juil. 1861, archiviste aux Arch. nat. *Géogr.* — Tit. 13 déc. 1882.

1873. Legrand (Louis-Henri-Adrien), né à Neuilly le 18 avr. 1854. *Gr. Lat.* — Tit. 27 juil. 1880.

1886. Legrand (Philippe-Alexandre-Félix-Ernest), né à Saint-Doulchard (Cher) le 27 nov. 1866 [Éc. N.]. *Gr.*

1879. Le Hénaff (François-Félix-Jacques), né à Guingamp le 28 nov. 1858. *Ant. r.*

1881. Le Hir (Joseph-Auguste), né à Morlaix le 6 mai 1860. *Sém.*

1876. Lehugeur, prof. au lycée Henri IV [Éc. N.]. *Ant. r.*

1881. Lejay (Paul-Antoine-Augustin), né à Dijon le 3 mai 1861, professeur à l'École libre des Hautes Études de Paris. *Lat. Gr. Comp. H. phil.* — Tit. 8 août 1887. Diplômé.

1886. Lelong (Auguste-François), né à Yvetot (Manche) le 25 sept. 1855. *Ant. gr.* — Tit. 8 août 1887.

1873. Lelong (Eugène-Philippe), né à Angers le 10 juil. 1847, lic. en dr., archiv. aux Arch. Nat. *Hist. Géogr.*

1876. Lelong (René-Louis), né à Angers le 27 mai 1853. *Ant. r.*

1885. Lemaigre (Édouard-Joseph), né à Ligny-Thilloy le 9 février 1866. *Comp.*

1882. Lemaire (Arthur), né à Paris le 10 déc. 1835. *Rom.*

1874. Lemaître (Jules-Élie-François), né à Vennecy le 27 avr. 1853, homme de lettres. *Ant. gr.*

1878. Lemercier, maître de conf. à la Fac. de Caen [Éc. N.]. *Gr.*

1877. Le Mercier de Morière (Laurent-Marie-Joseph), né à Metz le 20 juillet 1852, docteur en droit, décédé en 1885. *Ant. r.*

1872. Le Mire (Paul-Noël), né à Jevrey-Chambertin le 27 juin 1850. *Hist.*

1888. Lemoine (Charles-Ernest), né à Falaise le 24 juin 1838. *Gr.*

1888. Lemoine (Jean-Marie), né à Romillé le 19 mai 1867, arch. pal. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1885. Lemoine (Frédéric-Eugène), né à Bricquebec (Manche) le 30 avril 1860. *Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1880. Lempereur (Louis), né à Rocquigny (Aisne) le 5 janv. 1839, archiviste de l'Aveyron. *Hist. Géogr. Rom.* — Tit. 14 sept. 1881.

1874. Lenel (Scipion-Alberti), né à Daours (Somme) le 6 février 1848. *Gr.*

1873. Le Nivre (François-Marie-Nicolas-Paul-Noël), né à Gevacy-Chambertin le 27 juin 1850. *Hist.*

1890. Lennel (Ferdinand), né à Ault (Somme) le 25 janvier 1867. *Géogr.*

1890. Lenoir (Eugène), né à Genève le 20 décembre 1860 [Suisse]. *Arch. or.*

1885. Lenthéric (Auguste), né à Nancy le 20 août 1829. *Hist.*

1884. Léonard-Chalagnac (Joseph-Bernard), né à Brantôme le 28 mars 1862, prof. au lycée de Périgueux [Ec. N.] *Gr. Lat.*

1884. Léonardon (Henri-Louis), né à Montlhéry le 18 avril 1863, lic. dr., arch. pal., conserv.-adj. à la Bibl. de Versailles. *Rom. Hist. Géogr.* — Tit. 3 déc. 1885.

1885. Le Parquier (Eugène-René-Louis), né à Coutances le 25 août 1864. *Hist.* — Tit. 8 déc. 1890.

1877. Lepitre (Joseph-Marie-Albert), né à Poulangy le 24 août 1848. *Gr. Lat. Hist. Rom.* — Tit. 27 juil. 1880.

1881. Leprieur (Paul-Marie-René), né à Paris le 13 déc. 1860. *Lat.*

1890. Leprince (Marie), né à Paris le 5 oct. 1854, institutrice titulaire de la Ville. *Rom.*

1884. Lequatre (George-Joseph), né à Cépoï (Loiret), le 10 octobre 1865. *Lat. Ant. r. Hist.* — Tit. 17 sept. 1888.

1878. Lerebourg (Charles-Ernest-Victor), né à Saint-Hilarion (Seine-et-Oise) le 5 janvier 1855. *Ass. Eg.* — Tit. 10 avril 1884.

1883. Leriche (Louis), né à Paris le 2 nov. 1864. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1874. Leroux (Auguste-Alfred), né à Elbeuf le 17 fév. 1835, archiv. de la Haute-Vienne. *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878. Diplômé.

1880. Le Roux (Robert-Charles-Henri), né au Havre le 25 nov. 1861. *Lat.*

1883. Leroy (Jules-Arthur), né à Vermand (Aisne) le 27 mai 1864. *Gr. Comp. Rom.* — Tit. 20 janv. 1887.

1873. Leroy (Hippolyte-Pierre), né à Loiron (Mayenne) le 30 avr. 1844. *Sém. Ég.*

1877. Le Savoureux (Frank), né à Limoges le 6 déc. 1855. *Sém.*

1881. Lescane (Germain-Paul), né à Paris le 23 nov. 1857. *Géogr.*

1885. Letaille (Jules-Joseph), né à Paris le 29 janv. 1854, chargé de missions archéologiques en Tunisie. *Ant. r. Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1873. Létalenet (Henri-Hippolyte), né à Paris le 26 juin 1844. *Comp. Ég.* — Tit. 13 nov. 1877.

1889. Letendre (Auguste), né à Brest le 8 avril 1841. *Ant. gr. Ant. r.*

1886. Le Téo (Charles-Henri), né à Rennes le 7 août 1865. *Hist.*

1877. Letteron (Lucien-Auguste), né à Champigny-sur-Yonne le 15 janvier 1844. *Gr. Lat.*

1885. Leune (Alfred), né à Rouen le 2 sept. 1857, prof. au Collège Rollin [Éc. N.]. *Rom.*

1892. Leuttner (Émile), né à Hanau le 10 janv. 1864 [Allemand]. *Il. phil.*

1886. Leval (André-Georges-Jean), né à Constantinople le 11 déc. 1864 [Hollandais]. *Hist.* — Tit. 17 sept. 1888.

1891. Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard le 14 janv. 1845. *Géogr.* — Tit. 14 nov. 1893.

1881. Lévi (Sylvain), né à Paris le 28 mars 1863, maître de conf. à l'École des Hautes Études et à la Faculté des Lettres. *Sanscr.* — Tit. 10 avril 1884.

1887. Lévy (Fernand-Élie), né à Paris le 3 janv. 1867. *Gr. Lat.* — Tit. 30 janv. 1890.

1880. Lévy (Émile), né à Hambourg le 23 oct. 1855 [Allemand]. *Rom.*

1890. Lévy (Gaston-André), né à Paris le 24 mars 1869, él. Éc. N. *Ant. gr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1884. Lévy (Léon), né à Paris le 13 août 1863. *Lat. Comp. Rom.*

1889. Lévy (Léon), né à Lyon le 31 mai 1867. *Hist.*

1890. Lévy (Louis-Germain), né à Paris le 10 février 1870. *Sém.*

1885. Lévy (Lucien), né à Alger le 30 septembre 1865. *Ég.*

1883. Lévy (Lucien), né à Verdun le 24 octobre 1863. *Hist.*

1881. Lex (Léonce), né à Remiremont le 11 mai 1859, archiviste de Saône-et-Loire. *Hist. Géogr.* — Tit. 27 juillet 1880.

1883. Leydier (Jean-François), né à Clermont-Ferrand le 19 juillet 1862. *Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1883. L'Hermitte (Julien-Henri), né à Lille le 21 juillet 1863. *Hist. Rom.*

1884. Libaude (Émile-Charles-Marie), né à Paris le 20 octobre 1864. *Hist.*

1882. Liber (Jules-Adolphe), né à Lille le 25 juillet 1859, prof. au lycée de Coulances [Éc. N.]. *Gr.*

1877. Libois (Joseph-Hippolyte), né à Reims le 26 oct. 1856. *Hist. Rom.* — Tit. 14 sept. 1881.

1887. Lichtenberger (Frédéric-Charles), né à Wissembourg le 10 février 1866. *Hist. Gr.*

1883. Lichtenberger (Henri), né à Mulhouse le 12 mars 1864. *Comp.*

1890. Lieder (Wenceslaw-Damian), né à Varsovie le 27 sept. 1866, él. Éc. L. O. [Polonais]. *Sém. Zend.* — Tit. 4 janv. 1892.

1890. Lindelöf (Uno-Lorenz), né à Helsingfors le 30 mars 1868, doct. l. [Finlandais]. *Rom.*

1888. Lindqvist (C.-O.-Grégor), né à Östersund le 8 mars 1863. [Suédois]. *Rom.*

1891. Lindström (Elof), né à Quillinge le 25 août 1863 [Suédois]. *Géogr.*

1880. Lion (Henri), né à S.-Cloud le 19 juil. 1859. *Lat. Hist.*

1869. Lippold (Gottlob-Frédéric), né à Altenbourg (Saxe) le 16 nov. 1844 [Allemand]. *Rom.*

1881. Lizeray (Henri), né à St.-Pétersbourg le 14 avril 1844. *Celt.*

1874. Lobedanz (Émile), né à Schwerin (Mecklembourg) le 1^{er} juin 1852 [Allemand]. *Hist.*

1891. Lods (Adolphe), né à Courbevoie le 17 août 1867, lic. l., lic. théol., prof. à la Fac. de théol. prot. de Paris. *Sém.*

1888. Löseth (Eilert), né à Trondhiem le 1^{er} septembre 1853, docteur en philos. [Norvégien]. *Rom.* — Diplômé.

1883. Lœwenberg (Jacob), né à Nuderntudorf le 16 mars 1856 [Allemand]. *Rom. Comp.*

1882. Loisy (Alfred-Firmin), né à Ambrières (Marne) le 28 févr. 1857. *Ass.* — Tit. 10 avril 1884. Diplômé.

Loizeau de Grandmaison. *Voy. Grandmaison.*

1881. Lombard (Auguste), né à Châlons le 11 avril 1832. *Hist.*

1883. Lombard (Émile-Henri), né à Varsovie le 28 avril 1852. *Comp.*

1868. Longnon (Auguste-Honoré), né à Paris le 18 oct. 1844. *Hist.*
— Tit. 30 oct. 1869. Diplômé.

1869. Longpérier (Henri-Prévost de), né à Paris le 13 févr. 1849.
Gr. Ég.

1885. Lorin (Louis-Marie-Joseph-Henri), né à Bayonne le 2 juillet
1866, surveillant à l'Éc. Norm. *Gr. Hist.* — Tit. 8 déc. 1890.

1876. Loriquet (Henri-Marie-Félix), né à Reims le 9 février 1857.
Lat. Hist.

1883. Lorquet, prof. d'hist. au lycée Janson [Éc. N.]. *Hist.*

1884. Lorriot (Arthur-Amédée), né à Villeneuve-sur-Yonne le
31 mars 1863. *Gr. Lat.*

1885. Los (Jean), né à Varsovie le 16 mai 1868 [Polonais]. *Comp.*

1880. Lossius (K.), né à Frondligem le 23 sept. 1847 [Norvégien].
Gr. Comp. Rom.

1887. Lot (Ferdinand), né au Plessis-Piquet le 20 sept. 1866, arch.
paléogr., sous-bibliothécaire de l'Université. *Hist. Celt.* — Tit. 17 sept.
1888. Diplômé.

1872. Loth (Joseph-Marie), né à Guémené-sur-Scorff le 27 déc. 1847,
doyen de la Fac. des Lettres de Rennes. *Comp. Celt.* — Diplômé.

1872. Loutchitzky (Jean), né à Kamienetz le 2 juin 1845 [Russe].
Hist.

1884. Loyer (Alexandre-Auguste), né à Chantilly le 30 avril 1862.
Hist. Gr. Lat. — Tit. 3 déc. 1885.

1875. Lucas (Charles-Louis-Achille), né à Paris le 8 avril 1838.
Ant. gr. Ant. r. — Tit. 23 nov. 1878.

1868. Luchaire (Achille), anc. élève de l'Éc. Normale, professeur
à la Fac. des Lettres de Paris. *Ant. r.*

1877. Ludtke (Gustave-Otto), né à Stettin (Poméranie) le 17 janvier
1857 [Allemand]. *Rom.*

1892. Ludvipol (Abraham), né à Novogradvolynsk le 26 nov. 1864
[Russe]. *Arch. or.*

1876. Lugrin (Ernest), né à Baulmes le 17 avril 1849 [Suisse]. *Hist.*

1877. Lukas (Stanislas-Jean-Charles), né à Tarnopol (Galicie) le
19 nov. 1855 [Polonais]. *Hist. Ég.* — Tit. 23 juil. 1879.

1885. Lutoslawski (Vincent), né à Drozdowo le 17 juin 1863 [Polonais]. *Rom.*

1884. Macé (Alcide-Aurèle-Pierre), né à Rennes le 6 nov. 1862, maître de Conférences à la Fac. des Lettres de Rennes. *Lat.* — Tit. 3 déc. 1885.

1886. Mac-Léod (Malcolm), né à Léacli, Harris (Inverness) le 16 mai 1844 [Écossais]. *Celt.*

1891. Madelin (Émile-Marie-Louis), né à Neufchâteau le 8 mai 1871, agr. hist. *Hist. Ant. chr.* — Tit. 2 déc. 1892.

1887. Magnier (Léon), né à Saint-Denis le 7 février 1864. *Lat. Gr. Comp. Rom.*

1889. Magnin (Albert-Jean-Joseph), né à Flines-lès-Mortagne le 24 avril 1861. *Lat.*

1890. Maillard (Jules-Étienne), né à Paris le 3 octobre 1855. *Rom.*

1886. Mailliet (Pierre), né à Walsdorf le 15 juillet 1864 [Luxembourgeois]. *Gr. Lat.*

1889. Maire (Albert), né à Mutzig le 24 mai 1856, ancien biblioth. Univ. de Clermont, sous-bibl. de l'Université. *Lat.* — Tit. 8 déc. 1890.

1887. Maisonobe (Abel-Jean-Bertrand), né à Castres le 20 avril 1869. *Hist.*

1881. Maiter (Chr.), né à Ehningen (Wurtemberg) le 27 mai 1847. *Comp.*

1881. Malavialle, maître de conf. à la Fac. de Montpellier [Éc. N.] *Hist.*

1881. Malbet (Claudius-Wilhelm), né à Vienne (de parents français) le 30 nov. 1846. *Rom.*

1890. Malbois (Edmond-Marie-Émile), né à Avignon le 26 juillet 1866. *Lat. Comp.*

1886. Malet (Marie-Guillaume-Albert), né à Clermont-Ferrand le 3 mai 1864. *Hist.* — Tit. 8 août 1887.

1887. Malet (Eugène-Nestor), né à Rochefort le 3 décembre 1849. *Hist.*

1879. Malfuson (Alfred-Albert-Désiré-Tancrède), né à Jeancourt (Aisne) le 30 oct. 1859. *Sém.*

1886. Mallet (Dominique), né au Mans le 6 mai 1839, membre de la Mission archéologique du Caire. *Ég.*

1877. Malmberg (A. Th.), né à Sundsvall le 1^{er} novembre 1851 [Suédois]. *Rom.*

1888. Malmstedt (Achille), né à Stockholm le 10 mai 1834 [Suédois]. *Rom.*

1887. Malnory (Arthur), né à Saint-Loup (H^{te}-Saône). *Hist.*

1879. Malvoisin (Léon), né à Agen le 27 août 1838. *Comp. Gr. Lat.*
— Tit. 27 juil. 1880.

1880. Manchon (Léon-Ernest-Marie), né à Nantes le 14 janv. 1839, décédé en 1886 [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1876. Mangin (Charles), né à Nancy le 20 octobre 1837. *Lat.*

1837. Mangin (Jules-César), né à Strasbourg le 2 mai 1833. *Lat. Comp.*

1889. Manheimer (Marcel-Moïse), né à Paris le 12 juin 1870. *Sém.*

1885. Manneville (Henri de), né à Paris le 27 févr. 1865. *Hist.*

1881. Marais (Louis-Paul), né à Paris le 20 mai 1839, sous-bibl. à la Bibl. Mazarine. *Hist.* — Tit. 10 avril 1884.

1891. Marc (Raoul), né à Salonique le 14 oct. 1872, él. Fac. dr. et L. O. *Sém.* — Tit. 2 déc. 1892.

1874. Marchal (Pol-Jean-Baptiste-Marie-Joseph), né à Bar-le-Duc le 24 juin 1831, prof. au lycée de Bar-le-Duc [Ec. N.] *Lat.*

1873. Marchand (Émile-Jacques-Eugène), né à Amiens le 11 mai 1850. *Rom.*

1892. Marchand (Ludovic-Léon-Narcisse-Damien), né à S. Aubin des Rois le 23 févr. 1870. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1875. Marcheix (Charles-Edmond-Lucien), né à S^t Pierre-le-Moutier (Nièvre) le 15 avr. 1849, bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts. *Ant. gr.*

1872. Marcilly (Eugène), né à Paris le 19 déc. 1847. *Gr.*

1883. Marcotte (Jules-Antoine-Joseph), né à Paris le 9 novembre 1837. *Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1878. Marcon (Georges-Léopold-Ernest), né à Saint-Omer le 10 juin 1853, prof. au lycée Condorcet [Éc. N.]. *Lat.*

1875. Marczali (Henri), né à Marczali-Somogy le 3 avril 1836 [Hongrois]. *Hist.*

1868. Maréchal (Théodore), né à Magdebourg (Prusse) le 12 févr. 1845 [Allemand]. *Rom.*

1883. Margat (Gaston), né à Versailles le 22 mai 1862. *Gr.*

1886. Margival (Henri), né à Paris, le 3 févr. 1834. *Lat. Hist.*

1887. Mariéchal (Paul-Georges-François-Joseph), né à Paris le 27 janvier 1870. *Lat. Hist. Géogr.* — Tit. 17 sept. 1888.

1880. Marignan (Albert-Louis-Jean), né à Nîmes le 23 août 1856. *Gr. Lat. Hist.* — Tit. 13 déc. 1882.

1879. Marion (Marcel), né à Rennes le 4 mars 1857, m. de conf. à la Fac. de Toulouse [Éc. Norm.]. *Ant. r. Hist.* — Tit. 27 juil. 1880.

1883. Marissiaux (Paul-Constant-Louis), né à Anzin le 28 oct. 1863. *Gr. Lat.*

1886. Marsay (Édouard de), né à Loches le 8 oct. 1862. *Ég.*

1888. Marseille (Paul-Ernest), né à Condé-sur-Noireau, le 14 déc. 1868. *Hist. Ant. r.* — Tit. 8 déc. 1890.

1889. Marsh (Arthur-Richmond), né à Newport, Rhode Island (États-Unis), le 3 oct. 1861 [Américain]. *Rom.*

1874. Martha (Joseph-Jules), né à Strasbourg le 8 janv. 1853, prof. suppl. à la Fac. des Lettres de Paris [Éc. N.] *Ant. gr.*

1871. Martin (Albert), né à Béziers le 4 sept. 1844, professeur à la Fac. des Lettres de Nancy. *Sanscr. Gr.* — Tit. 26 juin 1873.

1877. Martin (Augustin-Eugène), né à Chenay (Deux-Sèvres) le 3 février 1853. *Sém.*

1884. Martin (Camille), né à Bruz-les-Rennes (Ille-et-Vilaine) le 11 mai 1860. *Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1887. Martin (Charles), né à Emmendingen (Badè) le 28 mars 1867 [Allemand]. *Comp.*

1882. Martin (Henry-Hector), né à Saverne (Bas-Rhin) le 6 juillet 1847. *Hist.*

1875. Martin (Jean), né à St-Romain (Puy-de-Dôme) le 25 sept. 1850. *Ant. r.*

1882. Martin (Jean), né à Billigheim (Palatinat) le 15 janvier 1859 [Allemand]. *Rom.*

1878. Martin (Louis), né à Lannion le 10 juin 1853. *Celt. Sém. Rom.* — Tit. 23 juil. 1879.

1890. Martin (Pierre-André), né à Faveraye le 24 juillet 1868. *Lat. Comp.*

1881. Martin (Pierre-Joseph), né à Narbonne le 15 sept. 1835. *Gr.*

1879. Martineau (Alfred-Albert), né à Artins le 18 déc. 1859. *Hist. Géogr.* — Tit. 27 juil. 1880.

1882. Martineau (Charles-Victor-Pierre), né au Mans le 14 déc. 1861. *Hist.*

1884. Martin-Dupont, (Louis-Frédéric), né à Gensac (Gironde) le 21 nov. 1863. *Gr. Lat.*

1883. Martinon (Philippe-Émile-Jean-Claude), né à Châlon-sur-Saône le 23 juillet 1883. *Gr. Ég.*

1872. Marty (Émile-Eugène-Édouard), né à Mougou le 18 juin 1851. *Gr. Lat.* — Tit. 26 juin 1873.

1876. Mas (Auguste-Joseph-Ambroise), né à Prades le 28 mai 1854. *Gr.*

1868. Masqueray, directeur de l'École des Lettres d'Alger [Éc. N.]. *Ant. r.*

1882. Massebieau (Adrien-Louis-Adolphe), né à Nîmes, le 23 septembre 1861, prof. d'hist. au lycée de Rennes [Éc. N.]. *Ant. gr.*

1881. Massebieau (Eugène-Marie-Albert), né à Angoulême le 22 janvier 1863. *Sém.* — Tit. 13 déc. 1882.

1883. Masson (Jacques-Ferdinand-Émile), né à Paris le 22 novembre 1862. *Gr. Ant. r.* — Tit. 22 mai 1885.

1872. Masson (Paul), né à Strasbourg le 14 juil. 1849. *Rom.* — Tit. 26 juin 1873.

1883. Mathieu (Achille-Paul-Félix), né à Dortan (Ain) le 5 mars 1861. *Gr. Lat. Rom.*

1891. Mathorez (Jules), né à Saint-Nazaire le 8 avril 1873, él. Éc. Ch. et Fac. dr. *Rom.*

1869. Matthieu (Albert), né à Bruxelles le 27 mars 1848, avocat [Belge]. *Hist.*

1878. Matskássy (Joseph) né à Budapest le 19 mai 1855 [Hongrois]. *Lat. Rom.*

1879. Matycka (Charles), né à Budapest le 12 juillet 1857 [Hongrois]. *Rom.*

1884. Maulon (Lucien-Eugène), né à Neuf-Château (Vosges) le 26 avril 1859. *Géogr.*

1892. Maurice (Jules-Ernest-Léon), né à Douai le 19 mars 1859. *Lat.*

1881. Maurouard (Lucien), né à Metz le 1^{er} oct. 1856. *Sém. Hist.*

1883. Maury (Jean-Armand-Augustin-Fernand), né à Figeac (Lot) le 23 juin 1854. *Gr.*

1883. Maury (Henri), né à Paris le 6 novembre 1863. *Gr.*

1884. Maury (Léon), né à Nîmes le 5 avril 1863. *Sém.*

1884. Mautouchet (Paul-René), né au Mans le 18 avril 1864. *Hist.*

1879. Maxe-Werly (Léon), né à Bar-le-Duc le 4 novembre 1831. *Géogr.*

1889. Mayer (Charles), né à Hüfingen (Bade) le 20 avril 1868 [Allemand]. *Rom.*

1881. Mayor (Paul-Lucien), né à Lausanne le 9 avril 1863 [Suisse]. *Gr. Lat.* — Tit. 13 déc. 1882.

1882. Mayr (Aurèle), né à Budapest le 10 mars 1845 [Hongrois]. *Celt.*

1885. Mazerolle (Joseph-Fernand), né à Paris le 24 mars 1868, archiviste de la Monnaie. *Lat. Arch. or. Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1892. Mazure (Auguste-Alexandre), né à Chéniers le 9 août 1866. *Hist.*

1883. Méchineau (Lucien), né à La Bruffière (Vendée) le 6 décembre 1849. *Éth. Sém.* — Tit. 22 mai 1885. Diplômé.

1885. Meillet (Antoine-Paul-Jules), né à Moulins le 11 nov. 1866, maître de conf. à l'École des Hautes-Études. *Comp. Lat.* — Tit. 8 août 1887.

1881. Meisterhans (Conrad), né à Andelfingen le 21 nov. 1858, prof. à l'école cantonale de Soleure [Suisse]. *Gr. Lat.*

1874. Meley (Louis-David-Emmanuel), né à Rolleville le 22 décembre 1848. *Rom.*

1880. Mellerio, prof. au lycée Montaigne [Éc. N.] *Lat.*

1889. Mello-Lopez (David de), né à Lisbonne le 17 avril 1868 [Portugais] *Sém. Eg.* — Tit. 2 déc. 1892.

1869. Melon (Paul-Jacques), né à Montpellier le 10 juin 1844. *Sanscr. Sém.*

1883. Melsen (Johannes-Baptiste), né à Ossendrecht le 28 mai 1857 [Hollandais]. *Rom.*

1879. Mende (Adolphe), né à Zurich le 29 juin 1845 [Suisse]. *Rom.*

1879. Meneau (Félix-Frédéric), né à Châteauneuf (Loiret) le 11 janvier 1857. *Rom. Comp.*

1885. Ménétrier (Félix), né à St-Broingt-les-Moines, le 12 juil. 1866. *Lat.*

1875. Menn (Friedrich), né à Hilchenbach (Westphalie) le 18 février 1851 [Allemand]. *Rom.*

1873. Mennehand (Alexandre-Édouard), né à Bar-le-Duc le 19 avr. 1822. *Lat.*

1884. Mensch (L.-Antoine), né à Ruelisheim (Alsace) le 24 mai 1853. *Gr. Lat.*

1877. Menu (Jules-Rencl), né à Noirecourt le 16 oct. 1838. *Hist.*

1892. Mercereau (Hector-Pierre), né à Lesparre le 18 juin 1833. *Ég.*
1881. Merchier (Louis-Albert), né à Paris le 11 mars 1831. *Gr. Hist.*
1890. Mercier (Alfred), né à Paris le 26 avril 1868 [Suisse]. *Rom.* — Tit. 4 janv. 1892.
1884. Mercier de S^{te}-Croix (Lucien), né à S^t-Beauzel (Tarn-et-Garonne) le 17 oct. 1861. *Lat.*
1869. Mérimée, prof. à la Fac. des Lettres de Toulouse [Éc. N.]. *Lat.*
1884. Merle d'Aubigné (Charles), né à Genève le 7 octobre 1861 [Suisse]. *Sém.*
1877. Merlette (Auguste-Nicolas), né à Pontpoint (Oise) le 4 août 1827. *Comp.*
1878. Merlin-Lemas (Albert), né à S^t-Victurnien (H^{te}-Vienne) le 13 juillet 1836. *Lat. Comp.*
1875. Mertens (Auguste), né à Meschede le 23 janvier 1833 [Allemand]. *Rom.*
1883. Merwart (Charles), né à Gora-Kamenka (Russie) le 10 avril 1832 [Polonais]. *Rom. Celt.*
1873. Meska (Adolphe), né en Bohême le 15 nov. 1843 [Bohémien]. *Rom.*
1885. Mesnier (François-Charles-René), né à La Rochelle le 6 février 1863. *Hist.*
1876. Mesplé, ancien élève de l'Éc. Norm., prof. à l'Éc. sup. des Lettres d'Alger. *Ant. r.* — Tit. 23 janv. 1878.
1881. Messow (Gustave), né à Calbe-sur-Saale le 5 septembre 1833. [Allemand]. *Hist. Rom.*
1891. Métin (Albert), né à Besançon le 23 janv. 1871, lic. l., bours. agr. Fac. L. *Ant. gr.*
1873. Metzger (Moïse), né à Walck (Bas-Rhin) le 18 juil. 1848. *Sém.* — Tit. 13 nov. 1877. Diplômé.
1879. Meurer (André), né à Aix-la-Chapelle le 16 janvier 1830. [Allemand]. *Comp. Rom.*
1881. Meuriot (Paul-Marie-Gustave), né à Bar-sur-Aube le 18 déc. 1861. *Lat. Hist.*
1869. Mey, ancien élève de l'Éc. des Chartes. *Hist.*
1884. Mey (Alfred-Charles), né à Nantes le 2 juin 1862. *Gr.*
1886. Meyer (Abraham), né à Bergheim le 25 sept. 1864. *Sém.*
1874. Meyer (Alphonse), né à Villé le 16 oct. 1842. *Hist. Comp.* — Tit. 13 nov. 1877.

1885. Meyer (Armand-Joseph), né à Haguenau le 10 sept. 1862. *Lat.*

1884. Meyer (Félix), né à Brumath (Bas-Rhin) le 4 sept. 1864. *Sém.* — Tit. 22 mai 1885.

1881. Meyer (Hermann), né à Hatten le 30 avril 1865. *Sém.* — Tit. 22 mai 1885.

1872. Meyer (Jacques-Emmanuel), né à Paris le 29 août 1852. *Hist.*

1879. Meyer (Othmar), né à Balsthal (Soleure) le 5 sept. 1854 [Suisse]. *Rom.*

1885. Meyer (Wilhelm), né à Zurich le 31 janvier 1861, ancien privat-docent à l'Université de Zurich, prof. extraordinaire à l'Univ. d'Iéna, puis à l'Univ. de Vienne [Suisse]. *Rom. Byz.*

1881. Meylan (Henri), né à Lausanne le 7 déc. 1860, professeur au collège Galliard, à Lausanne [Suisse]. *Lat. Gr. Comp. Sanscr.* — Tit. 13 déc. 1882.

1884. Meynard (Marcellin), né à Paris le 29 nov. 1860. *Hist.*

1877. Michel (Charles-Norbert-Marie-Joseph), né à Tournai le 24 juillet 1853, prof. à l'Univ. de Gand [Belge]. *Comp. Celt.* — Tit. 21 nov. 1878.

1877. Michel (Charles-Paul-André), né à Montpellier le 7 nov. 1853. *Hist.* — Tit. 21 nov. 1878.

1884. Michel (Georges-Ephraïm), né à Toulouse le 25 juin 1866, attaché à la Bibl. Nat., décédé en 1890. *Sém. Hist. Lat.*

1885. Micheli (Horace), né à Landecy le 6 juin 1866, privat-docent à l'Univ. de Genève [Suisse]. *Gr. Lat.* — Tit. 30 janv. 1890.

1884. Michon (Étienne-Alexandre-Louis-Charles), né à Marly-sous-Issy le 17 août 1865, ancien membre de l'Éc. fr. de Rome, attaché au Musée du Louvre. [Éc. N.] *Lat. Ant. r.* — Tit. 3 déc. 1885.

1881. Midias (Alexandre), né à Brasso le 12 février 1858 [Hongrois]. *Hist.*

1873. Miélet (Edmond-Jean-Baptiste-Joseph), né à Pressy-les-Pernes le 5 août 1849. *Lat. Comp.* — Tit. 23 juil. 1879.

1889. Milhaud (Albert), né à Nîmes le 10 juin 1871. *Hist.*

1889. Milhaud (Georges), né à Nîmes le 24 décembre 1864. *Ég.*

1871. Millant (Théodore), né à Péronne le 22 mai 1831. *Sém.*

1886. Mille (Georges-Paul), né à Choisy-le-Roi le 29 juillet 1866, décédé él. Éc. Norm. en 1888. *Ant. gr.* — Tit. 8 août 1887.

1889. Millet (Fortuné-Eugène-Gabriel), né à St-Louis (Sénégal) le 17 avril 1867, membre de l'Éc. fr. d'Athènes. *Hist. Ant. chr.* — Tit. 8 déc. 1890.

1882. Millière (Louis-Marie-Maurice), né à Paris le 20 octobre 1862. *Gr. Lat. Comp.* — Tit. 10 avril 1884.

1886. Milliet (Jean-Paul), né au Mans le 6 mars 1844. *Gr. Lat. Arch. or.*

1885. Millioud (Alfred-Ernest), né à Villarzel le 24 juin 1864, ancien attaché au Musée Guimet [Suisse]. *Sanscr.*

1882. Millot (Étienne-Ernest), né à Vendeuvre-sur-Barse (Aube) le 11 novembre 1859. *Géogr. Hist.*

1889. Minzes (Boris), né à Odessa le 15 septembre 1869, docteur de l'Un. de Zurich [Russie]. *Hist.*

1883. Mir (Gustave), né à Gr. Herzberg le 25 juillet 1843 [Allemand]. *Rom.*

1890. Mirot (Léon), né à Clamecy le 6 juin 1870, él. Éc. Ch. et Fac. dr. *Hist. Géogr.* — Tit. 4 janv. 1892.

1876. Mispoulet (Jean-Baptiste), né à Montpezat (Tarn-et-Garonne) le 15 avril 1849, rédacteur à la Chambre et au Journal Officiel. *Ant. r.* — Tit. 23 janv. 1878.

1876. Mistchenko (Théodore), né en Russie en 1848, professeur à l'Université de Kasan [Russie]. *Gr.*

1881. Mithridate (Louis-Eugène), né à Vendôme le 7 janvier 1848. *Lat.*

1886. Mitrécé (Isidore-Pierre-Charles), né à Brest le 2 mars 1810. *Eg.*

1885. Möhl (Frédéric-Antoine-George), né à Bruxelles le 7 déc. 1866 [Belge]. *Comp. Rom.*

1876. Mohler (François-Hippolyte-Victor), né à Ste-Marie-aux-Mines le 26 février 1829. *Ant. gr.* — Tit. 23 janv. 1878.

1889. Moisant (Joseph-Léon-Henri), né à Neuvy-le-Roi le 13 mars 1862. *Hist.* — Tit. 8 déc. 1890.

1887. Molbert (Paul), né à Courcelles-les-Monthéliard le 2 février 1865, prof. au lycée de Poitiers [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1883. Molin (Aloïs-Charles de), né à Anzin (Nord) le 7 mars 1861, professeur au collège Galliard, privat-docent d'archéologie grecque à l'Université de Lausanne [Suisse]. *Gr. Lat.*

1871. Molinier (Auguste-Émile-Louis-Marie), né à Toulouse le 30 sept. 1851, professeur à l'École des Chartes. *Hist.* — Tit. 26 juin 1873.

1876. Molinier (Charles-Louis-Marie-Émile), né à Nantes le 26 avril 1837, attaché au Musée du Louvre. *Hist.* — Tit. 23 janv. 1878.

1880. Monceaux, prof. au lycée Henri IV [Éc. N.]. *Ant. gr.*

1884. Monet (Pascal), né à Lunéville le 11 sept. 1865. *Gr.*

1884. Mongin (Jean-Victor), né à Attigny (Ardennes) le 16 juillet 1864. *Gr. Lat. Comp. Rom.* — Tit. 8 août 1887.

1890. Moni (Arturo), né à Bagni di Lucca, le 7 sept. 1867 [Italien]. *Sém. Eg.*

1874. Monin (Hippolyte), né à Besançon le 18 août 1854, prof. d'hist. au collège Rollin [Éc. N.]. *Ant. r.*

1881. Moniot (Auguste-Claude-Alexis), né à St-Omer le 5 nov. 1861. *Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1889. Monnier (Édouard-Henri), né à Saint-Quentin le 4 avril 1871. *Gr. Sém.*

1877. Monnier (Jean-Gabriel), né à Belleville (Paris) en 1852, lic. 1. *Sém.*

1885. Monnier (Joseph-Louis-Émile), né à Lorient (Drôme) le 22 février 1859. *Celt.*

1880. Monod (A.), prof. au lycée Montaigne [Éc. N.]. *Hist. Lat. Rom.*

1884. Monseur (Henri-Guillaume-Edgar-Eugène), né à Liège le 17 sept. 1860 [Belge]. *Hist. Comp. Rom.* — Tit. 20 janv. 1887.

1892. Montagné (Jacques-Victor-Augustin), né à Clermont-l'Hérault le 25 févr. 1868. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1885. Montargis (Frédéric), né à Paris le 21 nov. 1854, prof. au lycée de Troyes [Éc. N.]. *Gr.*

1879. Montchal (Charles-Abraham), né à Genève le 15 février 1855 [Suisse]. *Lat.*

1884. Montégut (André-Louis-Henri de), né à Château-de-Preux le 26 décembre 1831. *Géogr.*

1892. Montmitonnet (Jacques-Benoît), né à La Chapelle de la Tour le 20 nov. 1869. *Comp.* — Tit. 14 nov. 1893.

1884. Morawrecki-Moreau (Émile-Eugène), né à Scutari le 16 août 1865. *Sém.*

1872. Mord (Alois), né à Laa le 7 déc. 1842 [Autrichien]. *Rom.*

1880. Moreau-Nélaton, anc. élève de l'Éc. N. *Hist. Rom.*

1877. Morel (Georges), anc. él. de l'Éc. Norm., ancien directeur de l'Enseign^t. supérieure, inspecteur général de l'ens. secondaire. *Lat.* — Tit. 23 juillet 1879.

1869. Morel-Fatio (Alfred-Paul-Victor), né à Strasbourg le 9 janv. 1850, secrétaire de l'École des Chartes, directeur adjoint à l'Éc. des Hautes Études. *Rom.*

1887. Morel-Mazure (Paul), né à Montbray (Manche) le 18 mars 1854. *Arch. or.*

1873. Morey (George-William), né à Massachusetts le 7 janv. 1853 [Américain]. *Comp.*

1878. Morf (Heinrich), né à Zurich, le 23 octobre 1854, ancien professeur à l'Université de Berne, professeur de littérature française et italienne à l'Université de Zurich [Suisse]. *Rom.*

1878. Moris (Charles-Henri-Louis-Marie), né le 19 juillet 1856 à Troyes. *Hist.*

1879. Mortet (Charles), né à Nancy le 4 mars 1852, conservateur à la Bibl. Sainte-Geneviève. *Hist.*

1876. Mortet (François-Joseph-Victor), né à Nancy le 27 janvier 1855, bibliothécaire à la Bibl. de l'Université. *Hist.*

1876. Morteveille (Stanislas-Jean-Baptiste-François), né à S^{te}-Suzanne en 1854 (Mayenne). *Lat. Comp.*

1881. Mosheim (Jacques), né à Corbach-Waldeck le 10 janv. 1859 [Allemand]. *Rom.*

1892. Mostert (Wilhelm), né à Remagen le 5 nov. 1871 [Allemand]. *Rom.*

1881. Moulé (Léon), né à Vitry-le-Français le 5 avril 1849. *Géogr.*

1892. Moulin (Victor-Eugène), né à Sainte-Christine, le 10 avr. 1866, répétiteur au lycée Montaigne. *Hist.*

1885. Moulin (Henri-Louis), né à Chambly (Oise) le 18 novembre 1853. *Lat.*

1881. Moullé (Ernest-Joseph), né à Arras le 3 août 1862. *Rom.*

1888. Mourgue (Émilien-Henri), né à Paris le 11 août 1867. *Sém.*

1890. Mourlot (François-Félix), né à Boulzicourt le 7 mai 1869, agr. hist., prof. au lycée de Valenciennes. *Lat. Ant. r. Hist.* — Tit. 4 janv. 1892. Diplômé.

1879. Mueller (Charles-Rudolf), né à Friedrichshafen (Wurtemberg) le 31 mars 1856. *Géogr. Rom.*

1881. Mueller (Victor), né à Obergailbach le 20 mai 1849. *Hist.*

1881. Müller (Karl), né à Duisburg le 9 juin 1856 [Allemand]. *Rom.*

1883. Muffang (Henri-François-Louis), né à Paris le 26 septembre 1864. *Lat. Gr. Comp.*

1889. Munier (Marie-Charles-Louis), né à Pont-à-Mousson le 17 mai 1837. *Géogr.*

1886. Munthe (Ake-W^{son}), né à Jönköping le 7 août 1860 [Suédois]. *Rom.*

1882. Muntzius (Karl), né à Copenhague le 20 févr. 1860 [Danois]. *Rom.*

1892. Murat (Louis-Marie-Serge), né à Paris le 6 mars 1873. *Eg.* — Tit. 14 nov. 1893.

1882. Muret (Ernest), né à Vevey le 27 décembre 1861, chargé de conférences à l'École des Hautes Études, secrétaire de la rédaction de la *Romania*, prof. à l'Univ. de Genève [Suisse]. *Rom. Lat. Sanscr. Celt. Zend.* — Tit. 10 avril 1884. Diplômé.

1879. Naecher (Joseph), né le 26 juillet 1852 [Suisse]. *Rom.*

1890. Naetebus (Gotthold), né à Berlin le 26 déc. 1864. Doct. philos. [Allemand]. *Rom.*

1885. Nardin (Charles-Frédéric), né à Lure le 6 sept. 1858. *Sém.*

1886. Nasch (Bernard), né à Vienne le 19 nov. 1844 [Autrichien]. *Comp.*

1892. Nau (François-Nicolas), né à Thil le 13 mai 1864. *Sém.* — Tit. 14 nov. 1893.

1881. Naurois (Albert de), né à Toulouse le 29 janv. 1852. *Rom.*

1889. Navarre (Octave-Lucien-Louis), né à Lessay (Manche), le 29 juillet 1864. *Gr.*

1878. Nebout (Pierre-Romain), né à Auffay le 22 août 1856, prof. au lycée de Rouen [Éc. N.]. *Ant. r.* — Tit. 23 juil. 1879.

1885. Nehab (Jules), né à Lissa le 30 janv. 1855 [Allemand]. *Gr. Lat. Hist.*

1885. Nerlinger (Charles-Jean), né à Strasbourg le 10 nov. 1863, attaché à la Bibl. Nationale. *Hist. Géog. II. phil.* — Tit. 8 août 1887.

1879. Neumueller (Heinrich), né à Diepholz (Hanovre), le 22 oct. 1857 [Allemand]. *Rom.*

1889. Neuville (Henri), né à Paris le 16 avr. 1872. *Ég.* — Tit. 8 déc. 1890.

1881. Nichols (James), né à Rochester le 29 oct. 1856 [Américain]. *Rom.*

1885. Nicod (Léon-Paul-Émile), né à Beaucourt (Haut-Rhin) le 3 mai 1867. *Rom. Comp.*

1884. Nicolas (Alphonse-Aloyse-Marie), né à Recht (Perse) le 27 mars 1864. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1885. Nicolas (Charles-Marius), né à Puttigny le 18 nov. 1861. *Comp.*

1873. Nicolas (Dimas), né à Smyrne en 1831 [Ottoman]. *Gr.*

1871. Nicolas (François-Marie-Oscar), né à Haguenau le 7 août 1847. *Gr.*

1871. Nicole (Jules), né à Genève le 17 novembre 1842, ancien répétiteur à l'École des Hautes Études (1872-1874), professeur de littérature grecque à l'Université de Genève [Suisse]. *Gr. Lat.*

1879. Niemeyer (Hans-Friederich), né à Halle le 12 mars 1844 [Allemand]. *Rom.*

1874. Niggli (Joseph), né à Soleure le 4 avril 1854, professeur au Progymnasium de Berne [Suisse]. *Rom. Comp.*

1874. Nigoles (Pierre-Oscar), né à Paris le 15 mars 1839, prof. au lycée Janson de Sailly, décédé. *Gr. Lat.* — Tit. 13 nov. 1877.

1884. Ningler (Louis-Frédéric), né à Delle le 2 mai 1863. *Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1883. Noack (Paul), né à Crossen-sur-l'Oder le 23 janvier 1863 [Allemand]. *Gr. Rom.*

1877. Noailles (Charles), né à Digne le 17 août 1858. *Hist.*

1885. Nobal (Édouard), né à Cayenne le 28 août 1860. *Hist.*

1872. Noël (Charles), né à Belfort le 10 juil. 1849. *Gr.*

1885. Noiret, anc. membre de l'Éc. française de Rome, décédé en 1888 [Éc. N.]. *Lat.*

1883. Nolan (Édouard-Joseph), né à Dublin [Irlandais]. *Hist. Celt.*

1879. Nollac (Annet-Marie-Pierre-Giraulde de), né à Ambert le 15 déc. 1859, conservateur du Musée de Versailles, maître de conf. à l'Éc. des Hautes Études. *Gr. Lat.* — Tit. 14 sept. 1881.

1886. Nollet (René-Marie-Stanislas), né à Paris le 12 nov. 1862, prof. à l'École Monge [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1883. Nordemann (Gaston), né à Besançon le 24 nov. 1861. *Gr.*

1881. Nordenson (John), né à Stockholm le 21 août 1839 [Suédois]. *Rom.*

1888. Nordfelt (Alfred), né à Wenersborg le 17 mai 1864 [Suédois]. *Rom.*

1878. Normand (Charles), né à St-Germain-en-Laye le 31 juillet 1848, professeur au lycée Janson de Sailly. *Hist.*

1882. Nouel (Pierre-Paul-Emmanuel-René), né à Angoulême le 7 avril 1863. *Comp.*

1881. Nouette-Delorme (Jules-Émile-André), né à Fontenay-aux-Roses le 29 août 1861. *Hist. Géogr.* — Tit. 20 janv. 1887.

1888. Nougaret (Louis-Fernand), né à Bédarieux (Hérault), le 2 juin 1867, anc. lecteur à l'Un. de Lund. *Rom.* — Tit. 30 janv. 1890.

1888. Novion (René), né à Paris le 1^{er} décembre 1869. *Géogr.* — Tit. 30 janv. 1890.

1876. Nussbaum (Maurice), né à Warbourg le 17 décembre 1851 [Allemand]. *Ant. r.*

1877. Nyrop (Kristoffer), né à Copenhague le 10 janvier 1855. [Danois]. *Rom.*

1882. Oberziner (Louis), né à Trente en 1856, employé aux Archives de Vienne [Autrichien]. *Sém. Ég.*

1885. Odin (Alfred), né à Dubena (Russie) le 25 sept. 1862, docteur de l'Univ. de Leipzig, ancien privat-docent à l'Univ. de Leipzig, lecteur à l'Univ. de Halle, professeur à l'Université de Sofia (Bulgarie) [Suisse]. *Rom. Celt.*

1882. Oesterlen (Paul), né à Stuttgart le 12 avr. 1852 [Allemand]. *Gr.*

1878. Ogereau (François-Louis), né à Somloire le 23 août 1849. *Gr.*

1889. Ollagnier (Henri-Gustave-Adolphe), né à Paris le 16 décembre 1844. *Byz.*

1882. Ollerich (Charles), né à Buenos-Ayres le 19 mars 1857 [citoyen de la Rép. Argentine]. *Rom.*

1881. Ollier (Daniel-Frantz-Edgar), né à Moulins le 29 juin 1861. *Sém.*

1881. Olsvig (Viljam), né à Aalesund le 27 mars 1857 [Norvégien]. *Rom.*

1875. Oltramare (Paul-Jean), né à Genève le 6 avril 1854, maître au Gymnase de Genève [Suisse]. *Comp. Sausser. Rom.*

1877. Omont (Henri-Auguste), né à Evreux le 15 sept. 1857, conservateur-adjoint au département des mss. de la Bibliothèque Nationale. *Gr. Lat. Hist.* — Tit. 21 nov. 1878.

1871. Ooms (Antonic), né à Rotterdam le 6 janv. 1848 [Hollandais]. *Rom.*

1875. Orcoste (Alfred), né à Turin le 25 déc. 1810 [Italien]. *Hist.*

1883. Orland (Arthur), né à Plouay (Morbihan) le 23 janv. 1855. *Hist.*

1872. Ornmarm (Herman), né à Upsal en 1848 [Suédois]. *Rom.*
1882. Orsier (Joseph-François), né à Annecy le 25 oct. 1843. *Rom.*
1884. Ortenblad (Olof-Gustave), né à Amål le 3 déc. 1854 [Suédois]. *Rom.*
1887. Orth (Raymond-Auguste), né à Paris le 6 février 1865. *Lat.*
1884. Ortmans (Émile-Alphonse-Fernand), né à Bruxelles le 9 mai 1861. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.
1882. Ostrogorsky (Moïse), né à Semiaticzki le 3 mars 1854 [Russe]. *Hist.*
1884. Ottavi (Paul-Antoine), né à Balogna (Corse) le 18 oct. 1861. *Sém. Zend.* — Tit. 3 déc. 1885.
1886. Ottavi (Jean-Mathieu), né à Ajaccio le 1^{er} mars 1846. *Bys.*
1886. Otto (Louis-Chrétien-Jean), né à Perleberg (Brandebourg) le 13 juin 1865 [Allemand]. *Rom.*
1876. Ouspensky (Théodore), né à Kostroma en 1847 [Russe]. *Hist.*
1885. Ovalli Corwa (Edwards), né à Santiago le 13 déc. 1862 [Chilien]. *Ass. Eg.*
1881. Ozenfant (Émile), né à Chiry-Ourscamps le 18 déc. 1846. *Lat.*
1886. Pagès (Amédée-Gilles), né à Estagel le 24 oct. 1865. *Rom.* — Tit. 8 août 1887.
1886. Pagès (Émile-Jean), né à Estagel le 11 févr. 1862. *Rom.*
1886. Pagès (Georges-Paul), né à Paris le 2 avril 1867, él. Éc. N. *Lat. Hist. Rom.* — Tit. 30 janv. 1890.
1881. Pagès (Ferd.-Joseph-Élie), né à Langres le 20 janv. 1862. *Sém.*
1879. Paguette (Joseph), né à Montfort (Seine-et-Oise) le 27 septembre 1852. *Ass.*
1887. Paille (Gustave-Charles), né à Chaudardes (Aisne) le 30 mai 1862. *Gr.*
1875. Pajot (Léon-Louis), né à Brest le 24 mars 1852. *Hist.*
1872. Pallier (Alfred-Olivier), né à Versailles le 5 févr. 1844. *Ant. gr.*
1881. Pallu de Lessert (Clément-Augustin), né à Saint-Claude (Charente) le 17 juillet 1853. *Ant. r.* — Tit. 40 avril 1884.
1881. Pannetier (Charles), né à Brissac le 12 juin 1830. *Hist.*
1888. Panier (Pierre-Joseph), né à Chassagne (Doubs) le 18 mars 1861. *Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1868. Pannier (Léopold-Charles-Augustin), né à Paris le 15 avril 1842, employé au dép^t des mss de la Bibl. nat., décédé en 1875. *Rom.* — Tit. 30 oct. 1869.

1890. Pannier (Jacques), né à Saint-Prix (Seine-et-Oise) le 12 juillet 1869, bach. théol. *Sém.*

1890. Pantasopulos (Élie), né à Calamata, le 25 juin 1864, doct. dr. [Grec]. *Byz.*

1875. Panu (Georges), né le 9 mars 1848 en Roumanie [Roumain]. *Rom.* — Tit. 13 nov. 1877.

1885. Paoli (Antoine), né à Morsiglia le 10 janvier 1850. *Hist.*

1871. Pareja (Raphaël), né à Paris le 17 janv. 1844 [Espagnol]. *Gr.*

1881. Paris, prof. d'archéologie à la Fac. de Bordeaux [Éc. N.]. *Gr.*

1886. Pariset (Georges-Auguste), né à Audincourt (Doubs) le 8 juillet 1865. *Hist.* — Tit. 8 août 1887.

1887. Parmentier (André-Émile-Emmanuel), né à Paris le 15 mars 1865, agr. hist. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1885. Parmentier (Léon-Joseph), né à Noisieux (Belgique) le 6 janvier 1863 [Belge]. *Lat. Comp.* — Tit. 20 janv. 1887.

1883. Parnin (Louis-Joseph), né à Tournon (Ardèche) le 27 septembre 1864. *Gr. Lat.*

1891. Parodi (Dominique), né à Gênes le 2 mai 1870, lic. l., él. Éc. N. *Hist.*

1886. Parr (Thomas-Johannès), né à Dröbac le 13 mai 1862 [Norvégien]. *Rom.*

1886. Parseau du Plessix (Paul-François-Marie de), né à Carantec le 24 juin 1865. *Hist. Géogr.*

1878. Parsons (Arthur), né à March le 20 oct. 1852 [Anglais]. *Rom.*

1884. Parturier (Louis-Eugène), né à Paris le 8 juin 1864, prof. au lycée de Laval [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1877. Party (Joseph-Eugène-Alexandre), né à Valoreille (Doubs) le 17 nov. 1840. *Gr. Lat. Byz.*

1881. Pascal (Charles), né Azevat le 15 sept. 1856. *Lat. Rom.*

1891. Pasquet (Désiré), né à Livry (Calvados) le 17 oct. 1870, él. Éc. N. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1888. Passerat (Jules-Louis-Eugène), né à Tours le 2 janv. 1866. *Gr.*

1874. Passot (Joseph), né à Lyon le 15 nov. 1851. *Ant. r.*

1887. Passy (Jean-Bénigne), né à Chambourey le 12 août 1860. *Rom.*

1879. Passy (Paul-Édouard), né à Versailles le 13 janv. 1859, docteur ès lettres. *Comp. Rom.* — Tit. 27 juil. 1880.

1892. Paufler (J.-Max), né à Innsbruck le 21 août 1859, doct. phil. [Allemand]. *Rom.*

1891. Pautigny (Louis), né à Challement le 28 janv. 1866, lic. 1. *Lat.*

1878. Payot (Édouard), né à Saint-Aubin, le 2 nov. 1837, directeur du collège cantonal de Lausanne [Suisse]. *Gr. Comp.* — Tit. 23 juil. 1879.

1873. Pazdyrek (Joseph), né à Opatovic (Moravie) le 28 janv. 1849 [Autrichien]. *Rom.*

1868. Péchenard (Pierre-Louis), né à Gespunsart (Ardennes) le 5 déc. 1842. *Gr.*

1889. Pechin (Émile-Louis), né à Etupes le 14 octobre 1869. *Sém.*

1886. Peffer (Nicolas), né à Esch-sur-Alzette le 12 juin 1864 [Luxembourgeois]. *Gr. Lat.*

1884. Péliissier (Léon-Gabriel), ch. de cours d'hist. à la Fac. de Montpellier [Éc. N.]. *Hist.*

1877. Pellerin (Paul), né à Champigny le 5 déc. 1851. *Comp. Rom.*

1869. Pelletan (Camille), né à Paris le 23 juin 1846, député. *Rom.*

1887. Pennelli (Pierre), né à Paris le 15 avril 1873 [Italien]. *Eg.* — Tit. 30 janv. 1890.

1890. Penot (Gaston), né à Paris le 5 août 1871. *Eg.*

1888. Pépouey (Antoine-Lucien-Jean-Jacques), né à Bagnères-de-Bigorre le 12 décembre 1859. *Rom.* — Tit. 30 janv. 1890.

1883. Pératé (André), attaché au musée de Versailles [Éc. N.]. *Ant. r.*

1891. Perdrizet (Paul-Frédéric), né à Montbéliard le 22 juil. 1870, él. Éc. N. *Gr. II. phil.* — Tit. 2 déc. 1892.

1889. Peretti de la Rocca (Emmanuel de), né à Calais le 25 décembre 1870. — *Hist.*

1885. Péries (Georges-François), né à Paris le 13 déc. 1861. *Hist.*

1876. Perle (Frédéric), né à Poln-Wittkow (Silésie) le 15 septembre 1854 [Allemand]. *Rom.*

1889. Pernot (Hubert), né à Froideconche-les-Luxeuil le 7 août 1870, él. L. O. et Fac. I. *Gr. Byz.* — Tit. 8 déc. 1890.

1873. Perojo y Figueras (José del), né à Santiago de Cuba le 49 janv. 1830 [Espagnol]. *Eg.*

1881. Perrard (Marie-Émile), né à Paris le 27 août 1859. *Gr. Lat.*

1868. Perrot (Georges), né à Villeneuve-Saint-Georges le 12 novembre 1832, directeur de l'Ecole Normale. *Lat.*

1883. Perruchon (Jules-François-Célestin), né à Poitiers le 19 mai 1833. *Eth. Sém.* — Tit. 22 mai 1885. Diplômé.

1874. Perruchot de Longeville (Amédée), né à Constantinople le 11 janv. 1856. *Sém.*

1887. Perry (Thomas-Sergeant), né à Newport (États-Unis d'Amérique) le 23 janvier 1845 [Américain]. *H. phil.*

1871. Person (Léonce), né à Chartres le 14 avr. 1843, décédé en 1887. *Comp. Rom.* — Tit. 26 juin 1873. Diplômé.

1888. Peseux-Richard (Henri-Jean-Baptiste), né à Lons-le-Saunier le 15 fév. 1865, él. Éc. L. O. *Rom.* — Tit. 8 déc. 1890.

1877. Pesson (Albert), né à Châteaurenault le 22 juin 1843, ingénieur, élu député en 1885, décédé en 1891. *Ant. gr.* — Tit. 21 nov. 1878.

1874. Pessonneaux (Raoul-Albert), né à Paris le 22 août 1851, professeur au lycée Henri IV [Éc. N.]. *Lat.*

1883. Peters (Pierre), né à Hanovre le 1^{er} déc. 1839 [Allemand]. *Rom.*

1881. Petit (Alphonse), né à Paris le 22 janv. 1853, prof. d'hist. au lycée Janson [Éc. N.]. *Hist.*

1872. Petit (Antoine-Claude-Ernest), né à Montluçon le 25 avril 1852. *Sém. Eg.*

1890. Petit (Auguste-Constant-Jean-Baptiste), né à Rosières le 9 février 1867, él. Éc. Ch. *Géogr. Rom.* — Tit. 4 janv. 1892.

1887. Petit (Charles-Edmond), né à Saint-Nazaire le 26 janv. 1868, arch. pal., agrégé d'hist. *Hist.* — Tit. 17 sept. 1888.

1880. Petit (Hilaire-Maxime), né à Melle (Deux-Sèvres) le 1^{er} décembre 1858. *Rom.*

1892. Petit (Jules-Joseph-Eugène), né à Abbeville le 10 juin 1874. *Hist.* — Tit. 14 nov. 1893.

1881. Petit (Moïse-Édouard), né à Marseille le 19 mars 1858. *Hist.*

1889. Petitdidier (Marie-Charles-Léon), né à Châlons-sur-Marne le 12 août 1870, prof. au lycée de Roanne [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1882. Petitjean (Jules-Joseph), né à Xertigny (Vosges) le 22 avril 1860, prof. au lycée Buffon [Éc. Norm.]. *Gr.*

1869. Petri, docteur en philosophie [Allemand]. *Rom.*

1882. Pettersen (Hjalmar), né à Christiania le 13 janv. 1856. [Norvégien]. *Celt.*

1887. Peyralbe (Eugène), né à Genève le 5 août 1861. *Hist.*

1889. Peyrot-Desgachons (Jacques-Stéphane-Adolphe), né à Notre-Dame-de-Torcé (Sarthe) le 31 janv. 1868. *Sém.*

1880. Peytraud (Lucien-Pierre), né à Agen le 27 avril 1858. *Lat. Hist. Gr.* — Tit. 3 déc. 1885.

1889. Pfender (Paul), né à Wiwersheim (Alsace) le 19 janv. 1872. *Hist.*

1879. Pfister (Chrétien), anc. élève Éc. Norm., prof. à la Fac. de Nancy. *Hist.* — Tit. 27 juil. 1880.

Philip de Barjean. Voy. Barjean.

1891. Philipot (Emmanuel), né à Lambezellec le 18 nov. 1872, él. Éc. N. *Lat. Rom.* — Tit. 14 nov. 1893.

1892. Philippe (André), né à Corbeil le 1^{er} juin 1872. *Rom.* — Tit. 14 nov. 1893.

1891. Philippe (Georges) né au Havre le 10 févr. 1865, lic. l., bours. agr. Fac. l. *Gr. Comp.* — Tit. 14 nov. 1893.

1885. Photiades Bey (Michel), né à Athènes le 24 fév. 1866 [Ottoman]. *Géogr.*

1885. Piaget (Arthur), né à Yverdon, le 29 novembre 1865, privat-docent à l'Académie de Neuchâtel [Suisse]. *Rom. Géogr. Lat. H. phil.* — Tit. 20 janv. 1887. Diplômé.

1879. Picamilh (Noël-Pierre-Philippe-Bénédict-Auguste-François-Louis de), né à Annecy le 24 déc. 1860. *Hist. Rom.*

1885. Picard (Auguste-Eugène), né à Paris le 3 mars 1866, lic. l., libraire. *Hist.*

1876. Picard (Louis-Auguste-Albert), né à Paris le 25 juin 1851, avocat. *Hist.* — Tit. 24 nov. 1878.

1889. Picard (Maurice-Georges-Eugène), né à Pierrefontaine-les-Blamont (Doubs) le 8 juil. 1868. *Sém.*

1884. Picard (Maurice-Eugène-André), né à Bellevue (Seine-et-Oise), le 10 sept. 1864. *Gr.*

1881. Picart (Georges-Alexandre), né à Amiens le 24 septembre 1852. *Hist. Géogr.*

1871. Pierre, inspecteur d'académie à Arras [Éc. N.]. *Lat. Sanscr. Rom.*

1868. Pierret (Charles-Paul), né à Rambouillet le 25 juin 1836, conservateur au Musée du Louvre. *Egypt.* — Tit. 30 oct. 1869.

1871. Pieters (François-Julien), né à Dunkerque le 23 sept. 1846. *Gr. Lat.*

1888. Piffard (Alfred-Louis-Marie) né à Molsheim (Bas-Rhin) le 12 août 1853. *Sém.* — Tit. 30 janv. 1890.

1885. Pilate de Brinn'Gaubast (Louis-Édouard-Léon), né à Bois-Mallet (Louisiane) le 11 août 1865. *Hist.* — Tit. 20 janv. 1887.

1876. Pilatte (Édouard), né à Nice le 9 février 1857. *Sém.*

1878. Pilgren (Adolphe-Emmeric-Jules), né à Ekesho le 15 août 1851 [Suédois]. *Lat. Comp. Rom.* — Tit. 23 juil. 1879.

1881. Pina de S^t Didier (Joseph-Marie-François de), né à Leipzig le 4 octobre 1861. *Sém.*

1883. Pineau (Martial-Léon), né à Monsac-sur-Vienne (Vienne) le 7 juillet 1861. *Comp.*

1891. Pingaud (Marie-Pierre-Albert), né à Ornans le 27 juin 1869, lic. 1., él. Éc. N. *Hist.* — Tit. 2 déc. 1892.

1876. Pinguet (Louis-Eugène), né à Montaulin le 29 octobre 1835. *Hist. Géogr. Rom.*

1892. Pinon (René), né à Montbard le 5 fév. 1870. *Hist.*

1883. Pirenne (Henri), né à Verviers le 25 décembre 1862 [Belge], prof. à l'Un. de Gand. *Hist.*

1885. Pitois (Eugène-Louis), né à Paris le 25 avril 1860. *Ass.*

1886. Planchenault (Adrien-Charles-Félix), né à Angers le 26 mai 1862, attaché aux Archives du dép^t de Seine-et-Oise. *Géogr.* — Tit. 8 août 1887.

1881. Planck (Hermann), né à Esslingen le 5 août 1855 [Allemand]. *Gr. Rom.*

1880. Planté (Auguste-Joseph), né à Granville le 13 septembre 1854. *Lat.*

1887. Plate (Otto-Franz), né à Hambourg le 8 septembre 1863 [Allemand].

1880. Platon (Georges-Jean), né à Pujols-sur-Dordogne (Gironde) le 22 avril 1859, sous-bibliothécaire à la bibl. universitaire de Bordeaux. *Hist.* — Tit. 14 sept. 1881.

1884. Plésent (Charles), né à Bastia le 28 janvier 1861, prof. au lycée de Bordeaux [Éc. N.]. *Gr. Lat.*

1878. Plessis (Frédéric-Édouard), né à Brest (Finistère) le 3 février 1831, maître de conférences à l'Éc. Normale. *Lat.* — Tit. 27 juil. 1880.

1886. Pletschette (François-Denis), né à Neunhausen le 16 février 1864 [Luxembourgeois]. *Gr. Lat.*

1886. Plista (Achille), né à Bourgogne (Marne) le 31 déc. 1863. *Comp. Rom.*

1886. Poëte (César-Marcel), né à Rougemont (Doubs) le 10 octobre 1866, attaché à la bibliothèque S^{te} Geneviève. *Lat. Hist.* — Tit. 8 août 1887.

1891. Pogodine (Pierre), né à Michailov le 13 fév. 1867, él. Éc. sc. politiques. *Byz.*

1871. Pognon (Paul-Pascal-Henri), né à Clermont-Ferrand le 13 mai 1833, consul de France à Bagdad. *Sém.* — Tit. 26 juin 1873. Diplômé.

1879. Poinssot (Julien-Henri-Albert), né à Dijon le 16 mai 1844. *Ant. r.* — Tit. 14 sept. 1881.

1890. Pointigny (Louis), né à Challement le 28 janvier 1866. *Hist.*

1873. Polak (Jonas Ephraïm), né à Veendam le 29 juil. 1830 [Néerlandais]. *Rom.*

1884. Ponsinet (Paul-Georges-Lucien), né à Mâcon le 20 mai 1862. *Comp. Zend.*

1877. Pontas (Charles-Jean-Victor), né à Cherbourg le 22 septembre 1846. *Hist.*

1886. Portal (Charles), né à Montmiral (Tarn) le 25 juin 1862, archiv. du dép^t du Tarn. *Hist.*

1881. Posth (Frédéric-François), né à Bischwiller (Bas-Rh.) le 11 juillet 1832. *Comp.*

1880. Poteau (Jérémie-Marie-Julien), né à Châtaincourt (Eure-et-Loir) le 6 février 1833. *Gr. Lat.*

1883. Potel (Maurice), né à Paris le 15 mai 1866. *Comp.*

1883. Potier (Charles), né à Boos (Seine-Inférieure) le 21 janvier 1864. *Hist. Rom.*

1883. Pottecher (Marie-Maurice), né à Bussang (Vosges) le 19 sept. 1867. *Comp.*

1887. Poujol (Pierre-David), né à St-Hippolyte-du-Fort (Gard) le 19 déc. 1828, rédacteur de préfecture en retraite. *Géogr. Comp. Sém.*

1882. Poute de Puybaudet (Edmond-Guy-Marie), né à Poitiers le 10 mai 1870, él. Éc. Ch. *Hist. Géogr.*

1889. Poux (Augustin-Victor-François), né à Gaillac (Tarn), le 1^{er} avril 1866. *Hist.*

1886. Powers (Harry-Huntington), né à Hébron le 7 août 1859 [Américain]. *Lat. Comp. Rom.*

1891. Prat (Ferdinand), né à Huparlac le 10 fév. 1857, lic. 1. *Sém.* — Tit. 2 déc. 1892.

1889. Prentout (Henri-Ernest), né au Havre le 15 sept. 1867. *Hist.* — Tit. 8 déc. 1890.

1871. Pressensé (Francis-Charles-Dehault de), né à Paris le 30 sept. 1853. *Hist.* — Tit. 26 juin 1873.

1883. Pret (Célestin-Aimé), né à Neuville-du-Poitou (Vienne) le 17 mai 1852. *Lat. Hist.* — Tit. 3 déc. 1885.

1884. Preux (Jules-Albert-Augustin), né à Douai (Nord) le 7 juin 1861. *Sém.* — Tit. 3 déc. 1885.

1886. Prévot (Émile), né à Grendelbruch le 5 mai 1857. *Hist. Géog.*

1886. Prieur (Raoul), né à Melle le 24 octobre 1858. *Gr.*

1888. Prinnet (André-Louis-Henri), né à Langres le 29 avril 1869. *Géogr.*

1888. Prinnet (Léon-Jacques-Maxime), né à Langres le 12 janv. 1867. *Lat. Géogr. Hist.* — Tit. 30 janv. 1890.

1868. Prinz (Rudolf), né à Hamm (Westphalie) le 14 mars 1847 [Allemand].

1890. Prodhomme (Gabriel-Jacques), né à Paris le 28 nov. 1871. *Hist. II. phil.* — Tit. 4 janv. 1892.

1884. Prokitch (Bojidar), né à Zaboïnitza le 11 oct. 1859 [Serbe]. *Comp.*

1868. Prost (Bernard), né à Clairvaux le 25 juillet 1849, sous-chef du bureau des Archives au Min. de l'I. publ. *Hist.* — Tit. 30 oct. 1869.

1880. Prou (Jean-Maurice), né à Sens le 28 déc. 1861, bibliothécaire au dép^t des médailles de la Bibl. Nat. *Hist. Géogr.* — Tit. 14 sept. 1881. *Diplômé.*

1878. Prousseaux (Henri-Jérémie), né à Buzancy le 11 mai 1856. — *Hist.*

1883. Proust (Adolphe-Eugène), né à Orléans le 14 décembre 1859. *Comp.*

1888. Provandier (Henri-Louis), né à Blois le 4 octobre 1866. *Lat. Comp.* — Tit. 8 déc. 1890.

1885. Prudon (Hippolyte), né à Mâcon le 22 mars 1864. *Gr. Lat.*
1880. Prunière (Jean-Élie), né à Bressac-les-Mines (Puy-de-Dôme) le 9 mai 1858. *Hist.*
1879. Psichari (Jean), né à Odessa le 3 mai 1854, directeur-adjoint à l'École des Hautes Études. — *Gr. Lat.*
1878. Quentin (l'abbé Aurèle), né à Mayet (Sarthe), en 1844, chargé de conférences à la section religieuse de l'Éc. des Hautes Études, aumônier du lycée Louis-le-Grand. *Ass.*
1878. Quesada (Ernesto), né à Buenos-Ayres le 1^{er} juin 1857 [Argentin]. *Lat. Hist.*
1881. Queste (Gustave), né à Valescourt (Oise) le 11 octobre 1852. *Hist.*
1884. Quignon (Georges-Hector), né à Daours (Somme) le 29 août 1864. *Gr. Lat.*
1876. Quilichini (Charles), né à St^e-Lucie de Tallano (Corse) le 26 janvier 1854. *Lat. Comp.*
1885. Quillard (Pierre-François-Marie), né à Paris le 14 juillet 1864. *Lat. Comp. Hist.* — Tit. 8 août 1887.
1890. Quillot (Maurice-Émile-Hermentaire), né à Draguignan, le 14 nov. 1870. *Gr.*
1889. Quirielle (Pierre de), né à Montbrison le 27 nov. 1863. *Hist.*
1875. Raballet (François-Ferdinand), né à Angoulême le 11 juil. 1853, chef d'institution à Angoulême [Éc. N.]. *Lat.*
1877. Rabany (Jules-Antoine), né à Neuilly-sur-Seine le 12 mars 1850. *Gr.*
1874. Rabeau (Henri), né à Angers le 7 sept. 1874. *Comp.*
1885. Rabiet (Eugène-Hubert), né à Bourberain le 13 juillet 1858, professeur à l'Un. de Fribourg (Suisse), décédé en 1891. *Lat. Ant. r. Rom. Comp.* — Tit. 8 août 1887.
1886. Rabinowitz (Adolphe), né à Stonim le 20 mai 1841. *Sém.*
1883. Radet (Georges), chargé de cours à la Fac. de Bordeaux [Éc. N.]. *Hist.*
1882. Radiguet (Lionel-Louis-Paul), né à Landerneau (Finistère) le 27 déc. 1857. *Comp.*
1880. Ragey (Philibert), né à Saint-Maurice en 1850. *Lat.* — Tit. 14 sept. 1881.

AS
162
B6
fasc.100

Bibliothèque de l'École
pratique des hautes
études. Section des
sciences historiques
et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

